

DOCTORAT Aix-Marseille Université

École Doctorale : Cognition, Langage, Éducation (ED 356)

Délivré par

Aix-Marseille Université

N° attribué par la bibliothèque

Thèse

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR D'AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

Mention Psychologie

Présentée et soutenue publiquement le 05 juillet 2012 par

Marlène AILLAUD

**Compréhension et appréciation
de l'humour noir :
Approche cognitivo-émotionnelle**

Directrice de thèse :

Annie Piolat

JURY

Nathalie Blanc (*rapporteuse*), Maître de Conférences, HDR en Psychologie, Laboratoire EPSYLON, Université Montpellier 3.

André Didierjean (*rapporteur*), Professeur en Psychologie cognitive, Laboratoire de Psychologie, Université de Franche-Comté & Institut Universitaire de France.

Béatrice Priego-Valverde (*examinatrice*), Maître de Conférences en Sciences du Langage, Laboratoire Parole et Langage, Aix-Marseille Université.

Annie Piolat (*directrice de thèse*), Professeure en Psychologie, Centre PsyCLÉ, Aix-Marseille Université.

Remerciements

Non pas parce qu'il est d'usage de commencer par remercier son directeur de thèse mais parce que c'est tout naturellement que j'exprime en premier lieu ma plus grande reconnaissance au Professeur **Annie Piolat** sans qui vous ne liriez pas ces lignes. Au-delà de ses indubitables compétences scientifiques et académiques, son assiduité, sa persévérance, sa générosité m'ont donné la force d'entreprendre et surtout d'achever ce colossal projet qu'est une thèse de doctorat. Je lui dis aussi merci de m'avoir ouvert les portes de l'enseignement universitaire; ce fut pour moi une expérience singulière et passionnante. Enfin, je la remercie également d'avoir toujours été honnête, de m'avoir bousculée parfois rudement, car je sais aujourd'hui, à l'heure où j'écris ces lignes que son objectif n'était autre que celui de la solidité scientifique.

Jacques Vauclair m'a accueillie au Centre de recherche PsyCLÉ, mais il est ici remercié parce qu'il a su, sans fanfare ni clairon, m'apporter une aide précieuse et avisée et au détour d'un coin de table, enrichir mes connaissances sur « *la danse des larves de libellules ou comment faire sauter des libellules en parachute* ».

Nathalie Blanc et **André Didierjean** me font le plaisir et l'honneur d'avoir accepté d'être rapporteurs. Je tiens à les remercier d'avoir analysé et évalué mon travail.

J'adresse toute ma reconnaissance à **Béatrice Priego-Valverde** qui, sans le savoir, a plus que largement contribué à l'entreprise de mes travaux scientifiques. *La reconnaissance, c'est la mémoire du cœur*, elle est le point d'origine de ma curiosité pour ce sujet passionnant et parfois pas drôle, bizarrement, qu'est l'humour.

Je dois à **Thomas Arciszewski** et **Bruno Dauvier** toute mon éducation statistique, et au départ, les choses partaient mal. Ils ont su avec patience et pédagogie semer les graines du raisonnement statistique dans mon esprit. Je ne pensais alors vraiment pas que les ACP, ANOVA ou autres coefficients de corrélation semi-partielle pouvaient être des sujets aussi divertissants, l'humour se niche vraiment partout. Chapeau bas Messieurs.

Edith Galy-Marie est ici remerciée pour sa bienveillance et pour avoir, tout au long de ma formation, distillé de bons conseils tant pédagogiques que de recherche. Je la remercie aussi pour son amitié.

J'exprime toute ma gratitude aux étudiants anonymes et aux moins anonymes qui ont participé à ma formation universitaire tant sur le plan des enseignements que sur le plan de la recherche. J'ai une pensée pour ceux d'entre eux qui ont accepté, l'espace d'une heure, de jouer les cobayes pour la gloire de la recherche !!! Merci à **Magali Dalet** et **Cyril Marco**.

Paul Eluard a dit, ou écrit peu importe : "*Il n'y a pas de hasards, il n'y a que des rendez-vous*". Je remercie **Charlotte Gaudin** pour ce rendez-vous pédagogique, point de départ d'une belle amitié. Je la remercie pour le col de l'Échelle, pour les pérégrinations matinales, pour partager avec moi son temps que je sais si précieux. Tant que les rayons du soleil caresseront les terrasses de café, j'espère qu'ils nous trouveront encore longtemps assises autour d'un petit noir.

Hélène Cochet m'a apporté bien plus qu'un soutien réconfortant durant ces années universitaires. Elle est ici remerciée pour avoir partagé avec moi ces nombreux interludes musicaux et tant d'autres choses. Même si *"I am standing at the crossroad. There are many roads to take"*, je sais que le voyage est toujours plus agréable avec les amis.

Catherine Wallez a supporté mes coups de gueule et pourtant aujourd'hui encore, elle est toujours partante... Je la remercie d'avoir le rire généreux, de partager ses doutes, mais surtout d'avoir accepté de nouer des liens complices, singuliers avec moi. *La mémoire est toujours aux ordres du cœur*, je sais qu'elle se souviendra !

Yann Étienne et **Maria Ktori** sont ici remerciés pour leur présence à mes côtés, parce qu'il est toujours bon que des rencontres bêtes comme chou, deviennent de belles amitiés.

Marie-Martin Grivaux-Persin sait écouter, conseiller sans jamais avoir le souci d'apporter une réponse juste, valable, irréfutable. Elle a la délicatesse de vous mener à la réponse et une douceur rassurante. Je remercie affectueusement François **Grivaux**, pour les pâtés Bourbonnais, pour les dauphins...il est des moments de poésie.

Jean Louis Belin-Persin pour être depuis tant d'années à mes côtés et continuer à me faire croire que *« là où on va, on n'a pas besoin ... de routes »*.

Je dois à **Julie Abbou** mes plus beaux voyages. Elle est mon passeport pour l'imaginaire, le rêve et la poésie. Je la remercie pour l'amitié qu'elle me porte et pour donner à la vie l'éclat qu'il lui manque parfois.

Les **Mariat** et les **Rapin** ou les **Rapin** et les **Mariat**, m'ont apporté tellement qu'il m'est difficile d'exprimer tout ce que je leurs dois. Parce que chacun de mes souvenirs est teinté de leurs présences, bercé par leurs rires et leur image est en filigrane sur les plus belles années de mon enfance et celles qui ont suivies. Grâce à eux, peu importe où je me trouve, ni ce que je traverse, je sais que tout va bien, tant qu'ils marchent à mes côtés. J'ai une pensée particulière pour **Lucile Rapin**, qui voit en moi la « Marcelle » que je suis, et **Hugues Maria**, rares sont les amis qui ont la délicatesse de vous laisser dormir....Il est des liens qui se tissent instinctivement, que l'adversité consolide, et que rien ne distendra, ni les océans, ni le temps.

Jérôme Belin-Persin pour avoir chaviré mon existence est ici remercié. Je sais maintenant ce que signifie, être engagée de tout son être. Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour, il est la plus éclatante *« your life is the most precious thing that I could lose. While you were here the fun was neverending »*.

Philippe Aillaud, mon père, m'a offert en héritage les plus précieux des cadeaux, sa curiosité, sa pugnacité, et son humour corrosif. Jamais près, jamais loin, il a insufflé tellement de ce que je suis. Je le remercie avant tout d'être ce qu'il est, libre et sans concession.

Les mots paraissent chétifs, les discours prosaïques, le langage étriqué pour traduire l'attachement viscéral que je porte à **Catherine Gras**, ma mère. Tous les instants de ma vie résonnent de sa présence. Je fais le choix de juste lui dire que *« de l'aube clair jusqu'à la fin du jour... »*

En égrainant tous ces noms, je me dis simplement que je suis chanceuse.

Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience.

René Char, Fureur et Mystère (1948)

« Si le rire sacrilège et blasphématoire que les bigots de toutes les chapelles taxent de vulgarité et de mauvais goût, si ce rire-là peut parfois désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors oui on peut rire de tout, on doit rire de tout (...). »

Pierre Desproges, Le Tribunal des flagrants délires (28 septembre 1982)
réquisitoire contre Jean-Marie Le Pen

Tables des matières

Introduction	1
Chapitre 1. Qu'est-ce que comprendre l'humour ?	5
1.1. Le modèle de Suls (1972) : Une conception procédurale fondatrice	5
1.2. Validation et extension du modèle de Suls (1972) en linguistique	8
1.3. Validation et limites du modèle de Suls (1972) : apports des neurosciences	11
1.4. Validation et limites du modèle de Suls (1972) : données de la psychologie	13
1.5. Limite du modèle de Suls (1972) : le décours des émotions ressenties	17
Chapitre 2. Traitements émotionnels des situations humoristiques : Les facteurs qui nuancent l'appréciation de l'humour	22
2.1. Apprécier les diverses formes d'humour au-delà de la résolution d'un problème	22
2.1.1. Conventions sociales et normes morales lors de la résolution d'une incongruité	22
2.1.2. L'impact des traits de personnalité et du genre	26
2.2. L'humour : épisode émotionnel positif ou négatif ?	29
2.2.1. Le sens de l'humour : un indice de bien-être psychologique	29
2.2.1.1. Qu'est-ce que le sens de l'humour ?	29
2.2.1.2. Relation entre sens de l'humour et bien-être psychologique	31
2.2.2. L'humour comme inducteur émotionnel	34
Chapitre 3. Problématique et méthode générale	37
3.1. Problématique	37
3.1.1. Pour aller au-delà du modèle de Suls (1972)	37
3.1.2. L'humour noir : un humour particulier	38
3.1.3. L'enjeu de la thèse et les projets de recherche	42
3.2. Méthode	46
3.2.1. Population	46
3.2.2. Dessins humoristiques utilisés	46
3.2.3. Dispositif expérimental : le logiciel « HumourOne »	48
3.2.4. Procédure	49
Chapitre 4. L'humour noir et l'humour non noir provoquent-ils des émotions de nature et d'intensité différentes ?	61
4.1. Objectifs de la recherche	61
4.2. Design expérimental et hypothèses	64
4.3. Méthode	66
4.3.1. Participants et matériel humoristique	66
4.3.2. Matériel d'induction émotionnelle	66
4.3.3. Mesure de l'état émotionnel avec le BMIS (Brief Mood Introspection Scale)	67
4.3.4. Procédure	68
4.4. Résultats	70
4.4.1. Efficacité des images du IAPS à induire des états émotionnels de valence spécifique	70
4.4.2. Comparativement aux dessins d'humour non noir, les dessins d'humour noir provoquent-ils des variations d'intensité émotionnelle différente ?	73
4.4.2.1. Variation de l'intensité émotionnelle positive : approche qualitative	73
4.4.2.1.1. Variation de l'intensité émotionnelle positive indépendamment de l'induction émotionnelle de départ	74
4.4.2.1.2. Variations de l'intensité émotionnelle positive en fonction de l'induction émotionnelle de départ	75

4.4.2.2. Variation de l'intensité émotionnelle négative : approche qualitative _____	77
4.4.2.2.1. Variation de l'intensité émotionnelle négative indépendamment de l'induction émotionnelle de départ _____	77
4.4.2.2.2. Variation de l'intensité émotionnelle négative en fonction de l'induction émotionnelle de départ _____	78
4.4.3. Corrélacion entre les variations de l'intensité émotionnelle positive et négative _____	79
4.5. Discussion _____	80
Chapitre 5. L'humour noir et l'humour non noir sont-ils jugés différemment ? _____	84
5.1. Objectifs de la recherche _____	84
5.1.1. Objectif 1 : Montrer que l'humour noir sera jugé différemment de l'humour non noir _____	85
5.1.2. Objectif 2 : Montrer que les critères qui concourent à estimer la drôlerie de l'humour noir et non noir seront différents _____	87
5.1.3. Objectif 3 : Montrer que les jugements des femmes dépendent davantage de la nature de l'humour que les jugements des hommes _____	88
5.2. Méthode _____	89
5.2.1. Participants et matériel humoristique _____	89
5.2.2. Jugement des dessins humoristiques _____	89
5.2.3. Procédure _____	90
5.3. Résultats _____	92
5.3.1. Les dessins d'humour noir sont-ils perçus différemment des dessins d'humour non noir ? _____	93
5.3.1.1. Effet principal du facteur Humour sur les quatre critères de jugement _____	93
5.3.1.2. Effet principal du facteur Genre sur les quatre critères de jugement _____	94
5.3.1.3. Effet d'interaction des facteurs Humour et Genre sur les quatre critères de jugement _____	95
5.3.2. Critères prédictors du niveau de drôlerie des dessins humoristiques _____	97
5.3.3. L'effet du facteur Genre sur les critères prédictors du jugement de drôlerie pour les dessins d'humour non noir _____	99
5.3.4. L'effet du facteur Genre sur les critères prédictors du jugement de drôlerie pour les dessins d'humour noir _____	100
5.4. Discussion _____	101
5.4.1. Les dessins d'humour noir sont évalués différemment des dessins d'humour non noir _____	102
5.4.2. Les jugements des femmes sont plus sensibles à la nature des dessins humoristiques _____	103
5.4.3. Variables impliquées dans l'évaluation de la drôlerie des dessins humoristiques : l'importance de la prise en compte du type d'humour _____	104
Chapitre 6. Écrire à propos de dessins d'humour non noir et d'humour noir : Nature du lexique émotionnel produit en situation d'appréciation et de rejet _____	108
6.1. Objectifs de la recherche _____	108
6.2. Design expérimental _____	111
6.3. Méthode _____	111
6.3.1. Participants et matériel humoristique _____	111
6.3.2. Consignes d'explication écrite _____	112
6.3.3. Procédure _____	112
6.3.4. Outil d'identification du lexique émotionnel : EMOTAIX-Tropes _____	114
6.3.5. Variables dépendantes _____	116
6.3.6. Hypothèses _____	117
6.3.6.1. Volume verbal total _____	117
6.3.6.2. Charge émotionnelle _____	118
6.3.6.3. Proportion de lexique émotionnel négatif _____	119
6.3.6.4. Catégorie de lexique émotionnel : Surprise _____	119
6.3.6.5. Catégorie de lexique émotionnel : Impassibilité _____	120
6.3.6.6. Catégorie de lexique émotionnel : Bien-être _____	120
6.3.6.7. Catégorie de lexique émotionnel : Mal-être _____	121
6.3.6.8. Catégorie de lexique émotionnel : Bienveillance _____	121
6.3.6.9. Catégorie de lexique émotionnel : Malveillance _____	122

6.3.6.10. Catégorie de lexique émotionnel : Sang-froid	122
6.3.6.11. Catégorie de lexique émotionnel : Anxiété	122
6.4. Résultats	124
6.4.1. Dessins d'humour noir les plus fréquemment choisis	124
6.4.2. Dessins d'humour non noir les plus fréquemment choisis	125
6.4.3. Le contenu des justifications	127
6.4.3.1. Volume verbal et lexique émotionnel produit	127
6.4.3.2. Charge émotionnelle totale	130
6.4.3.3. Proportion du lexique émotionnel négatif	131
6.4.4. Catégories de lexique émotionnel	133
6.4.4.1. Effet du facteur Appréciation sur l'exploitation des catégories de lexique émotionnel	134
6.4.4.2. Effet du facteur Humour sur l'exploitation des catégories de lexique émotionnel	135
6.4.4.3. Effet du facteur Genre sur l'exploitation des catégories de lexique émotionnel	137
6.5. Discussion	138
6.5.1. Effet du facteur Humour sur la proportion de lexique émotionnel négatif et la charge émotionnelle totale	138
6.5.2. Effet du facteur Genre sur la proportion de lexique émotionnel négatif et la charge émotionnelle totale	139
6.5.3. Effet du facteur Appréciation sur la proportion de lexique émotionnel négatif et la charge émotionnelle totale	140
6.5.4. Effet du facteur Humour sur la nature du lexique émotionnel	140
6.5.5. Effet du facteur Appréciation sur la nature du lexique émotionnel	141
Chapitre 7. Discussion générale et perspectives	144
7.1. Bilan des études	144
7.2. Modèle cognitivo-émotionnel du traitement des situations humoristiques	144
7.3. Vers de nouvelles recherches	151
Références bibliographiques	155
Annexe I. Images d'induction émotionnelle neutre	Erreur ! Signet non défini.
Annexe II. Images d'induction émotionnelle négative	Erreur ! Signet non défini.
Annexe III. Images d'induction émotionnelle positive	Erreur ! Signet non défini.
Annexe IV. Dessins d'humour noir	163
Annexe V. Dessins d'humour non noir	165
Annexe VI. Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle (<i>BMIS</i> , Brief Mood Introspection Scale)	167
Annexe VII. Exemples d'écriture expressive. Appréciation Humour Noir	168
Annexe VIII. Exemples d'écriture expressive. Appréciation Humour Non Noir	171
Annexe IX. Exemples d'écriture expressive. Rejet Humour Noir	174
Annexe X. Exemples d'écriture expressive. Rejet Humour Non Noir	177

apprécier le potentiel comique. Cette conception est centrée sur les concepts de reconnaissance et de résolution de l'incongruité. Pour cet auteur, la compréhension et l'appréciation des situations humoristiques s'effectuent en deux étapes successives. La première consiste pour l'individu à identifier l'incongruité que la situation humoristique met en scène. Autrement dit, certains des éléments qui composent l'histoire, l'image ou la série d'images sont en partie incompatibles avec un fonctionnement normal, habituel, connu. D'où une expérience de surprise. La deuxième étape consiste à résoudre cette incongruité en mobilisant des règles cognitives qui permettent d'intégrer ces éléments incompatibles dans un modèle de situation cohérent. Selon Suls (1972), cette deuxième étape implique des processus cognitifs comparables à ceux engagés dans la résolution de problème. C'est à l'issue de ces deux étapes que peut advenir une expérience émotionnelle. Deux émotions sont alors possibles. Soit l'individu est parvenu à résoudre le problème posé par l'incongruité, alors il rit de cette situation surprenante. Soit il n'est pas parvenu à trouver une solution, alors il en reste perplexe.

Selon nous, cette théorie de l'Incongruité-Résolution de Suls (1972) qui rend compte, à la fois, de la compréhension et de l'appréciation des situations humoristiques s'avère cruciale, mais aussi insuffisante. Elle a été à l'origine de nombreux travaux sur la nature des traitements cognitifs provoquant le rire. Toutefois, l'objectif de cette thèse sera de mettre en évidence qu'elle ne permet pas la mise en évidence des relations entre les traitements cognitifs et les états émotionnels mobilisés par la compréhension et l'appréciation de l'humour. De plus, cette approche cognitive, n'est pas parvenue à identifier les différents et nombreux aspects émotionnels qui adviennent tout au long du traitement cognitif de l'humour.

Afin de dépasser cette théorie princeps, nous voulons comparer le traitement de dessins d'humour noir au traitement de dessins d'humour plus conventionnels. Nous voulons aussi examiner les réactions affectives qui y sont associées. Selon nous, l'humour noir, compte tenu de son caractère transgressif, permettra d'examiner à la fois les processus cognitifs engagés dans la compréhension de l'humour et les réactions émotionnelles complexes. En effet, l'humour noir met en scène des thématiques socialement taboues telles que la mort, la religion, le handicap ou encore le suicide. L'incongruité de cette forme d'humour repose sur le fait de rendre comique « une

situation, une manifestation grave, désespérée ou macabre » (<http://www.cnrtl.fr/portail/>). Il deviendra alors possible de mettre à jour des relations entre cognition et émotion impliquées dans le traitement de l'humour. Il deviendra aussi possible de rendre compte de la variabilité des expériences émotionnelles associées à cet humour comparativement à un humour plus standard. Notre objectif, grâce aux résultats de la littérature qui ont fait suite au modèle de Suls (1972) et grâce aux résultats de nos trois recherches de thèse, est de compléter et transformer certaines étapes de ce modèle procédural princeps, en proposant un modèle cognitivo-émotionnel de la compréhension et de l'appréciation de l'humour. C'est ainsi que se terminera cette thèse.

Du point de vue de son organisation, le présent manuscrit se décompose comme suit. La première partie (cf. Chapitres 1 et 2) de cette thèse a permis de rassembler les aspects théoriques et conceptuels que la littérature propose. Dans le chapitre 1, l'accent est mis sur la théorie de Suls (1972), puis, sur les travaux qui valident, mais aussi qui amplifient ce modèle procédural. Nous examinons ce qui nous paraît constituer l'écueil principal du modèle de Suls, à savoir, le fait de ne pas suffisamment rendre compte de la variabilité des émotions déclenchées par l'appréciation et le rejet des situations humoristiques.

Dans le chapitre 2, nous nous focalisons principalement sur les travaux de linguistique, de neurosciences et de psychologie qui décrivent l'appréciation et le rejet de l'humour. Ensuite, nous présentons certaines des recherches empiriques qui mettent en évidence les facteurs qui nuancent l'appréciation de l'humour : traits de personnalité, genre ou encore sens de l'humour. Les caractéristiques des individus peuvent, en interaction avec les caractéristiques des situations humoristiques, déterminer la nature des émotions provoquées par l'humour.

Dans le chapitre trois, nous décrivons la problématique, point clé d'une thèse, et les aspects méthodologiques généraux qui sont exploités dans les trois expérimentations. La problématisation de nos recherches est fondée sur les particularités des traitements et des émotions que doit déclencher l'humour « noir » comparativement à un humour « non noir ». Compte tenu des acquis expérimentaux de

la littérature, nous pensons que les hommes ($N=150$) et les femmes ($N=150$) réagiront différemment à ces particularités.

La première recherche que nous avons conduite (chapitre 4) nous a permis d'évaluer l'impact émotionnel de l'humour noir. La deuxième recherche (chapitre 5) exploite une tâche de jugement sur plusieurs critères afin d'identifier certaines des caractéristiques de l'humour noir telles qu'elles sont perçues par les participants. La troisième (chapitre 6) a consisté à faire expliciter (en écrivant) à ces participants pourquoi ils ont aimé un dessin choisi par eux et rejeté un autre.

Enfin, nous proposons dans le chapitre conclusif un nouveau modèle procédural, tenant compte à la fois des acquis des recherches présentées dans le cadrage théorique, mais aussi des résultats obtenus ainsi que de l'orientation que nous avons défendue dans cette thèse, à savoir faire plus de place aux émotions. Ce modèle aura comme fonction d'être heuristique, c'est-à-dire qu'il pourrait aider à tracer de nouvelles lignes d'expérimentation en stimulant l'analyse des relations entre les aspects cognitifs et émotionnels lors du traitement de situations humoristiques.

Chapitre 1. Qu'est-ce que comprendre l'humour ?

Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre.
Marie Curie

La plupart des travaux de recherche ayant trait à l'humour ont eu pour objectifs de questionner la validité de la théorie de Suls (1972). Ce modèle binaire fait consensus sur la mise en scène nécessaire d'une incongruité comme élément clé donnant à des situations un caractère humoristique. De plus, dans ce modèle, outre la surprise liée à la découverte de l'incongruité, les réactions affectives dépendantes de la tentative de résolution de l'incongruité sont de deux ordres : le rire ou la perplexité.

Nous verrons dans ce chapitre que ce modèle occupe une place capitale. Pour s'y inscrire ou s'en démarquer, la plupart des conceptions actuelles issues de différentes disciplines (linguistique, neurosciences, psychologie) se focalisent sur le concept de résolution de l'incongruité. L'écueil principal de la théorie de Suls, est de ne pas suffisamment rendre compte de la variabilité des ressentis émotionnels associés à l'appréciation ou au possible rejet de certaines situations humoristiques.

1.1. Le modèle de Suls (1972) : Une conception procédurale fondatrice

Selon Suls (1972), l'effet humoristique d'une situation est déclenché par l'identification et la résolution d'une incongruité dont la présence est indispensable. Ainsi, dans un message humoristique, une configuration d'événements explicités ou inférés est qualifiée d'incongrue lorsqu'elle provoque une divergence avec les attentes que l'individu a momentanément élaborées à propos de cette configuration. Antérieurement à cette théorie, Koestler (1964) avait rendu compte du traitement de l'incongruité, via le concept de « bissociation » en ces termes : « (...) la perception d'une situation ou d'une idée L (...) est faite sur deux plans de référence M1 et M2 dont chacun a sa logique interne, mais qui sont habituellement incompatibles. On pourrait dire que l'événement L, point d'intersection des deux plans, entre en vibration sur deux longueurs d'onde. Tant que dure cette situation insolite, L n'est pas simplement lié à un contexte d'association, il est bissocié aux deux contextes » (p. 21, notre traduction).

Puis, Suls (1972) a proposé un modèle procédural, appelé « théorie de l'incongruité-résolution », dans lequel l'incongruité, mais aussi l'émotion de surprise associée à la perception d'une incongruité tiennent une place importante. Selon cet auteur, « le degré d'incongruité est

directement lié à la taille de l'effet de la surprise » (1972, p. 91) et le traitement de l'incongruité humoristique se ferait en deux étapes successives (cf. Figure 1.1.).

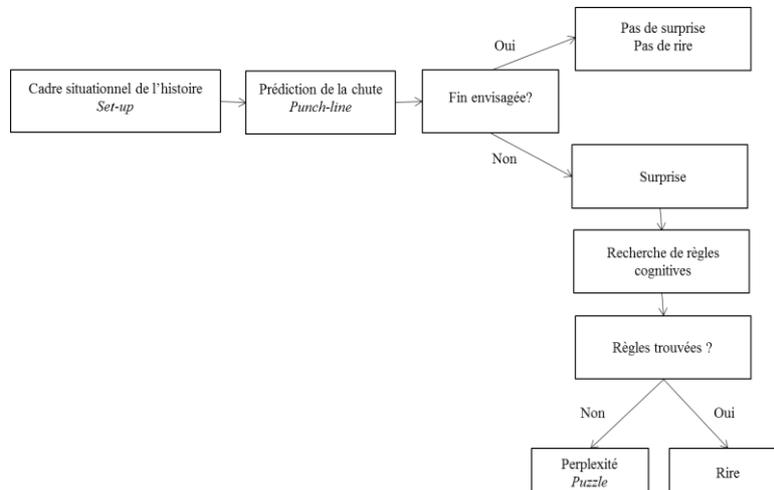


Figure 1.1. Modèle de l'Incongruité-Résolution représentant la compréhension et l'appréciation de l'humour comme une résolution de problème (d'après Suls, 1972).

Dans une première étape, l'individu détecterait l'incongruité associée à l'identification du stimulus humoristique. Dans la seconde étape, il résoudrait l'incongruité. C'est seulement la résolution de l'incongruité qui lui permettrait d'apprécier la nature du décalage et provoquerait, ainsi, le rire. En effet, le seul discernement de l'incongruité ne pourrait expliquer l'effet comique. En outre, la particularité du modèle de Suls (1972) est de rapprocher la résolution de l'incongruité d'une résolution de problème qui implique la recherche d'une règle cognitive (*cognitive rule*) permettant de résoudre l'incongruité. Ces règles sont de diverses natures. Elles consistent à élaborer, linguistiquement ou non, une proposition logique, une définition ou un fait d'expérience permettant de faire disparaître le décalage constaté entre certains éléments de la situation humoristique. Considérons, pour exemple, le jeu de mots suivant exposé oralement (la chute est transcrite en alphabet phonétique) : « Cadre situationnel : Si vous mettez le pied sur une vipère. Chute : vous risquez une [m ɔ R s y R] ». Pour le comprendre et l'apprécier, l'individu doit activer les connaissances qu'il possède sur la dangerosité d'une vipère qui mordra si on lui marche dessus comme sur le fait que sa morsure peut être mortelle. Grâce à ses habiletés langagières, il détecte alors l'homophonie entre « morsure » et « mort sûre ». La règle cognitive exploitée a donc été de type « ressemblance phonétique » entre un mot (morsure) et un syntagme (mort sûre).

Ainsi, la compréhension d'une histoire drôle implique l'utilisation de connaissances afin d'attribuer du sens au cadre situationnel (*set-up*) et d'envisager la suite du récit. Cependant, les

éléments proposés ensuite par la chute de la blague (*punch-line*) mobilisent d'autres éléments qui, s'ils s'adaptent difficilement aux connaissances activées précédemment, provoquent de la surprise. L'impossibilité de les assimiler implique un sentiment d'absurdité, une incongruité qui oblige l'individu à construire, à l'aide de règles cognitives, une représentation mentale qui conciliera l'ensemble des éléments inclus dans le propos humoristique.

Cette conception est proche de celle de la compréhension de textes (Kintsch & van Dijk, 1978), ou d'images (Cohn, Paczynski, Jackendoff, Holcomb, & Kuperberg, 2012). Les travaux de Kintsch et van Dijk (1978), ont permis de développer un « modèle de situation » pour rendre compte des modalités de compréhension des textes. Il s'agit d'une représentation mentale transitoire de la réalité donnée à comprendre qui est élaborée en fonction des connaissances que possède l'individu. Autrement dit, l'individu attribue de la signification aux éléments qui lui sont donnés en faisant appel à ses connaissances organisées, qu'il s'agisse de connaissances déclaratives ou procédurales, de stéréotypes ou de croyances. Aussi pour comprendre un texte, un discours, comme pour comprendre une histoire drôle ou une situation comique, l'individu élabore une représentation des événements décrits ou qui surviennent en identifiant la nature des relations situationnelles que les événements ont en commun. Cette représentation mentale est multidimensionnelle, puisque, pour se construire une représentation cohérente, l'individu doit prendre en compte les dimensions spatiales, temporelles et causales ainsi que celles relatives aux protagonistes (Boissery & Blanc, 2006 ; Tapiero & Blanc, 2001 ; Zwaan & Radvansky, 1998).

Dès lors, les modalités de compréhension d'une situation comique décrites par Suls sont similaires à celle impliquées plus largement dans la compréhension de textes, discours et images.

Cette conception a permis à Suls (1972) de distinguer les incongruités qui provoquent des réactions émotionnelles positives (rire/sourire), des incongruités qui provoquent des réactions émotionnelles négatives (perplexité, rejet). En effet, lorsqu'une incongruité est résolue, alors le plaisir et l'amusement sont possibles. En revanche, lorsqu'une incongruité ne peut faire l'objet d'une résolution, l'individu est confronté à une situation insensée, absurde, un non-sens. Selon cette perspective, l'individu qui traite une situation potentiellement comique construit en mémoire des représentations de l'évènement, et tente d'établir des relations entre l'information à traiter et le contexte antérieur en élaborant des inférences. Selon l'approche de Magliano, Zwaan et Graesser (1999), deux types d'inférences peuvent être formulées pour comprendre un texte : des inférences de connexion formulées lorsque l'information à traiter est congruente avec le contexte situationnel et, lorsque les liens situationnels ne sont pas communs, l'individu

formulerait de nouvelles inférences à partir de ses connaissances. Cependant, il arrive que les inférences formulées par l'individu, dont la fonction est de favoriser un ajustement des représentations mentales impliquées par le cadre du récit et par sa chute ne permettent pas de résoudre l'incongruité. Autrement dit, l'individu repère l'incompatibilité des éléments, mais la situation est telle qu'il ne peut parvenir à la résoudre en élaborant une représentation intégrée. Il ressent de la confusion (*puzzle*) et ne peut en rire.

1.2. Validation et extension du modèle de Suls (1972) en linguistique

Dans une perspective linguistique et psycholinguistique, les travaux de Raskin (1985) ainsi que ceux d'Attardo et Raskin (1991) ont complété le modèle de Suls (1972) en spécifiant la nature des règles cognitives impliquées dans la résolution de l'incongruité. En effet, ces auteurs ont souligné que deux conditions sont nécessaires et suffisantes pour qu'un propos soit identifié et compris comme étant humoristique.

La première condition est que ce propos doit être compatible, entièrement ou partiellement, avec deux scripts distincts. La seconde est que les deux scripts doivent apparaître, dans un premier temps, comme inconciliables. Ces deux scripts s'opposent ou se chevauchent selon un paradigme de base : « A versus Non A », en trois combinaisons possibles : (1) « Vrai versus Faux » ; (2) « Normal versus Anormal » ; (3) « Possible versus Impossible ». En exploitant ces combinaisons, Attardo et Raskin (1991) ont identifié six types de ressources cognitives (*Knowledge Resources*) qui permettant de caractériser les règles cognitives qui peuvent être impliquées dans la résolution d'une incongruité : (a) Opposition de scripts (*Script opposition*) ; (b) Mécanisme de logique (*Logical mechanism*) ; (c) Situation (*Situation*) ; (d) Cible (*Target*) ; (e) Stratégie narrative (*Narrative strategy*) ; (f) Langage (*Language*).

Ruch, Attardo et Raskin (1993) ont étudié expérimentalement l'exploitation de ces règles ainsi que leur hiérarchie dans la compréhension des situations humoristiques. Leur matériel expérimental a été élaboré de la façon suivante. À partir d'une blague source, ils ont procédé à un changement dicté par l'une des six règles présentées dessus afin d'obtenir, au final, 7 versions de cette blague. Soit la blague source suivante : « *Comment appelle-t-on une blonde qui se teint en brune ? Une intelligente artificielle* ». Voici ce qu'il advient de cette blague source selon chacune des règles (p.134-135, notre traduction) :

- 1) Langage : « *Quel est le résultat d'une blonde qui se teint en brune ? Une intelligente artificielle* » ;

- 2) Stratégie narrative : « *Quand une blonde se teint en brune, on appelle ça une intelligente artificielle* » ;

- 3) Cible : « *Comment appelle-t-on une étudiante blondinette qui se teint en brune ? Une intelligente artificielle* » ;

- 4) Situation : « *Comment appelle-t-on une blonde qui mime Einstein? Une intelligente artificielle* » ;

- 5) Mécanisme de logique : « *Comment appelle-t-on une blonde qui se teint en brune ? Une illettrée, elle n'a pas dû pouvoir lire l'étiquette sur la boîte* » ;

- 6) Opposition de script : « *Comment appelle-t-on une blonde qui se teint en brune ? Un meurtre en série, ses cinq petits amis se sont pendus* ».

Cette suite de transformations a été appliquée à 3 blagues différentes constituant ainsi 3 lots de 7 versions. Deux cent quatre-vingts participants ont évalué avec une échelle de Likert en 5 points (indécis, plutôt ressemblant, ressemblant, très ressemblant, extrêmement ressemblant) la similitude entre les versions de blagues issues du même lot. Les résultats indiquent que ces règles cognitives ont un impact significatif, mais selon un poids différent, sur le jugement des participants. Ruch et al. (1993) ont pu alors procéder à une réorganisation hiérarchique. Les règles « situation (4) » et « opposition de script (6) » sont hiérarchiquement équivalentes et les plus influentes sur le jugement. Les autres ont un effet moindre et qui, du plus fort au moins fort, est le suivant : « mécanisme de logique (5) », « cible (3) », « stratégie narrative (2) », et « langage (1) ». Si la recherche de Ruch et al. (1993) a permis de montrer que les variations des règles cognitives agissaient sur la perception des blagues, il faut regretter que les résultats de ces auteurs ne permettent pas d'examiner dans quelle mesure ces changements ont un effet sur l'appréciation des blagues. Aussi, ces auteurs ne remettent pas en question la théorie de Suls mais apportent des informations supplémentaires sur les mécanismes de résolution de l'incongruité.

En prenant appui sur le modèle de Suls (1972), Forabosco (2008) a analysé plus précisément les modalités de résolution de l'incongruité humoristique. Selon cet auteur, la résolution de la seule incongruité ne constituerait qu'une résolution partielle, qu'une sorte de « pseudo-résolution ». Si, comme le propose Suls (1972), l'incongruité était résolue seulement à la manière d'une résolution de problème, l'individu ne percevrait momentanément qu'une confusion et la résolution de cette incohérence ne provoquerait pas d'effet comique. Forabosco (2008) estime que la résolution de l'incongruité humoristique renvoie à une « abstraction conceptuelle », c'est-à-dire aux connaissances qui permettent aux individus d'organiser la réalité donnée à comprendre. Lorsqu'un individu rencontre une situation incongrue, il cherche à

l'interpréter afin de ne pas laisser perdurer une incompréhension. Cependant pour que cette situation soit jugée comme humoristique, il doit éviter d'oublier entièrement la discordance identifiée. Il est nécessaire que la représentation de la situation produite par la première compréhension coexiste avec celle, alternative, qui a été générée pour résoudre l'incongruité. Autrement dit, l'individu ne doit pas se contenter d'identifier et de résoudre le problème présent dans la situation. Il doit maintenir présentes les deux interprétations possibles afin d'en apprécier l'écart, justement pour pouvoir en rire.

Forabosco (2008) est, de ce fait, proche de la conception d'Apter (2001), de Oring (2003) ou plus récemment de Hempelmann et Attardo (2011), pour qui la résolution du message ne peut déclencher un effet comique que si cette résolution est partielle et effectuée selon un raisonnement volontairement ludique et non pas strictement rationnel.

Récemment Samson et Hempelmann (2011) ont montré empiriquement que pour apprécier les blagues et les dessins humoristiques, il était nécessaire qu'il subsiste une incongruité. Selon ces auteurs, la majorité des blagues et des dessins humoristiques sont construits sur une incongruité de fond (*backgrounded incongruity*) et mettent en scène une incongruité apparente (*foregrounded incongruity*). Par exemple, l'histoire drôle suivante : *Un homme mort est étendu sur le sol, dans une mare de sang, un couteau planté dans le dos. À côté de lui se tient la mort, dans son manteau à capuche, la faux à la main et dit « Je le savais, vous avez le teint printanier, le rouge vous va à merveille »*. L'association entre la couleur du sang et la couleur rouge du printemps représente l'incongruité apparente. En revanche, le fait que dans cette histoire la mort soit personnifiée et parle renvoie à l'incongruité de fond.

L'objectif de Samson et Hempelmann (2011) est de montrer que la suppression de cette incongruité de fond a un effet sur le traitement (temps de traitement et compréhension) et l'appréciation (évaluation de la drôlerie) des blagues et des dessins. Pour ce faire, ces auteurs ont choisi 20 blagues et 20 dessins humoristiques construits avec une incongruité de fond et une incongruité apparente (cf. exemple ci-dessus). À partir de ces stimuli, ils ont construit 20 blagues et 20 dessins humoristiques sans incongruité de fond. Par exemple, le nouveau stimulus construit à partir de l'exemple précédent était : *Un homme mort est étendu sur le sol, dans une mare de sang, un couteau planté dans le dos. À côté de lui se tient un autre homme qui dit « Je le savais, vous avez le teint printanier, le rouge vous va à merveille »*. Pour chaque blague et chaque image, les participants devaient presser le bouton A dès qu'ils avaient compris la blague ou le dessin. Dans le cas où n'avaient pas compris, ils devaient presser le bouton B (le temps de réponse était enregistré). Une fois cette tâche effectuée après chaque stimulus les participants devaient indiquer sur une échelle de Likert en 6 points dans quelle mesure ils avaient apprécié la

blague ou le dessin. Les résultats de Samson et Hempelmann (2011) montrent que le temps de traitement des stimuli humoristiques (blagues) est plus long lorsque l'incongruité de fond a été supprimée. Ce patron de réponse n'est pas observé pour les dessins humoristiques. En ce qui concerne l'évaluation de la compréhension, ces auteurs ont montré que les participants comprennent davantage les blagues avec incongruité de fond et apparente que les blagues sans incongruité de fond. De la même manière que précédemment, ce résultat n'est pas observable pour les dessins humoristiques. Enfin, concernant l'appréciation, les stimuli avec incongruité de fond obtiennent des scores de drôlerie supérieurs aux stimuli sans incongruité de fond (blague et dessin).

Ainsi, ces auteurs proposent un traitement de l'humour compatible avec le modèle de Suls (1972). Cette procédure, implique, toutefois, que la résolution de l'incongruité ne soit pas assimilée à une stricte résolution de problème et que l'individu, en identifiant qu'il s'agit d'une situation de type humoristique, maintienne mentalement présent l'ensemble des représentations élaborées pour les apprécier et s'en amuser.

Ce souci de préserver la cooccurrence entre deux représentations mentales afin de pouvoir en apprécier l'écart implique aussi que l'individu entre en connivence avec le créateur de la situation humoristique. L'importance de la connivence dans le déroulement d'une situation humoristique avait déjà été soulignée par Rothbart (1973), indiquant que pour que le traitement d'une incongruité déclenche un effet comique, il fallait qu'elle soit produite dans un cadre contextuel, certes surprenant, mais non inquiétant. Pour Priego-Valverde (2001), une gestion particulière et consensuelle des échanges sociaux doit encourager la mise en place d'une situation qui sera considérée par les protagonistes comme humoristique en favorisant l'usage de propos ambigus et ambivalents, ceux-ci permettant de véhiculer diverses significations du même événement. Autrement dit, une nécessaire connivence entre les individus doit s'installer pour qu'un accord tacite les conduise à l'envie de basculer dans un univers ludique afin d'adopter une même interprétation humoristique de la situation.

1.3. Validation et limites du modèle de Suls (1972) : apports des neurosciences

Les travaux de neurosciences ont mis en évidence que les réseaux neuronaux impliqués dans le traitement de l'incongruité sont différents de ceux impliqués dans le jugement de drôlerie et d'appréciation des situations humoristiques. De ce fait, la plupart de ces travaux tentent de conforter, plus qu'ils ne le remettent en cause, le modèle de Suls (1972).

La résolution de l'incongruité impliquerait majoritairement le lobe temporal droit (Coney & Evans, 2000 ; Faust & Chiarello, 1998). En revanche, l'implication significative du cortex préfrontal ventromédian (Fry, 2002 ; Goel & Dolan, 2001) comme celle de l'insula dans l'appréciation de blagues (Goel & Dolan, 2001) ou de dessins humoristiques (Mobbs, Greicius, Abdel-Azim, Menon & Reiss, 2003) ou encore de films (Moran, Wig, Adams, Janata & Kelley, 2004) ont été largement attestées. Goel et Dolan (2007) constatent que le système mésolimbique est impliqué dans l'évaluation de la drôlerie de dessins humoristiques. Les travaux de Samson, Hempelmann, Huber et Zysset (2009) apportent pour leur part des précisions importantes. Ces auteurs ont montré que les réseaux neuronaux impliqués dans le traitement de dessins humoristiques diffèrent en fonction de leurs caractéristiques structurelles. Ainsi, le traitement cognitif des dessins de type « incongruité-résolution » impliquerait majoritairement la jonction temporo-pariétale, le gyrus frontal supérieur ainsi que le cortex préfrontal antérieur médian. En revanche, l'activation de ces zones n'a pas été observée pour les dessins de type « non-sens ». Pour comprendre et apprécier des stimuli de type « incongruité-résolution », il est nécessaire, selon ces auteurs, d'intégrer de plus amples informations et de mobiliser de nouvelles représentations afin de coordonner des scripts incompatibles. Dans le cas du non-sens et quand ils rient, les participants riraient uniquement de l'absurdité de la mise en présence de deux scripts incompatibles.

Il faut rappeler que le principal écueil des techniques d'imagerie cérébrale de type IRM est de ne pas permettre la mise en évidence du déroulement temporel de l'activité cérébrale lors de la compréhension et de l'appréciation de l'humour. Elles ne peuvent ainsi valider ou invalider le modèle en deux étapes successives de Suls (1972). Aussi, l'exploitation des potentiels évoqués devrait être plus efficace à cet égard comme le montrent les recherches qui suivent.

Derks, Gillikin, Bartolome-Rull et Bogart (1997) ont mis en évidence que les composants P300 et N400 renvoient respectivement à la détection de l'incongruité et à sa résolution dans des blagues. Plus précisément, l'onde P300 observée traduirait le traitement qui aboutit à la catégorisation des stimuli environnementaux ainsi qu'à la détection d'un élément incongru dans le message humoristique. L'onde N400 traduirait, quant à elle, le processus de résolution. Ces auteurs ont présenté une série de blagues sur un écran d'ordinateur tout en enregistrant l'activité cérébrale grâce à 21 électrodes placées sur le crâne des participants. Ils ont aussi enregistré les activités de rire et de sourire avec des électrodes placées sur les zygomatiques des participants. Les résultats indiquent un pic d'activité positive des potentiels à 300 millisecondes (P300) après la présentation des stimuli humoristiques suivi d'une dépolarisation à 400 millisecondes (N400) uniquement pour les blagues provoquant des réponses comportementales

telles que le rire ou le sourire. Ainsi, Derks et al. (1997) ont conclu que leurs observations valident le modèle de Suls, puisque l'activité des ondes N400 traduisant la recherche d'un schéma alternatif afin de résoudre l'incongruité n'est identifiée que lorsque les blagues provoquent le rire et donc l'appréciation.

Pour leur part, Coulson et Kutas (2001) indiquent que le format positif et négatif des ondes observées ainsi que leur topographie permettent d'identifier les processus de reconnaissance et de traitement de l'incongruité lors de la présentation de blagues. Toutefois, selon ces auteurs, le chevauchement temporel des ondes identifiées ne permettrait pas de conclure à un traitement de l'humour en deux étapes nettement successives. De ce fait, la succession des traitements telle qu'elle est proposée dans le modèle de Suls (1972) ne serait pas, selon leur point de vue, validée.

1.4. Validation et limites du modèle de Suls (1972) : données de la psychologie

Une large majorité d'auteurs s'accorde sur la nécessaire présence d'une incongruité dans une situation pour qu'elle puisse provoquer l'amusement. Néanmoins, une double question doit être posée. Dès que la situation est incongrue, les individus sont-ils exposés à un événement forcément humoristique ? Faut-il avoir résolu l'incongruité pour que la situation provoque le rire ? Par exemple, chercher sa sœur qu'on soupçonne être cachée dans un placard, et y trouver plutôt sa grand-mère ne constitue pas nécessairement une expérience d'ordre humoristique, même si la divergence physique entre la petite sœur et la grand-mère peut surprendre à l'ouverture du placard.

Afin de mettre en évidence le fait que les propriétés structurelles de l'humour peuvent influencer la valence des réactions affectives des individus, Ruch et Hehl (2007), ont précisé la nature de l'incongruité en élaborant une taxonomie des blagues et des dessins humoristiques. Puis, ces auteurs ont mis en évidence des différences interindividuelles quant à l'appréciation et au rejet de ces situations humoristiques. Leur analyse factorielle a abouti à la construction du test 3WD de Ruch (1992 ; *3 Witz Dimensionen Humor Test*). Pour Ruch et Helh (2007), les situations humoristiques appartenant à la catégorie « incongruité-résolution » sont caractérisées par le fait que la chute de l'histoire contient une incompatibilité qui peut être entièrement résolue (exemple : Situation de départ : *Quel est le comble d'un électricien ?* Chute : *D'avoir une ampoule au pied*). Cette catégorie « incongruité-résolution » correspond en tout point à la définition d'une situation humoristique décrite par le modèle de Suls (1972). Le positionnement de Ruch et Helh (2007) se différencie de celui de Suls (1972) en ce qui concerne le non-sens.

Pour Ruch et Helh (2007) le non-sens renvoie à part entière à une catégorie de situations humoristiques. Les situations de « non-sens » sont définies par la présence d'une incongruité qui ne peut pas être résolue, ou bien qui ne l'est que partiellement, ou encore, qui débouche sur une autre incongruité (exemple : Situation de départ : *C'est l'histoire d'un mec qui rentre dans un café* ; Chute : *PLOUF*). Ce type de situation humoristique est souvent perçu comme étant grotesque et absurde.

Les travaux qui ont été menés à l'aide du test d'humour *3WD* (Ruch, 1992) montrent que, contrairement à la conception développée par Suls (1972), la non-résolution d'une incongruité dans le cas des non-sens peut aussi provoquer une réaction affective positive telle que le rire ou le sourire selon la personnalité des individus. En effet, le trait de personnalité « extraversion » est positivement corrélé à l'appréciation des deux formes d'humour. Par ailleurs, l'autorité et le conservatisme sont négativement corrélés à l'appréciation du non-sens, alors que le trait « ouverture » (*sensation seeking*) lui est positivement corrélé. Par conséquent, Ruch (1992) réfute l'argument de Suls (1972) selon qui il serait essentiel pour en rire que la situation mette en scène une incongruité et non pas un non-sens ne pouvant être résolu.

Une autre tentative d'invalidation du modèle de Suls (1972) a justement concerné la nécessité de résoudre l'incongruité pour pouvoir rire. Nerhardt (1976) a mis en place une condition expérimentale qui lui a permis de démontrer qu'un effet comique peut être déclenché indépendamment d'un processus de résolution d'une incongruité. Cet auteur a exploité une tâche de comparaison de poids visuellement identiques. Techniquement, la lourdeur de ces objets différait très faiblement, sauf pour un d'entre eux qui s'avère beaucoup plus lourd ou beaucoup plus léger, selon la condition expérimentale. C'est ce fort écart qui, selon cet auteur, joue le rôle d'élément incongru. La détection par les participants d'un important différentiel entre deux poids provoque le rire, alors qu'ils n'ont pas résolu une incongruité. Ce résultat ne peut pas être expliqué par le modèle procédural de Suls (1972). Wyer et Collins (1992) considèrent que les participants ont procédé à une réinterprétation du contexte interpersonnel dans lequel l'expérience se déroule. Par conséquent, leur rire ne résulterait pas directement de l'identification d'un poids « incongru » comparativement aux poids précédemment comparés. Il proviendrait d'une prise de distance par rapport à la situation expérimentale de jugement de poids. Autrement dit, au moment où un participant constate qu'un poids est très différent, il en déduit que l'objectif initial de comparaison de poids très peu différents n'était qu'un leurre et que c'est sa surprise au contact d'un poids très lourd ou très léger que les chercheurs testent. La personne envisage alors qu'il convient socialement de s'en amuser. Ainsi, le rire apparaît alors que l'incongruité n'est donc pas « résolue » au sens de Suls (1972).

D'autres études ont, pour leur part, testé si le modèle de Suls (1972) était généralisable à des situations exploitant différents supports humoristiques (e.g., support verbal *versus* support visuel) et si l'âge de l'individu pouvait influencer sa capacité cognitive à détecter et à résoudre une incongruité de type verbal.

Ainsi, chez des adultes, Shultz (1974) tente de mettre en évidence la séquence des processus engagés dans la compréhension et l'appréciation de blagues (matériau verbal) et de dessins (matériau visuel). Voici, à titre d'exemple, une de ces blagues « Question : *Comment avez-vous trouvé votre steak ?* Réponse : *Par hasard en soulevant mes frites* ». Pour les blagues comme pour les dessins, des participants adultes ont effectué deux tâches successives. Dans la première tâche, ils estimaient la drôlerie de chacune des situations présentées. Ensuite, il leur était demandé de donner, pour chacune d'elles, l'ordre dans lequel ils remarquaient l'élément ambigu ainsi que le sens caché. Les résultats montrent que, pour les blagues, les adultes indiquaient ne pas avoir perçu le sens caché (pour cette blague : la localisation) de l'élément ambigu (ambiguïté sémantique du verbe trouver qui peut prendre deux sens : localisation *versus* évaluation gustative) avant la présentation de la chute de la blague. Ainsi, le traitement des informations opéré par les adultes serait conforme au modèle procédural de Suls (1972). En revanche, pour réaliser le traitement d'un dessin, l'ordre des opérations est moins net. Lorsque les éléments permettant de résoudre l'incongruité sont explicites, autrement dit facilement accessibles visuellement, leur prise en compte devancerait le repérage de l'incongruité. C'est seulement lorsque ces éléments doivent être inférés, autrement dit élaborés à partir du contenu de l'image, que le traitement de l'incongruité serait réalisé selon la procédure proposée par Suls (1972).

Ainsi, le modèle de Suls (1972) serait plus ou moins ajusté au traitement de l'incongruité selon la nature de la situation humoristique (ici, blague *versus* dessin).

Dans une autre recherche, Shultz et Horibe (1974) ont demandé à des enfants âgés de 6, 8, 10 et 12 ans d'évaluer la drôlerie avec une échelle de Likert en 5 points, de 30 blagues enregistrées. Trois catégories de blagues ont été proposées à ces enfants :

(1) des récits « blague avec incongruité et résolution possible » (par exemple : *Une dame dit à une autre « Dites-moi l'heure ». L'autre lui répond « L'heure »*) ;

(2) des récits « blague avec incongruité sans résolution possible (non-sens) » (par exemple : *Une dame dit à une autre « Pourriez-vous me donner l'heure ? ». L'autre lui répond « L'heure »*) ;

(3) des récits non humoristiques (par exemple : *Une dame dit à une autre « Dites-moi l'heure ». L'autre lui répond « Il est onze heures »*).

Les résultats indiquent que les enfants de 6 ans apprécient davantage les blagues de type non-sens tandis que les enfants plus âgés (8, 10 et 12 ans) jugent de manière indifférenciée le potentiel comique des messages de non-sens ou de ceux nécessitant la résolution de l'incongruité.

Il faut noter que les conclusions de Shultz et Horibe (1974) ont été remises en question par Pien et Rothbart (1976). En effet, pour ces derniers, l'ambiguïté linguistique qui implique qu'un même énoncé mobilise deux ou plusieurs interprétations possibles comme l'implique le matériel, ne permettrait pas aux enfants de 6 ans de comprendre suffisamment le contenu des blagues. Aussi, le fait que la résolution de l'incongruité ne soit pas nécessaire chez les jeunes enfants pour apprécier des blagues dépendrait plus de leurs difficultés de compréhension générale que de leur incapacité à prendre en compte l'incongruité. Afin de pallier ce biais méthodologique, Pien et Rothbart (1976) ont demandé à des enfants âgés de 4 et 5 ans, d'évaluer la drôlerie de dessins de type humoristique (cf. Figure 1.2.) avec résolution d'incongruité (1A), et sans résolution d'incongruité (1B).

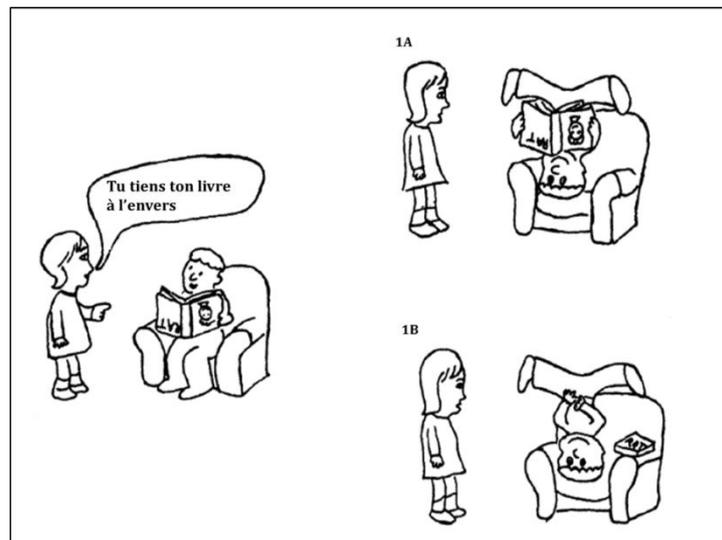


Figure 1.2. Images humoristiques avec (1A) et sans résolution de l'incongruité (1B) (d'après Pien & Rothbart, 1976).

Ces auteurs ont mis en évidence que les enfants estimaient les dessins avec résolution d'incongruité (1A) comme étant plus drôles que les dessins sans résolution d'incongruité (1B). Par conséquent, les données de Pien et Rothbart (1976) invalident les résultats de Shultz et Horibe (1974) qui concluent qu'à un stade précoce, les enfants de moins de 6 ans apprécieraient davantage les situations de non-sens. Ce ne serait qu'à partir de 6 ans que les enfants aimeraient les situations humoristiques qui reposent sur la résolution d'une incongruité. Au contraire, les résultats obtenus par Pien et Rothbart (1976) démontrent que, comme les adultes (cf. Ruch &

Hehl, 2007), les jeunes enfants peuvent apprécier des situations humoristiques de type « non-sens » comme de type « incongruité résolution ».

Dans le domaine de l'humour, le modèle procédural de Suls est central. Cependant les travaux qui viennent d'être décrits (Nerhart, 1976 ; Shultz, 1974 ; Shultz & Horibe, 1976 ; Ruch, 1992) montrent qu'envisager la compréhension des situations humoristiques comme Suls l'a formulée présente certaines limites. Une approche binaire ne permet pas de rendre compte pleinement des processus cognitifs engagés dans la compréhension des situations comiques. Dès lors, il faut se demander si, pour rendre compte de la compréhension de l'humour, il ne serait pas pertinent d'envisager l'incongruité comme un schéma d'incidence (présentation d'une complication suivie de celle d'une résolution). Ainsi la compréhension de l'humour impliquerait des processus cognitifs généraux qui permettent l'élaboration d'un réseau représentationnel afin d'aboutir à une représentation cohérente de la situation donnée à traiter (Blanc, 2006 ; Blanc & Brouillet, 2003). Une telle approche permettrait d'envisager la compréhension de l'humour non plus comme la stricte nécessité de résoudre l'incongruité à la manière d'une résolution de problème. Selon la nature des situations données à traiter, la résolution de l'incongruité se ferait sur un continuum allant de strictement nécessaire de résoudre à strictement nécessaire de ne pas résoudre l'incongruité (Ruch, 2007).

Ainsi envisagée, la compréhension de l'humour fournit une base de réflexion pertinente pour prendre davantage en compte la variabilité des émotions associées à la fois à l'appréciation et au rejet des différentes formes d'humour.

1.5. Limite du modèle de Suls (1972) : le décours des émotions ressenties

Dans le modèle de Suls (1972) trois types d'émotion sont évoqués. Plus précisément, l'émotion de surprise est déclenchée par la perception de l'incongruité, tandis que les émotions telles que la perplexité et le rire sont provoquées par la tentative de résolution de l'incongruité. Lorsque la tentative échoue, l'individu est perplexe, confus. Lorsque l'individu trouve les règles cognitives qui lui permettent de résoudre l'incongruité, il ressent du plaisir et rit de la situation. En plaçant l'incongruité au centre de sa théorie, Suls (1972) a accordé une place importante à l'effet de surprise comme élément provoquant la recherche d'une solution à l'incongruité. Toutefois, dans ce modèle procédural, les éventuelles interactions entre les traitements cognitifs et les réactions émotionnelles qui y sont associées sont peu explicitées.

Depuis la publication de ce modèle sur le traitement de l'humour, les interrelations entre les processus cognitifs de comparaison de schémas et le fait qu'une divergence peut provoquer

un sentiment de surprise ont été particulièrement mises en lumière par Meyer, Reisenzein et Schützwohl (1997) ou encore de Reisenzein (2001). Le modèle procédural de ces auteurs (cf. Figure 1.3.) a été établi afin de rendre compte du déroulé des processus évaluatifs et du déclenchement de la surprise. Il complète, selon nous, de façon pertinente, certains aspects du modèle de Suls (1972). Plus précisément, selon Meyer et al. (1997), tant qu'il y a congruence entre les événements rencontrés et les schémas mobilisés, l'individu les interprète de manière automatique, non consciente et sans effort. En revanche, lorsqu'un décalage entre les schémas mobilisés et les événements rencontrés est détecté, l'individu ressent un sentiment de surprise qui provoque une interruption du traitement des informations en cours. Une analyse coûteuse, consciente et délibérée de l'événement inattendu est alors amorcée afin de le dépasser.

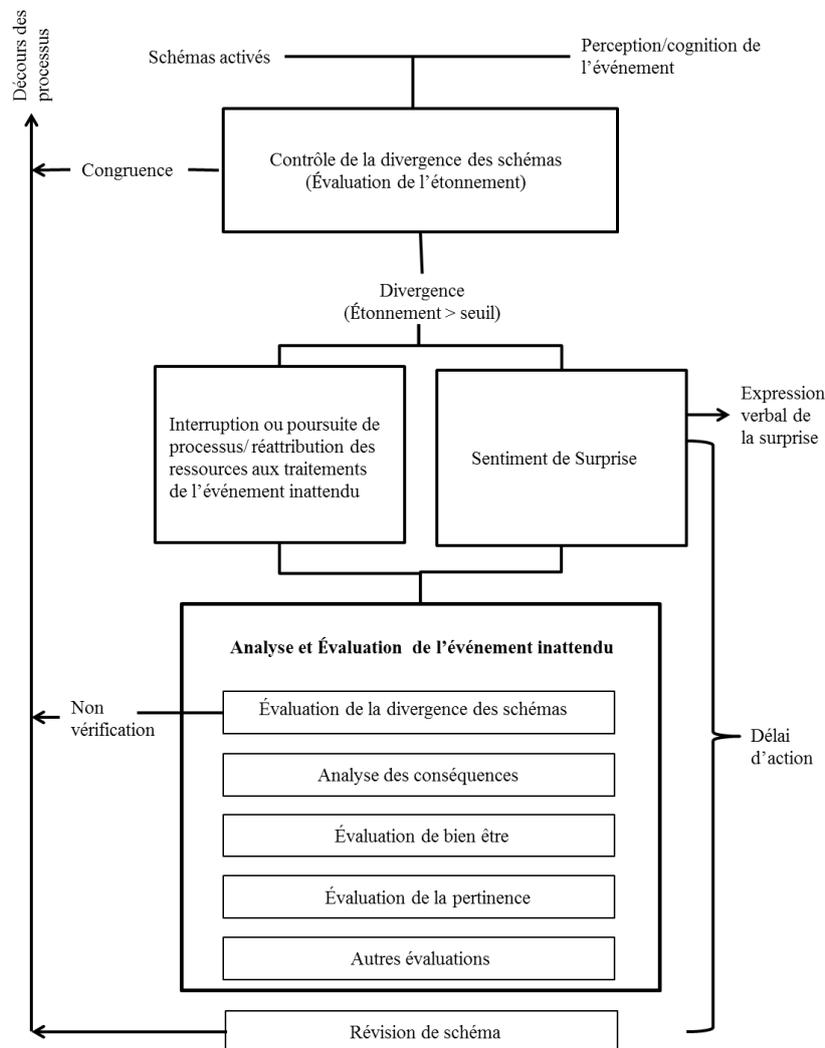


Figure 1.3. Processus cognitifs déclenchés par la perception d'un événement inattendu (d'après Meyer et al., 1997).

Selon ces auteurs, l'analyse d'un événement surprenant implique de recourir à au moins quatre sous-processus cognitifs :

- (a) la vérification de l'écart des schémas ;
- (b) l'analyse des causes de l'événement inattendu ;
- (c) l'évaluation de l'importance de l'événement inattendu pour le bien-être, et
- (d) l'évaluation de sa pertinence pour l'action en cours.

Il faut souligner que les expérimentations conduites par Meyer et al. (1997) ne concernaient pas des situations humoristiques et que les schémas que leurs participants devaient mobiliser étaient très simples (comparaison de mots ou de figures géométriques). L'expérience de surprise était provoquée par la présentation d'items dont la modalité d'affichage visuelle transformait la configuration des couleurs du fond et de la forme en les inversant. Toutefois, ces travaux sont essentiels pour comprendre le surgissement de la surprise dans le cas d'une incongruité, que la situation soit humoristique ou non. Le modèle de Suls (1972) gagnerait à être complété avec celui mis au point par ces auteurs.

Il faut aussi souligner que le recours à une autre conception mérite aussi d'être fait. La surprise, résultat de la découverte de l'incongruité, peut être considérée comme l'ouverture, l'amorce d'un épisode émotionnel tel que le conçoivent et le valident expérimentalement Scherer et son équipe pour le traitement d'autres situations que des situations humoristiques (Grandjean, Sander & Scherer, 2008 ; Sander, Grandjean & Scherer, 2005).

La théorie de l'évaluation cognitive de l'émotion (*appraisal theory of emotion* ; Scherer, 1984) s'attache à expliquer la genèse d'un épisode émotionnel comme un ensemble de sous-processus d'évaluations cognitives (*appraisal*) qui agit en quelques centaines de millisecondes et de façon synchronisée sur les autres composantes de l'émotion (composante cognitive ; composante périphérique efférente ; composante motivationnelle ; composante expressive motrice ; composante du sentiment subjectif). C'est la nature des évaluations successivement opérées à propos des situations rencontrées qui qualifie au final la nature d'un épisode émotionnel et le différencie d'un autre. Ces évaluations exploitent quatre groupes de critères (*stimulus evaluation checks*) qui permettent d'accorder de la signification à la situation traitée et qui entrent dans la composition même de la nature de l'émotion :

(1) La première évaluation permet d'opérer la « détection de la pertinence » de la situation (Pertinence : *Est-ce que cet événement est pertinent pour moi ? Est-ce qu'il affecte directement ma personne ou mon groupe social ?*). Sont alors évalués, la nouveauté de l'événement, le constat ou non d'un agrément intrinsèque en termes d'attirance ou d'évitement, ainsi que le degré d'accord

avec les buts et les besoins. Ces évaluations requièrent un redéploiement de l'attention, un supplément de traitement d'informations afin d'approfondir la compréhension de l'événement.

(2) Suit l'« évaluation de l'implication » qui permet de déterminer à quel point la situation est facilitatrice ou entrave l'atteinte des buts (Motivation/implication : *Quelles sont les implications ou les conséquences de cet évènement et à quel point vont-elles affecter mon bien-être ou mes buts à court et long terme ?*). Les critères d'attribution causale, ceux d'analyse de la probabilité des conséquences et de la différence avec les attentes ainsi que ceux d'évaluation de l'urgence sont exploités.

(3) Puis, en faisant appel au raisonnement, l'évaluation du « potentiel de maîtrise » est réalisé avec le critère de contrôle, celui de puissance et celui d'ajustement afin d'anticiper et de choisir des réponses possibles (Potentiel de coping : *À quel point suis-je capable de faire face à ces conséquences ?*).

(4) Enfin, l'évaluation de la « signification normative » pour « soi » est entreprise à l'aide de critères de standards internes (idéal de soi) et de critères de standards externes (normes et valeurs socioculturelles) (Significativité normative : *Quelle significativité a cet évènement par rapport à mes convictions personnelles ainsi que face aux normes et valeurs sociales ?*).

L'émotion ainsi élaborée est entendue comme un processus dynamique poly-factoriel constitué d'au moins cinq composants : l'évaluation cognitive de la situation, l'activation physiologique, la préparation à l'action, l'expression, et le sentiment émotionnel.

Aussi, en prenant appui sur le modèle de Sander et Scherer (2009), il devient possible de rendre compte des processus de traitement de l'incongruité et des évaluations opérées par les individus pour comprendre une situation comique et ainsi d'examiner la variabilité des émotions qui en découle.

La prise en compte de composants précis, mais aussi de leur interaction avec des systèmes fonctionnels (mémoire, motivation, raisonnement) faciliterait l'identification des variables qui modulent la nature des émotions provoquées par un événement potentiellement humoristique. Enfin, une telle conception des phénomènes émotionnels permettrait d'envisager des variables telles que les différences interindividuelles, que nous décrirons dans le chapitre suivant, pour rendre compte des différences observées dans la genèse des processus émotionnels associés à l'humour.

Aux termes de la présentation des différents travaux de recherche impulsés par la théorie de Suls (1972), il apparaît que le traitement de l'humour n'est plus appréhendé de manière binaire. Les recherches de linguistique, des neurosciences et de psychologie ont permis d'étayer le modèle d'Incongruité-Résolution, mais surtout de proposer des compléments. L'identification de l'incongruité demeure un élément crucial dans la compréhension de l'humour. Toutefois, envisager la résolution de l'incongruité comme une résolution de problème est largement contesté. Ainsi, sur la base de la littérature décrite dans ce chapitre, la nécessité de résoudre l'incongruité varie sur un continuum allant de strictement nécessaire à non nécessaire pour comprendre et apprécier le potentiel comique d'une situation.

Enfin, en ce qui concerne les réactions émotionnelles associées à l'humour, nous avons mis en évidence le caractère restrictif de la théorie de Suls. Au-delà d'une approche exclusivement centrée sur la résolution de l'incongruité, il serait pertinent de compléter la vision dichotomique de Suls en s'appuyant sur la théorie de l'*appraisal* développée par Sander et Scherer (2009). Ainsi, il sera possible de prendre en compte la multiplicité des réactions émotionnelles associées au traitement de l'humour.

Chapitre 2. Traitements émotionnels des situations humoristiques : Les facteurs qui nuancent l'appréciation de l'humour

Emotion is not something that happens to us but something we do (...) although unintended and often unwanted, emotion is still something we have initiated. Hence we are active in emotion, not passive. We are the actor, the agent...

Magda Arnold

Ce chapitre a comme objectif de mettre en évidence les effets des thématiques (caractère plus ou moins transgressif de l'incongruité) comme les éléments différentiels (personnalité, sens de l'humour, genre) qui ont un impact sur le modèle en deux étapes de Suls (1972). La recherche d'une solution pour résoudre l'incongruité et/ou l'apprécier peut, en effet, largement en dépendre.

2.1. Apprécier les diverses formes d'humour au-delà de la résolution d'un problème

2.1.1. Conventions sociales et normes morales lors de la résolution d'une incongruité

Les situations humoristiques peuvent mettre en scène des thématiques qui concernent, par exemple, la sexualité, l'origine ethnique, la nationalité, le handicap, la religion, l'argent. Dans certains cas, la nature de l'incongruité peut, alors, faire appel à des informations qui transgressent des conventions sociales et des normes morales. Pour rappel, il faut indiquer que le dictionnaire en ligne (TLFi accessible sur le portail lexical du CNRTL) définit une norme comme des « règles, prescriptions, principes de conduite, de pensée, imposés par la société, la morale, qui constituent l'idéal sur lequel on doit régler son existence sous peine de sanctions plus ou moins diffuses ». La morale est quant à elle définie comme ce « qui a rapport aux mœurs, aux coutumes, traditions et habitudes de vie, propres à une société, à une époque ». Ainsi, pour résoudre ce type d'incongruité, la personne doit accepter de porter atteinte à ses systèmes de croyances et de valeurs qui gouvernent concrètement et moralement ses relations interpersonnelles.

Selon l'approche cognitive-développementale de Kohlberg (1984), l'élaboration du jugement moral est sous-tendue par des processus cognitifs allant en se complexifiant. Le

premier niveau dit préconventionnel comprend les stades 1, 2, 3 et 4. Dans les deux premiers stades, c'est la recherche du plaisir d'autrui et de l'altruisme qui préside les jugements moraux. Durant les stades 3 et 4, l'individu (enfant, adolescent ou adulte) se conforme aux attentes familiales et communautaires en renonçant à ses intérêts personnels. Ainsi est considéré comme moral ce qui respecte les règles sociétales et l'autorité. À partir du stade 4, Kohlberg (1984) constate un niveau postconventionnel suivi des stades 5 et 6. À ce niveau, l'individu dispose d'une autonomie morale, c'est-à-dire qu'il reconnaît l'existence de la multiplicité des valeurs et fait le choix d'adhérer librement aux règles socialement reconnues. Le stade 6 renvoie au fait que l'individu assume les valeurs morales collectives ; en conséquence, si certaines situations, personnes ou faits vont contre ces principes, alors ils seront jugés comme illégitimes et immoraux. L'individu dispose donc de certains principes prescriptifs qu'il tient pour légitimes. Dans la conception de Kohlberg (1984), l'évolution de l'individu d'un stade inférieur vers un stade supérieur est déterminée non pas par l'âge mais par des processus de maturation tels que l'évolution des capacités cognitives de décentration et les expériences vécues par le sujet lors des interactions. L'importance des interactions dans le développement du jugement moral a été défendue par les théories de l'apprentissage social qui se focalisent sur la dimension comportementale. Davantage que Kohlberg (1984), Bandura (1991) insiste sur le rôle des comportements des adultes pour le développement du comportement moral chez les enfants. Chez les adolescents et les adultes, la socialisation morale se construit au regard des comportements des pairs.

Les chercheurs en psychologie ont noté que le domaine de la morale dépasse la simple interdiction de causer du tort à autrui (Haidt, 2007). En effet, d'autres sous-domaines de la morale existent, les plus représentés sont des principes de vie, de liberté, de justice, d'égalité entre les personnes, d'altruisme, et de dévouement hiérarchique ou religieux (Pour une revue sur la psychologie du bien et du mal, cf. Bègue, 2011).

Ainsi, nous pouvons postuler que des situations humoristiques qui remettent en question des valeurs liées aux religions, à la mort ou encore au handicap comme ce peut être le cas avec l'humour noir, l'humour malsain ou encore l'humour agressif, impliquent une transgression momentanée (le temps d'en rire) des normes morales. La question est alors de savoir comment ce type d'humour qui va à l'encontre de la bienséance peut être apprécié ? Quels sont les traitements cognitifs et ou affectifs que les individus opèrent pour comprendre, dépasser et apprécier la violation des convenances sociales ?

Cundall (2007) propose un mode d'explication. Selon cet auteur, tout se passe comme si l'individu imagine ce qui, au-delà, des éléments inconvenants présents dans la situation, peut

être compréhensible. Autrement dit, pour être amusant, l'humour qui transgresse des normes sociales implique une « transaction » (*joke transaction*) de la part de l'individu. Pour cet auteur, l'individu doit accepter de basculer dans un registre contrevenant aux normes sociales afin de dépasser la menace et l'offense et opérer une transaction qui lui permet d'en rire. C'est avec une conception voisine que Laplante et Clément (1992) avaient auparavant avancé que les individus ne résolvaient pas l'incongruité comme Suls (1972) l'entend. Les individus opéreraient une repolarisation normative en maintenant présentes simultanément la norme et l'anormalité. La capacité à apprécier l'humour d'une situation implique de rendre intelligibles en les rapprochant deux réalités, tout en transgressant des normes afin d'inférer des événements non rationnels, improbables et souvent immoraux, mais au final considérés comme amusants. Autrement dit, pour ces auteurs, l'appréciation de situations humoristiques résulte, non pas uniquement de la résolution de l'incongruité, mais de la nécessaire identification d'une transgression. Aussi, le modèle procédural de Suls (1972) serait trop restrictif si l'on ne lui adjoint pas, lors de la recherche d'une règle cognitive pour résoudre l'incongruité, l'acceptation dans de nombreux cas, d'un manquement aux normes sociales.

Ruch et Hehl (1987) avaient déjà souligné l'importance de l'intervention des normes sociales dans l'appréciation et le rejet des situations humoristiques. Ils ont abordé expérimentalement cette question en jouant de la thématique de l'humour avec ou sans connotation sexuelle ainsi que de la structure de la blague (blague avec résolution *versus* non-sens). Leurs résultats indiquent que le rejet des situations humoristiques est positivement corrélé avec le fait de devoir transgresser des normes morales. Puis, Ruch (1992) a mis en évidence que l'appréciation de l'humour à connotation sexuelle implique bien de transgresser des normes, mais que cette transgression dépend de valeurs plus personnelles. Selon lui, l'appréciation de l'humour à connotation sexuelle serait positivement corrélée avec un fort intérêt pour la sexualité, une grande permissivité sexuelle et la recherche du plaisir.

L'influence des normes sociales sur l'appréciation de l'humour ainsi que sur le « sens de l'humour » a également été démontrée par Saroglou (2002, 2004). Dans son étude de 2002, Saroglou a examiné l'impact de la religiosité sur l'appréciation de trois types d'humour : incongruité-résolution, non-sens, et à connotation sexuelle. L'indice de religiosité a été calculé à partir d'un auto-questionnaire permettant d'évaluer l'importance de dieu et de la religion ainsi que la fréquence de l'activité de prière. Le sens de l'humour a été mesuré avec le test de Ruch (1992) : *3 Witz Dimensionen Humor Test*. Saroglou (2002) constate que les participants ayant un score élevé à l'indice de religiosité apprécient moins l'humour à connotation sexuelle que les deux autres types d'humour. Plus tard, Saroglou (2004) a aussi mesuré l'impact de l'indice de

religiosité sur l'utilisation et l'appréciation de quatre types d'humour (*affiliative humor* : humour social ; *self-defeating humor* : humour autodénigrement, *self-enhancing* : humour réconfortant ; *aggressive humor* : humour agressif). Ces quatre types d'humour ont été identifiés avec le questionnaire de Martin, Puhlik-Doris, Larsen, Gray et Weir, (2003) : *Humor Style Questionnaire*. Ce questionnaire auto-évaluatif est composé de 32 items (8 pour chaque type d'humour) qui permettent de distinguer les formes d'humour préférentiellement utilisées et appréciées par les individus. Il est le premier à permettre de discriminer des styles d'humour potentiellement préjudiciables pour la cohésion sociale, ou encore les relations interpersonnelles, tels que l'humour agressif ou d'autodénigrement. L'humour agressif renvoie au fait de produire des blagues, par exemple, afin de critiquer une autre personne, ou encore de faire de l'humour lorsque la situation ne le permet pas. Les deux items suivants tirés du *Humor Style Questionnaire* (HSQ) permettent de savoir dans quelle mesure un individu produit de l'humour agressif :

- « Lorsque je n'aime pas quelqu'un j'utilise souvent l'humour pour l'humilier » ;
- « Les gens sont souvent offensés par mon humour ».

L'humour d'autodénigrement renvoie au fait de produire de l'humour à ses dépens. Cette forme d'humour est très proche de l'autodérision et, selon les travaux, peut aussi faire référence au *self-disparaging humor* (Priego-Valverde, 2007). Les deux items suivants tirés du HSQ permettent d'évaluer la tendance qu'un individu peut avoir à produire cette forme d'humour :

- « Pour que les gens m'apprécient je me moque souvent de mes expériences personnelles ou de mes défauts » ;
- « Cela ne me dérange pas d'être la cible des moqueries des autres ».

Saroglou (2004) constate que les individus ayant un score élevé à l'indice de religiosité, et adhérant fortement de ce fait à des valeurs religieuses, tendent à moins apprécier l'humour agressif. Afin d'examiner si le fait qu'une situation humoristique transgresse les normes sociales impliquait nécessairement que cette situation comique soit moins appréciée et jugée comme moins drôle, Goel et Dolan (2007) ont demandé à 16 participants d'évaluer 92 dessins humoristiques (cf. Figure 2.1.) à la fois sur un critère de drôlerie (*Dans quelle mesure trouvez-vous ce dessin drôle ?*) et sur leur degré de conformité aux normes sociales (*Dans quelle mesure trouvez-vous que ce dessin est socialement acceptable ?*). Leurs résultats ont permis de confirmer l'influence des normes sociales sur les jugements de drôlerie des situations comiques. En effet, les participants qui ont jugé comme peu transgressifs les dessins comiques les ont trouvés plus drôles que les participants qui avaient trouvé ces mêmes dessins transgressifs. De plus, les résultats de Goel et Dolan (2007) montrent qu'il y a une corrélation négative entre le critère de drôlerie et le critère de conformité sociale pour les participants qui ont jugé ces dessins comme

socialement inappropriés. Ainsi, les résultats de Goel et Dolan (2007) soulignent que l'appréciation de l'humour est dépendante de son caractère socialement approprié.



Figure 2.1. Exemple de dessins humoristiques utilisés par Goel et Dolan (2007).

Ces différentes études mettent en évidence que l'atteinte par le contenu de l'incongruité de conventions sociales et/ou de normes morales provoquerait le rejet de cet humour hors normes. Nous devons alors nous demander dans quelles conditions et pour quels types de personnalité la thématique de situations qui est peu compatible avec les croyances et les valeurs morales des individus provoque des émotions négatives de déplaisir et/ou de dégoût ou des réactions positives d'appréciation.

2.1.2. L'impact des traits de personnalité et du genre

Selon Ruch (2007), les traits de personnalité constituent un des déterminants de la nature des émotions associées à l'appréciation (ou non) des différents types d'humour établis en fonction de leurs structures et de leurs thématiques. D'après ces travaux, certains traits de personnalité (au sens de Cattell & Luborsky, 1947 et de Eysenck, 1992) seraient corrélés positivement ou négativement avec certains types de situations humoristiques. Ainsi, le trait « ouverture », caractérisé par la recherche de ce qui est nouveau, varié et complexe serait négativement corrélé avec la préférence de situations qui impliquent de résoudre une incongruité. Ce trait serait, en revanche, positivement corrélé avec une préférence pour des situations de non-sens. Comparativement aux individus introvertis, l'humour de type

incongruité-résolution ainsi que les non-sens seraient appréciés par les individus extravertis. Enfin, le rejet de ces deux types de situations serait positivement corrélé avec le neuroticisme. Plus récemment, Galloway et Chirico (2008) ont souligné que les individus catégorisés comme névrosés ont tendance, cependant, à préférer les situations humoristiques appartenant à la catégorie « incongruité-résolution ». En ce qui concerne la thématique de l'humour, ces auteurs constatent aussi que les individus introvertis ont tendance à préférer l'humour non sexuel. Enfin, Hehl et Ruch (1990) avaient aussi montré que les personnalités autoritaires et conservatrices apprécient plus les situations nécessitant la résolution de l'incongruité et moins celles qui présentent des non-sens. Il faut noter que les résultats de ces recherches ne sont pas tous convergents. Aussi, il n'est pas aisé d'établir un lien robuste entre personnalité et appréciation de l'humour.

La littérature de psychologie sur la production et l'appréciation des situations humoristiques par des hommes et des femmes est très volumineuse. Pour ce qui concerne la littérature sur les différences interindividuelles observées à propos de l'humour, les travaux anglophones utilisent souvent le terme genre (*gender*), dès lors qu'ils constatent des différences de résultats entre les hommes et les femmes. À notre connaissance, dans les travaux que nous rapportons, seule l'étude de Brodzinsky, Barnett et Aiello (1981) mesure le « genre ». Nous prenons, ici, le parti de parler des différences entre les hommes et les femmes en les qualifiant de différences de genre mêmes si, dans nos recherches, nous n'avons d'informations que sur le sexe de nos participants.

Concernant la production de l'humour, Lampert et Ervin-Tripp (1998) ont montré que, comparativement aux femmes, les hommes tendraient à produire davantage de blagues et de moqueries. À l'aide d'une échelle d'auto-évaluation permettant d'identifier la nature des productions humoristiques, Crawford et Gressley (1991), Hay (2000) ou encore Kotthoff (2000, 2006), ont montré que les hommes produisent majoritairement de l'humour hostile sous forme de blagues alors que les femmes produisent préférentiellement des anecdotes et des histoires comiques concernant leurs expériences personnelles. Ces différences de comportements humoristiques peuvent être expliquées par les représentations sociales, les stéréotypes, les croyances relatives aux caractéristiques ou aux attributs associés au fait d'être un homme ou une femme. En effet, selon Gilligan (1986), les femmes ont tendance à adopter préférentiellement des comportements et une éthique de sollicitude (*ethic of care*), éthique prenant en compte la relation à autrui. Cet auteur souligne que les hommes sont plus soucieux du respect des règles et plus sensibles aux valeurs traditionnellement masculines telles que la

rationalité, le détachement, tandis que les comportements des femmes sembleraient dictés par la préoccupation des relations interpersonnelles. De plus, les postures discursives et conversationnelles propres à chaque genre impliqueraient des motivations et des objectifs distincts. Lors des interactions quotidiennes, les femmes tendraient à renforcer leur cohésion sociale, alors que les hommes seraient plus impliqués dans la création et le maintien d'une image positive d'eux-mêmes impliquant par conséquent des comportements humoristiques contrastés.

Par ailleurs, de nombreux travaux ont mis en évidence que l'évaluation de la drôlerie et l'appréciation de diverses formes d'humour étaient nettement différente entre les hommes et les femmes. Les hommes sont plus enclins que les femmes à apprécier les situations humoristiques agressives (Crawford, 1989 ; Hasset & Houlihan, 1979). Plus récemment, Herzog, Harris, Kropscott et Fuller (2006) ont expliqué cette différence en soulignant que les femmes ont une faible tolérance à la cruauté contenue dans cette forme d'humour, et par conséquent leur accordent un score de drôlerie plus faible que ne l'ont fait les hommes.

Pour leur part les femmes préféreraient les situations de non-sens ou absurdes (Crawford & Gressley, 1991 ; Groch, 1974 ; Herzog & Hager, 1995 ; Johnson, 1992 ; Mundorf, Bhatia, Zillman, Lester & Robertson, 1988 ; Terry & Ertel, 1974 ; Wilson, 1975).

En ce qui concerne l'humour à connotation sexuelle, les résultats des travaux empiriques sont contradictoires. En effet, selon Chapman et Gadfield (1976) ainsi que Love et Deckers (1989), la thématique sexuelle serait plus attrayante pour les hommes, et, de ce fait, plus appréciée par eux. Néanmoins, Cantor (1976) souligne qu'il existe des biais méthodologiques concernant les travaux de recherche qui utilisent majoritairement des blagues sur la sexualité. Ce matériel expérimental serait souvent à connotation sexiste et les femmes en seraient la cible. Aussi, les recherches qui utilisent des situations humoristiques à connotation sexuelle non sexiste (ne dénigrant ni les hommes ni les femmes), mettent en évidence que le facteur genre n'a pas d'impact sur le jugement de drôlerie, comme sur l'appréciation de ce type d'humour. Les femmes n'apprécieraient pas moins que les hommes l'humour à connotation sexuelle (Hemmasi, Graf & Russ, 1994 ; Henkin & Fish, 1986 ; Prerost, 1983 ; Wilson & Molleston, 1981).

Les travaux décrits dans la section 2.1. permettent de souligner que certaines caractéristiques individuelles comme les traits de personnalité et le genre des individus modulent à la fois la nature des productions humoristiques et l'appréciation des différentes formes d'humour. Il est donc possible d'envisager, qu'au regard de ces facteurs individuels, le traitement de l'humour ne provoque pas systématiquement plaisir et rire. Ainsi, la question qui se pose est de savoir quels sont les facteurs qui modulent la nature des expériences

émotionnelles associées à la compréhension des situations humoristiques. Les travaux empiriques de la section suivante ont pour fonction de mettre en évidence la variabilité des expériences émotionnelles associées à l'humour, surtout lorsqu'il est « noir ».

2.2. L'humour : épisode émotionnel positif ou négatif ?

Dans la littérature, faire référence à de l'humour consiste à faire référence au rire, à la joie, à l'hilarité. Ce terme renvoie donc en général à des réactions affectives et émotionnelles de valence positive. Nombreux sont les travaux qui soulignent les effets positifs de l'humour, tant sur le plan émotionnel que cognitif. En effet, l'utilisation de l'humour peut jouer un rôle conséquent, par exemple pour la mémorisation (Schmidt, 1994, 2002 ; Schmidt & Williams, 2001) ou encore pour la régulation émotionnelle et le bien-être physique (Martin, 2007). Ainsi, les effets de l'humour sont divers et variés. De ce fait, des travaux qui évaluent l'utilisation de l'humour en consulting ou dans la publicité (Blanc & Daudon, 2009), à l'école, ou encore en psychothérapie sont disponibles. Deux approches peuvent être distinguées parmi les études qui examinent la valence des émotions déclenchées par le traitement d'une situation humoristique.

La première approche consiste à étudier les relations entre le sens de l'humour et le bien-être psychologique. Nous la présenterons en discutant des implications théoriques mais aussi des controverses que l'on peut trouver en examinant la littérature.

La deuxième approche consiste à comparer les états émotionnels avant et après présentation ou production de situations humoristiques. Nous trouvons important de présenter à ce sujet les différentes procédures expérimentales qui ont été mises en place pour identifier les émotions déclenchées par la présentation ou la production d'humour.

2.2.1. Le sens de l'humour : un indice de bien-être psychologique

2.2.1.1. Qu'est-ce que le sens de l'humour ?

Intuitivement, nous estimons que quelqu'un a le sens de l'humour lorsqu'il cherche souvent à faire rire les autres de quelque manière que ce soit ou qu'il a lui-même tendance à rire ou à juger les divers événements de la vie en s'amusant. Nous sommes aussi capables de déterminer quelle est la caractéristique de son sens de l'humour : humour plutôt « fin », plutôt sarcastique ou encore graveleux, etc. Le concept de sens de l'humour fait donc référence, tout du

moins en partie, aux comportements sociaux, aux conduites humoristiques que nous développons lors de nos interactions sociales.

Pour Svebak (1974), le sens de l'humour est effectivement multidimensionnel. Cet auteur est d'ailleurs un des premiers à dégager trois dimensions. La première, la sensibilité au méta-message, renvoie aux capacités de l'individu à envisager les situations de la vie courante de manière irrationnelle et joyeuse. La deuxième dimension est définie par l'inclination qu'un individu peut avoir envers les situations humoristiques. Enfin, la troisième dimension est la permissivité émotionnelle, c'est-à-dire la tolérance émotionnelle dont témoigne un individu lorsqu'il est confronté à des situations humoristiques. Svebak (1974) met ainsi en évidence que le sens de l'humour repose sur trois composants : 1) les capacités cognitives (intelligence, créativité), 2) les comportements et les attitudes, et enfin 3) les caractéristiques émotionnelles propres à chaque individu. Cette conception a été fréquemment exploitée par les études ayant pour objectifs d'examiner les relations qui peuvent exister entre le sens de l'humour et le bien-être psychologique, relations qui seront présentées ultérieurement.

Il faut noter que le sens de l'humour n'est pas défini de façon consensuelle par les psychologues. De ce fait, les tests développés pour le mesurer en offrent des images relativement diversifiées. Par conséquent, nous avons trouvé utile de lister, dans le Tableau 2.1., les différents tests (validés pour des populations anglophones) qui mesurent la capacité à apprécier et/ou à produire de l'humour. Le sens de l'humour peut donc être décrit comme :

- un comportement (tendance à rire fréquemment, à produire des blagues, à amuser les autres),
- une capacité cognitive (capacité à créer des situations comiques, à se souvenir des blagues),
- ou encore une stratégie de faire face (tendance à maintenir une perspective humoristique et joviale face à l'adversité).

Tableau 2.1. Recensement non exhaustif des tests ou des échelles selon la nature de l'évaluation (Appréciation, production, et habileté cognitive) de l'humour.

Auteur(s), année Nom du test	Présentation succincte
Nature de l'évaluation : Appréciation	
Cattell & Luborsky, 1947 <i>The IPAT Humor Test</i>	Appréciation de certains types d'humour en fonction de 13 dimensions de personnalité, e.g., introversion-extraversion, haute anxiété, basse anxiété
Ruch, 1992 3 Witz-Dimensionen Humor Test	Appréciation/rejet de 3 styles d'humour précis, incongruité-résolution, non-sens, à connotation sexuelle
Svebak, 1996 <i>Sense of Humor Questionnaire</i>	Sensibilité à l'humour, attrait pour les situations humoristiques, réponses affectives
Nature de l'évaluation : Production	
Craik, Lampert, & Nelson, 1996 <i>Humorous Behavior Q-Sort Deck</i>	Production de l'humour en fonction de 5 styles d'humour, e.g., humour réfléchi vs. humour grossier, humour bénin vs. humour mesquin
Martin et al., 2003 <i>Humour Style Questionnaire</i>	Production de 4 styles d'humour : humour social, humour réconfortant, humour agressif, humour d'autodénigrement
Martin, 1996 <i>Coping Humor Scale</i>	Production d'humour pour faire face au stress de la vie quotidienne, e.g., « J'ai l'habitude de chercher quelque chose de comique à dire quand je suis dans des situations tendues »
Nature de l'évaluation : Appréciation et production	
Thorson & Powell, 1993 <i>Multidimensional Sense of Humor Scale</i>	Production d'humour à des fins sociales, pour faire face au stress Appréciation des situations humoristiques, appréciation des personnes ayant le sens de l'humour
Martin & Lefcourt, 1984 <i>Situational Humorous Response Questionnaire</i>	Appréciation et production, être amusé, rire facilement d'un large éventail de situations quotidiennes, créer et produire de l'humour
Nature de l'évaluation : Habiletés cognitives	
Feingold & Mazzela, 1993 <i>The Humor cognition Test</i>	Habilité à comprendre et à produire de l'humour évalué dans une tâche de complément de blagues, e.g., « Connaissez-vous le cocktail David et Goliath ? Deux verres et vous êtes... »

2.2.1.2. Relation entre sens de l'humour et bien-être psychologique

La question est de savoir dans quelle mesure le sens de l'humour est un indicateur permettant d'identifier les émotions qui seront associées au traitement de l'humour. Dans les recherches qui ont pour objectif d'y répondre, la procédure est la suivante : le sens de l'humour et le bien-être psychologique (e.g., *measure of psychological well-being*, Ryff, 1989) sont mesurés. Plus précisément, il faut distinguer deux axes de recherche.

Le premier affirme que le sens de l'humour est associé à des émotions positives qui concourent à assurer une bonne estime de soi ou encore des relations interpersonnelles agréables. Le second postule qu'un sens de l'humour élevé concourt à contrecarrer des expériences émotionnelles négatives telles que le stress, l'anxiété ou encore la dépression.

Ainsi, de nombreuses recherches ont mis en évidence que le sens de l'humour est positivement corrélé avec 1) l'estime de soi (Deaner & McConatha, 1993; Kuiper & Borowicz-Sibenik, 2005; Kuiper & Martin, 1993, Nezlek & Derks, 2001), et 2) la qualité et la satisfaction des interactions sociales (Kuiper, McKenzi & Bélanger, 1995 ; Nezlek & Derks, 2001). Par exemple, Kuiper et Borowicz-Sibenik (2005) ont montré que les participants ayant le sens de l'humour présentaient moins de symptômes dépressifs et avaient une plus haute estime d'eux-mêmes que les participants ayant de faibles scores aux échelles de sens de l'humour. Ces auteurs ont conclu que le sens de l'humour favorise des interactions interpersonnelles agréables et concourt ainsi à diminuer les ressentis émotionnels négatifs liés à la dépression. Il permet aussi d'améliorer l'estime de soi.

D'autres recherches ont, pour leur part, mis en évidence l'implication du sens de l'humour sur les stratégies de coping et de régulation émotionnelle. De manière générale, le sens de l'humour favorise la diminution du stress en suscitant des émotions agréables telles que la gaieté, la joie et neutralise les émotions négatives telles que la tristesse, le stress ou la mélancolie (Cann, Calhoun & Nance 2000 ; Fredrickson, Mancuso, Branigan & Tugade, 2000). Selon Kuiper et Martin (1998 a et b), les effets modérateurs du sens de l'humour sur le stress consistent à provoquer une évaluation positive et un traitement réaliste des informations de l'environnement.

Ainsi, on peut préciser à titre d'exemple qu'Abel (2002) a demandé à 258 étudiants de remplir plusieurs questionnaires, visant à évaluer l'anxiété (e.g., le *Perceived Stress Scale*, Cohen & Williamson, 1988 ; le *Everyday Problems Scale*, Burks & Martin, 1985 ; ou encore le *State Anxiety Inventory*, *STAI*, Spielberger, Gorsuch & Luschene, 1970) et le sens de l'humour (e.g., le *Multidimensional Sense of Humor Scale*, Thorson & Powell, 1993). Pour l'essentiel, les résultats d'Abel (2002) soulignent que les participants ayant peu le sens de l'humour se disent plus anxieux et plus stressés que ceux ayant le sens de l'humour. Le sens de l'humour a donc un effet positif sur l'évaluation d'événements stressants et atténue les affectes négatifs liés à ces événements stressants et même aux problèmes quotidiens. L'adoption d'une conduite humoristique permettrait une réévaluation cognitive des situations stressantes et, de ce fait, une meilleure stratégie de régulation émotionnelle. Selon Cann et al. (2000) ou encore Gross,

Richards et John (2006), la compréhension d'une situation comique demande une certaine flexibilité cognitive entraînant la réinterprétation d'une situation potentiellement stressante. De plus, le sens de l'humour détient un potentiel distracteur qui permet de changer de point de vue et de se distancier, au moins momentanément, de l'adversité de certains événements et des ressentis émotionnels comme l'anxiété, la colère ou la tristesse.

Cependant, dans plusieurs autres recherches, les effets du sens de l'humour sur l'état émotionnel des individus ne sont pas systématiquement positifs. Pour comprendre ce type de constats, Martin et al. (2003) ainsi que Kuiper, Grimshaw, Leite et Kirsh (2004) ont souligné qu'il est nécessaire de prendre en compte le style du sens de l'humour. Il devrait ainsi être possible de mieux comprendre ce phénomène. Dans leur questionnaire de styles de sens de l'humour (*Humor Style Questionnaire ; HSQ*), comme nous l'avons décrit précédemment (cf. Section 2.1.1.) Martin et al. (2003) ont distingué quatre styles de conduites humoristiques. En utilisant le test *HSQ* Kuiper et al. (2004) ainsi que d'autres tests (estime de soi, dépression et anxiété) ont montré que le sens de l'humour n'est pas systématiquement vecteur d'émotions positives. Les individus qui produisent et qui apprécient préférentiellement les formes d'humour positives ont obtenu des scores de dépression et d'anxiété plus faibles que ceux qui utilisent des formes d'humour négatives. L'utilisation et l'appréciation d'humour positif étaient associées à une forte estime de soi.

En revanche, les individus qui produisent et qui apprécient préférentiellement l'humour négatif ont une faible estime d'eux-mêmes. Selon ces auteurs, les individus ayant un score élevé à la dimension d'humour social ont tendance à raconter des blagues, des anecdotes afin d'amuser les autres. De plus, ils s'engagent préférentiellement dans des interactions spontanées humoristiques et ludiques afin de faciliter les relations et de réduire les tensions interpersonnelles (Lefcourt, 2001). Ce type de comportement humoristique non hostile permet autant l'affirmation de soi que celle des autres, améliorant ainsi la cohésion interpersonnelle. Pour leur part, les individus ayant un score élevé sur la dimension d'humour réconfortant ont tendance à maintenir une perspective ludique et comique sur les événements de la vie, même dans l'adversité et le stress. En revanche, les individus ayant un score élevé sur la dimension d'humour agressif produisent préférentiellement de l'humour de type sarcasme, moquerie, dérision, ou encore de l'humour de dénigrement. Généralement, un score élevé sur cette dimension suppose l'utilisation de thématiques humoristiques transgressives (humour sexiste ou raciste). Enfin, les individus ayant un score élevé sur la dimension d'humour d'autodénigrement tentent d'amuser les autres en faisant ou disant des choses drôles, mais à leurs dépens. Ainsi, l'on comprend mieux l'intérêt de prendre en compte le type de sens de

l'humour. L'humour développé ne peut pas avoir un effet systématiquement positif sur le bien-être psychologique des individus.

2.2.2. L'humour comme inducteur émotionnel

Dans un premier type de recherches, l'humour est utilisé comme un outil d'induction permettant de modifier des états émotionnels négatifs (pour une revue de questions sur l'induction, voir Kenealy, 1986). Ainsi, Danzer, Dale et Klions (1990) ont tout d'abord induit un état de dysphorie, caractérisé par des sentiments négatifs tels que la tristesse, l'anxiété, la tension et l'irritabilité. Pour induire cet état, ces auteurs ont suivi la procédure d'induction d'humeur de Velten (1968) qui consiste à faire lire aux participants 60 phrases qui décrivent des états de mal-être ; pour exemple voici quelques-unes de ces phrases : « *de temps en temps je me sens si fatigué et triste que je préfère m'asseoir que faire quelque chose* » ou encore « *j'ai tellement de mauvaises choses dans ma vie* ». Après avoir lu ces phrases, les participants ont écouté soit un extrait audio comique (*stand-up* : condition expérimentale), soit un extrait d'un cours de géographie (condition expérimentale), soit ils n'ont rien écouté (condition contrôle). Trois évaluations de leur état émotionnel ont été faites : la première avant l'induction de l'état dysphorique, la deuxième après cette induction et enfin la dernière après la présentation des extraits audios. Les résultats ont montré que dans les trois conditions les participants disent être moins dysphoriques. Cependant, le niveau de dysphorie diminue au point d'être comparable à celui qui a été évalué avant l'induction uniquement pour les participants ayant écouté l'extrait audio humoristique.

Moran (1996), pour sa part, a souligné l'influence de l'humour sur les variations de l'anxiété. En mesurant avant et après présentation d'un extrait de film comique ou d'un extrait de film non humoristique, le niveau d'anxiété des participants, cet auteur note une diminution de ce niveau pour les participants ayant vu le film humoristique comparativement à ceux qui ont vu un film non humoristique. Ce type de constat a aussi été mis en évidence par Szabo (2003) ainsi que Szabo, Ainsworth et Danks (2005). Ces auteurs ont mesuré l'anxiété (*STAI*) ainsi que l'état émotionnel des participants (*The Profile of Mood States Inventory* ; Grove & Prapavessis, 1992) cinq minutes avant et cinq minutes après avoir demandé aux participants soit de faire du vélo, soit de regarder une vidéo comique, soit d'écouter de la musique, soit de rester silencieusement assis. Leurs résultats indiquent qu'écouter de la musique ou regarder un extrait de film comique fait chuter l'état anxieux.

Ruch (1997) avait, quant à lui, évalué le sentiment de gaieté (*cheerfulness*) après avoir présenté des vidéos humoristiques. Il note une différence significative entre l'état émotionnel initial des participants et celui évalué après la présentation des vidéos humoristiques. Il constate qu'indépendamment de la valence de l'état émotionnel de départ, les participants sont plus gais à la suite de cette présentation. Ruch (1997) conclut, alors, que l'humour permet d'induire des états émotionnels positifs tels que la joie, la gaieté ou encore l'enjouement.

Un autre type de recherches s'inscrit plus spécifiquement dans l'étude du faire face (*coping*), même s'il s'agit là encore d'analyser l'impact de l'humour sur l'état émotionnel. Ainsi, Lefcourt et Martin (1986) ont induit un sentiment de stress à l'aide d'extraits du film *Subincision*. Les participants voyaient un adolescent d'une tribu aborigène australienne se faire circoncire. La scène était particulièrement sanglante et la douleur de l'adolescente évidente. Durant la projection de l'extrait de film, une partie des participants devait produire à l'oral un discours comique, tandis qu'une autre partie devait produire un discours non comique. Une dernière partie des participants ne devait produire aucun discours. Les participants ayant produit un discours comique ressentent moins d'émotions négatives que les participants des deux autres conditions, concluant que l'humour constitue une stratégie de faire face. Ces résultats ont été dupliqués par Newman et Stone (1996) ainsi que par Lehman Burke, Martin, Sultan et Czech (2001). Ces derniers auteurs ont stressé leurs participants à l'aide d'un extrait du film *Land of the Tiger* dans lequel un tigre poursuivait des proies. Durant le visionnage du film, les participants étaient invités, selon les conditions, à produire verbalement de l'humour, d'autres à produire un discours non comique et les derniers à ne pas parler du tout. Les participants ayant été invités à produire de l'humour ou encore un discours non humoristique s'avèrent par la suite moins anxieux que ceux qui n'ont produit aucun discours.

L'étude d'Hemenover et Schimmack (2007) est intéressante car elle ne concerne pas que l'effet positif de l'humour. Ces auteurs étudient, en effet, l'impact de l'humour « dégoûtant » (*disgusting humor*) afin d'évaluer s'il peut provoquer des émotions de valence mixte telles que l'amusement mais aussi le dégoût. Aussi, ils ont présenté un extrait de film dans lequel le personnage principal mange des déjections canines. Selon la condition expérimentale, les participants devaient, soit se mettre dans la peau du protagoniste du film, soit rester spectateurs. Puis, les participants ont évalué leur état émotionnel à l'aide d'une liste de 10 adjectifs (amusé, content, heureux, soulagé, excité, dégoûté, en colère, triste, apeuré, coupable). Les résultats ont révélé que l'humour dégoûtant permet de susciter, à la fois, un sentiment d'amusement comme de dégoût. Hemenover et Schimmack (2007) ont constaté que l'intensité du sentiment de dégoût variait indépendamment de celle du sentiment d'amusement. De plus,

lorsque les participants sont dans la condition « spectateur », leur niveau d'émotions mixtes est supérieur à celui des participants de la condition « protagoniste ». Ce résultat implique que le point de vue adopté par les participants « spectateur » permet une prise de distance par rapport à la situation que ne permet pas le point de vue adopté par les participants « protagoniste ». Cette prise de distance modulerait l'intensité des réactions émotionnelles provoquées par l'humour. Ce résultat est intéressant car il nous permet de postuler que lorsqu'un individu ne parvient pas à établir une distance entre ce que la situation humoristique met en scène et ses valeurs (internes et externes), il parviendrait moins bien à en apprécier le potentiel comique.

Après avoir évoqué ces différents types de recherches, il est possible d'inférer que les travaux qui restent dans la stricte lignée du modèle de Suls (1972) ne permettent pas de prendre suffisamment en compte l'impact de la thématique de l'humour (humour noir, humour malsain, humour dégoûtant) comme celui des caractéristiques individuelles (traits de personnalité, genre, sens de l'humour). De plus, les recherches sur les effets induits de l'humour montrent que les émotions alors ressenties ne sont pas cantonnées à la surprise, la perplexité et au rire. L'existence d'émotions mixtes faisant suite à des thématiques humoristiques transgressives en est la meilleure preuve. Le fait que des régulations émotionnelles ou des stratégies de faire face sont possibles grâce à l'humour en démontre le potentiel émotionnel.

Les recherches décrites dans ce chapitre montrent que l'humour est associé à des ressentis positifs comme la joie, la gaieté, ou encore le rire. En effet, par exemple, avoir le sens de l'humour contribue au bien-être psychologique, mais favorise aussi les relations interpersonnelles.

Au-delà de ces observations, les études empiriques ont démontré que produire ou percevoir de l'humour provoque des émotions positives qui favorisent un recouvrement émotionnel efficient. Toutefois, l'examen de la littérature met en évidence que les effets positifs de l'humour sont nuancés par certaines variables interindividuelles telles que le genre et les traits de personnalité. Ils le sont aussi par certaines caractéristiques des situations humoristiques telles que la structure (Incongruité-résolution *versus* Non-sens), la thématique de l'humour ou encore le caractère transgressif de l'incongruité mise en scène.

Aussi, en prenant en compte ces caractéristiques il devient possible de rendre compte plus finement de la variabilité des réactions émotionnelles associées à la fois à l'appréciation et au rejet de l'humour.

Chapitre 3. Problématique et méthode générale

*Le voyage de la découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages
mais à voir les choses différemment.*

Marcel Proust

3.1. Problématique

3.1.1. Pour aller au-delà du modèle de Suls (1972)

Étudier selon une approche cognitive la compréhension et l'appréciation de l'humour implique de décrire les opérations mentales qui permettent à un individu de traiter une situation et d'en apprécier le potentiel comique. Quand Suls (1972) propose son modèle binaire pour étudier les traitements de l'humour, il fixe une perspective procédurale capitale centrée sur les concepts de reconnaissance et de résolution de l'incongruité. Durant près de quarante ans, la grande majorité des recherches a tenté de valider ce modèle. Celles, plus récentes, qui proposent de s'en démarquer continuent de le considérer comme un modèle princeps relativement incontournable.

Le projet de Suls (1972) était de décrire les processus cognitifs engagés dans le traitement des situations comiques afin de connaître les étapes de traitement permettant d'aboutir à une réaction émotionnelle positive telle que le rire. Suls a ainsi permis de mettre en évidence que la compréhension et l'appréciation de l'humour s'effectue en deux phases. La première renvoie à la perception d'une incongruité. La deuxième renvoie à la résolution de l'incongruité. Ce faisant, Suls (1972) a indiqué que l'absence de résolution de l'incongruité serait responsable du rejet d'une situation humoristique. Certaines des recherches présentées dans le cadrage théorique de cette thèse invitent à dépasser ce modèle. En effet, la résolution de l'incongruité ne correspond pas *stricto sensu* à une résolution de problème (Forabosco, 2008). De plus, d'après Ruch et Hehl (2007), dans le cas du non-sens, le fait qu'une personne ne puisse pas résoudre l'incongruité humoristique peut aussi déclencher des émotions positives et non la seule perplexité comme le pense Suls (1972).

Selon nous, l'une des deux importantes faiblesses du modèle de Suls (1972) concerne la négligence de l'impact sur les traitements opérés par les individus de certains des thèmes exploités dans les situations humoristiques. En effet, un scénario qui tente de faire rire à partir d'une thématique concernant par exemple la religion, la sexualité, la mort ne devrait pas être

compris et apprécié de la même façon qu'un scénario qui invite à se moquer de situations qui ne transgressent pas les valeurs et les conventions morales de la société. En raison de la thématique, les individus peuvent ne pas rire, ou encore « rire jaune », autrement dit se forcer à rire. L'état émotionnel attendu, même si l'incongruité est résolue, n'est alors pas agréable. L'autre faiblesse du modèle de Suls (1972) repose sur l'absence de prise en compte de l'impact des caractéristiques interindividuelles. Avoir plus ou moins le sens de l'humour, disposer de tels ou tels traits de personnalité ou encore être un homme ou une femme peuvent impliquer des modes de traitements non prévus par le modèle procédural. Autrement dit, les évaluations cognitives, mais les expériences affectives ressenties en présence de situations humoristiques dépendraient aussi de ces facteurs comme la revue de la littérature présentée dans le chapitre précédent invite à le penser.

Ainsi limité, le modèle de Suls (1972) ne peut, alors, rendre compte d'une plus grande variabilité des émotions qui peuvent être déclenchées par la compréhension de l'humour. Comme nous l'avons déjà dit, ce modèle ne fait état que de trois types d'émotions. Il s'agit de l'émotion de surprise associée à la perception de l'incongruité, de celle de plaisir déclenchée par la résolution de l'incongruité et, enfin, de celle de perplexité associée à l'échec de résolution de l'incongruité. La nature des expériences émotionnelles ne dépendrait que de la résolution (ou pas) de l'incongruité. Certes, cette polarisation autour du noyau « incongruité à résoudre » a joué un rôle de catalyseur pour envisager l'étude de la compréhension et de l'appréciation de l'humour selon une perspective cognitive. Toutefois, elle a dans le même temps freiné la mise à jour de la complexité des relations entre les opérations cognitives (évaluation cognitive, recherche de règles) et les aspects émotionnels associés (évaluation affective avec la confrontation à divers critères comme les normes sociales) lors de la compréhension de situations humoristiques.

3.1.2. L'humour noir : un humour particulier

L'humour noir qui peut être aussi appelé aussi « humour macabre » (*gallows humor*) est actuellement peu étudié en psychologie. À notre connaissance, une des dernières contributions notables a été faite par Dolitsky (1986) dans son chapitre d'ouvrage intitulé « Black humor ». Selon cet auteur, l'humour noir implique l'usage de thèmes tels que la maladie, l'infirmité, la misère, la malnutrition, l'oppression ou encore le racisme. En traitant de ces thèmes, l'humour noir peut être perçu par les individus qui y sont soumis comme « horrible, dégoûtant, de mauvais goût, cruel, écoeurant ou encore blessant ». Dolitsky (1986) souligne que ce type

d'humour est controversé, car il combine des émotions contradictoires et conflictuelles telles que la gaieté, le plaisir avec des émotions négatives comme la tristesse, la gêne ou encore la honte et le dégoût.

Pour être définie comme « noire », une situation comique doit contenir une information socialement taboue. D'ailleurs, dans le CNRTL (<http://www.cnrtl.fr/portail/>), l'humour noir est défini comme « *un humour qui se manifeste à propos d'une situation, d'une manifestation grave, désespérée ou macabre* ». De ce fait, le traitement d'une situation d'humour noir implique un va-et-vient entre l'appréciation du caractère comique de la situation et l'acceptation du caractère déplacé et inconvenant des informations mises en scène. Pour Dolistky (1986), l'humour noir se distingue d'un humour plus standard essentiellement par le fait qu'il déclenche des émotions de valence opposée, créant un ressenti ambigu. C'est cette possible oscillation entre gaieté ou plaisir et honte et dégoût qui crée un état émotionnel ambivalent.

Les normes morales sont définies par Haidt (2007, 2008) comme un système verrouillé de valeurs et de pratiques institutionnelles qui permettent aux individus de vivre ensemble (pour une conception psychologique du « bien » et du « mal », cf. Bègue, 2011). Selon plusieurs travaux, la violation des normes morales (Gutierrez & Ginner-Sorolla, 2007, Haidt, 2007, 2008, Haidt, Koller & Dias, 1993 ; Haidt Rozin, McCauley & Imada, 1997, Pizarro, Inbar & Helion, 2011 ; Rozin, Lowery, Imada, & Haidt, 1999) implique des réactions émotionnelles fortes comme le dégoût ou l'indignation. Il est important de noter que les travaux de psychologie distinguent plusieurs types de dégoût. Le dégoût physique de base (*core disgust*) peut renvoyer à une révolusion provoquée par des objets nuisibles, des odeurs nauséabondes ou encore des aliments. Le dégoût *animal-nature* serait déclenché par des activités qui rappellent aux personnes leur origine animale, telles que certaines pratiques sexuelles ou alimentaires. Le dégoût *interpersonnel* est suscité par la perspective d'entrer en contact avec des étrangers ou encore des malades. Enfin, le dégoût *sociomoral* est provoqué par le fait que certaines personnes commettent des violations de normes et valeurs morales en pratiquant la maltraitance, l'inceste, le viol ou encore la pédophilie.

Afin de mettre en évidence quelles sont les conséquences émotionnelles des transgressions des normes, les travaux empiriques exploitent, par exemple, la procédure suivante. Le participant lit plusieurs scénarios qui, selon la condition expérimentale, mettent en scène:

- soit des histoires socialement taboues (Exemple : *Julie et Marc sont frère et sœur. Ils voyagent ensemble en France pour les vacances universitaires d'été. Un soir alors qu'ils dînent dans une cabane près de la plage, ils décident qu'il serait intéressant et amusant s'ils avaient un rapport*

sexuel ensemble. Cela pourrait-être une nouvelle expérience pour chacun d'entre eux. Même s'ils ont tous les deux apprécié de faire l'amour ensemble, ils prennent la décision de ne pas recommencer),

- soit des histoires non taboues (Exemple : Un scientifique a mis au point un médicament qui permet d'augmenter les capacités de la mémoire humaine. Malgré le fait qu'il soit curieux d'en tester les effets sur lui-même, il décide de ne pas prendre de risque et de ne pas l'essayer).

À la suite de chaque scénario, le participant répond à plusieurs séries de questions, visant à évaluer son jugement moral comme : « *Dans quelle mesure trouvez-vous mauvais les comportements décrits dans le scénario ?* ». Enfin, son état émotionnel est évalué. Le participant indique dans quelle mesure il ressent certaines émotions telles que de la colère, du mépris, de la compassion, du dégoût, du bonheur ou encore de la tristesse ou de la satisfaction. Ce type de recherches a largement mis en évidence que l'atteinte des valeurs morales déclenche des ressentis émotionnels négatifs comme le dégoût.

Il faut se demander, alors, dans le cas de situations présentant de l'humour noir, comment les individus traitent et apprécient ces formes d'humour « hors normes ». Par quels traitements cognitifs et émotionnels les individus parviennent-ils à identifier, au-delà du caractère transgressif de l'humour noir, ce que cette forme de situation peut avoir de comique ? Pour répondre à cette question, il est, selon nous, essentiel d'étudier les relations entre les processus cognitifs mobilisés par la situation comique et les réactions émotionnelles qui en découlent.

Il faut noter que les auteurs tentent de catégoriser les différents types d'humour noir. Ainsi Mindess, Miller, Turek, Bender et Crodin (1985) ont étudié ce qu'ils appellent « l'humour malsain » en raison des thèmes abordés (voir aussi Herzog & Bush, 1994 ; Herzog & Harris ; Kropscott & Fuller, 2006 ; Herzog & Karafa, 1998). Cet humour implique des contenus tels que la maladie, les difformités, les handicaps physiques et mentaux ou encore la mort. L'humour « agressif » ou « cru » est davantage défini par les effets qu'il cherche à produire (Martin, 2007). Il peut, en effet, servir à critiquer ou à discréditer un individu, une chose ou encore une situation. Il est donc produit aux dépens d'autrui. Selon Martin (2007), le fait que l'humour agressif s'exprime au détriment d'autrui en souligne le caractère socialement inapproprié. Saroglou et Anciaux (2004) considèrent que les formes d'humour transgressif (e.g., humour malsain, humour agressif ou humour hostile) peuvent être perçues, en effet, comme antisociales. Aussi, nous estimons que ce type de situation comique pourrait provoquer des traitements cognitifs sensiblement différents de ceux impliqués dans la compréhension d'un humour plus conventionnel. L'appel aux connaissances utiles pour résoudre l'incongruité pourrait être inhibé, entravé. La recherche d'une solution au contact de l'incongruité aussi. Cet humour pourrait, de

plus, déclencher des réactions émotionnelles contrastées comme le plaisir et le déplaisir, l'évitement de celui-ci pouvant aussi être recherché.

En étudiant l'humour malsain, Herzog et Bush (1994) ainsi que Herzog et Karafa (1998) ont voulu mettre en évidence les éléments (évaluations cognitives) qui permettent d'en prédire l'appréciation (évaluation affective). Dans leurs travaux, ils ont demandé à des adultes de juger des blagues d'humour malsain et non malsain selon cinq critères :

1. Critère de conformité : *Dans quelle mesure la chute de la blague correspond-elle à la situation mise en scène par la blague ?*
2. Critère de vulgarité : *Dans quelle mesure la blague est-elle vulgaire ou de mauvais goût ?*
3. Critère de surprise : *Dans quelle mesure êtes-vous surpris par la chute de la blague. Dans quelle mesure la chute de la blague est-elle inattendue ?*
4. Critère de cruauté : *Dans quelle mesure la blague est-elle cruelle ou vicieuse ?*
5. Critère d'appréciation : *Dans quelle mesure avez-vous apprécié cette blague pour quelque raison que ce soit ?*

Les blagues d'humour malsain étaient réparties en quatre catégories en raison du thème abordé, à savoir « généralité, mort, mortalité infantile et handicap ». L'ensemble des blagues d'humour non malsain était réparti en sept catégories selon la classification de Mindess et al. (1985). Ces catégories étaient les suivantes : le non-sens, la satire sociale, l'humour intellectuel ou philosophique, l'humour à connotation sexuelle, l'humour ayant pour cible les hommes, l'humour ayant pour cible les femmes, l'humour raciste et l'humour scatologique. Chaque participant a jugé l'ensemble des blagues selon un des cinq critères donnés dans la liste ci-avant. Plusieurs résultats méritent d'être mentionnés. Tout d'abord, ces auteurs constatent que l'humour malsain est moins apprécié que l'humour non malsain. De plus, dans l'humour malsain, les différentes catégories (autrement dit les différents contenus) influencent de manière significative l'appréciation des blagues. En effet, les blagues sur la mortalité infantile sont moins appréciées que les autres types de blagues. En outre, les auteurs ont montré que les évaluations, selon les critères « 1. Conformité » et « 3. Surprise », étaient corrélées positivement à l'évaluation de l'appréciation. En revanche, l'évaluation du critère « 4. Cruauté » était négativement corrélée à l'appréciation des blagues d'humour malsain.

Enfin, Herzog et ses collaborateurs (Herzog & Anderson 2000 ; Herzog et al., 2006) ont montré que le facteur genre influence aussi le traitement de l'humour. Comparativement aux hommes, les femmes tolèrent moins certaines thématiques humoristiques. Elles évaluent comme peu appréciables les situations humoristiques hors normes que l'humour malsain et l'humour agressif mettent en scène.

3.1.3. L'enjeu de la thèse et les projets de recherche

L'enjeu de cette thèse est de souligner l'importance des relations entre les éléments cognitifs et les éléments émotionnels engagés dans le traitement des situations humoristiques en créant des conditions expérimentales dont les résultats devraient permettre de dépasser la conception binaire de Suls (1972). Nous souhaitons ainsi, à l'issue des résultats obtenus, compléter et transformer certains aspects de ce modèle procédural fondateur, toutefois limité comme nous l'avons préalablement souligné.

Afin de mettre à jour le lien entre les évaluations cognitives que des individus peuvent émettre à propos de l'humour et les expériences affectives qui en découlent, il nous a semblé intéressant de comparer le traitement de l'humour noir au traitement de l'humour non noir, humour plus standard quant aux thématiques qu'il exploite.

Compte tenu des thématiques transgressives mises en scène par cet humour, il devient possible d'examiner les réactions émotionnelles positives, mais aussi négatives, provoquées par ce type d'humour. À notre connaissance les travaux sur cet humour hors normes tels que l'humour agressif (Herzog et al., 2006 ; McCauley, Woods, Coolidge & Kulick, 1983 ; Saroglou, Lacour & Demeure, 2010) et l'humour malsain (Herzog & Bush, 1994 ; Herzog & Karafa, 1992 ; Saroglou & Anciaux, 2004) ont surtout permis d'évaluer l'appréciation ou le rejet de ces formes d'humour. Toutefois, ces travaux n'ont pas permis de suffisamment identifier la variabilité des émotions associées au fait d'aimer ou de rejeter ces situations humoristiques. Plus précisément, comme nous l'avons dit, l'humour noir met en scène des thématiques spécifiques (sexualité, mort, religion, origine sociale, ethnique ou encore handicap physique et ou intellectuel) qu'il contribue à déprécier, déconsidérer, dégrader. Selon nous, l'humour noir peut être considéré comme une hyper-catégorie qui engloberait l'humour malsain ainsi que l'humour agressif. En effet, l'humour noir comprend les thématiques de l'humour malsain, mais ne se limite pas de ce fait à la seule mise en scène de l'intégrité physique et mentale d'une personne (Mindess et al., 1985). L'humour noir présente donc la particularité de s'attaquer à des thématiques socialement et moralement importantes. Il englobe ainsi l'humour agressif (Herzog et al., 2006 ; Saroglou et al., 2010) puisqu'il comporte un potentiel menaçant pour les valeurs d'une société, d'une communauté.

En raison de cette singularité, l'humour noir devrait impliquer des évaluations cognitives associées à des réactions émotionnelles différentes de celles associées à la compréhension et à l'appréciation de situations humoristiques plus standards. Les émotions ressenties peuvent être de valence positive puisque c'est de l'humour. Mais, elles peuvent aussi être de valence négative

uniquement puisque c'est un humour contrevenant aux normes, ou être encore les deux à la fois (Hemenover & Schimmack, 2007). Il est donc nécessaire de mettre en évidence les représentations que construisent les individus à propos de l'humour selon la nature de la thématique développée. Un tel examen nous permettra de constater si des adultes jugent, perçoivent et apprécient de manière contrastée des dessins comiques d'humour noir et d'humour non noir.

Pour répondre à ces enjeux, nous avons choisi de réaliser trois recherches, associées chacune à un dispositif expérimental particulier. Leurs hypothèses seront présentées plus précisément dans les chapitres qui suivent cette présentation générale de la problématique.

Le premier projet de cette thèse est d'examiner les réactions émotionnelles provoquées par la présentation de dessins d'humour non noir ou d'humour noir.

Les travaux décrits dans le cadrage théorique ont montré que l'humour déclenche des émotions de valence positive telles que le plaisir et la joie associées à des manifestations affectives comme le sourire, le rire et même l'hilarité. Néanmoins, Samson et Gross (2012), en comparant l'efficacité de différents types d'humour pour transformer un état émotionnel de départ négatif, ont montré que la nature de l'humour pratiqué (dans cette recherche produire des blagues positives ou négatives) implique des réactions émotionnelles contrastées. En effet, ces auteurs montrent que des participants devant produire un humour positif ressentent des émotions nettement positives et que cet état émotionnel permet un recouvrement émotionnel efficace. En revanche, le fait de produire des blagues négatives déclenche des ressentis certes positifs, mais de moindre importance. Mais, cette production ne permet pas une régulation émotionnelle (*coping*) comparable à celle d'un humour positif. Par ailleurs, Deckers (2007) a montré que l'état émotionnel des personnes influençait la perception des situations humoristiques. Selon cet auteur, comparativement aux participants induits positivement, les participants induits négativement ont jugé les situations humoristiques comme significativement moins drôles.

La question, dans le cadre de cette thèse, est alors de confirmer si l'humour noir, comparativement à un humour non noir, provoque bien un autre ressenti parce qu'il implique, pour résoudre l'incongruité, la mobilisation de connaissances qui contreviennent et qui transgressent des valeurs consensuelles de la vie en société. Pour tester si, comparativement à l'humour non noir, l'humour noir provoque des réactions émotionnelles négatives, nous trouvons qu'il est important de contrôler l'état émotionnel des participants avant que leur soient présentées les situations humoristiques. Il ne s'agit donc pas, comme dans la recherche de

Samson et Gross (2012), de tenter une régulation émotionnelle à l'aide de l'humour, mais de tenir compte du fait que l'état de départ peut moduler la compréhension de l'humour. La procédure qui nous paraît la plus adéquate a consisté à induire un état émotionnel donné afin de tenter de l'unifier chez les participants d'une même condition (Gil, 2009 ; Gilet, 2008).

Trois états de départ ont été retenus : un état positif, un état négatif et un état neutre. La nature de ces états émotionnels devrait avoir des conséquences sur le ressenti émotionnel provoqué par le type d'humour contenu dans les dessins présentés. Autrement dit, selon la nature de l'état émotionnel induit, les participants devraient traiter et réagir aux situations humoristiques noires et non noires de façon contrastée. Afin d'examiner l'impact des situations humoristiques utilisées dans cette thèse (des dessins d'humour noir et non noir), la technique du test-retest sera employée en exploitant un auto-questionnaire d'évaluation de l'humeur (version brève du BMIS : *Brief Mood Introspection Scale*, Dalle & Niedenthal, 2003). L'usage de cette échelle implique que les participants donnent un poids à des états proposés (exemple : *mélancolique, heureux, triste, énergique*). Nous souhaitons ainsi identifier une évolution différente de la nature et de la force des ressentis émotionnels des participants après qu'ils aient vu des dessins d'humour noir ou non noir.

Le deuxième projet de cette thèse est situé dans la lignée des travaux de Herzog et de son équipe (Herzog & Bush, 1994 ; Herzog & Karafa, 1998). Il s'agit d'obtenir des informations plus précises sur le traitement de l'humour noir. La question est de savoir si des adultes jugent et apprécient des dessins d'humour noir et des dessins d'humour non noir de façon contrastée. Aussi, nous utiliserons une tâche de jugement de dessins d'humour noir et non noir selon plusieurs dimensions. Il faut noter l'importance du choix des dimensions que nous appelons « critères ». Deux caractéristiques des traitements cognitifs et deux caractéristiques des réactions émotionnelles identifiées comme essentielles par certains des travaux sur l'humour ont été retenues. Ces caractéristiques, converties en critères de jugement pour les participants, doivent leur permettre de s'exprimer à propos de dessins d'humour noir ou non noir sur les caractères cognitifs « incongru » et « clair » ainsi que « surprenant » et « drôle » pour les critères émotionnels.

Ainsi, nous voulons comparer ces deux types d'humour en termes d'évaluations cognitives (incongruité et clarté) et de réactions émotionnelles (surprise et drôlerie). Mais nous voulons aussi étudier les relations entre ces jugements cognitifs et émotionnels impliqués par les traitements des situations humoristiques. C'est pourquoi, nous estimerons si les évaluations de surprise, d'incongruité et de clarté permettent de prédire l'évaluation de la drôlerie des dessins.

De plus, nous souhaitons identifier si l'implication probable de ces trois critères dans l'évaluation de la drôlerie est modulée par la nature de l'humour.

Enfin, comme nous l'avons signalé précédemment, Herzog et al. (2006) ont indiqué que le genre des participants joue un rôle dans la perception et l'appréciation de l'humour agressif comparativement à un humour plus standard. Nous souhaitons contrôler si la nature transgressive de l'humour noir a un impact différent sur les évaluations (cognitives et affectives) des individus selon qu'ils sont hommes ou femmes. La drôlerie des dessins pourrait dépendre de critères différents selon le genre. Ce type d'observations devrait compléter celles d'Herzog et al. (2006) qui ont été établies pour l'humour agressif et l'humour malsain.

Le troisième projet de cette thèse est d'étudier comment des adultes rendent compte par écrit de leurs ressentis émotionnels associés à une situation humoristique. La tâche de jugement en fonction de quatre critères (Incongru, Surprenant, Clair et Drôle) ne nous semble pas suffisante pour identifier certaines des caractéristiques cognitives et émotionnelles qui président au traitement et à l'appréciation de l'humour noir et de l'humour non noir.

Faire appel à ce que les individus peuvent en dire, autrement dit solliciter leurs métaconnaissances concernant leur relation à l'humour nous a paru pertinent. Une de nos attentes générales est que l'humour noir peut être apprécié, mais qu'il peut, aussi, être rejeté, car jugé trop transgressif par les individus. Aussi, il est essentiel d'inviter les participants à expliciter leurs ressentis émotionnels non pas sur des dessins imposés, mais sur des dessins choisis par eux. La procédure consistera à demander au participant de sélectionner parmi le lot des dessins (soit d'humour noir, soit d'humour non noir selon sa condition expérimentale), celui qu'il a le plus aimé et celui qu'il a le moins aimé afin que le plaisir et le rejet dépendent de ses propres critères. À la suite de chacun de ces choix, il lui sera demandé d'en expliciter les raisons et de décrire le ressenti émotionnel que lui provoque le dessin aimé comme le dessin rejeté.

Cette procédure devrait nous permettre d'identifier la variabilité des émotions exprimées en examinant la nature du lexique émotionnel utilisé (analyse du contenu lexicale opérée à l'aide du scénario EMOTAIX-Tropes, Piolat & Bannour, 2010). De manière générale, nous nous attendons à ce que les participants exploitent du lexique émotionnel positif lorsqu'ils s'expriment à propos de l'appréciation d'un dessin d'humour non noir. En revanche, lorsqu'ils s'expriment à propos d'un dessin d'humour apprécié, les participants devraient mettre en scène leur texte et ainsi utiliser du lexique émotionnel positif, mais aussi négatif. De plus, lorsqu'il s'agit de s'exprimer à propos du rejet d'un dessin d'humour non noir, les participants devraient exploiter moins de lexique négatif que ceux qui s'expriment à propos d'un dessin d'humour noir.

Ces trois projets de recherche ainsi que les hypothèses spécifiques qu'ils permettent de tester sont présentés respectivement dans les chapitres 4, 5 et 6. Toutefois, le recueil des données les concernant a été réalisé lors d'une unique opération. Aussi la méthode est présentée ci-après. Certains aspects techniques plus précis concernant les recherches comme le matériel d'induction à l'aide d'images du Système International d'Images Affectives (*IAPS : International Affective Picture System*) sont décrites dans les recherches concernées.

3.2. Méthode

3.2.1. Population

Trois cents étudiants (150 hommes et 150 femmes) de psychologie de l'Université de Provence, secteur Lettres et Sciences humaines, ont accepté de participer à l'expérience conduite entre septembre et décembre 2010. La moyenne d'âge était de vingt ans et six mois (*Erreur Standard* = 0,15).

En réalisant la passation expérimentale, nous avons prêté une attention particulière au ratio homme/femme. Comme la littérature a mis en évidence des différences liées au genre dans la compréhension et la production de l'humour (cf. Chapitre 2, section 2.1.2), nous avons fait en sorte de disposer d'échantillons de participants équilibrés en sollicitant autant d'hommes que de femmes, alors même que les étudiants de psychologie sont moins nombreux que les étudiantes de la même discipline.

3.2.2. Dessins humoristiques utilisés

Les dessins humoristiques qui sont diffusés sur les différents médias peuvent être composés avec ou sans apports langagiers. Les dessins peuvent alors comporter différents éléments : titre, légende, texte inséré dans des phylactères. Nous avons volontairement choisi des dessins humoristiques ne comportant pas ce type d'éléments afin de ne pas avoir à en contrôler le contenu. De plus, en procédant ainsi, l'incongruité sur laquelle repose leur effet comique est alors limitée au contenu de l'image, sans qu'un rapprochement entre l'image et le langage soit nécessaire pour la découvrir.

Par ailleurs, afin de contrôler les effets de style graphique, les images devaient être composées par un unique dessinateur. Il fallait, aussi, que cet auteur ait créé des dessins d'humour noir et non noir. Le dessinateur Serre (1972, 1977, 1981, 1982) remplit ces

conditions. Nous avons obtenu le droit d'exploiter ses dessins pour l'expérience. Sur le site officiel de Serre (<http://www.serre-humour.com/>), on trouve ce commentaire de Daney : « *Lorsqu'on parle de son œuvre, les mots qui reviennent le plus souvent sont « cynisme », « humour noir », « vitriol ».* De ce fait, il a été possible de constituer un échantillon de 61 dessins sélectionnés sur le thème du bien-être/mal-être que celui-ci soit physique et/ou mental. Nous avons choisi cette thématique, car elle nous permettait de collecter des dessins d'humour non noir et d'humour noir, mais aussi parce qu'elle était compatible avec le contenu des images choisies pour l'induction émotionnelle. Ces dessins sont tous en « noir et blanc ». Toutefois certains d'entre eux comportent des couleurs (marron, rouge, orange, jaune) qui mettent en emphase certains des éléments graphiques (quelquefois les éléments incongrus). C'est le choix de leur auteur et il nous a semblé important de le respecter en soumettant aux participants les dessins selon leur configuration originale.

Une méthode des juges a été utilisée afin d'affecter les 61 dessins à l'un des deux types d'humour. Vingt-sept juges (âge moyen = 26 ans, $SE = 0,51$; 14 femmes et 13 hommes) contactés par courriel ont été volontaires. Ils devaient télécharger un fichier Excel, répondre à la consigne et retourner par courrier électronique le fichier complété. Le questionnaire inclus dans le tableau Excel incitait ces 25 juges à évaluer les dessins affichés les uns à la suite des autres dans un ordre aléatoire. À côté de chacun de ces dessins figurait un tableau comportant 5 choix (*sans humour, humour pas du tout noir, humour un peu noir, humour noir et humour très noir*). Ces juges avaient comme consigne de cocher la réponse correspondante à leur évaluation. Une analyse factorielle a permis d'isoler les items les plus saillants de chaque catégorie (humour non noir et humour noir). En référence aux valeurs issues de cette analyse, les items compris entre 0,8 et 1 ont été considérés comme des représentants de l'humour non noir (cf. Figure 3.1.) ; les items compris entre -1 et - 0,3 constituent le matériel dit d'humour noir (cf. Figure 3.2.). Le matériel expérimental a été alors constitué de 18 dessins d'humour noir et 18 dessins d'humour non noir (cf. Annexes IV et V)

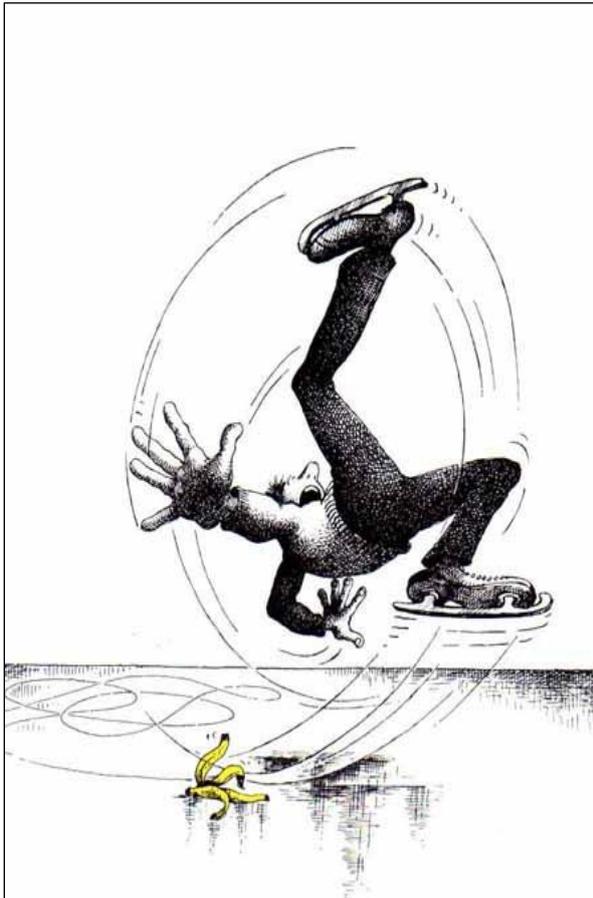


Figure 3.1. Exemple de dessin d'humour non noir.

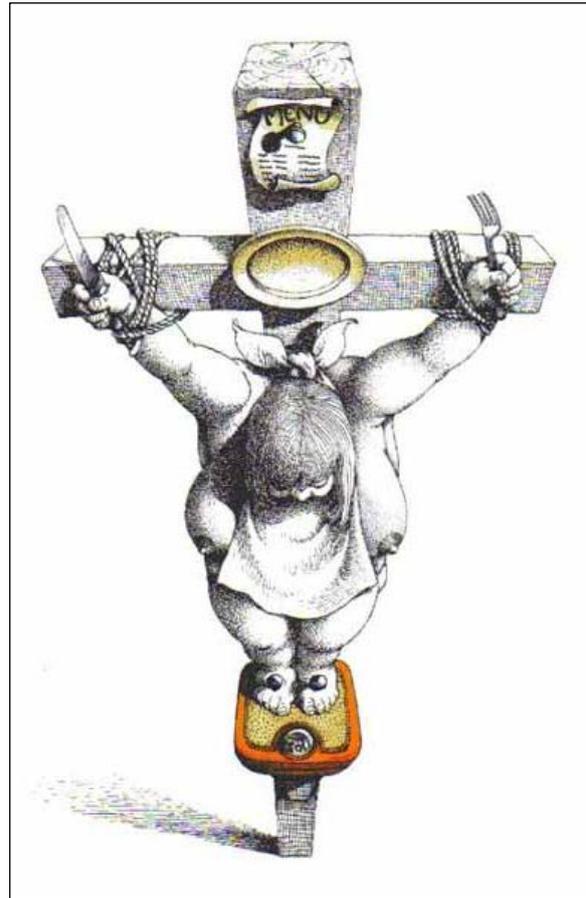


Figure 3.2. Exemple de dessin d'humour noir.

3.2.3. Dispositif expérimental : le logiciel « HumourOne »

Ce logiciel a été programmé par Gregory Desor que nous remercions chaleureusement (Aillaud, Piolat & Desor, 2010). La procédure expérimentale (présentation des consignes, des images d'induction émotionnelle, des dessins humoristiques, des différentes tâches de jugement et de production) a été programmée en HTML et mise à disposition sur un serveur Free. L'affichage du site est faite en CSS (*Cascading Style Sheets*). Ce langage informatique permet de décrire la présentation des documents HTML et XLM (couleur, typologie, taille du texte). Les interactions dynamiques avec les participants sont programmées avec Javascript. Deux bibliothèques Javascript libres de droits ont été utilisées : Starry Widget 2 (<http://www.duarte.com/starry/>) pour les jugements des participants et Slideshow 2 (<http://www.electricprism.com/aeron/slideshow/>) pour la gestion de la présentation des images du IAPS (Bradley & Lang, 2007 ; Lang, Bradley & Cuthbert, 2005) et des dessins humoristiques expérimentaux. La gestion des pages dynamiques (présentations aléatoires des

images pour chaque participant, récupération et enregistrement des réponses) est programmée en PHP. Les données sont enregistrées dans une base de données MySQL. Le serveur utilisé actuellement est celui de l'hébergeur FREE qui met à disposition un serveur web Apache, un moteur PHP et un serveur de base de données MySQL.

Outre la gestion de la passation de l'expérience, le logiciel *HumourOne* a comme mission de procéder à l'affichage successif des tâches et au recueil des réponses des participants. Ces tâches sont soumises à des obligations de contre-balancement d'ordre de présentation au fur et à mesure de la procédure. Le logiciel attribue aux participants de façon aléatoire une des six combinaisons qui permettait d'associer pour chaque type d'induction émotionnelle (neutre, positive, négative) la nature des dessins humoristiques présentés (dessin d'humour non noir ou dessin d'humour noir). L'aléatorisation par le logiciel de la présentation des adjectifs (tâche de jugement) et de l'ordre de choix (tâche de préférence/rejet suivie d'une justification écrite) permet de contrôler certains biais. En effet, l'ordre constant de présentation des adjectifs d'états émotionnels ou la réalisation successive de deux productions à propos d'un dessin peu ou beaucoup aimé aurait pu influencer les réponses des participants (Coan & Allen, 2009).

3.2.4. Procédure

Le recueil des données pour les trois recherches a été réalisé grâce au logiciel *HumourOne* en une seule opération. La passation de l'expérience a été réalisée de façon individuelle et dans un box expérimental. La passation des six étapes successives (cf. Tableau 3.1.) durait en moyenne entre 30 et 40 minutes.

Tableau 3.1. Récapitulatif des six étapes de la procédure. Chaque étape est associée au matériel utilisé et aux mesures effectuées.

	Tâches expérimentales	Matériel et Mesures
Étape 1	Présentation des images d'induction émotionnelle	15 images du <i>IAPS</i> (Neutre, Négative, Positive)
Étape 2	Évaluation de l'intensité émotionnelle après l'induction (Test)	Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle (<i>BMIS</i>) - Score d'intensité émotionnelle négative - Score d'intensité émotionnelle positive
Étape 3	Présentation des dessins humoristiques	18 dessins humoristiques (18 d'humour noir ou 18 d'humour non noir)
Étape 4	Évaluation de l'intensité émotionnelle après la présentation des images d'humour (Retest)	Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle (<i>BMIS</i>) - Score d'évolution de l'intensité émotionnelle négative - Score d'évolution de l'intensité émotionnelle positive
Étape 5	Jugement des dessins humoristiques	Évaluation des dessins présentés dans l'étape 3 d'humour noir ou non noir selon 4 critères - Score d'Incongruité - Score de Surprise - Score de Clarté - Score de Drôlerie
Étape 6	Choix (rejet et appréciation) et explication par écrit des raisons de ces choix	Dessins le plus et le moins apprécié des dessins présentés dans les étapes 3 et 5 - Lexique émotionnel positif/négatif (<i>EMOTAIX-Tropes</i>)

De façon plus détaillée, les étapes successives de la procédure étaient les suivantes :

Avant l'expérience. *Consentement éclairé et indications concernant le participant :* Préalablement à la réalisation de l'expérience, le participant était informé par le logiciel du thème de l'expérience et des tâches à effectuer pendant la passation afin d'accepter (ou non) par un consentement éclairé de participer à l'expérience (cf. Figure 3.3.). Il lui était demandé de remplir une fiche de renseignements (sexe, âge, profession, niveau et filière d'étude) qui s'affichait sur l'écran de l'ordinateur (cf. Figure 3.4.).

Expérience: Psychologie Cognitive et Emotion

- Dans le cadre d'une étude de psychologie dans laquelle les émotions tiennent une place importante, nous vous demandons de regarder des séries d'images et de répondre à des questions.
- Tous vos droits, garantis par la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés), seront respectés. Aucune exploitation autre que scientifique ne pourra être faite avec vos réponses.
- Les résultats de ces recherches seront publiés dans des revues scientifiques.
- Dans tous les cas de publication, les informations vous concernant seront totalement anonymes.
- Enfin, vous pourrez accéder aux publications en nous en faisant la demande.

Figure 3.3. Page-écran du consentement éclairé.

Fiche de renseignements

Date de naissance JJ/MM/AAAA

Sexe
Homme Femme

Si vous êtes étudiant(e), indiquez :

- Dans quelle discipline :

- Votre niveau d'étude :

Si vous n'êtes pas étudiant(e) indiquez
votre profession:

Figure 3.4. Page-écran de la fiche de renseignements.

Une fois ces renseignements fournis, la consigne générale de l'expérience ainsi qu'un exemple d'image ont été présentés au participant.

Consigne et présentation d'un exemple : avant de réaliser les tâches expérimentales, le participant était informé qu'il verrait une série d'images. Afin qu'il ne soit pas surpris par le type d'images présenté lors de l'induction émotionnelle, le participant devait cliquer sur « Voir l'exemple ». L'image d'exemple correspondant à la condition d'induction émotionnelle dans laquelle il a été aléatoirement inclus apparaissait sur l'écran de l'ordinateur (cf. Figure 3.5.).

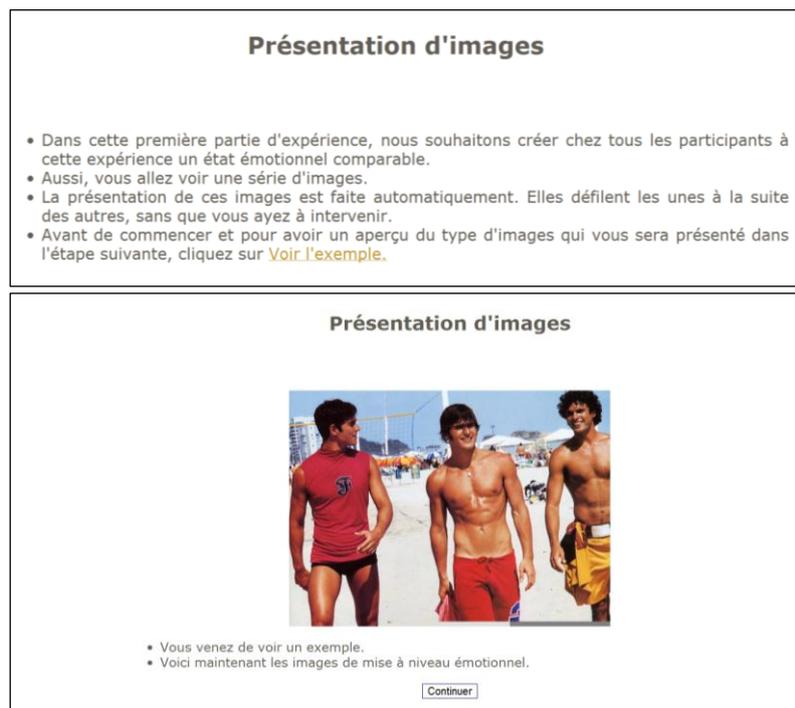


Figure 3.5. Pages écrans de l'exemple d'image donné dans l'étape 1.

Étape 1. *Présentation des images d'induction émotionnelle* : 15 images étaient successivement présentées au format 600×800 avec une durée de 6 secondes par image (cf. Figure 3.6.). Cette durée de présentation de chacune des images du *IAPS* a été utilisée en raison des indications données dans le manuel d'utilisation (Lang, Bradley & Cuthbert, 2005). L'ordre de présentation était aléatoire et différent pour chacun des participants. Cette étape durait une minute et trente secondes.

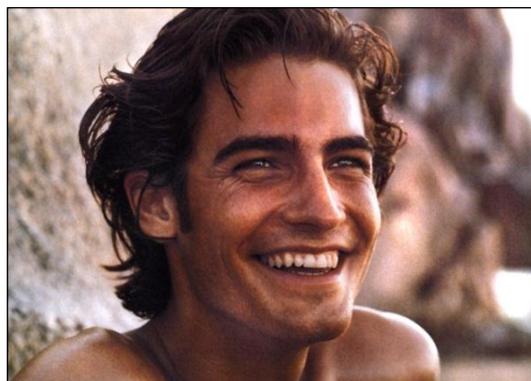


Figure 3.6. Page-écran d'une image d'induction émotionnelle (ici positive) donnée dans l'étape 1.

Étape 2. *Évaluation de l'état émotionnel après l'induction* : Le participant rendait compte de son état émotionnel à l'aide du *BMIS*. Cette échelle d'auto-évaluation de divers états

émotionnels est constituée de 16 adjectifs qui permettent une évaluation à la fois sur la dimension d'éveil et sur la dimension de valence. Le participant cochant sa réponse dans le tableau à l'aide de la souris (cf. Figure 3.7.). Pour chaque participant, l'ordre des adjectifs a été affiché dans un ordre aléatoire. Les participants mettaient en moyenne deux minutes pour réaliser cette étape.

Evaluation de votre état émotionnel

- A l'aide de chaque adjectif, décrivez avec précision ce que vous ressentez en ce moment.
- Si vous souhaitez rectifier une de vos évaluations pour un ou plusieurs adjectifs, vous pouvez le faire avant de passer à l'étape suivante.

	Ce n'est pas du tout ce que je ressens en ce moment	C'est un peu ce que je ressens en ce moment	C'est un peu plus ce que je ressens en ce moment	C'est tout à fait ce que je ressens en ce moment
énergique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
excité(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
bienveillant(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
heureux(se)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
grincheux(se)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
vif(ve)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
calme	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
mélancolique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
dynamique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
agacé(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
somnolent(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
content(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
nerveux(se)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
affectueux(se)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
fatigué(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
triste	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Figure 3.7. Page-écran de l'étape 2 correspondant à l'évaluation de l'état émotionnel des participants directement après présentation des images d'induction émotionnelle.

Étape 3. Présentation des dessins humoristiques : 18 dessins d'humour (noir ou non noir selon l'attribution aléatoire à une de ces deux conditions expérimentales) étaient présentés automatiquement au format 600×800 avec une durée de 6 secondes par dessin afin que les conditions de présentation soient identiques à celles du *IAPS* (cf. Figure 3.8.). Kohn, Kellermann, Gur, Schneider, & Habel (2011) ont montré dans une étude comportementale qu'en moyenne 5,2 ($SD = 0,8$) secondes suffisent pour la compréhension d'un dessin humoristique et la production d'une réponse.

L'ordre aléatoire de présentation des 18 images était différent pour chacun des participants. Cette étape durait près de deux minutes.

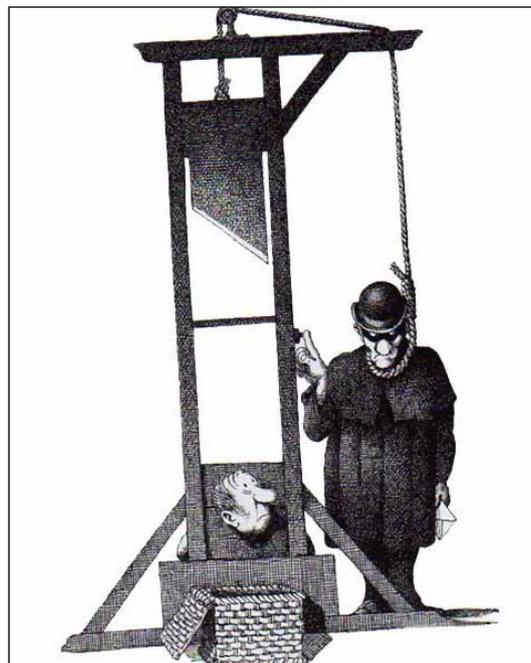


Figure 3.8. Pages écrans de l'étape 3 correspondant à la présentation des 18 dessins humoristiques (Ici d'humour noir).

Étape 4. *Évaluation de l'état émotionnel après la présentation des images d'humour :* En cliquant avec la souris, le participant remplissait à nouveau le tableau lui permettant d'évaluer son état émotionnel (cf. Figure 3.9.). Comme dans l'étape 2, les participants mettaient en moyenne deux minutes pour remplir le questionnaire *BMIS*.

Evaluation de votre état émotionnel

- A l'aide de chaque adjectif, décrivez avec précision ce que vous ressentez en ce moment.
- Si vous souhaitez rectifier une de vos évaluations pour un ou plusieurs adjectifs, vous pouvez le faire avant de passer à l'étape suivante.

	Ce n'est pas du tout ce que je ressens en ce moment	C'est un peu ce que je ressens en ce moment	C'est un peu plus ce que je ressens en ce moment	C'est tout à fait ce que je ressens en ce moment
énergique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
excité(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
bienveillant(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
heureux(se)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
grincheux(se)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
vif(ve)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
calme	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
mélancolique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
dynamique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
agacé(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
somnolent(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
content(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
nerveux(se)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
affectueux(se)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
fatigué(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
triste	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Figure 3.9. Page-écran de l'étape 4 correspondant au retest de l'état émotionnel des participants directement après présentation des dessins humoristique.

Étape 5. Jugement des dessins humoristiques : L'un après l'autre, les 18 dessins humoristiques présentés dans l'étape 3 ont été de nouveau affichés à l'écran de l'ordinateur. Pour chaque dessin, le participant indiquait son opinion en cliquant dans un tableau présentant les 4 critères d'évaluation et les 4 jugements (*Pas du tout, Un peu, Très, Extrêmement*). En cliquant sur « Afficher la suivante » le participant passait à l'évaluation du dessin humoristique suivant (cf. Figure 3.10.). Pour chaque participant, la présentation des 18 dessins était aléatoire ainsi que l'ordre des 4 adjectifs. Les participants mettaient en moyenne près de cinq minutes pour évaluer l'ensemble des images humoristiques.

Jugement des images humoristiques

- Pour chaque image, indiquez à l'aide des adjectifs votre opinion la concernant. Vous devez donner une réponse pour chaque adjectif.
- Ici, nous vous demandons de juger chaque image que vous venez de voir, selon quatre dimension :
 - de drôlerie : la scène représentée par l'image est-elle plus ou moins drôle ?
 - d'incongruité : la scène représentée par l'image est-elle plus ou moins inconvenante, déplacée ?
 - de clarté : est-il plus ou moins facile d'identifier la scène comme étant humoristique ?
 - de surprise : la scène représenté par l'image est-elle plus ou moins surprenante ?
- Si vous souhaitez rectifier un de vos jugements pour l'image courante, vous pouvez le faire avant de passer à la suivante.



Cette image est : Pas du tout Un peu Très Extrêmement

Drôle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Surprenante	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Claire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Incongrue	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Figure 3.10. Page-écran de l'étape 5 correspondant à l'évaluation un à un des 18 dessins humoristiques d'humour noir ou d'humour non noir.

Expliquez vos choix

Voici les 18 images que vous avez vues.

En cliquant sur l'image de votre choix, indiquez celle que vous avez le **plus** appréciée.














Figure 3.11. Page-écran de l'étape 6 correspondant au choix du dessin préféré parmi les 18 dessins humoristiques d'humour noir ou d'humour non noir.

Étape 6. *Choix (rejet et préférence) et explication par écrit des raisons de ces choix :* L'ensemble des dessins humoristiques était présenté au participant (disposition aléatoire sur l'écran pour chaque participant ; cf. Figure 3.11.).

En cliquant sur le dessin de son choix, le participant indiquait celui qu'il avait le plus apprécié puis explicitait par écrit avec un traitement de texte simplifié, mais proche du traitement de texte « Word Office», les raisons de son choix en indiquant « avec précision », comme la consigne le lui demandait, son ressenti émotionnel (cf. Figure 3.12.).

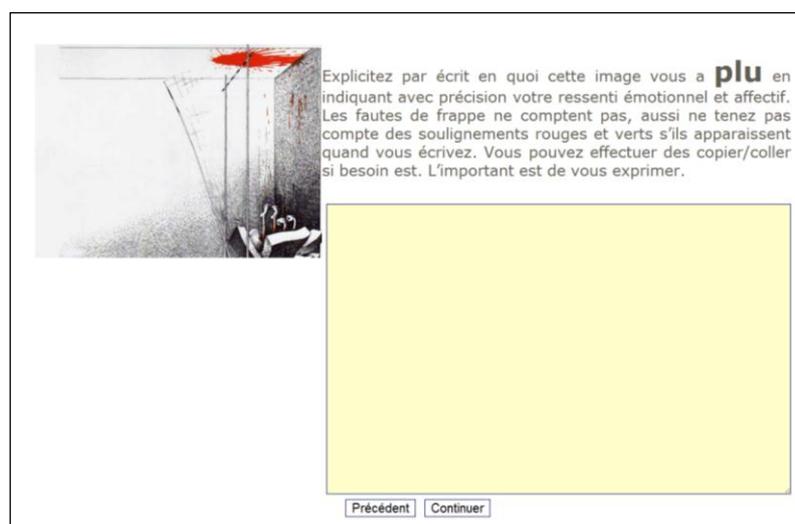


Figure 3.12. Page-écran de l'étape 6 correspondant à l'explicitation écrite du choix du dessin humoristique préféré d'humour noir ou d'humour non noir.

Il procédait de façon identique pour choisir le dessin qu'il avait le moins apprécié et s'en expliquer. L'ordre de choix (préférence et rejet) était aléatoirement fixé pour chaque participant (cf. Figures 3.13. et 3.14.). Pour les étapes 6 et 7, les participants mettaient en moyenne 30 minutes pour choisir et expliciter par écrit chacun de ces choix.



Figure 3.1. Page-écran de l'étape 6 correspondant au choix du dessin le moins apprécié parmi les 18 dessins humoristiques d'humour noir ou d'humour non noir.



Figure 3.14. Page-écran de l'étape 6 correspondant à l'explicitation écrite du choix de l'image humoristique la moins appréciée d'humour noir ou d'humour non noir.

Après l'expérience. Une activité de débriefing était ensuite réalisée. Il était important de s'assurer que les participants quittaient le box d'expérimentation avec une humeur « positive », sans ressentir un mal-être lié à l'expérience qu'ils venaient de vivre. Par conséquent, à l'issue de l'expérience, trois nouvelles images humoristiques choisies pour leur humour « léger » étaient

présentées. Ces images, ont été sélectionnées sur des sites internet dédiés aux images comiques (e.g., <http://www.humour.com/photos/>). Nous avons demandé à cinq d'étudiants de 3^{ème} cycle d'indiquer si elles étaient comiques et nous avons retenu les images qui ont été le plus appréciées (cf. Figure 3.15.).



Figure 3.15. Page-écran de l'étape finale correspondant à la présentation d'images humoristiques agréables afin de détendre les participants.

Ensuite, l'expérimentateur s'entretenait avec le participant et posait des questions générales comme : « *Que pensez-vous des questionnaires auxquels vous venez de répondre ?* » ou « *Que pensez-vous des réponses que vous avez fournies ?* » ou encore « *Avez-vous une question concernant l'expérimentation ?* ». Pour finir, l'expérimentateur donnait quelques détails sur les principaux objectifs de la recherche ainsi que sur l'intérêt d'induire des états émotionnels variés

pour répondre aux hypothèses de recherche. On remettait au participant l'adresse mail de l'expérimentateur afin de pouvoir le contacter s'il souhaitait obtenir des informations supplémentaires.

En examinant la littérature concernant l'humour, il nous a paru nécessaire de dépasser la conception binaire de Suls (1972) pour rendre compte de la plus grande variabilité des émotions qui peuvent-être déclenchées par l'humour.

Afin d'examiner les traitements cognitifs et émotionnels des individus, nous avons fait le choix d'étudier une forme d'humour « hors normes » : l'humour noir. L'objectif est de comprendre comment des individus parviennent à identifier, au-delà du caractère immoral de cet humour, ce que cette forme de situation peut avoir de comique ? En répondant à cette question nous souhaitons étudier les relations entre les processus cognitifs mobilisés par la situation comique et les réactions émotionnelles qui en découlent.

Nous poursuivons trois objectifs :

1. Examiner les émotions déclenchées par l'humour noir en termes de valence et d'intensité (mesure de l'évolution de l'intensité émotionnelle en fonction de l'état affectif de départ induit) ;
2. Comprendre comment cette forme d'humour comparativement à un humour plus conventionnel est perçue tant sur le plan cognitif qu'émotionnel (tâche de jugement en fonction de 4 critères) ;
3. Cerner la nature des émotions que l'humour noir déclenche non seulement lorsqu'il est apprécié mais aussi lorsqu'il est rejeté (tâche de production écrite afin d'expliquer les raisons du rejet et de l'appréciation).

Chapitre 4. L'humour noir et l'humour non noir provoquent-ils des émotions de nature et d'intensité différentes ?

L'émotion nous égare, c'est cela son principal mérite
Oscar Wild

4.1. Objectifs de la recherche

Le fait que l'humour soit majoritairement associé à des réactions émotionnelles positives est une sorte d'évidence qui apparaît d'ailleurs clairement dans les travaux consultés. En effet, comme décrit dans le cadrage théorique, nombreuses sont les études empiriques qui mettent en évidence que l'humour provoque un sentiment de plaisir, de gaieté et d'hilarité (Martin, 2007). Ainsi, comme le postulait Suls (1972) dans son modèle procédural, résoudre l'incongruité mise en scène déclenche des réactions émotionnelles agréables telles que la joie (*cheerfulness*) qui se manifeste la plupart du temps par des réactions physiques de sourire, de rire.

Toutefois, Samson et Gross (2012) ont montré que la valence des émotions associées aux situations humoristiques est largement dépendante de la nature de l'humour. Ces auteurs avaient pour objectif de comparer expérimentalement l'efficacité de deux types d'humour : l'humour positif (*good-natured humor*) et l'humour négatif (*mean-spirited humor*) à réguler des ressentis émotionnels négatifs induits.

Aussi, dans une première phase, ces auteurs ont présenté 30 images négatives issues du Système International d'Images Affectives (*IAPS : International Affective Picture System* ; cf. Figure 4.1.) afin d'induire un état émotionnel négatif chez les participants.

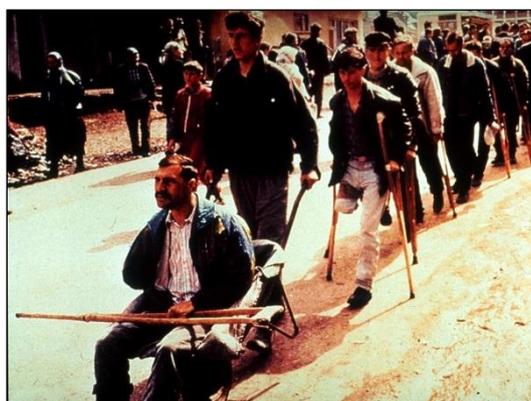


Figure 4.1. Exemple d'image négative du IAPS (*International Affective Picture System*).

Immédiatement après la phase d'induction, l'état émotionnel positif et l'état émotionnel négatif des participants (test) ont été évalués en utilisant la *PANAS* (Échelle de mesure des affects positifs et des affects négatifs ; *Positive and Negative Affective Schedule*, Watson, Clark & Tellegen, 1988). Dans la seconde phase, pour chacune des images du *IAPS* vue en phase 1 (cf. Figure 4.1.), les participants du groupe contrôle devaient, pour leur part, regarder à nouveau les images du *IAPS* sans rien produire. En revanche, ceux des groupes expérimentaux devaient produire oralement une remarque comique positive ou bien une remarque comique négative. Plus précisément, dans la condition d'humour positif, ils avaient comme consigne de réévaluer la l'image de manière à ressentir de la bienveillance, de la tolérance tout en se focalisant sur les aspects absurdes et comiques de la vie. Dans la condition d'humour négatif, les participants devaient se distancier et ressentir du mépris et de l'hostilité pour la situation décrite en s'en moquant. Avant de commencer la phase 2, un exemple de chaque type d'humour leur était donné, pour l'image donnée précédemment (cf. Figure 4.1.):

- Exemple d'humour positif (*good-natured humor*) : « *Eh bien, il y a du monde pour Halloween cette année* » ;

- Exemple d'humour négatif (*mean-spirited humor*): « *L'attente paraît plus courte quand on n'a pas à attendre début* ».

Après cette phase 2, Samson et Gross (2012) ont de nouveau testé l'état émotionnel des participants (retest). En comparant les états émotionnels des participants n'ayant pas produit d'humour à ceux ayant produit de l'humour (positif ou négatif), ces auteurs ont montré que l'humour permet de transformer un état émotionnel de départ négatif induit. En effet, l'état émotionnel positif des participants ayant produit de l'humour (positif ou négatif) est supérieur à celui des participants qui n'ont produit aucun humour. L'état émotionnel négatif des participants ayant produit de l'humour est inférieur à celui du groupe contrôle. De plus, pour les participants ayant produit de l'humour positif, les résultats indiquaient une augmentation des émotions positives associée à une diminution des ressentis négatifs, suggérant que ce type d'humour permet un recouvrement émotionnel efficace. De la même manière, la production d'humour négatif permet un recouvrement émotionnel, puisque les participants ont indiqué se sentir mieux. Cependant, d'une part, leur état émotionnel positif est inférieur et d'autre part leur état négatif est supérieur à ceux des participants ayant produit de l'humour positif. Samson et Gross (2012) concluent que l'humour positif provoque des ressentis positifs plus intenses que l'humour négatif puisqu'il permet de faire face plus efficacement à des ressentis émotionnels induits et négatifs. Ainsi, l'humour positif (produire des blagues positives) est associé à des ressentis nettement positifs, tandis que l'humour négatif (produire des blagues négatives)

déclenche des émotions plus contrastées. Cette recherche met donc en évidence que l'impact émotionnel de l'humour dépend largement de sa nature.

Ainsi, compte tenu des constats rassemblés dans les chapitres de cadrage théorique ainsi que des résultats qui viennent d'être présentés, **le premier objectif de cette recherche** est de montrer que l'humour provoque des émotions qui dépendent de la nature de l'humour à traiter. L'humour noir ne provoquera pas des ressentis uniquement de valence positive. Par exemple, Hemenover et Shimmack (2007) ont, en effet, montré que l'humour qualifié de « dégoûtant » (*disgusting humor*) provoque des émotions concomitantes telles que l'amusement et le dégoût. En effet, ce type d'humour est caractérisé par le recours à des thématiques de nature transgressive. Autrement dit, l'humour noir devrait déclencher chez les individus des réactions émotionnelles complexes de valence positive et de valence négative. Aussi, nous souhaitons comparer la nature et la force des ressentis émotionnels déclenchés par des dessins d'humour noir et des dessins d'humour non noir.

Toutefois, et comme les résultats de certaines recherches (Cantor, Bryant & Zillmann, 1974 ; Deckers, 2007 ; Ruch, 1995, 1997 ; Schachter & Wheeler, 1962) nous y invitent, il est nécessaire de contrôler l'état émotionnel des participants avant que ne leur soit présentée l'une ou l'autre série de ces dessins. Nous avons choisi d'induire trois états émotionnels distincts :

- un état émotionnel neutre,
- un état émotionnel négatif,
- un état émotionnel positif.

Chaque participant estimera à l'aide du questionnaire d'auto-évaluation *BMIS* (*Brief Mood Introspection Scale* ; version française mise au point par Dalle & Niedenthal, 2003) son humeur après qu'il ait été induit émotionnellement (Test) à l'aide d'images du *IAPS*. Ensuite, après la présentation de l'une ou l'autre série de dessins, il recommencera à s'autoévaluer (Retest). Il faut noter que le *BMIS* permet d'obtenir un score d'intensité émotionnelle positive ainsi qu'un score d'intensité émotionnelle négative. L'objectif est de montrer que les variations de l'intensité des ressentis sont différentes en fonction de la nature de l'humour, mais aussi en fonction de l'état émotionnel dans lequel les participants ont été induits.

De plus, la revue de questions présentées dans les chapitres précédents a permis de relever, surtout lorsqu'il est question d'humour agressif, que les jugements et appréciations des hommes et des femmes ne sont pas totalement comparables. Ainsi, en neuropsychologie, Kohn et al. (2011) ont mis en évidence que le traitement d'une situation émotionnelle positive comme l'est une situation humoristique non noir, implique l'activation de zones cérébrales différentes

chez les hommes et les femmes. Leur méthode a consisté à présenter des dessins humoristiques à 15 hommes et 14 femmes. Ces participants devaient évaluer la drôlerie de chacun des dessins avec une échelle de Likert en 5 points. Durant la présentation des dessins ainsi que leur évaluation, leur activité cérébrale a été enregistrée (IRMf). Les résultats de cette recherche ont montré que pour les femmes, les dessins humoristiques sont plus drôles (score de drôlerie) qu'ils ne le sont pour les hommes. De plus, le traitement des dessins humoristiques a impliqué une activation de l'amygdale, du cortex préfrontal ventrolatéral et du cortex cingulaire plus importante chez les femmes que chez les hommes, ces zones étant mobilisées dans le traitement émotionnel. Pour Kohn et al. (2011), ces résultats indiquent que les femmes ressentent plus intensément les émotions positives liées au traitement des dessins comiques. Par ailleurs, concernant les travaux sur l'impact de l'humour agressif et de l'humour malsain, le facteur genre joue également un rôle important : les femmes apprécient moins cette forme d'humour que les hommes (Crawford, 1989 ; Hasset & Houlihan, 1979 ; Herzog et al., 2006).

En raison de tels résultats, il nous paraît indispensable d'inclure dans le plan expérimental le facteur Genre. **Le second objectif de cette recherche** est d'évaluer si, dans les conditions expérimentales testées, les variations de l'intensité des ressentis émotionnels des femmes diffèrent de celles des hommes lorsque les dessins donnés à traiter sont des dessins d'humour noir ou d'humour non noir.

4.2. Design expérimental et hypothèses

Compte tenu des considérations développées ci-avant, le design expérimental est le suivant : $S < H_2 * G_2 * I_3 >$

Le facteur H (Humour) comporte deux modalités : Humour noir *versus* Humour non noir. Le facteur Genre renvoie au contraste Homme *versus* Femme. Le facteur I (Induction) comporte trois modalités correspondantes aux trois types d'induction (Neutre *versus* Négative *versus* Positive). En calculant un indice de variation de l'intensité émotionnelle positive et de l'intensité émotionnelle négative (score au retest diminué du score au test), nous souhaitons tester les hypothèses qui suivent.

Conformément aux résultats de Hemenover et Shimmack (2007), nous faisons l'hypothèse 1A que la variation de l'intensité des émotions positives associées au traitement des dessins d'humour noir – humour dont la particularité est de contrevenir à des tabous sociaux et moraux - sera moins importante que celle associée au traitement d'un humour plus « conventionnel ». Cette hypothèse constitue l'enjeu majeur de cette recherche. Nous faisons aussi l'hypothèse 1B

selon laquelle la variation de l'intensité négative sera moins importante avec des dessins d'humour noir qu'avec des dessins d'humour non noir.

Pour Grossmann et Wood (1993) et, plus récemment, pour Brebner (2003) ou encore Fischer, Rodriguez Mosquera, van Vianen et Manstead, (2004), les femmes ressentent plus intensément les situations émotionnelles de valences positives et négatives. Aussi, la variation des ressentis émotionnels positifs provoqués par la compréhension de dessins humoristiques sera plus importante chez les femmes que chez les hommes (Hypothèse 2A). Il en sera de même pour la variation de leur intensité émotionnelle négative (Hypothèse 2B).

Dans le cadre expérimental de cette recherche, la présentation de dessins humoristiques devrait augmenter l'intensité émotionnelle positive et diminuer les ressentis négatifs. Cependant, plusieurs recherches (Cantor et al., 1974 ; Deckers, 2007 ; Ruch, 1995, 1997 ; Schachter & Wheeler, 1962) ont souligné que l'état émotionnel de départ module les réactions émotionnelles associées à l'humour. En conséquence, nous nous attendons à ce que l'augmentation de l'intensité émotionnelle positive ne soit pas la même selon que les participants ont été mis dans un état émotionnel négatif, neutre ou positif. Conformément aux travaux de Samson et Gross (2012), nous faisons l'hypothèse 3A que l'augmentation de l'intensité émotionnelle positive sera plus importante lorsque les participants ont été mis dans les états négatif et neutre que lorsque les participants ont été induits positivement. Nous nous attendons aussi à ce que la présentation de dessins humoristiques diminue l'intensité des ressentis émotionnels négatifs, mais que cette diminution soit dépendante de l'état émotionnel induit des participants. La diminution de l'intensité émotionnelle négative sera plus importante lorsque les participants ont été mis dans des états négatif et neutre que lorsque les participants ont été induits positivement (Hypothèse 3B).

Tableau 4.1. Hypothèses selon chaque variable dépendante, en fonction des trois facteurs expérimentaux étudiés.

	Variation de l'intensité émotionnelle positive	Variation de l'intensité émotionnelle négative
Facteur Humour	<i>H1A</i> : H. noir < H. non noir	<i>H1B</i> : H. noir < H. non noir
Facteur Genre	<i>H2A</i> : Femme > Homme	<i>H2B</i> : Femme > Homme
Facteur Induction	<i>H3A</i> : Négative, Neutre > Positive	<i>H3B</i> : Négative, Neutre > Positive

Ainsi présentées, ces hypothèses opérationnelles ne prennent pas en compte, les possibles interactions entre les modalités des facteurs. Compte tenu de certaines données de la

littérature (Crawford, & Gressley, 1991 ; Herzog, & Hager, 1995 ; Herzog et al., 2006 ; Johnson, 1992 ; Mundorf et al., 1988), il est, en effet, fort probable, que les résultats des femmes soient différents de ceux des hommes seulement dans la condition « Humour noir » et pas dans celle concernant un humour plus standard.

4.3. Méthode

4.3.1. Participants et matériel humoristique

Les caractéristiques des 300 participants qui ont participé à cette étude ont été développées dans le chapitre de présentation générale de la méthode (cf. Chapitre 3, Section 3.2.1.).

De même, la description détaillée des 18 dessins d'humour noir et des 18 dessins d'humour non noir a été développée dans le chapitre de présentation générale de la méthode (cf. Chapitre 3, Section 3.2.2.).

4.3.2. Matériel d'induction émotionnelle

La mise au point des images propices à opérer l'une des trois inductions émotionnelles n'a pas été présentée dans le chapitre 3, aussi elle est expliquée ci-après.

Quarante-cinq images d'induction ont été extraites de la collection des 945 images élaborée par Lang, Bradley et Cuthbert (2005) qui compose le Système International d'Images Affectives (*IAPS : International Affective Picture System*). Pour chacune de ces images, ces auteurs ont établi, à la suite des jugements de personnes interrogées (participants américains), leur score de valence, d'éveil et de dominance. Dans le cadre de cette thèse, les images ont été retenues en fonction de leur thème, de leur contraste de valence et d'éveil (cf. Tableau 4.2.). Compte tenu de la thématique des images humoristiques du dessinateur Serre qui ont été retenues (cf. Chapitre 3) et qui concerne une mise en scène du corps des protagonistes, nous avons décidé de retenir des images du *IAPS*, elles aussi, protant sur cette thématique.

Plus précisément, un échantillon de 15 images Neutres ($M_{\text{valence}} = 5,27$, $ES = 0,15$; $M_{\text{éveil}} = 3,12$, $ES = 0,11$) a été retenu. Ces images représentent des scènes de la vie quotidienne mettant en jeu des activités physiques banales (travail, course au supermarché ; cf. Annexe I). Un autre échantillon de 15 images Négatives ($M_{\text{valence}} = 2,27$, $ES = 0,17$; $M_{\text{éveil}} = 5,72$, $ES = 0,18$) représentant des individus victimes de souffrances physiques ou psychologiques (deuil, fin de

vie, maladie ; cf. Annexe II) a été constitué. Enfin, 15 images Positives ($M_{\text{valence}} = 7,29$, $ES = 0,17$; $M_{\text{éveil}} = 5,19$, $ES = 0,21$) représentant des individus en pleine activité physique ou qui expriment leur bien-être (course à pied, ski, rire ; cf. Annexe III) ont été retenues (cf. Tableau 4.2.).

Tableau 4.2. Numéros des images retenues pour les trois valences d'induction émotionnelle (Neutre, Négative et Positive).

Valence de l'induction émotionnelle	Numéros des images
Neutre	2038, 2191, 2235, 2320, 2357, 2383, 2393, 2394, 2396, 2480, 2580, 2840, 2870, 7550, 2745.1
Négative	2205, 2661, 2710, 3181, 3220, 3230, 3266, 3301, 3350, 3550, 9040, 9250, 9254, 9410, 9584
Positive	2040, 2050, 2216, 4250, 4574, 5831, 7325, 8031, 8041, 8190, 8280, 8380, 8467, 8470, 8496

Nous avons calculé si les lots d'images *IAPS* retenues étaient bien contrastés (cf. Tableau 4.3.). Pour les dimensions de valence et d'éveil, les trois lots d'images (Neutre, Négative, Positive) sont, comme cela est nécessaire, significativement différents. Pour la dimension d'éveil, les images du lot positif et du lot négatif ne sont pas significativement différentes, comme cela est nécessaire.

Tableau 4.3. Comparaison deux à deux des scores des trois lots d'images *IAPS* (lots Neutre, Négatif, Positif) selon les dimensions de valence et d'éveil.

	Valence			Éveil		
	Valeur du <i>t</i>	<i>p</i>	<i>d</i> de Cohen	Valeur du <i>t</i>	<i>p</i>	<i>d</i> de Cohen
Positive vs. Négative	20,99	< .0001	7,66	- 1,97	= .059	- 0,72
Neutre vs. Négative	14,91	< .0001	5,44	- 11,98	< .0001	- 4,37
Positive vs. Neutre	10,12	< .0001	3,70	8,64	< .0001	3,16

4.3.3. Mesure de l'état émotionnel avec le *BMIS* (Brief Mood Introspection Scale)

La version française (Dalle & Niedenthal, 2003, cf. Annexe VI) du *BMIS* (Mayer & Gaschke, 1988) a été utilisée. Cette échelle comporte 16 adjectifs évoquant divers états émotionnels en fonction de leur valence et de leur éveil : *dynamique, heureux, triste, fatigué, bienveillant, content, mélancolique, excité, somnolent, grincheux, énergique, nerveux, calme, affectueux, agacé et vif*. Le participant doit évaluer dans quelle mesure il ressent chacun de ces états, en cochant la réponse la plus appropriée sur une échelle de Likert en 4 points (« *Ce n'est pas du tout ce que je ressens en ce moment* », « *C'est un peu ce que je ressens en ce moment* », « *C'est un peu plus ce que je ressens en*

ce moment », « *C'est tout à fait ce que je ressens en ce moment* »). Ces réponses sont ensuite codées respectivement de 1 à 4 pour l'analyse statistique.

La raison qui a présidé à l'utilisation de cette échelle est que Dalle et Niedenthal (2003) ont traduit cette échelle en langue française et ont validé son efficacité à évaluer l'état émotionnel positif et l'état émotionnel négatif après une induction émotionnelle. Nous avons donc utilisé la procédure décrite par Niedenthal et Setterlund (1994) qui ont montré que six items (*dynamique, heureux, content, excité, énergique et vif*) sélectionnés dans le *BMIS* permettaient de mesurer un état émotionnel positif et que cinq items (*triste, grincheux, nerveux, agacé et mélancolique*) permettaient de mesurer un état émotionnel négatif. Ce regroupement a d'ailleurs été exploité dans plusieurs travaux de leurs recherches (Niedenthal & Setterlund, 1994; Halberstadt & Niedenthal, 1997; Niedenthal, Halberstadt & Innes-ker, 1999).

4.3.4. Procédure

Les résultats présentés dans ce chapitre ne concernent que les variations de l'intensité émotionnelle des participants. Ainsi, seules les quatre premières étapes sont décrites ci-après (cf. Tableau 4.4. ; étapes grisées).

Tableau 4.4. Chronologie de l'ensemble de la procédure expérimentale avec pour chaque étape le résumé de la tâche expérimentale, le matériel utilisé et les mesures effectuées (en grisé les étapes qui correspondent à la présente recherche).

	Tâches expérimentales	Matériel et Mesures
Étape 1	Présentation des images d'induction émotionnelle	15 images du <i>IAPS</i> (Neutre, Négative, Positive)
Étape 2	Évaluation de l'intensité émotionnelle après l'induction (Test)	Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle (<i>BMIS</i>) - Score d'intensité émotionnelle négative - Score d'intensité émotionnelle positive
Étape 3	Présentation des dessins humoristiques	18 dessins humoristiques (18 d'humour noir ou 18 d'humour non noir)
Étape 4	Évaluation de l'intensité émotionnelle après la présentation des images d'humour (Retest)	Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle (<i>BMIS</i>) - Score d'évolution de l'intensité émotionnelle négative - Score d'évolution de l'intensité émotionnelle positive
Étape 5	Jugement des dessins humoristiques	Évaluation des dessins présentés dans l'étape 3 d'humour noir ou non noir selon 4 critères - Score d'Incongruité - Score de Surprise - Score de Clarté - Score de Drôlerie
Étape 6	Choix (rejet et appréciation) et explication par écrit des raisons de ces choix	Dessins le plus et le moins apprécié des dessins présentés dans les étapes 3 et 5 - Lexique émotionnel positif/négatif (<i>EMOTAIX-Tropes</i>)

À l'étape 1, les 15 images d'induction émotionnelle ont été successivement présentées au format 600×800 à raison de 6 secondes par image. Cette durée de présentation de chacune des images du *IAPS* a été utilisée en raison des indications données dans le manuel d'utilisation (Lang, Bradley & Cuthbert, 2005). L'ordre de présentation a été aléatorisé pour chaque participant. Les participants avaient comme consigne: «*Dans cette première partie d'expérience, nous souhaitons que tous les participants soient dans un état émotionnel comparable. Aussi, vous allez voir une série d'images. La présentation de ces images est faite automatiquement. Elles défilent les unes à la suite des autres, sans que vous ayez à intervenir*».

Immédiatement après la présentation des images inductives, à l'étape 2, les participants devaient évaluer leur état émotionnel en remplissant le *BMIS*. La liste des 16 adjectifs, dont l'ordre était aléatorisé pour chaque participant, était présentée sur l'écran d'ordinateur et pour chacun d'entre eux le participant indiquait son choix à l'aide du bouton de gauche de la souris.

À l'étape 3, les 18 dessins d'humour non noir (ou bien les 18 dessins d'humour noir) ont été présentés aux participants. Ces dessins ont été présentés au format 600×800 à raison de 6

secondes. Kohn et al. (2011) ont montré dans une étude comportementale qu'en moyenne 5,2 ($SD = 0,8$) secondes suffisent pour la compréhension d'un dessin humoristique et la production d'une réponse.

À l'étape 4 (Retest), les participants ont rempli le *BMIS* comme à l'étape 2 (Test).

4.4. Résultats

L'organisation de la présentation des résultats est la suivante. Dans une première partie (4.4.1.), l'efficacité des images du *IAPS* a été évaluée. La question est de savoir si l'induction a bien provoqué une orientation des intensités émotionnelles positive et négative des participants correspondant aux trois états (Neutre, Négatif, Positif).

La deuxième partie (4.4.2.) permet de présenter comment l'intensité émotionnelle a évolué en fonction des dessins d'humour noir et non noir présentés et, ce selon pour les trois conditions induites. Les hypothèses regroupées dans le tableau 4.1. seront ainsi testées.

Enfin, la troisième partie (4.4.3.) permet d'évaluer si l'augmentation de la variation de l'intensité émotionnelle positive est corrélée à la diminution de celle de l'intensité émotionnelle négative.

4.4.1. Efficacité des images du *IAPS* à induire des états émotionnels de valence spécifique

Pour chaque participant et pour le « Test », un score d'intensité émotionnelle positive a été calculé en faisant la moyenne des scores des 6 adjectifs (*heureux, content, etc.*). De la même manière, un score d'intensité émotionnelle négative a été calculé en faisant la moyenne des scores des 5 adjectifs (*triste, grincheux, etc.*).

Une ANOVA a été réalisée avec ces deux variables dépendantes et comme facteurs expérimentaux le facteur Humour à deux modalités (Humour noir *versus* Humour non noir), le facteur Genre à deux modalités (Homme *versus* Femme) et le facteur Induction émotionnelle à trois modalités (Neutre *versus* Négative *versus* Positive).

Concernant **l'intensité émotionnelle positive**, les analyses statistiques mettent en évidence un effet significatif de l'Induction Émotionnelle, $F(1, 294) = 79,74$, $MSE = 45,95$, $p < .0001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 35,75\%$. Cette intensité est plus élevée après la présentation d'images *IAPS* Positives ($M = 2,20$, $ES = 0,07$) qu'après la présentation d'images *IAPS* Neutre ($M = 1,60$, $ES = 0,06$), elle-même plus élevée qu'après la présentation d'images *IAPS* Négatives ($M = 1,25$, $ES = 0,03$). Ces résultats sont confirmés par les tests Post Hoc de Tukey (Induction Neutre *versus*

Induction Négative, $p < .0001$; Induction Positive versus Induction Négative, $p < .0001$; Induction Positive versus Induction Neutre, $p < .0001$).

L'interaction des facteurs Induction Émotionnelle et Genre est significative, $F(1, 294) = 4,93$, $MSE = 2,85$, $p = 0,007$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 3,25\%$ (cf. Figure 4.2.).

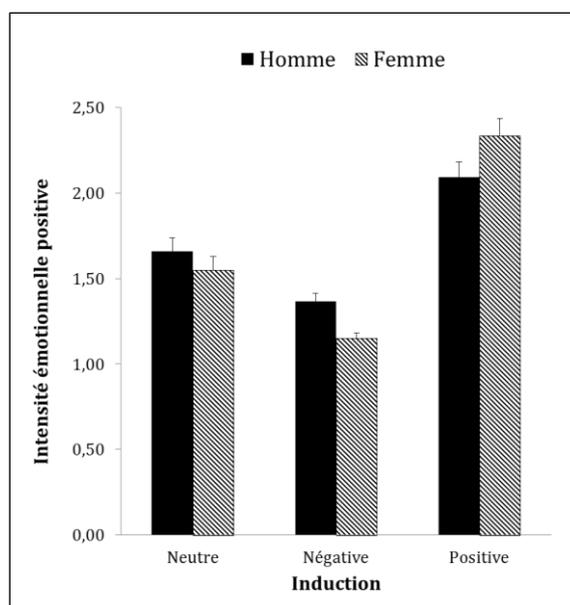


Figure 4.2. Moyenne de l'intensité émotionnelle positive des hommes et des femmes au Test, en fonction des trois inductions émotionnelles différentes (Neutre, Négative, Positive).

Cette interaction peut être décrite de la façon suivante. L'intensité émotionnelle positive des femmes est significativement différente en fonction de la condition d'induction émotionnelle (cf. Tableau 4.5.). En revanche, ce patron de réponse n'est pas vrai pour les hommes, pour lesquels l'intensité émotionnelle positive après induction négative n'est pas significativement différente de celle obtenue après une induction neutre.

Tableau 4.5. Moyennes (*erreur standard*) de l'intensité émotionnelle positive des hommes et des femmes pour chaque condition d'induction émotionnelle, ainsi que de la significativité des tests Post Hoc de Tukey.

	Homme	<i>p</i>	Femme	<i>p</i>
Neutre vs. Négative	1,66(0,08) vs. 1,37(0,05)	= .003	1,55(0,08) vs. 1,15(0,03)	< .001
Positive vs. Négative	2,09(0,09) vs. 1,37(0,05)	< .001	2,34(0,1) vs. 1,15(0,03)	< .001
Positive vs. Neutre	2,09(0,09) vs. 1,66(0,08)	< .001	2,34(0,1) vs. 1,55(0,08)	< .001

Concernant **l'intensité émotionnelle négative**, les analyses statistiques mettent en évidence, un effet significatif de l'Induction Émotionnelle, $F(1, 294) = 75,70$, $MSE = 34,98$, $p < .0001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 33,99\%$. En effet, cette intensité est plus élevée après l'induction Négative ($M = 2,08$, $ES = 0,06$) qu'après l'induction Neutre ($M = 1,45$, $ES = 0,04$), elle-même plus élevée

qu'après l'induction Positive ($M = 1,28$, $ES = 0,03$). Ces résultats ont été confirmés par les tests Post Hoc de Tukey (Induction Neutre *versus* Induction Négative est significatif, $p < .0001$; Induction Négative *versus* Induction Positive est significatif $p < .0001$; Induction Positive *versus* Induction Neutre est aussi significatif, $p < .001$).

Les analyses mettent en évidence aussi, un effet du facteur Genre sur l'intensité émotionnelle négative, $F(1, 294) = 9,43$, $MSE = 2,18$, $p = 0,002$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 3,11\%$. L'intensité émotionnelle négative des femmes ($M = 1,70$, $ES = 0,05$) est plus élevée que celle des hommes ($M = 1,49$, $ES = 0,04$).

De plus, l'interaction des facteurs Induction Émotionnelle et Genre est significative, $F(1, 294) = 7,41$, $MSE = 3,42$, $p < .001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 4,80\%$. Cette interaction peut être expliquée comme suit. L'intensité émotionnelle négative des hommes ($M = 1,82$, $ES = 0,09$) est significativement différente de celle des femmes ($M = 2,3$, $ES = 0,05$), uniquement dans la condition d'induction négative (cf. Figure 4.3.).

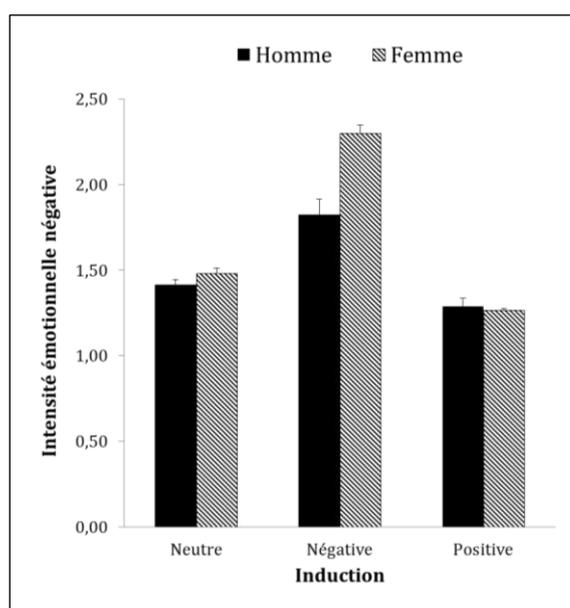


Figure 4.3. Moyenne de l'intensité émotionnelle négative des hommes et des femmes au Test, en fonction des trois inductions émotionnelles différentes (Neutre, Négative, Positive).

Étant donné que l'intensité émotionnelle positive et l'intensité émotionnelle négative des hommes comme des femmes sont différentes à la suite des trois inductions émotionnelles (Neutre, Négative, Positive), nous estimons que les images du *IAPS* utilisées dans la procédure ont eu un impact efficace pour induire des états émotionnels de valence contrastée. L'impact de ces inductions est conforme au sens attendu. Les quelques différences significatives constatées entre la réactivité des hommes et des femmes à l'issue des trois inductions ne nous paraissent

pas remettre en question l'effet des inductions positive et négative comparativement à l'induction de contrôle (induction neutre).

4.4.2. Comparativement aux dessins d'humour non noir, les dessins d'humour noir provoquent-ils des variations d'intensité émotionnelle différente ?

Pour comparer l'effet des dessins d'humour noir et non noir sur l'état émotionnel induit des participants, un indice de variation de l'intensité du ressenti positif (adjectifs : *heureux, content, etc.*) a été calculé selon la formule suivante $Retest_{positif} - Test_{positif}$. L'indice de variation de l'intensité du ressenti négatif (adjectifs : *triste, grincheux, etc.*) a été calculé selon la même formule $Retest_{négatif} - Test_{négatif}$.

Pour ces deux indices de variation de l'intensité émotionnelle, une ANOVA a été réalisée selon le plan d'analyse : S <H2*G2*I3>. Le facteur H correspond aux deux types de dessins humoristiques (Noir *versus* Non noir), le facteur G correspond aux deux genres des participants (Homme *versus* Femme) et le facteur I correspond aux trois Inductions Émotionnelles (Neutre *versus* Négative *versus* Positive).

4.4.2.1. Variation de l'intensité émotionnelle positive : approche qualitative

La figure 4.4. permet d'anticiper qu'un contraste est possible entre la variation de l'intensité émotionnelle positive des hommes et celle des femmes. Il ne s'agit pas seulement de l'amplitude de la réactivité, mais aussi de la nature de la réactivité comme dans le cas de l'humour noir sous induction émotionnelle positive. La significativité de ces écarts devrait dépendre du type d'humour, mais aussi de l'état émotionnel de départ dans lequel les participants ont été induits.

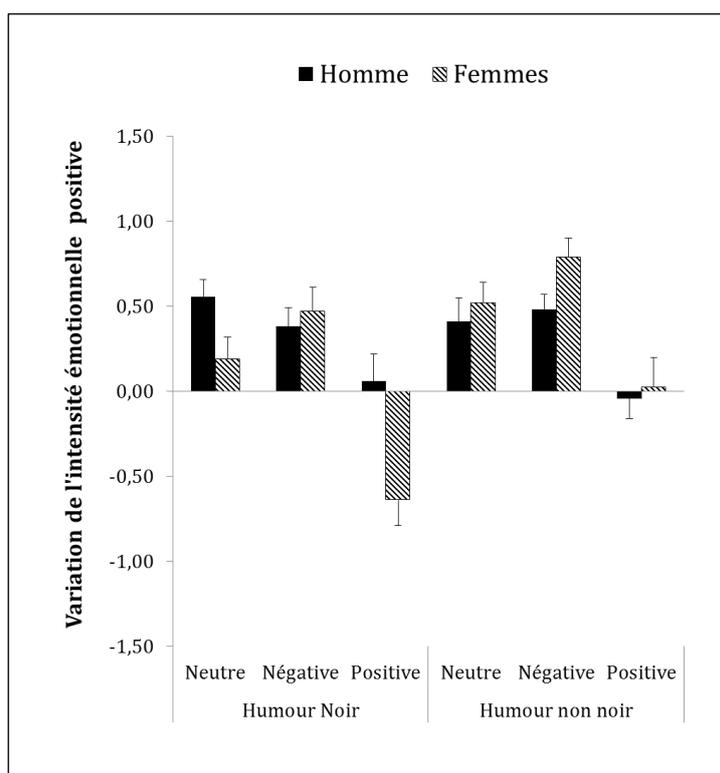


Figure 4.4. Variation de l'intensité émotionnelle positive des hommes et des femmes en fonction de la nature des dessins humoristiques (Noir *versus* Non noir) et de la condition d'induction émotionnelle (Neutre, Négative, Positive).

4.4.2.1.1. Variation de l'intensité émotionnelle positive indépendamment de l'induction émotionnelle de départ

L'augmentation de l'intensité émotionnelle positive est significativement moins importante lorsque l'on présente des dessins d'humour noir ($M = 0,16$, $ES = 0,01$) que des dessins d'humour non noir ($M = 0,38$, $ES = 0,03$), $F(1, 288) = 6,10$, $MSE = 2,55$, $p = 0,014$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 2,07\%$. Ce résultat valide l'hypothèse 1A.

La variation de l'intensité émotionnelle positive des femmes ($M = 0,25$, $SE = 0,06$) n'est pas significativement plus importante que celles des hommes ($M = 0,29$, $SE = 0,05$), $F(2, 288) = 1,32$, ns . L'hypothèse 2A n'est donc pas confirmée.

L'interaction des facteurs Humour et Genre est significative, $F(1, 288) = 10,53$, $MSE = 4,41$, $p = 0,0013$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 3,53\%$. La variation de l'intensité émotionnelle positive est significativement moins importante avec des dessins d'humour noir ($M = -0,007$, $ES = 1,01$) qu'avec des dessins d'humour non noir ($M = 0,49$, $ES = 0,05$) seulement chez les femmes (cf. Figure 4.5.). Pour les hommes, la nature des dessins humoristiques n'a pas un impact significatif sur leur intensité émotionnelle positive. Les tests Post Hoc de Tukey confirment ce résultat

(Femme Humour Noir *versus* Femme Humour non noir, $p < .001$; Homme Humour Noir *versus* Homme Humour Non Noir, $p = 0,96$).

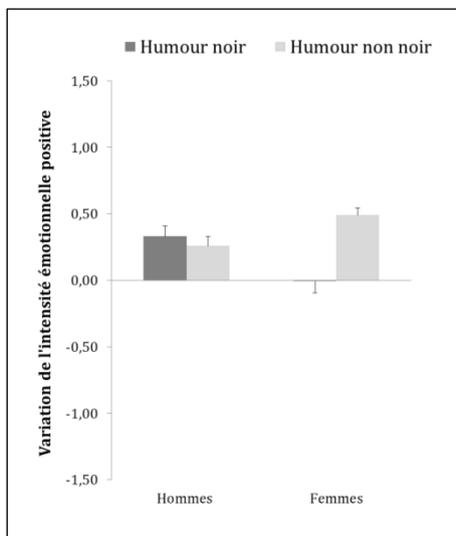


Figure 4.5. Variation de l'intensité émotionnelle positive des hommes et des femmes selon la nature des dessins humoristiques (humour noir *versus* humour non noir).

4.4.2.1.2. Variations de l'intensité émotionnelle positive en fonction de l'induction émotionnelle de départ

Les résultats mettent en évidence un effet du facteur Induction Émotionnelle, $F(2, 288) = 31,35$, $MSE = 26,26$, $p < .001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 17,88\%$ (cf. Figure 4.6.).

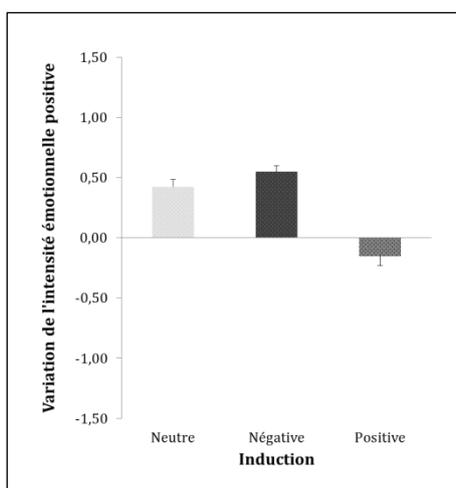


Figure 4.6. Variation de l'intensité émotionnelle positive selon la condition d'induction émotionnelle (Neutre, Négative, Positive).

Plus précisément, les variations de l'intensité émotionnelle positive des conditions Neutre ($M = 0,42, ES = 0,06$) et Négative ($M = 0,55, ES = 0,05$) ne sont pas significativement différentes, Test Post Hoc de Tukey, $p = 0,37$. Celles des conditions Positive ($M = -0,15, ES = 0,08$) et Négative ($M = 0,55, ES = 0,05$) sont significativement différentes, Test Post Hoc de Tukey, $p < .0001$). Les variations de l'intensité émotionnelle positive des conditions Positive ($M = -0,15, ES = 0,08$) et Neutre ($M = 0,42, ES = 0,06$) sont significativement différentes, Test Post Hoc de Tukey, $p < .0001$. Ces résultats sont conformes avec l'hypothèse 3A.

L'interaction des facteurs Humour et Induction Émotionnelle n'est pas significative, $F(2, 288) = 0,47, ns$.

L'interaction des facteurs Genre et Induction Émotionnelle est significative, $F(2, 288) = 3,79, MSE = 3,17, p = 0,024, \eta^2_{\text{partiel}} = 2,56\%$ (cf. Figure 4.7.).

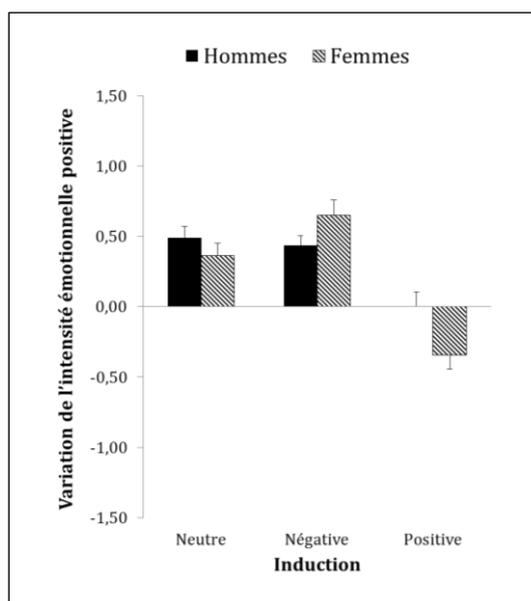


Figure 4.7. Variation de l'intensité émotionnelle positive des hommes et des femmes pour les trois conditions d'induction émotionnelle (Neutre, Négative, Positive).

Dans la condition d'Induction Émotionnelle Neutre, la variation de l'intensité émotionnelle positive n'est pas significativement différente entre les hommes ($M = 0,49, ES = 0,08$) et les femmes ($M = 0,36, ES = 0,09$) (Post hoc de Tukey, $p = 0,907$). Dans la condition d'Induction émotionnelle Négative, la variation de l'intensité émotionnelle positive n'est pas significativement différente entre les hommes ($M = 0,43, ES = 0,07$) et les femmes ($M = 0,65, ES = 0,11$; Post hoc de Tukey, $p = 0,732$). En revanche, dans la condition d'Induction émotionnelle Positive, la variation de l'intensité émotionnelle positive des hommes ($M = 0,004, ES = 0,1$) est

significativement différente de celle des femmes ($M = -0,34$, $ES = 0,1$; Post Hoc de Tukey, $p = 0,026$).

4.4.2.2. Variation de l'intensité émotionnelle négative : approche qualitative

La figure 4.8. permet d'anticiper qu'un contraste entre les variations de l'intensité émotionnelle négative des hommes et des femmes est possible. La significativité de ces différences devrait dépendre du type d'humour contenu dans les dessins, mais aussi de la nature de l'état émotionnel de départ dans lequel les participants ont été induits.

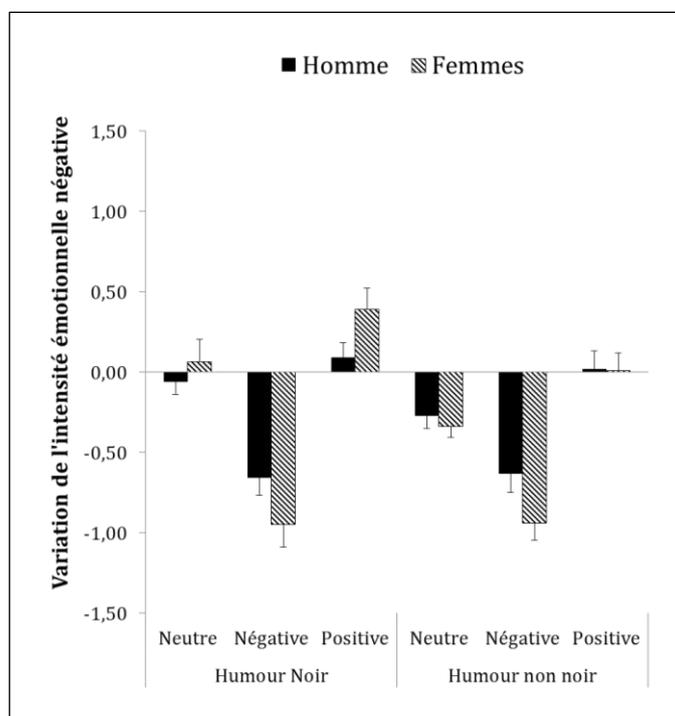


Figure 4.8. Variation de l'intensité émotionnelle négative des hommes et des femmes selon la nature des dessins humoristiques (Noir versus Non noir) pour les trois conditions d'induction émotionnelle (Neutre, Négative, Positive).

4.4.2.2.1. Variation de l'intensité émotionnelle négative indépendamment de l'induction émotionnelle de départ

Conformément à l'hypothèse 1B, la diminution de l'intensité émotionnelle négative est significativement moins importante après le traitement de dessins d'humour noir ($M = -0,16$, $SE = 0,06$) qu'après celui de dessins d'humour non noir ($M = -0,37$, $ES = 0,05$), $F(1, 288) = 7,55$, $MSE = 2,16$, $p < .01$, $\eta^2_{\text{pariel}} = 2,55\%$.

La variation de l'intensité émotionnelle négative des femmes ($M = -0,31$, $ES = 0,06$) n'est pas significativement plus importante que celle des hommes ($M = -0,22$, $ES = 0,04$), $F(2, 288) = 0,55$, *ns*. L'hypothèse 2B n'est donc pas confirmée.

L'interaction des facteurs Humour et Genre n'est pas significative, $F(1, 288) = 1,90$, *ns*.

4.4.2.2.2. Variation de l'intensité émotionnelle négative en fonction de l'induction émotionnelle de départ

L'effet du facteur Induction Émotionnelle sur la variation de l'intensité émotionnelle négative est significatif, $F(2, 288) = 75,48$, $MSE = 43,22$, $p < .0001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 34,39\%$ (cf. Figure 4.9.).

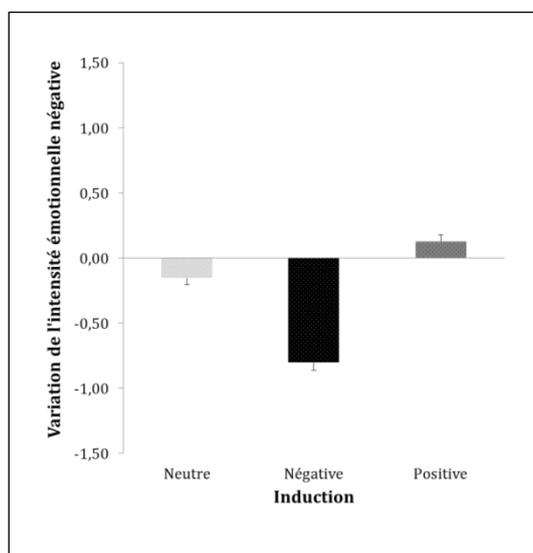


Figure 4.9. Variation de l'intensité émotionnelle négative selon la condition d'induction émotionnelle (Neutre, Négative, Positive).

En effet, les variations de l'intensité émotionnelle négative des conditions Neutre ($M = -0,15$, $ES = 0,05$) et Négative ($M = -0,80$, $ES = 0,06$) sont significativement différentes, Test Hoc de Tukey, $p < .0001$. Celles de l'état émotionnel négatif des conditions Positive ($M = 0,13$, $ES = 0,05$) et Négative ($M = -0,80$, $ES = 0,06$) sont significativement différentes, Test Hoc de Tukey, $p < .0001$. Les variations de l'intensité émotionnelle négative des conditions Neutre ($M = -0,15$, $ES = 0,05$) et Positive ($M = 0,13$, $ES = 0,05$) sont significativement différentes, Test Hoc de Tukey, $p < .001$. Ces résultats confirment l'hypothèse 3C.

L'interaction des facteurs Humour et Induction Émotionnelle n'est pas significative, $F(2, 288) = 2,50$, *ns*.

L'interaction des facteurs Genre et Induction Émotionnelle est significative, $F(2, 288) = 4,38$, $MSE = 2,50$, $p = 0,013$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 2,95\%$ (cf. Figure 4.10.).

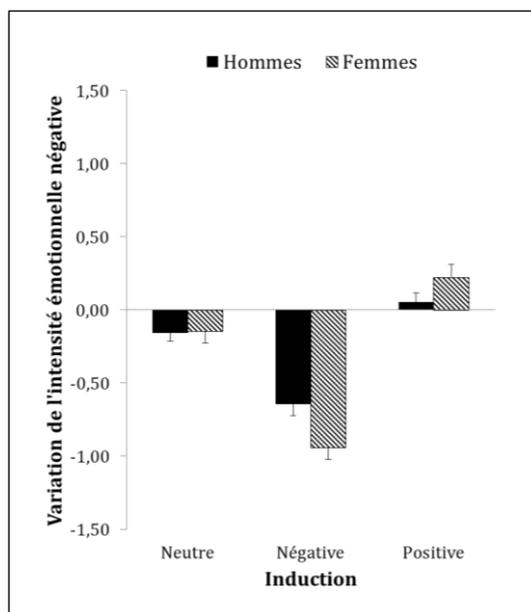


Figure 4.10. Variation de l'intensité émotionnelle négative des hommes et des femmes pour les trois conditions d'induction émotionnelle (Neutre, Négative, Positive).

Dans la condition d'Induction émotionnelle Neutre, la variation de l'intensité émotionnelle négative des femmes ($M = -0,15$, $ES = 0,08$) n'est pas significativement différente de celle des hommes ($M = -0,15$, $ES = 0,06$), Test Post Hoc de Tukey, $p = 0,99$. Dans la condition d'Induction émotionnelle Négative, l'intensité émotionnelle négative des femmes ($M = -0,94$, $ES = 0,08$) tend à être significativement différente de celle des hommes ($M = -0,64$, $ES = 0,08$), Post Hoc de Tukey, $p = 0,06$). Dans la condition d'Induction émotionnelle Positive, la variation de l'intensité émotionnelle négative des femmes ($M = 0,22$, $ES = 0,09$) n'est pas significativement différente de celle des hommes ($M = 0,05$, $ES = 0,06$), Test Post Hoc de Tukey, $p = 0,75$).

4.4.3. Corrélation entre les variations de l'intensité émotionnelle positive et négative

Les précédents résultats mettent en évidence que l'accès à des dessins humoristiques d'humour noir et d'humour non noir provoque des variations de l'intensité émotionnelle positive et négative. Ces variations ne sont pas nécessairement indépendantes l'une de l'autre. Afin de montrer que l'augmentation de la variation de l'intensité émotionnelle positive est associée à la diminution de celle de l'intensité émotionnelle négative, plusieurs corrélations entre ces deux indices ont été calculées (cf. Tableau 4.6.).

Tableau 4.6. Corrélations entre la variation de l'intensité émotionnelle positive et la variation de l'intensité émotionnelle négative pour les six conditions expérimentales issues du croisement du type d'Humour (Noir *versus* Non noir) et du type d'Induction (Neutre, Négative et Positive).

	Neutre	<i>p</i>	Négative	<i>p</i>	Positive	<i>p</i>
H. noir	$r = -0,25$.067 (<i>ns</i>)	$r = -0,41$.0051	$r = -0,66$	< .001
H. non noir	$r = -0,36$.0094	$r = -0,56$	< .001	$r = -0,52$.00014

Seule, dans la condition d'induction Neutre, la variation de l'intensité émotionnelle Positive n'est pas significativement corrélée à la variation de l'intensité émotionnelle Négative. Dans cinq des six conditions expérimentales testées, l'augmentation de l'intensité émotionnelle positive est significativement corrélée à la diminution de l'intensité émotionnelle négative. Les participants ont ainsi indiqué que l'augmentation de l'intensité émotionnelle positive qu'ils ressentent s'accompagne de la diminution de l'intensité émotionnelle négative éprouvée.

4.5. Discussion

Cette recherche a été entreprise afin de montrer que l'impact émotionnel de dessins d'humour noir et de dessins d'humour non noir était différent en analysant les variations des deux scores d'intensité émotionnelle : intensité positive et intensité négative. Ces scores, par construction, peuvent augmenter ou diminuer, une fois les dessins visionnés. L'attente générale était que ces variations seraient modulées par le type d'humour (Noir *versus* non Noir) et le genre des participants (Hommes *versus* Femmes). Pour contrôler l'état émotionnel de départ des participants, nous avons choisi de l'induire (Neutre, Négatif, Positif) à l'aide d'images du *IAPS*.

Le bilan des résultats peut être fait en partant à l'aide du tableau 4.6. Ce tableau rassemble les hypothèses validées et celles qui ne le sont pas.

Tableau 4.6. Hypothèses validées selon chaque variable dépendante en fonction des facteurs expérimentaux Humour (Noir *versus* Non noir) et Genre (Homme *versus* Femmes).

	Variation de l'intensité émotionnelle positive	Variation de l'intensité émotionnelle négative
Facteur Humour	<i>H1A</i> : H. noir < H. non noir ***	<i>H1B</i> : H. noir < H. non noir **
Facteur Genre	<i>H2A</i> : Femme > Homme, <i>ns</i>	<i>H2B</i> : Femme > Homme, <i>ns</i>
Facteur Induction	<i>H3A</i> : Négative, Neutre > Positive (T)	<i>H3B</i> : Négative, Neutre > Positive, <i>ns</i>

*= $p < .05$; **= $p < .01$; *** = $p < .001$; (T)= Tukey ; *ns* = non significatif

Le premier objectif était de montrer l'importance de la thématique de l'humour des dessins sur l'évolution du ressenti émotionnel (score au *BMIS* du Retest diminué du score au *BMIS* au test).

Comme cela était attendu et comparativement à l'humour non noir, l'humour noir provoque une plus faible variation de l'intensité émotionnelle positive (H1A) ainsi qu'une plus faible variation de l'intensité émotionnelle négative (H1B). Ce premier résultat est conforme à celui que Samson et Gross (2012) ont obtenu avec du matériel verbal. Ainsi, quand la compréhension de dessins humoristiques implique que l'individu transgresse les valeurs morales et sociales, l'expérience de plaisir généralement associée à l'humour s'en trouve diminuée. Tout se passe comme si les évaluations cognitives que l'individu réalise à propos des dessins d'humour noir pour en résoudre l'incongruité modulaient la force de son intensité émotionnelle positive.

De plus, l'évaluation de l'intensité émotionnelle négative est moins ample après avoir traité des dessins d'humour noir que des dessins d'humour non noir. Ce résultat indique que l'humour noir est moins efficace que l'humour non noir pour faire chuter l'intensité émotionnelle négative ressentie.

Tout se passe comme si, après avoir vu des dessins humoristiques, les participants ont ressenti une plus forte intensité émotionnelle positive. Toutefois, l'ampleur de l'intensité de cette expérience émotionnelle agréable reste dépendante de la nature de l'humour. Sur le plan fonctionnel, on peut faire l'hypothèse interprétative selon laquelle pour apprécier l'incongruité des dessins d'humour noir, les participants doivent identifier les éléments qui transgressent des normes sociales et morales. Ces éléments sont sans doute incompatibles avec leurs critères de standards externes et/ou internes (Grandjean & Scherer, 2009). Afin de pouvoir rire de la situation, ils doivent accepter que la résolution de l'incongruité en implique la violation, tout en gardant à l'esprit le fait qu'il est généralement mal accepté de rire de sujets tabous. Par conséquent, il est fort probable qu'ils fassent l'expérience d'états émotionnels de valence opposés : une expérience émotionnellement positive associée au fait de traiter une situation comique et une expérience émotionnellement négative déclenchée par la transgression de certaines valeurs sociales.

Le second objectif de cette recherche était de mettre en évidence que les hommes et les femmes ne réagissent pas de façon totalement comparable au type d'humour (Noir *versus* Non noir). Alors que l'absence d'effet principal du facteur Genre ne permet pas de confirmer les hypothèses H2A et H2B (cf. Tableau 4.6.), les résultats concernant les interactions significatives entre les modalités des facteurs soutiennent cette attente. Pour comprendre cet écart, il faut

prendre en compte l'état de départ induit. Cet état modère l'évolution du score d'intensité émotionnelle positive des participants (H3A confirmée ; cf. Tableau 4.6.).

Il faut, en effet, noter une dissymétrie dans l'évolution des deux scores d'intensité. Le score d'intensité émotionnelle négative des hommes et des femmes ne paraît pas varier en fonction des effets conjugués du type d'humour et de l'induction positive. Il ne varie que faiblement (tendance) quand l'induction a été négative. Les femmes, confrontées à des images d'humour noir tendraient à augmenter leur score d'intensité émotionnelle négative. En revanche, le score d'intensité émotionnelle positive est celui qui permet de mieux observer la différence de changement d'intensité émotionnelle sous l'effet de l'humour noir à partir de l'état émotionnel de départ. Les femmes présentent une forte variation de leur score d'intensité émotionnelle positive quand l'induction a été positive et que l'humour était noir.

Au total, le ressenti émotionnel (en termes d'intensité émotionnelle) des hommes est nettement moins influencé que celui des femmes par la thématique de l'humour, y compris quand il est noir. Tout se passe comme si, pour les hommes, l'intérêt n'est de savoir « *de quoi rit-on ?* » ou « *aux dépends de qui ?* » mais en définitive de rire des situations présentées comme comiques. Pour les femmes, au contraire, le fait que l'humour noir met en scène des thématiques socialement taboues semblent diminuer le potentiel comique des dessins et, par conséquent, provoquer une variation de l'intensité émotionnelle positive différente de celle des dessins d'humour non noir.

Ces derniers résultats confortent les observations d'Herzog et al. (2006). Pour ces auteurs, les femmes sont plus sensibles au caractère socialement inconvenant de certaines formes d'humour comme l'humour malsain et l'humour agressif. Ces résultats sont aussi compatibles avec ceux qui permettent d'inférer que les représentations sociales peuvent être véhiculées par une appropriation de rôles sociaux. En effet, selon Jorgensen, Quist, Steck, Terry et Taylor (2008), il est socialement plus acceptable pour un homme que pour une femme d'apprécier des situations humoristiques agressives ou malsaines. Compte tenu des représentations sociales associées au fait d'être une femme comme être « *gentille, compatissante, ou encore charitable* », la société attend de celles-ci qu'elles réagissent négativement à des formes d'humour qui contreviennent à la bienséance.

Pour conclure, le fait que l'humour noir fasse varier l'intensité de l'état émotionnel des participants différemment de l'humour non noir, suggère que les propriétés spécifiques à ce type d'humour modulent le potentiel comique de cette forme d'humour. Autrement dit, au vu de ces résultats, la nature de l'incongruité sur laquelle repose l'humour noir entrave le potentiel

comique et donc l'expérience d'émotions positives associées à l'humour, reconnu dans les travaux empiriques. Mais cette entrave est nette essentiellement pour le genre féminin.

L'objectif de cette recherche était de montrer que la nature des émotions associées aux traitements de dessins humoristiques serait largement dépendante de la thématique transgressive ou non des dessins comiques (Facteur Humour).

Compte tenu des publications antérieures, il apparaissait également nécessaire d'examiner l'effet du genre des participants (Facteur Genre) et celui de l'état émotionnel induit préalablement (Facteur Induction) afin de contrôler le rôle de cet état sur la réactivité à l'humour. Aussi, 3 états émotionnels (Neutre, Négatif, Positif) ont été induits avec des images du *IAPS*. Après cette induction, l'état émotionnel des participants a été évalué (Test) à l'aide du *BMIS* (score d'intensité émotionnelle positive et score d'intensité émotionnelle négative). Enfin, 18 dessins humoristiques (Noir ou Non noir) ont été présentés aux participants, et leur état émotionnel a de nouveau été testé avec le *BMIS* (Retest).

Un score de variation de l'intensité émotionnelle positive et un score de variation de l'intensité émotionnelle négative ont été calculé (Score Retest moins score Test).

Les résultats indiquent que les dessins d'humour noir provoquent des variations de l'intensité émotionnelle positive et de l'intensité émotionnelle négative différentes de celles provoquées par l'humour non noir.

De plus, la variation de l'intensité émotionnelle positive des femmes est, plus que celle des hommes, dépendante de la nature de l'humour. Ce phénomène est net lorsque ces femmes ont été préalablement induites positivement.

Chapitre 5. L'humour noir et l'humour non noir sont-ils jugés différemment ?

*Si une idée ne paraît pas d'abord absurde,
alors il n'y a aucun espoir qu'elle devienne quelque chose.*

Albert Einstein

5.1. Objectifs de la recherche

Le modèle de Suls (1972) et les travaux qui l'ont utilisé par la suite ont permis de progresser dans l'identification des opérations cognitives développées par les individus pour comprendre et généralement apprécier des situations humoristiques (cf. Chapitre 1). Pour rappel, ces traitements consistent à analyser les éléments mis en scène dans une situation humoristique, à identifier les composants porteurs d'incongruité qui au premier abord paraissent incompréhensibles, à les rassembler en un modèle mental cohérent dont le contenu provoquera le rire. En réalisant ces traitements, les individus ressentent *a minima* de la surprise en découvrant l'incongruité et de l'amusement quand ils la résolvent. En revanche, lorsqu'ils sont incapables de trouver une solution, ils éprouvent de la perplexité.

Avec la présente recherche, la question est de savoir dans quelle mesure les personnes sont conscientes des processus cognitifs qu'elles développent et des ressentis émotionnels qui leurs sont associés quand elles sont confrontées à des situations humoristiques. Autrement dit, il s'agit d'identifier certains éléments des capacités métacognitives que des étudiants ont élaborées pour traiter des situations humoristiques. Ces capacités renvoient aux connaissances que les individus ont de leur propre fonctionnement, à l'aptitude qu'ils ont à réfléchir sur leur façon de comprendre ces situations particulières afin de les contrôler cognitivement et de pouvoir en bénéficier émotionnellement (Cox, 2005 ; Efklides, 2005 ; Mariné & Huet, 1998). Pour atteindre certains des aspects métacognitifs que les individus ont développés à propos de leur perception, compréhension et appréciation de l'humour, la technique du questionnaire est exploitée dans cette recherche. Ce questionnaire a comme fonction d'inviter les participants à porter des jugements sur des dessins humoristiques. Autrement dit, en évaluant des dessins humoristiques selon différentes dimensions, les participants doivent pouvoir rendre compte de certains des traitements cognitifs dont ils ont conscience. Ils doivent aussi pouvoir faire part des ressentis émotionnels que ces dessins déclenchent. En raison des données de la littérature sur la

compréhension et l'appréciation de l'humour, quatre dimensions (appelées ici des critères) nous paraissent essentielles à tester : l'Incongruité, la Surprise, la Clarté et la Drôlerie. Les raisons qui ont présidé aux choix de ces critères sont exposées ci-après ainsi que les trois objectifs majeurs de cette recherche.

5.1.1. Objectif 1 : Montrer que l'humour noir sera jugé différemment de l'humour non noir

Comparativement à l'humour non noir, l'humour noir est une forme d'humour qui met en scène une incongruité qui implique la transgression de normes morales (cf. Chapitre 3). Aussi le premier objectif est de montrer que selon des critères définis, les participants ne jugent pas de la même façon ces deux types d'humour. Ces différences de jugement permettront de conclure qu'ils n'ont pas développé les mêmes métaconnaissances concernant leurs traitements cognitifs et leurs ressentis émotionnels à propos de l'humour non noir et de l'humour noir. Pour atteindre cet objectif, nous avons retenu quatre critères. Ces critères sont reconnus, dans la littérature de psychologie, comme étant les attributs des situations humoristiques (Herzog & Bush, 1994 ; Herzog et al., 2006 ; Forabosco, 1992 ; Wicker, Thorelli, Barron & Ponder, 1981).

Une évaluation opérée par les participants sur le critère Incongruité devrait nous permettre d'obtenir des informations concernant le caractère inconvenant et déplacé des dessins présentés (consigne : *La scène représentée par l'image est-elle plus ou moins inconvenante, déplacée ?*). Ainsi défini par la consigne, le terme d'incongruité ne renvoie pas uniquement à l'identification d'éléments incompatibles de la situation (Suls, 1972). En jugeant du niveau d'incongruité de chacun des dessins humoristiques présentés, les participants sont conduits à indiquer dans quelle mesure ils perçoivent les dessins comme transgressifs. L'hypothèse 1, est, de ce fait que les dessins d'humour noir seront jugés comme plus incongrus que les dessins d'humour non noir en raison de la nature transgressive de ce type d'humour.

Une évaluation réalisée en fonction du critère Surprise devrait permettre, quant à elle, l'expression d'un certain niveau d'étonnement selon les dessins. À la suite d'une consigne comme « *La scène représentée par l'image est-elle plus ou moins surprenante ?* », le niveau de surprise indiqué par les participants devrait permettre d'estimer si la présence des éléments qui contribuent à la mise en scène de l'incongruité a été perçue comme originale, surprenante. Cette réaction émotionnelle est, selon le modèle de Sulz (1972), dépendante de l'identification de l'incongruité. Toutefois, cette évaluation d'un ressenti émotionnel devrait être différente selon que les dessins sont d'humour non noir ou d'humour noir. Nous faisons l'hypothèse 2, que la nature même de l'incongruité provoquera l'ampleur de la surprise. Les participants devraient

donner un niveau de surprise plus élevé pour les dessins d'humour noir que pour les dessins d'humour non noir. En effet, pour les dessins d'humour noir, les composants de l'incongruité devraient être jugés comme plus étonnants parce que ressentis comme « exceptionnels » au sens de rares et moins fréquents, mais aussi au sens d'osés et socialement tabous.

Une évaluation des dessins selon le critère Clarté devrait nous permettre d'examiner si les participants estiment avoir compris le contenu des dessins humoristiques et si cette compréhension a été aisée ou non (consigne : « *Est-il plus ou moins facile d'identifier la scène comme étant humoristique ?* »). Les participants doivent identifier ce que l'incongruité remet en question comparativement à un contenu plus standard des scènes présentées dans les dessins. Ils doivent pour cela repérer le ou les éléments qui provoquent l'effet comique de la situation. Or ces éléments peuvent être plus ou moins facilement accessibles, plus ou moins clairs selon le contenu des dessins. L'hypothèse 3, qui est faite est que les participants estimeront que les dessins d'humour noir seront moins clairs que les dessins d'humour non noir. Deux raisons peuvent présider, seules ou simultanément, à ce jugement. La première est que les dessins d'humour noir seront jugés moins clairs, car présentant des thématiques d'incongruité plus originales, plus rares et donc plus difficiles à résoudre. Le potentiel comique des dessins d'humour noir serait moins évident à percevoir, car il évoque des sujets contraires à la morale en usage. La seconde est que les dessins d'humour noir imposent de résoudre une incongruité dont les composants sont transgressifs. Les participants peuvent éviter, par souci de respect des conventions sociales, de procéder à sa résolution en cherchant ce qui dans le dessin est incongru.

Enfin, une évaluation selon le critère de Drôlerie devrait nous informer sur le caractère amusant des dessins. En acceptant de participer à une expérience sur l'humour, les participants s'attendent à traiter des situations comiques. L'humour noir provoque le rire. Toutefois, compte tenu de ses thématiques socialement transgressives, il peut aussi provoquer du dégoût, du rejet, qui diminuerait ou inhiberait une réaction émotionnelle agréable telle que le rire. Nous faisons l'hypothèse 4 que les dessins d'humour noir seront, en raison de ce probable double ressenti émotionnel, jugés comme moins drôles que les dessins d'humour non noir. Il faut noter que nous n'avons pas introduit l'évaluation d'un critère concernant un état émotionnel nettement négatif, état probablement ressenti à la vue des dessins d'humour noir. Il aurait été possible d'utiliser, par exemple, un critère de Rejet ou de Dégoût. Nous ne souhaitons pas que les participants soumis aux seuls dessins d'humour non noir aient à s'interroger sur une émotion négative alors que ces dessins ne la provoquent probablement pas. Autrement dit, n'ayant pas à être dégoûtés

par ce qu'ils avaient à juger, ils auraient pu donner des réponses inadaptées sur un critère Dégoût et par répercussion sur les autres critères.

5.1.2. Objectif 2 : Montrer que les critères qui concourent à estimer la drôlerie de l'humour noir et non noir seront différents

Chacun des critères de jugement des dessins proposés aux participants a comme fonction de cerner des aspects spécifiques concernant les métaconnaissances que les participants ont pu élaborer à propos de l'humour noir et de l'humour non noir. Toutefois, sur un plan fonctionnel, il est peu probable que le jugement réalisé à propos d'un critère soit opéré sans activer des métaconnaissances concernant un autre critère. Nous postulons que ces critères sont structurés entre eux et qu'en conséquence l'estimation de la drôlerie devrait être dépendante des estimations faites sur les autres critères. Pour mettre en évidence ces liens, et compte tenu du modèle procédural de Suls (1972), nous pensons qu'il est nécessaire de tester quels sont les critères qui concourent le plus à estimer que les dessins sont drôles. Plus précisément, pour que les dessins soient jugés comme très drôles, doivent-ils être très incongrus, ou bien très surprenants ou encore très clairs ? Quelle est la combinaison des critères qui explique le mieux la drôlerie des dessins ? Et enfin, cette combinaison des critères varie-t-elle en fonction de la nature de l'humour à traiter ?

Nous souhaitons montrer que pour prédire les scores de drôlerie des dessins humoristiques en fonction des scores aux critères d'incongruité, de surprise et de clarté, il est nécessaire de prendre en compte la nature de l'humour. Aussi, nous avons calculé deux modèles linéaires généraux. Avec le premier modèle linéaire général (M1), nous chercherons à estimer indépendamment de la nature des dessins humoristiques le degré de relation entre chacune des variables qualifiées d'indépendantes (Incongruité, Surprise, Clarté) et la variable qualifiée de dépendante (drôlerie). Ce modèle linéaire général est donc un modèle simple qui mesure l'implication de chaque critère sur le niveau de drôlerie. Comme l'ont montré Herzog et Karafa (1998), nous nous attendons à ce que les dessins humoristiques soient estimés comme très drôles si les scores de surprise et de clarté sont eux-mêmes élevés (Hypothèse 5).

Nous avons calculé un autre modèle linéaire général (M2). Plus précisément, ce deuxième modèle linéaire général est appelé modèle *multiplicatif* puisqu'il permettra de prendre en compte l'interaction du facteur Humour (Noir *versus* Non noir) et des critères impliqués dans l'évaluation de la drôlerie. Ainsi, ce modèle permettra de connaître la contribution ajoutée de la variable Humour ou de l'interaction de celle-ci avec les variables indépendantes. En comparant

ces deux modèles, nous souhaitons mettre en évidence qu'il est nécessaire de prendre en compte le facteur Humour pour connaître les critères impliqués dans l'évaluation de la drôlerie (Hypothèse 6).

Nous nous attendons à ce que les critères qui contribuent à la prédiction des scores de drôlerie soient différents pour l'humour noir et pour l'humour non noir. Pour les dessins d'humour noir, nous nous attendons à ce qu'ils soient jugés comme drôles s'ils sont jugés comme clairs, surprenants et peu incongrus (Hypothèse 7). En revanche, nous nous attendons à ce que, pour les dessins d'humour non noir, le score de drôlerie ne soit pas dépendant de l'évaluation de l'incongruité mais uniquement des critères Surprise et Clarté (Hypothèse 8).

5.1.3. Objectif 3 : Montrer que les jugements des femmes dépendent davantage de la nature de l'humour que les jugements des hommes

La littérature concernant l'humour agressif et l'humour malsain (Crawford, 1989 ; Hasset & Houlihan, 1979 ; Herzog et al., 2006) souligne l'impact du facteur Genre à la fois sur la perception et l'appréciation de ce type d'humour. De manière générale, nous nous attendons à ce que le genre des participants module l'évaluation et l'appréciation de l'humour noir. Le fait d'être un homme ou une femme implique des représentations différentes, mais surtout de tolérer différemment les contenus transgressifs des dessins d'humour noir. Rappelons que, selon Herzog et al., (2006), les hommes et les femmes ne perçoivent pas de la même manière la tonalité cruelle de l'humour malsain. Ces auteurs ont montré qu'à la question « *Dans quelle mesure trouvez-vous cette blague cruelle ou vicieuse ?* », les évaluations des femmes indiquaient qu'elles percevaient plus fortement le caractère cruel des blagues. De plus, les scores d'appréciation de ce type d'humour étaient plus faibles pour les femmes que pour les hommes. Ainsi, les femmes jugent les blagues d'humour malsain comme plus cruelles et moins drôles que les hommes. D'autres résultats montrent une corrélation négative entre le score de cruauté et le score d'appréciation des blagues, uniquement chez les femmes. Pour les hommes il n'y a aucune corrélation entre l'évaluation de l'appréciation et l'évaluation de la cruauté perçue.

Dans la présente recherche et au regard des précédents travaux sur l'humour agressif et l'humour malsain, nous souhaitons mettre en évidence que le facteur Genre joue aussi un rôle important dans la perception des situations d'humour noir. Aussi, nous souhaitons examiner si dans les conditions expérimentales testées, les modalités des facteurs Genre et Humour interagissent, indiquant que le fait d'être un homme ou une femme impliquera des comportements contrastés en fonction de la nature de l'humour. Nous nous attendons à ce que

les jugements des hommes sur les critères d'incongruité (hypothèse 9), de surprise (hypothèse 10) de clarté (hypothèse 11) et de drôlerie (hypothèse 12) soient différents en fonction de la nature des dessins donnés à juger. Toutefois ces différences de jugement devraient être plus importantes pour les femmes.

Ces hypothèses d'interaction, si elles sont vérifiées, impliquent que la prédiction du score de drôlerie par les autres critères (Incongruité, Surprise et Clarté) sera de la même manière, pour l'un des deux types d'humour dépendante du facteur Genre. Aussi, nous avons de nouveau réalisé des modèles linéaires généraux. Nous faisons l'hypothèse que les critères qui permettent de prédire la drôlerie des dessins d'humour non noir seront influencés par le genre (Hypothèse 13). Mais plus encore, pour les dessins d'humour noir, l'implication des critères d'incongruité, de surprise et de clarté dans l'évaluation de la drôlerie sera différente pour les hommes et les femmes (Hypothèse 14)

Compte tenu des résultats d'autres travaux, nous pouvons aussi prédire que, pour les hommes, l'évaluation de la drôlerie dépendra des critères de surprise et de clarté et ce indépendamment de la nature des dessins (Hypothèse 15). Pour les femmes en revanche, l'évaluation de la drôlerie des dessins humoristiques sera largement dépendante de l'évaluation d'incongruité uniquement pour les dessins d'humour noir (Hypothèse 16).

5.2. Méthode

5.2.1. Participants et matériel humoristique

Les caractéristiques des 300 participants qui ont participé à cette étude ont été développées dans le chapitre de présentation générale de la méthode (cf. Chapitre 3 Section 3.2.1.).

De même, la description détaillée des 18 dessins d'humour noir et des 18 dessins d'humour non noir a été développée dans le chapitre de présentation générale de la méthode (cf. Chapitre 3, section 3.2.2.)

5.2.2. Jugement des dessins humoristiques

Afin de mieux cerner comment les individus jugent des dessins d'humour non noir et des dessins d'humour noir, un questionnaire a été mis en place pour évaluer les dessins à l'aide de quatre critères. Les participants ont été incités à estimer les dessins selon :

- (1) leur caractère inconvenant et déplacé (critère Incongruité) ;
- (2) leur caractère surprenant (critère Surprise) ;
- (3) leur facilité à identifier le potentiel comique (critère Clarté) ;
- (4) leur drôlerie (critère Drôlerie).

Plus précisément, la consigne demandait aux participants, pour chacun des quatre critères, d'évaluer selon une échelle de Likert en 4 points les dessins présentés : 1 = pas du tout, 2 = un peu, 3= très, 4 = extrêmement.

Afin que chacun des critères de jugement soit compris de façon comparable par les participants, une définition a été affichée à l'écran durant toute la durée de la tâche de jugement. Cette définition a été donnée sous forme d'une interrogation :

- Critère d'Incongruité : « *La scène représentée par l'image est-elle plus ou moins inconvenante, déplacée ?* »

- Critère de Surprise : « *La scène représentée par l'image est-elle plus ou moins surprenante ?* »

- Critère de Clarté : « *Est-il plus ou moins facile d'identifier la scène comme étant humoristique ?* »

- Critère de Drôlerie : « *La scène représentée par l'image est-elle plus ou moins drôle ?* »

5.2.3. Procédure

La recherche présentée dans ce chapitre ne concerne que les résultats issus de la tâche de jugement qui ont été obtenus à l'étape 5 du protocole expérimental (cf. Tableau 5.1. ; étapes grisées). Seules, les informations relatives à cette étape de la procédure expérimentale sont décrites ci-après.

Chapitre 5. L'humour noir et l'humour non noir sont-ils jugés différemment ?

Tableau 5.1. Chronologie de l'ensemble de la procédure expérimentale avec pour chaque étape le résumé de la tâche expérimentale, le matériel utilisé et les mesures effectuées.

	Tâches expérimentales	Matériel et Mesures
Étape 1	Présentation des images d'induction émotionnelle	15 images du <i>IAPS</i> (Neutre, Négative, Positive)
Étape 2	Évaluation de l'intensité émotionnelle après l'induction (Test)	Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle (<i>BMIS</i>) - Score d'intensité émotionnelle négative - Score d'intensité émotionnelle positive
Étape 3	Présentation des dessins humoristiques	18 dessins humoristiques (18 d'humour noir ou 18 d'humour non noir)
Étape 4	Évaluation de l'intensité émotionnelle après la présentation des images d'humour (Retest)	Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle (<i>BMIS</i>) - Score d'évolution de l'intensité émotionnelle négative - Score d'évolution de l'intensité émotionnelle positive
Étape 5	Jugement des dessins humoristiques	Évaluation des dessins présentés dans l'étape 3 d'humour noir ou non noir selon 4 critères - Score d'Incongruité - Score de Surprise - Score de Clarté - Score de Drôlerie
Étape 6	Choix (rejet et appréciation) et explication par écrit des raisons de ces choix	Dessins le plus et le moins apprécié des dessins présentés dans les étapes 3 et 5 - Lexique émotionnel positif/négatif (<i>EMOTAIX-Tropes</i>)

À l'étape 5, chaque dessin humoristique a été à nouveau présenté. L'ordre de présentation a été aléatorisé pour chaque participant. Pour chaque dessin, les participants avaient sous les yeux la consigne suivante : « *Indiquez à l'aide des adjectifs votre opinion concernant chaque dessin. Donnez une réponse pour chaque adjectif* ». La colonne verticale contenait les adjectifs (Incongrue, Surprenante, Claire et Drôle), la colonne horizontale contenait les quatre niveaux de jugements (pas du tout, un peu, très, extrêmement). L'affichage des colonnes d'adjectifs était lui aussi aléatorisé pour chaque participant. Les participants donnaient leurs réponses en cliquant avec le bouton gauche de la souris dans un tableau disposé à côté de chaque dessin. Les participants ont reçu la consigne additionnelle suivante : « *Si vous souhaitez rectifier un de vos jugements pour l'image courante, vous pouvez le faire avant de passer à la suivante* ».

5.3. Résultats

Pour procéder aux analyses statistiques présentées ci-après, nous avons calculé une moyenne pour chacun des quatre critères (Incongruité, Surprise, Clarté et Drôlerie), en faisant la moyenne des scores de l'ensemble des dessins de chaque lot, pour chaque participant.

Étant donné que les participants ont été induits émotionnellement lors de l'étape 1 du protocole expérimental (cf. Tableau 5.1. et Chapitre 4), avant de tester les hypothèses, nous avons contrôlé si l'induction émotionnelle agissait encore sur les jugements portés. Nous avons effectué une ANOVA pour chaque critère de jugement (Surprise, Incongruité, Clarté ou Drôlerie) avec comme variable dépendante le score moyen de jugement et comme variable indépendante le facteur Induction Émotionnelle (Neutre, Négative et Positive). Les scores moyens sont présentés dans le tableau 5.2. et l'effet du facteur principal « Induction Émotionnelle » pour chacun des critères de jugement est indiqué dans le tableau 5.3.

Tableau 5.2. Moyenne et *erreur standard* pour chaque critère de jugement en fonction de chaque condition d'induction émotionnelle.

	Neutre (<i>n</i> = 102)	Négative (<i>n</i> = 98)	Positive (<i>n</i> = 100)
Scores d'Incongruité	1,88 (0,07)	1,70 (0,07)	1,82 (0,07)
Scores de Surprise	2,30 (0,05)	2,18 (0,06)	2,31 (0,06)
Scores de Clarté	2,94 (0,05)	3,04 (0,05)	2,90 (0,05)
Scores de Drôlerie	2,98 (0,05)	2,20 (0,06)	2,25 (0,05)

Tableau 5.3. Effet du facteur principal « Induction Émotionnelle » sur le score moyen pour chacun des critères de jugement des dessins humoristiques (valeur du *F*, et de la probabilité).

	Valeur de <i>F</i> (2, 297)	Valeur de <i>p</i>
Score d'Incongruité	1,80	0,17 <i>ns</i>
Score de Surprise	1,76	0,17 <i>ns</i>
Score de Clarté	2,02	0,13 <i>ns</i>
Score de Drôlerie	0,79	0,45 <i>ns</i>

ns = non significatif

Ces résultats montrent que l'induction émotionnelle n'a plus d'effet significatif sur les scores de jugement des dessins humoristiques. Aussi, toutes les analyses présentées ci-après ont été effectuées sans introduire le facteur expérimental « Induction Émotionnelle ».

5.3.1. Les dessins d'humour noir sont-ils perçus différemment des dessins d'humour non noir ?

Afin de tester les différences entre les dessins d'humour noir et les dessins d'humour non noir et d'examiner l'influence du facteur Genre sur les 4 critères d'évaluation, les données (score moyen par participant pour les 18 dessins) ont été soumises à une ANOVA selon le plan 2 (Genre) × 2 (Humour). Cette ANOVA a été réalisée pour chacun des critères de jugement (Incongruité, Surprise, Clarté et Drôlerie) afin de pouvoir répondre aux hypothèses posées dans la section 5.1.1.

Ci-après, les effets simples du facteur Humour pour les 4 critères de jugement sont présentés (section 5.3.1.1.), suivis de la présentation des effets simples du facteur Genre pour ces mêmes 4 critères (section 5.3.1.2.). Enfin, l'interaction du facteur Humour et du facteur Genre est présentée pour les 4 critères de jugement (section 5.3.1.3.).

5.3.1.1. Effet principal du facteur Humour sur les quatre critères de jugement

Critère Incongruité : Les résultats mettent en évidence un effet du facteur Humour. Conformément à l'hypothèse 1, les participants ont évalué les dessins d'humour noir ($M = 1,98$; $ES = 0,06$) comme significativement plus incongrus que les dessins d'humour non noir ($M = 1,63$; $ES = 0,05$), $F(1, 296) = 21,28$, $MSE = 9,12$, $p < .0001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 6,71\%$ (cf. Figure 5.1.).

Critère Surprise : Les dessins d'humour noir ont été évalués comme significativement plus surprenants ($M = 2,37$; $ES = 0,04$) que les dessins d'humour non noir ($M = 2,17$; $ES = 0,04$), $F(1, 296) = 11,18$, $MSE = 3,17$ $p < .001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 3,64\%$ (cf. Figure 5.1.). Ce résultat valide l'hypothèse 2.

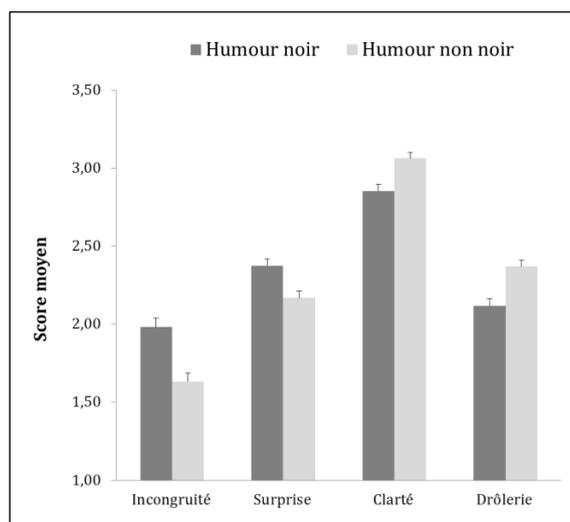


Figure 5.1. Moyenne des scores pour les quatre critères de jugement (Incongruité, Surprise, Clarté et Drôlerie) selon que l'humour est noir ou non noir.

Critère Clarté : Les dessins d'humour noir ($M = 2,85$; $ES = 0,04$) ont été jugés comme significativement moins clairs que les dessins d'humour non noir ($M = 3,06$; $ES = 0,04$), $F(1, 296) = 12,91$, $MSE = 3,29$, $p < .001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 4,18\%$ (cf. Figure 5.1.). Ce résultat confirme l'hypothèse 3.

Critère Drôlerie : Les dessins d'humour noir ($M = 2,12$, $ES = 0,05$) ont été évalués comme significativement moins drôles que les dessins d'humour non noir ($M = 2,37$, $ES = 0,04$), $F(1, 296) = 17,19$, $MSE = 4,74$ $p < .0001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 5,49\%$ (cf. Figure 5.1.). Ce résultat confirme hypothèse 4.

5.3.1.2. Effet principal du facteur Genre sur les quatre critères de jugement

Pour les quatre critères de jugement, les scores moyens des femmes et des hommes ne diffèrent pas significativement (cf. Tableaux 5.4. et 5.5.).

Tableau 5.4. Moyenne et *erreur standard* pour chaque critère de jugement pour les hommes et les femmes.

	Hommes	Femmes
Scores d'Incongruité	1,81 (0,05)	1,78 (0,06)
Scores de Surprise	2,23 (0,05)	2,30 (0,04)
Scores de Clarté	2,96 (0,04)	2,96 (0,04)
Scores de Drôlerie	2,27 (0,04)	2,22 (0,05)

Tableau 5.5. Effet du facteur principal « Genre » sur le score moyen pour chacun des critères de jugement des dessins humoristiques (valeur du F , et de la probabilité).

	Valeur de $F(1, 296)$	Valeur de p
Score d'Incongruité	0,02	0,89 <i>ns</i>
Score de Surprise	1,39	0,24 <i>ns</i>
Score de Clarté	0,001	0,93 <i>ns</i>
Score de Drôlerie	0,28	1,03 <i>ns</i>

ns = non significatif

Comme le montrent les résultats rassemblés dans le tableau 5.5., le facteur Genre n'a pas d'effet significatif sur chacun des 4 scores de jugement. En revanche, la présence d'interactions significatives (cf. section suivante) permettra de constater que les hommes et les femmes ne procèdent pas aux mêmes jugements en fonction de la nature des dessins humoristiques. Ceci est attesté pour 3 des 4 critères de jugement.

5.3.1.3. Effet d'interaction des facteurs Humour et Genre sur les quatre critères de jugement

Critère Incongruité : L'interaction entre les facteurs Genre et Humour est significative, $F(1, 296) = 9,04$, $p = .0028$, $\eta^2_{\text{partielle}} = 2,96\%$. Ainsi, les femmes ($M = 2,09$, $SE = 0,08$) comparativement aux hommes ($M = 1,87$, $SE = 0,08$) jugent les dessins d'humour noir comme étant significativement plus incongrus que les dessins d'humour non noir. Le test Post Hoc de Tukey Femme Humour Non Noir *versus* Femme Humour Noir est significatif, $p < .0001$, tandis qu'il ne l'est pas pour les hommes, Homme Humour Non Noir *versus* Homme Humour Noir, $p = .666$, *ns* (cf. Figure 5.2.). Cette interaction montre que l'hypothèse 9 est validée pour les femmes, mais qu'elle ne l'est pas pour les hommes.

Critère Surprise : Les résultats indiquent que l'interaction entre les facteurs Genre et Humour n'est pas significative, $F(1, 296) = 0,40$, *ns* (cf. Figure 5.2.). Les dessins d'humour noir ($M = 2,37$, $SE = 0,04$) ont été évalués comme plus surprenants que les dessins d'humour non noir ($M = 2,17$, $SE = 0,04$), à la fois par les hommes et les femmes. L'hypothèse 10 n'est pas validée ni pour les femmes ni pour les hommes.

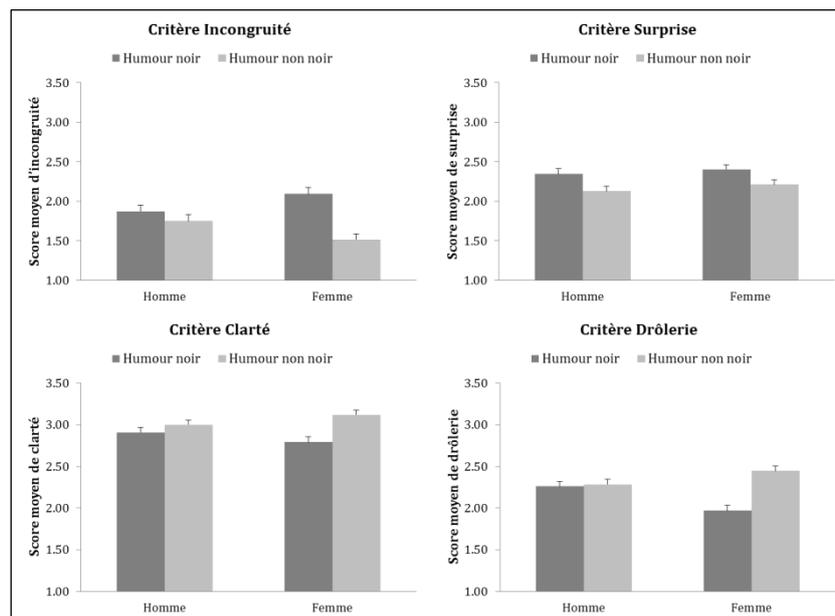


Figure 5.2. Score moyen des quatre critères de jugement (Incongruité, Surprise, Clarté et Drôlerie) selon le type d'humour (Noir *versus* Non noir) pour les hommes et les femmes.

Critère Clarté : Les résultats indiquent, une interaction significative entre les facteurs Genre et Humour, $F(1, 296) = 4,10$, $MSE = 0,01$, $p = .0445$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 1,36\%$. Seules les femmes évaluent les dessins d'humour noir ($M = 2,79$, $SE = 0,06$) comme étant moins clairs que les dessins d'humour non noir ($M = 3,12$, $SE = 0,05$). Le test Post Hoc de Tukey Femme Humour Non Noir *versus* Femme Humour Noir est significatif, $p < .0001$, tandis qu'il ne l'est pas pour les hommes, Homme Humour Non Noir *versus* Homme Humour Noir, $p = .683$, *ns* (cf. Figure 5.2.). Cette interaction montre que l'hypothèse 11 est validée pour les femmes et qu'elle ne l'est pas pour les hommes.

Critère Drôlerie : L'interaction des facteurs Genre et Humour est significative, $F(1, 296) = 14,19$, $MSE = 1,04$, $p < .0001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 4,57\%$. Seules, les femmes évaluent les dessins d'humour noir ($M = 1,97$, $ES = 0,06$) comme étant moins drôles que les dessins d'humour non noir ($M = 2,45$; $ES = 0,06$). Le test Post Hoc de Tukey Femme Humour Non Noir *versus* femme Humour Noir est significatif, $p < .0001$). En revanche, pour les hommes, l'évaluation de drôlerie n'est pas influencée par la nature de l'humour (Post Hoc de Tukey Homme Humour Non Noir *versus* Homme Humour Noir n'est pas significatif, $p = .993$, *ns* (cf. Figure 5.2.). Cette interaction montre que l'hypothèse 12 est validée pour les femmes et qu'elle ne l'est pas pour les hommes.

5.3.2. Critères prédicteurs du niveau de drôlerie des dessins humoristiques

Afin de montrer qu'il est nécessaire de prendre en compte la nature de l'humour pour identifier les critères impliqués dans l'évaluation de la drôlerie, nous avons utilisé un modèle linéaire général *additif* où seuls les effets principaux (Humour, Surprise, Clarté et Incongruité) ont été inclus.

Étant donné que le facteur Humour est la variable centrale de cette recherche et agit significativement sur les jugements émis par les participants, nous avons réalisé un modèle linéaire général *multiplicatif* dans lequel les interactions (Humour×Surprise, Humour×Clarté et Humour×Incongruité) entre les critères de jugement et le facteur Humour ont été incluses.

Afin de montrer que les prédicteurs de la drôlerie (Surprise, Incongruité, Clarté) ainsi que l'ampleur de leur implication dans l'évaluation du niveau de drôlerie sont modulés par la nature des dessins humoristiques à traiter, nous avons comparé à l'aide de l'AIC (*Akaike Information Criterion*), ces deux modèles. Ainsi, il devient possible de savoir si le modèle *multiplicatif* permet d'expliquer une part de variance significativement différente de celle expliquée par le modèle *additif*, indiquant que la prise en compte du facteur Humour joue un rôle dans l'identification des variables responsables de l'évaluation de la drôlerie des dessins comiques. En plus d'estimer si un modèle est plus ajusté qu'un autre pour les données à traiter, nous avons réalisé une corrélation semi-partielle afin d'obtenir la part de variance expliquée par l'ajout des interactions entre les critères de jugement et le facteur Humour.

Modèle Additif (M1)

Le modèle *additif* a été réalisé avec le critère de Drôlerie en variable dépendante et les critères Humour, Incongruité, Surprise et Clarté en variables prédictives.

Les résultats issus de ce modèle *additif* indiquent que hiérarchiquement, les critères Surprise, Clarté, Humour et Incongruité expliquent significativement la drôlerie des dessins humoristiques (cf. Tableau 5.6.). Ce résultat valide l'hypothèse contraire à l'hypothèse 5.

Tableau 5.6. Effet de chaque critère de jugement et du facteur Humour sur l'évaluation du niveau de drôlerie (valeur de β , valeur de F , et de la probabilité).

Facteurs prédicteurs de la drôlerie	Valeur de β	Valeur de F	Valeur de p
Humour	0,21	3,69	< .001
Incongruité	- 0,13	3,01	.0028
Surprise	0,38	7,14	< .0001
Clarté	0,37	6,93	< .0001

Modèle multiplicatif (M2)

L'objectif de ce second modèle *multiplicatif* était d'examiner dans quelle mesure le facteur Humour interagit avec les trois autres prédicteurs. Aussi, nous avons introduit dans ce modèle M2 les interactions suivantes : Humour×Incongruité, Humour×Surprise et Humour×Clarté.

Les résultats de ce modèle *multiplicatif* indiquent que les critères Surprise et Clarté expliquent significativement la drôlerie des dessins humoristiques. L'interaction du facteur Humour et du critère Incongruité est significative ($\beta = -0,19$; $F = 2,13$, $p = .0338$). En revanche, l'interaction du facteur Humour et du critère Surprise n'est pas significative ($\beta = 0,14$; $F = 1,34$, *ns*). De la même manière, l'interaction du facteur Humour et du critère Clarté n'est pas significative ($\beta = 0,18$; $F = 1,74$, *ns*). Les effets significatifs de chaque critère de jugement et de leur interaction avec le facteur Humour sur l'évaluation du niveau de drôlerie sont regroupés dans le tableau 5.7.

Tableau 5.7. Effets significatifs des critères de jugement et de l'interaction Humour*Incongruité sur l'évaluation du niveau de drôlerie (valeur de β , valeur de F , et probabilité).

Facteurs prédicteurs de la drôlerie	Valeur de β	Valeur de F	Valeur de p
Surprise	0,47	6,41	< .0001
Clarté	0,25	3,31	.0016
Humour*Incongruité	- 0,18	2,13	.0335

Comparaison des Modèles M1 et M2

La comparaison des valeurs R^2 montre une différence significative entre les deux modèles ($AIC_{M1} = 392,72$, $R^2 = 31\%$ versus $AIC_{M2} = 385,6$, $R^2 = 34\%$, $p = .0051$). Le résultat de la corrélation semi-partielle ($r = 0,17$) indique que le modèle *multiplicatif* permet d'expliquer près de 17% de plus de la variance que le modèle additif. Ainsi, il est pertinent de prendre en compte le facteur Humour pour identifier les critères de jugement qui permettent de prédire l'évaluation de la drôlerie des dessins humoristiques. Ce résultat confirme l'hypothèse 6.

Afin d'examiner l'implication des critères d'Incongruité, de Surprise et de Clarté dans l'évaluation de drôlerie, nous avons donc réalisé des analyses de régression pour l'humour noir (cf. Tableau 5.8.) et pour l'humour non noir (cf. Tableau 5.9.).

Tableau 5.8. Effets des critères de jugement sur l'évaluation du niveau de drôlerie des dessins d'humour noir (valeur de β , valeur de F , et probabilité).

Facteurs prédicteurs de la drôlerie	Valeur de β	Valeur de F	Valeur de p
Incongruité	- 0,27	3,44	< .001
Surprise	0,33	4,21	< .0001
Clarté	0,42	5,94	< .0001

Les résultats rassemblés dans le tableau 5.8. indiquent que l'évaluation de drôlerie des dessins d'humour noir est expliquée hiérarchiquement par l'évaluation de la clarté, de la surprise et de l'incongruité. Ce résultat valide l'hypothèse 7.

Tableau 5.9. Effets des critères de jugement sur l'évaluation du niveau de drôlerie des dessins d'humour non noir (valeur de β , valeur de F , et probabilité).

Facteurs prédicteurs de la drôlerie	Valeur de β	Valeur de F	Valeur de p
Incongruité	-0,04	0,63	<i>ns</i>
Surprise	0,47	6,58	< .0001
Clarté	0,23	3,40	< .001

Les résultats rassemblés dans le tableau 5.9. indiquent que l'évaluation de drôlerie des dessins d'humour non noir est hiérarchiquement expliquée par l'évaluation de la surprise et de la clarté. Ce résultat valide l'hypothèse 8.

5.3.3. L'effet du facteur Genre sur les critères prédicteurs du jugement de drôlerie pour les dessins d'humour non noir

Pour examiner quels sont les prédicteurs de la drôlerie (Surprise, Incongruité, Clarté) des dessins d'humour non noir et si ces prédicteurs sont identiques pour les hommes et les femmes, des analyses statistiques similaires à celles exposées dans la section 5.3.2. ont été exploitées.

Modèle Additif (M3)

Un modèle linéaire général *additif*, avec le critère de Drôlerie en variable dépendante et les critères Genre, Surprise, Incongruité et Clarté en variables prédictives a été réalisé.

Les résultats de ce modèle *additif* indiquent que, seuls, les critères Surprise ($\beta = 0,47$, $F = 6,4$, $p < .001$) et Clarté ($\beta = 0,24$, $F = 3,3$, $p = .0013$) expliquent significativement la drôlerie des dessins d'humour non noir.

Modèle multiplicatif (M4)

L'objectif de ce second modèle linéaire général *multiplicatif* était d'examiner dans quelle mesure le facteur Genre interagit avec les trois autres prédicteurs. De ce fait, les interactions suivantes Genre×Surprise, Genre×Incongruité et Genre×Clarté ont été incluses au modèle.

Les résultats indiquent que seul le critère de Surprise ($\beta = 0,40$, $F = 3,88$, $p < .001$) permet d'expliquer le critère de drôlerie des dessins d'humour non noir.

Comparaison des Modèles M3 et M4

La comparaison des valeurs R^2 ne montre pas de différence significative entre les deux modèles ($AIC_{M3} = 190,03$, $R^2 = 32\%$ versus $AIC_{M4} = 193,98$, $R^2 = 32,8\%$, $p = .584$, *ns*). Ainsi, pour les dessins d'humour non noir, les critères prédicteurs de la drôlerie ne sont pas influencés par le facteur Genre. Les hommes, comme les femmes, estiment que les dessins d'humour non noir sont drôles lorsqu'ils sont surprenants et clairs. Ces résultats invalident l'hypothèse 13.

5.3.4. L'effet du facteur Genre sur les critères prédicteurs du jugement de drôlerie pour les dessins d'humour noir

Comme précédemment, nous avons exploité un modèle linéaire général *additif* et un modèle linéaire général *multiplicatif* pour les dessins d'humour noir et nous les avons comparés afin de déterminer si un de ces deux modèles permet d'expliquer une part de variance significativement plus importante. Puis, nous avons réalisé une corrélation semi-partielle afin d'obtenir la part de variance expliquée par l'ajout du facteur Genre.

Modèle Additif (M5)

Les résultats indiquent que le critère de drôlerie des dessins d'humour noir est expliqué par le facteur Clarté ($\beta = 0,41$, $F = 5,81$, $p < .001$), Surprise ($\beta = 0,33$, $F = 4,26$, $p < .001$), Genre ($\beta = 0,22$, $F = 2,94$, $p = .0038$) et Incongruité ($\beta = -0,19$, $F = 3,07$, $p = .0025$).

Modèle multiplicatif (M6)

Puis, les interactions Genre×Surprise, Genre×Incongruité et Genre×Clarté ont été introduites dans le modèle.

Les résultats mettent en évidence que seuls les facteurs Clarté ($\beta = 0,53$, $F = 5,77$, $p < .001$) et Incongruité ($\beta = 0,35$, $F = -4,11$, $p < .001$) prédisent significativement la drôlerie des dessins d'humour noir. De plus, le modèle *multiplicatif* indique que les interactions Genre×Incongruité

($\beta = 0,34$, $F = 2,91$, $p = .0042$) et Genre \times Surprise ($\beta = 0,29$, $F = 1,99$, $p = .0485$) sont significatives. L'interaction du facteur Genre et du critère Clarté n'est pas significative ($\beta = 0,17$; $F = 1,31$, *ns*).

Comparaison des modèles M5 et M6

La comparaison des valeurs R^2 montre une différence significative entre les deux modèles ($AIC_{M5} = 191$, $R^2 = 33,4\%$ vs. $AIC_{M6} = 172,36$, $R^2 = 43,7\%$, $p < .001$).

Le résultat de la corrélation semi-partielle ($r = 0,32$) indique que le modèle *multiplicatif* permet d'expliquer près de 32% de plus la variance que le modèle *additif*. Ainsi, pour les dessins d'humour noir, il est pertinent de prendre en compte le facteur Genre pour identifier les critères de jugement qui permettent de prédire l'évaluation de la drôlerie. Ce résultat valide l'hypothèse 14.

Par conséquent, des analyses de régression avec les scores de drôlerie comme variable dépendante et les trois critères de jugement (Incongruité, Surprise et Clarté) comme variables prédictives ont été effectuées séparément pour les hommes et les femmes.

Pour les hommes, la drôlerie des dessins d'humour noir est expliquée par les critères de surprise ($\beta = 0,52$, $F = 5,10$, $p < .0001$) et de clarté ($\beta = 0,35$, $F = 3,62$, $p < .001$). Ce résultat valide l'hypothèse 15.

Pour les femmes la drôlerie des dessins d'humour noir est expliquée par les critères de clarté ($\beta = 0,52$, $F = 5,68$, $p < .0001$) et d'incongruité ($\beta = - 0,43$, $F = 4,05$, $p < .0001$). Ce résultat valide l'hypothèse 16.

Ces analyses statistiques indiquent que les facteurs permettant de prédire la drôlerie ne sont pas les mêmes pour les hommes et les femmes, uniquement lorsque les dessins sont des dessins d'humour noir.

5.4. Discussion

Dans cette recherche nous avons voulu savoir si les dessins d'humour noir étaient perçus différemment des dessins d'humour non noir. Ainsi, l'objectif était d'examiner l'impact des éléments transgressifs constitutifs de l'humour noir sur l'évaluation de la surprise, de l'incongruité, de la clarté et de la drôlerie des dessins présentés. Notre deuxième objectif était d'identifier si les facteurs prédictifs de l'estimation de la drôlerie des dessins d'humour noir étaient différents de ceux de l'humour non noir. Enfin, compte tenu des données de la littérature qui indiquent que les hommes et les femmes ont une relation différente à l'humour surtout lorsque cet humour développe des thématiques qui transgressent les normes sociales, il était

important d'étudier l'effet du facteur Genre sur l'évaluation des dessins humoristiques, mais aussi sur les facteurs prédictifs de la drôlerie.

Nous discuterons dans un premier temps des résultats relatifs aux évaluations de l'incongruité, de la surprise, de la clarté et de la drôlerie en fonction du type d'humour. Nous envisagerons, à la fin de cette première partie, si le fait d'être un homme ou une femme implique des évaluations contrastées des dessins d'humour noir. Nous verrons ensuite, dans une seconde partie, quels sont les critères qui permettent de prédire l'évaluation de la drôlerie pour les dessins d'humour noir comme pour les dessins d'humour non noir. À l'issue de cette seconde partie, nous estimerons si les facteurs associés à l'évaluation de la drôlerie des dessins d'humour noir sont différents pour les hommes et les femmes.

5.4.1. Les dessins d'humour noir sont évalués différemment des dessins d'humour non noir

Les dessins d'humour noir et les dessins d'humour non noir sont jugés différemment par les nombreux participants de cette expérience. Les thématiques des dessins d'humour noir sont à l'origine de ces différences. Les dessins d'humour noir ont été évalués comme plus incongrus et plus surprenants que les dessins d'humour non noir. Par conséquent, pour les participants de cette recherche, il est incongru, déplacé de s'amuser de contenus qui abordent la mort, la religion ou encore l'obésité.

De plus, les dessins d'humour noir déclenchent une expérience émotionnelle de surprise plus forte que celle déclenchée par les dessins d'humour non noir. Ce résultat permet de considérer qu'il est moins habituel de tenter de provoquer le rire à l'aide de ces situations tragiques et moralement hors normes. Comme dans la conception de Suls (1972), ces résultats indiquent, en effet, que l'expérience de surprise est fortement liée à la perception d'une incongruité entre des éléments. Mais ces éléments ne sont pas seulement incongrus comme le propose le modèle de Suls (1972), ils sont aussi inconvenants et socialement immoraux.

Par ailleurs, les dessins d'humour noir ont été estimés comme étant moins clairs et moins drôles que les dessins d'humour non noir. En effet, pour qu'un individu comprenne une situation comique, il doit identifier ce que cette situation remet en question dans le fonctionnement standard de la scène décrite. Puis, comme l'indique Forabosco (2008), il doit accepter de basculer dans un mode de traitement des informations qui n'est pas habituel puisque ludique. Cependant, les thématiques mises en scène dans les dessins l'humour noir impliquent d'accorder à des informations taboues, transgressives, la propriété d'être amusante. La personne doit accepter de « comprendre » ce qui dans la mort, la religion, ou encore le handicap mental et ou

physique peut être divertissant. Ainsi, il paraît non évident, peu clair, sans doute peu acceptable pour les participants d'identifier ce qui, dans les situations « graves » humainement qui ont été présentées, relève du comique.

Pour ce qui concerne plus particulièrement l'évaluation de la drôlerie, les résultats montrent que les dessins d'humour noir ont été jugés comme moins drôles que les dessins d'humour non noir. Ce résultat est compatible avec ceux d'Herzog et Karafa (1998) concernant l'humour malsain. L'humour hors normes, qu'il soit noir ou malsain, est moins apprécié que des situations humoristiques plus convenues. Il est probable que les thématiques singulières de ces types d'humour, qui impliquent de « jouer » de la gravité d'événements ou d'états, déplaisent plus qu'elles ne font rire ou amusent.

5.4.2. Les jugements des femmes sont plus sensibles à la nature des dessins humoristiques

Nous avons fait l'hypothèse que les femmes porteraient des jugements différents de ceux portés par les hommes surtout pour les dessins d'humour noir que pour les dessins d'humour non noir. Les analyses statistiques présentées dans la section 5.3.1.3. confirment largement cette hypothèse puisque les interactions des facteurs Genre et Humour ont été significatives pour les critères d'incongruité, de clarté et de drôlerie. Alors que nous l'attendions pour la surprise, l'interaction des facteurs Genre et Humour n'est pas significative : l'humour noir est perçu comme plus surprenant que l'humour non noir par les hommes comme par les femmes. L'ensemble de ces résultats indique que les femmes sont plus réactives à la transgression des normes morales, sociales ou éthiques impliquée dans le traitement de l'humour noir. Néanmoins cela ne signifie pas que les dessins d'humour noir surprennent plus les femmes que les hommes. Toutefois, elles évaluent ce type de dessins comme étant moins drôles, moins compréhensibles et plus incongrus que les dessins d'humour non noir.

Le fait d'être un homme ou une femme implique des jugements différents des dessins d'humour noir sur les critères d'incongruité, de clarté et de drôlerie. Cela souligne que les différences comportementales propres aux hommes et aux femmes sont suscitées par les structures sociales (Crawford, 2003 ; Hydes, 2007), puisque dans notre recherche de telles différences ne sont observables qu'en présence de situations humoristiques socialement transgressives. Par conséquent, la question est de savoir si les hommes et les femmes perçoivent réellement de manière différente les dessins humoristiques ou s'ils se comportent juste conformément aux croyances et aux rôles assignés à chaque genre par leur culture. En effet, selon Crawford (2003), le « *genre fait référence à un système de significations qui opère au niveau*

individuel, interactionnel, et de la structure sociale » (notre traduction, p. 1416). Ces résultats sont cohérents avec les représentations sociales d'attribution de rôle selon le *genre*. D'après, Jorgensen et al., (2008), l'appréciation des situations humoristiques agressives ou malsaines est plus socialement acceptable pour les hommes que pour les femmes. Les femmes sont censées être gentilles, sympathiques et compatissantes. De ce fait, elles sont enclines à juger l'humour noir différemment des hommes.

5.4.3. Variables impliquées dans l'évaluation de la drôlerie des dessins humoristiques : l'importance de la prise en compte du type d'humour

Dans cette partie de la discussion, sont commentés les résultats concernant les facteurs qui permettent de prédire l'évaluation de la drôlerie des dessins humoristiques. Il est important de noter que les comparaisons de modèles linéaires généraux présentées dans la section 5.3.2 indiquent que, pour identifier les facteurs impliqués dans l'évaluation de la drôlerie, il est indispensable de prendre en compte le type d'humour. De ce fait, nous allons, dans un premier temps, discuter des résultats qui concernent l'humour non noir, puis de ceux qui concernent l'humour noir.

Les dessins d'humour non noir sont jugés comme drôles s'ils sont surprenants et clairs. Ces résultats sont conformes à ceux de Herzog et Karafa (1998) qui ont montré que l'évaluation de la drôlerie des blagues d'humour non malsain était positivement corrélée à l'évaluation des critères de surprise et de « correspondance ». Ce critère de correspondance (*Fit*) renvoie au fait que la chute de la blague doit être cohérente avec son cadre situationnel (*How well the punch line relate to the situation leading up to it?*; Herzog & Karafa, 1998, p. 296). Il a été utilisé afin d'obtenir des indications sur la compréhension de la blague.

Il faut aussi constater que les facteurs qui permettent de prédire l'évaluation de la drôlerie des dessins d'humour non noir sont comparables pour les hommes et les femmes. Ce résultat est, à nouveau, compatible avec celui d'Herzog et Karaf (1998) qui avaient mis en évidence que pour l'humour non malsain, le fait d'être un homme ou une femme n'avait pas d'influence sur les facteurs prédictifs de la drôlerie.

Lorsqu'un individu traite une situation humoristique classique, il évalue, grâce à ces processus cognitifs dans quelle mesure les éléments mis en scène sont surprenants. Il repère les éléments qui lui permettent de percevoir le potentiel comique de la situation qu'il traite. Compte tenu de nos résultats, tout se passe comme si plus une situation décrite dans un dessin d'humour non noir déclenche une expérience de surprise, plus la personne, qu'elle soit homme ou femme,

en apprécie le caractère comique. De la même manière, plus il lui sera aisé d'identifier les éléments comiques de la situation, plus l'individu jugera comme drôle cette situation.

Enfin, il faut souligner que le critère d'incongruité n'est pas impliqué dans le niveau d'appréciation de la drôlerie des dessins d'humour non noir. Ce résultat peut être expliqué par la procédure de recherche. En se prononçant sur l'incongruité d'un dessin, la personne est invitée, d'une certaine façon, à évaluer son caractère déplacé. Une telle évaluation est plus ajustée aux dessins d'humour noir traitant de thèmes tabous.

Confrontés à des dessins d'humour noir, les participants n'ont pas opéré les mêmes types d'évaluation confirmant ainsi notre attente générale. Les outils statistiques utilisés (comparaisons des modèles linéaires généraux) indiquent clairement que pour identifier les facteurs impliqués dans l'évaluation de la drôlerie il faut accorder toute son importance à l'impact du facteur genre.

En effet, pour les hommes, le caractère amusant (critère de drôlerie) des dessins est associé au fait qu'ils doivent être surprenants (critère de surprise) et faciles à identifier comme étant comiques (critère de clarté). Il faut souligner que cette relation entre ces trois critères n'est pas différente pour les deux types de dessins. Autrement dit, comparativement aux dessins d'humour non noir, la thématique transgressive des dessins d'humour noir n'a pas un impact significatif sur leurs évaluations cognitives (clarté et incongruité) ni même sur celles qui concernent leurs réactions émotionnelles (surprise et drôlerie). Indépendamment du contenu des dessins, les hommes estiment qu'être surpris est drôle si les éléments comiques sont aisément identifiables.

En revanche, les résultats montrent que, pour les femmes, moins il est aisé de repérer les éléments comiques d'un dessin d'humour noir, moins il sera jugé comme drôle. De plus, lorsque les femmes perçoivent les dessins comme déplacés (critère d'incongruité), alors elles évaluent ces dessins comme n'étant pas drôles. Ces résultats permettent de penser que les femmes tolèrent difficilement de « comprendre » des contenus iconographiques qu'elles jugent inconvenants. Un tel résultat est compatible avec ceux d'Herzog et al. (2006). Ces auteurs ont montré, pour les femmes uniquement, que l'appréciation de l'humour agressif était largement dépendante de la nature cruelle de la blague. Dans la recherche de ces auteurs, les hommes et les femmes ont jugé des blagues sur plusieurs critères. Ils devaient indiquer dans quelle mesure chaque blague était cruelle, surprenante, ou encore claire. En outre, chaque participant indiquait dans quelle mesure il appréciait chacune des blagues. Les résultats d'Herzog et al. (2006) ont montré que, pour les femmes, l'appréciation de l'humour agressif était positivement corrélée à

l'évolution de la surprise et, en revanche, négativement corrélée à l'évaluation de la cruauté. Les hommes, quant à eux, ne semblent pas tenir compte du caractère cruel des blagues d'humour agressif, puisque le critère de cruauté n'est pas impliqué dans l'évaluation de leur appréciation. Ainsi, une blague cruelle, socialement inappropriée, provoque chez les femmes une diminution de son potentiel comique. Les femmes apprécient, donc, moins que les hommes les blagues socialement transgressives.

Le fait qu'une situation humoristique soit conforme aux normes sociales - en ne remettant pas donc en question certains règles de bienséance, en se moquant des sujets tabous ou en étant cruelle envers une cible définie (e. g., handicapé, religion, sexe) - apparaît primordiale chez les femmes pour déclencher une réaction affective agréable de rire, de sourire et d'appréciation. Goel et Dolan (2007) avaient déjà souligné que le fait qu'une situation humoristique ne transgresse pas les normes morales est un prédicteur décisif du potentiel comique d'une situation. Selon ces auteurs, ce patron de réponse est vrai pour les hommes et pour les femmes. Toutefois, dans la recherche de Goel et Dolan (2007), 4 hommes et 14 femmes ont été sollicités. Aussi, ces auteurs ne pouvaient pas mettre en évidence une différence liée à l'effet du genre.

Les résultats de la présente recherche permettent de conclure que la thématique immorale des dessins d'humour noir active des représentations qui modulent la façon dont les individus s'autorisent à trouver drôle et à rire d'un dessin humoristique. L'humour noir occupe bien, conformément à notre attente, une place à part. Il provoque des traitements cognitivo-émotionnels relativement différents de ceux associés à la compréhension d'un humour plus conventionnel. Ces résultats montrent aussi le rôle crucial des caractéristiques interindividuelles tel que le genre dans ces traitements (Brodzinsky, 1981 ; Henkin & Fish, 1986 ; Jackson & Jackson, 1997 ; Hay, 2000 ; Kotthoff, 2000, 2006 ; Bressler, Martin & Balshine, 2006 ; Holmes, 2006 ; Jorgensen et al., 2008). En effet, c'est lorsque les hommes et les femmes jugent des dessins comiques dont le contenu transgresse les normes de la « bienséance » que l'estimation de leur drôlerie est différente, à la fois, en termes d'évaluation cognitive et d'évaluation émotionnelle. Si l'on considère que l'humour noir est un humour « agressif » (Herzog et al., 2006) et un humour « malsain » (Herzog & Karafa, 1998), alors les hommes, plus que les femmes, tolèrent ces caractéristiques et mobilisent leurs traitements cognitivo-émotionnels pour pouvoir en rire. Concernant les femmes, la question restant à traiter est de savoir si elles n'aiment pas ce type d'humour transgressif ou bien si elles refusent de s'y intéresser parce qu'il faut résoudre une incongruité inconvenante.

Dans cette étude nous avons souhaité savoir si les caractéristiques des thématiques mises en scène par les dessins d'humour noir provoquent une appréhension et une réaction émotionnelle différente.

Nos résultats montrent que les individus jugent plus déplacé et plus surprenant de s'amuser de thèmes tels que la mort, le suicide ou encore la religion. Ils estiment aussi que le potentiel comique de ce type de dessins est plus faible. Par conséquent, ils ont évalué les dessins d'humour noir comme moins drôles que les dessins d'humour plus conventionnel. En outre, nous avons identifié la combinatoire des critères qui explique le mieux la drôlerie des dessins, et repéré que cette combinatoire variait en fonction de la nature de l'humour à traiter.

Deux résultats ressortent de cette étude. Premièrement, il est nécessaire de prendre en compte la nature de l'humour pour identifier les critères qui concourent à l'évaluation de la drôlerie. En effet, le potentiel comique d'un dessin est largement dépendant de son caractère surprenant et du fait qu'il soit facile à identifier comme humoristique. Cependant, plus un dessin d'humour noir est déplacé, inconvenant, moins il est apprécié. Deuxièmement, nos résultats ont permis de mettre en évidence que c'est surtout l'évaluation de la drôlerie faite par les femmes qui est affectée par les thématiques des dessins d'humour noir.

NB : Les résultats présentés dans ce chapitre feront l'objet d'une publication dans la revue *Individual Differences Research* (cf. Aillaud & Piolat, 2012).

Chapitre 6. Écrire à propos de dessins d'humour non noir et d'humour noir : Nature du lexique émotionnel produit en situation d'appréciation et de rejet

Le faire est révélateur de l'être.

Jean-Paul Sartre

6.1. Objectifs de la recherche

La conception cognitive du traitement de l'humour décrite par Suls (1972) suppose implicitement une séparation entre, en amont, des processus cognitifs (raisonnement, activation en mémoire, catégorisation) et, en aval, des réactions affectives associées au rire. Ainsi, la plupart des recherches concernant la perception de l'humour exploite des échelles de drôlerie pour inférer de la force de l'appréciation (ou du rejet) de l'humour. Effet, selon Ruch (2007), la nature et l'intensité de l'expérience affective associée au traitement de l'humour sont très fréquemment mesurées à l'aide d'une échelle de Likert allant de « *pas drôle du tout* » à « *extrêmement drôle* ». Ainsi, une situation humoristique est considérée comme appréciée de manière optimale, si elle obtient un score élevé de drôlerie. Cependant, Ruch et Rath (1993) ont souligné qu'un score élevé de drôlerie peut aussi être accompagné d'une évaluation négative de rejet ressentie par les individus. Autrement dit, opérer une seule cotation de la relation émotionnelle à l'humour en termes de drôlerie ne permet pas de rendre compte du fait qu'une situation humoristique peut être jugée comme faiblement ou moyennement drôle, alors qu'elle peut s'accompagner par ailleurs d'un score élevé de rejet. Par exemple, une personne peut juger la chute d'une blague comme étant originale et ingénieuse et, parallèlement, ne pas apprécier le thème de la blague.

Ainsi, la réaction affective (il vaudrait d'ailleurs mieux dire « les réactions affectives ») à l'humour ne peut être identifiée par une estimation de sa seule drôlerie. Il faut rappeler que la plupart des langues possède de nombreux termes pour nommer le fait de s'amuser : *comique, plaisant, risible, original, cocasse, rigolo, etc.* (cf. Synonymes du portail lexical du CNRTL pour un vaste échantillon). Un message drôle est un message *désopilant, marrant, impayable, réjouissant, etc.* (cf. Portail du CNRTL). Par ailleurs, lorsque les chercheurs analysent les produits humoristiques, ils inventorient de *l'ironie, de l'esprit, de la dérision, de la raillerie, de la plaisanterie, du sarcasme* ou encore de *la fantaisie, de la moquerie et de la satire* (Bertrand &

Priego-Valverde, 2011 ; Gibbs, 1986 ; Platt, 2010 ; Samson & Ruch, 2011 ; Schnurr & Chan, 2011). Ironie, satire, trait d'esprit ne provoquent pas que du rire mais aussi un sentiment désagréable. Aussi, inférer les ressentis émotionnels des individus à partir de la seule indication fournie par l'usage d'une échelle de drôlerie est clairement insuffisant. D'ailleurs, comme l'ont montré Hemenover et Shimmack (2007), une personne peut déployer un ressenti complexe qui comporte des émotions mixtes.

Pour rappel, dans la recherche présentée au chapitre 5, nous avons incité les participants à évaluer les dessins humoristiques selon quatre critères dont la drôlerie afin de commencer à différencier les ressentis éprouvés par les participants au contact de dessins d'humour noir et de dessins d'humour non noir. Nous avons montré dans le chapitre 5 que les aspects métacognitifs que les individus ont développés à propos de leurs évaluations de l'humour étaient aussi modulés par la nature de l'humour. En effet, nos résultats ont montré que les dessins d'humour non noir étaient jugés comme plus drôles et plus clairs que les dessins d'humour noir. En revanche, ils ont été jugés comme moins incongrus et moins surprenants que les dessins d'humour noir. Ainsi, le caractère transgressif de l'humour noir a un impact sur les évaluations cognitives que les individus émettent à propos de l'humour et, par prolongement, celui-ci agit sur les réactions affectives associées aux traitements des dessins comiques.

Aussi, nous pensons que des résultats du même ordre devraient être observés lorsque les participants s'expriment à propos d'un dessin humoristique d'humour non noir et d'humour noir. Le contenu de l'explication donnée sur ces deux types d'humour devrait confirmer les résultats obtenus dans le cadre des jugements de différents critères (cf. Chapitre 5). De plus, ce type de résultats serait inédit car, à notre connaissance, aucune étude empirique n'a été entreprise afin d'examiner le lexique émotionnel que des personnes exploitent lorsqu'elles font part de leurs ressentis à la suite de situations humoristiques.

Notre objectif est de configurer un design expérimental permettant d'identifier plus précisément, via l'usage du lexique des participants, certaines caractéristiques émotionnelles impliquées par l'appréciation ainsi que le rejet de dessins humoristiques. Tout d'abord, il nous a semblé pertinent de recourir à ce que les individus expriment à propos de leurs ressentis, non pas sur des dessins imposés, mais sur des dessins choisis par eux. Afin de mettre en évidence les particularités émotionnelles provoquées par l'humour noir et l'humour non noir, il faut pouvoir examiner le registre émotionnel de l'appréciation (*aimer, apprécier, rire, s'amuser*) comme celui du rejet (*ne pas aimer, être dégoûté, ne pas supporter*). Aussi, deux conditions expérimentales doivent être établies afin de contraster les propos tenus pour un événement positif (apprécier une situation humoristique) de ceux tenus pour un événement provoquant des émotions

négatives (rejeter une situation humoristique). En effet, cette contrainte devrait permettre d'examiner l'écart des ressentis émotionnels associés à l'appréciation ainsi qu'au rejet selon que le dessin est soit de l'humour noir, soit de l'humour non noir.

Ainsi, le **premier objectif** implique la comparaison de la nature et de la quantité de lexique émotionnel utilisé par les participants pour rendre compte de leurs ressentis émotionnels associés à un dessin d'humour noir et à un dessin d'humour non noir choisis parce qu'appréciés. Nous estimons que lorsque les individus exprimeront leurs ressentis émotionnels liés à l'appréciation de l'humour, ils exploiteront du lexique émotionnel positif pour dire qu'ils s'en amusent. Toutefois, la nature des dessins humoristiques (Noir *versus* Non noir) à propos desquels ils s'expriment modulera la variabilité du lexique émotionnel employé compte tenu des observations faites par différents auteurs sur les sentiments de valence contrastée éprouvés (Hemenover & Shimmack, 2007 ; Martin, 2007 ; Samson & Gross, 2012 ; cf. Chapitres 4 et 5). En effet, lorsque les participants exprimeront leurs ressentis émotionnels associés à l'appréciation d'un dessin d'humour non noir, ils exploiteront quantitativement plus de lexique émotionnel positif que lorsqu'ils s'exprimeront à propos du dessin d'humour noir lui aussi apprécié. En revanche, l'expression des ressentis émotionnels associés à l'appréciation d'un dessin d'humour noir impliquera l'exploitation d'un lexique émotionnel positif mais aussi l'exploitation d'un lexique émotionnel négatif.

Le **deuxième objectif** est de montrer que le rejet d'un dessin d'humour noir implique une utilisation d'un lexique émotionnel différent de celui exploité pour exprimer le rejet d'un dessin d'humour non noir. L'étude de Ruch et Rath (1993) nous a d'ailleurs incitée à examiner l'appréciation de l'humour, mais aussi à examiner comment les individus rendent compte de leurs ressentis émotionnels lorsqu'ils n'ont pas aimé des dessins comiques. Cette nécessité est aussi renforcée par les résultats des recherches que nous avons mentionnés dans le chapitre 4. La question est de savoir, si dans une condition de rejet, les participants exploitent un lexique émotionnel négatif différent selon qu'ils rejettent un dessin d'humour non noir ou un dessin d'humour noir.

Enfin, le **troisième objectif** est impulsé par les résultats expérimentaux présentés dans les chapitres 4 et 5. La littérature nous a aussi permis de constater que lorsqu'il s'agit d'un humour hors normes tel que l'humour noir, l'humour malsain ou encore l'humour agressif, l'appréciation de ce type d'humour est influencée par le fait d'être un homme ou une femme (Crawford & Gressley, 1991 ; Groch, 1974 ; Herzog & Hager, 1995 ; Johnson, 1992 ; Mundorf et al., 1988 ; Terry & Ertel, 1974 ; Wilson, 1975). De fait, il nous paraît nécessaire d'examiner si, lorsqu'il s'agit d'exprimer leurs ressentis émotionnels déclenchés par l'appréciation ou le rejet

d'un dessin d'humour non noir ou d'humour noir, les hommes et les femmes exploitent un lexique émotionnel différent.

6.2. Design expérimental

Compte tenu des arguments et des principaux objectifs que nous souhaitons poursuivre, le design du plan expérimental est le suivant : $S < H_2 * G_2 > * A_2$.

Le facteur H correspond aux deux types de dessins humoristiques (Noir *versus* Non noir) et le facteur G à deux modalités contraste « Homme *versus* Femme ». Le facteur A correspond aux deux consignes qui précèdent l'écriture (Apprécier *versus* Rejeter le dessin à commenter). Dans ce design expérimental, chaque participant produira une explication pour un dessin apprécié et pour un dessin rejeté (cf. Section 6.3.3. de ce chapitre)

Plusieurs indices de lexique émotionnel seront appliqués à chacune des explications produites par les participants (cf. Section 6.3.5.). Nous testerons les hypothèses qui précisent les attentes générales que nous venons d'évoquer ci-avant pour chacun de ces indices. Ces hypothèses opérationnelles sont présentées (cf. Section 6.3.6) une fois les variables dépendantes déclinées (cf. Section 6.3.5).

6.3. Méthode

6.3.1. Participants et matériel humoristique

Les caractéristiques des 300 participants qui ont participé à cette étude ont été développées dans le chapitre de présentation générale de la méthode (Chapitre 3, Section 3.2.1.). Toutefois, seules les deux productions de 283 seront prises en compte. En effet, celles de 17 participants (9 femmes et 8 hommes) n'ont pu être intégrées dans le traitement des données, car ces sujets ont produit un texte particulièrement bref (moins de 10 mots) à la fois dans la condition « Appréciation » comme dans la condition « Rejet ».

Pour ce qui concerne les dessins humoristiques d'humour noir et non noir donnés à choisir (le plus plu et le plus déplu) et à commenter, leur description a été développée dans le chapitre de présentation générale de la méthode (cf. Chapitre 3, Section 3.2.2.).

6.3.2. Consignes d'explication écrite

Chaque participant a été invité à choisir un dessin aimé et un dessin rejeté et à s'exprimer à leur sujet avec les consignes suivantes :

- Consigne Appréciation : *Voici l'ensemble des images que vous avez vues. En cliquant sur l'image de votre choix, indiquez celle que vous avez le plus appréciée. Explicitez par écrit en quoi cette image vous a **plu** en indiquant avec précision votre ressenti émotionnel et affectif.* (Annexes VII et VIII pour cinq exemples d'écriture expressive).

- Consigne Rejet : *Voici l'ensemble des images que vous avez vues. En cliquant sur l'image de votre choix, indiquez celle que vous avez le moins appréciée. Explicitez par écrit en quoi cette image vous a **déplu** en indiquant avec précision votre ressenti émotionnel et affectif.* (Annexes IX et X pour cinq exemples d'écriture expressive).

NB : nous avons volontairement choisi de mettre en gras les termes « plu » et « déplu » qui nous ont paru plus adaptés qu'aimer et rejeter, ces derniers ne pouvant fonctionner que comme des antonymes lointains.

6.3.3. Procédure

La recherche présentée dans ce chapitre ne concerne que les résultats issus de la tâche de choix du dessin le plus apprécié et du dessin le moins apprécié suivie de l'explication par écrit de ces choix. Il s'agit de l'étape 6 de la passation expérimentale (cf. Tableau 6.1. ; étape grisée). Seules les informations relatives à cette étape de la procédure sont décrites ci-après.

Chapitre 6. Écrire à propos de dessins d'humour noir et d'humour non noir

Tableau 6.1. Chronologie de l'ensemble de la procédure expérimentale avec pour chaque étape le résumé de la tâche expérimentale, le matériel utilisé et les mesures effectuées.

	Tâches expérimentales	Matériel et Mesures
Étape 1	Présentation des images d'induction émotionnelle	15 images du <i>IAPS</i> (Neutre, Négative, Positive)
Étape 2	Évaluation de l'intensité émotionnelle après l'induction (Test)	Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle (<i>BMIS</i>) - Score d'intensité émotionnelle négative - Score d'intensité émotionnelle positive
Étape 3	Présentation des dessins humoristiques	18 dessins humoristiques (18 d'humour noir ou 18 d'humour non noir)
Étape 4	Évaluation de l'intensité émotionnelle après la présentation des images d'humour (Retest)	Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle (<i>BMIS</i>) : - Score d'évolution de l'intensité émotionnelle négative - Score d'évolution de l'intensité émotionnelle positive
Étape 5	Jugement des dessins humoristiques	Évaluation des dessins présentés dans l'étape 3 d'humour noir ou non noir, selon 4 critères : - Score d'Incongruité - Score de Surprise - Score de Clarté - Score de Drôlerie
Étape 6	Choix (rejet puis appréciation) et explication par écrit pour chacun de ces choix	Dessins le plus et le moins apprécié des dessins présentés dans les étapes 3 et 5 : - Lexique émotionnel positif/négatif (<i>EMOTAIX-Tropes</i>)

À l'étape 6, sur l'écran de l'ordinateur, l'ensemble des 18 dessins humoristiques déjà vus aux étapes 3 et 5, a été présenté simultanément. La répartition des 18 dessins humoristiques sur l'écran d'ordinateur a été aléatorisée pour chaque participant. Celui-ci avait comme consigne de choisir le dessin qui lui avait le plus plu (ou déplu selon l'ordre de la tâche d'écriture), puis d'en expliquer les raisons ainsi que leurs ressentis émotionnels. Dans le cas où le participant souhaitait changer de dessin une fois celui-ci choisi, le logiciel permettait un retour en arrière, l'autorisant à faire un autre choix.

Une fois que le participant avait fait son choix, il disposait d'une page d'écriture bien visible et des fonctionnalités simplifiées d'un traitement de texte (cf. Figure 6.1.). Durant toute la tâche d'explication écrite, à gauche du pavé de saisie de texte, était affiché le dessin que le participant avait choisi.



Explicitez par écrit en quoi cette image vous a plu en indiquant avec précision votre ressenti émotionnel et affectif.

Les fautes de frappe ne comptent pas, aussi ne tenez pas compte des soulignements rouges et verts s'ils apparaissent quand vous écrivez. Vous pouvez effectuer des copier/coller si besoin est. L'important est de vous exprimer.

Précédent Continuer

Figure 6.1. Page-écran de l'étape 6 correspondant à l'explicitation écrite du choix du dessin humoristique d'humour non noir apprécié.

6.3.4. Outil d'identification du lexique émotionnel : EMOTAIX-Tropes

Chaque production écrite a été analysée avec le logiciel EMOTAIX-Tropes qui permet d'identifier et de comptabiliser le lexique de l'émotion (Piolat & Bannour, 2011).

EMOTAIX-Tropes est un scénario piloté par Tropes (version 7 ou 8) qui permet d'identifier automatiquement et de catégoriser le lexique de l'émotion et de l'affect contenu dans des textes. Peuvent être identifiées les émotions de base (*colère, peur, tristesse*, etc.), mais aussi les émotions sociales (*admiration, courage, orgueil*, etc.) ainsi que les affects et les sentiments de bien-être et mal-être (*stress, fatigue, bonheur*, etc.). Ainsi, le lexique (près de 4000 termes) qui a été inclus dans ce scénario renvoie à des états psychologiques tels que les émotions, les affects, les traits de personnalité, les humeurs et les tempéraments. Ces éléments lexicaux ont été répartis dans différentes catégories thématiques (cf. Figure 6.2.). Cinquante-six catégories de base sont réparties en deux valences (positive et négative). Les 28 catégories sémantiques de chacune des valences sont regroupées en 9 super-catégories, elles-mêmes rassemblées en 3 supra-catégories. Trois catégories supplémentaires dont la valence ne peut être spécifiée *a priori* ont été ajoutées (« Émotions non spécifiées », « Surprise », « Impassibilité »).

Dans le cadre de cette thèse, nous avons décidé de catégoriser et de comptabiliser le lexique émotionnel produit selon sa valence positive ou négative et selon sa nature : occurrences dont le contenu est de la Surprise et de l'Impassibilité. Les trois grandes catégories oppositives de valence négative (Malveillance, Mal-être et Anxiété) et de valence positive (Bienveillance,

Chapitre 6. Écrire à propos de dessins d'humour noir et d'humour non noir

Bien-être et Sang-froid) aussi comptabilisés, sont présentées dans le tableau 6.2. Ce sont des synonymes de ces termes que les participants ont exploités pour expliquer leurs choix de dessins.

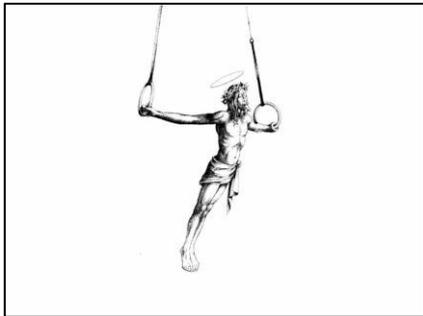
Tableau 6.2. Description du lexique émotionnel concernant la Malveillance *versus* la Bienveillance, le Mal-être *versus* le Bien-être et l'Anxiété *versus* le Sang-froid dans EMOTAIX.

Malveillance	Haine	<i>Ressentiment</i> <i>Dégoût</i> <i>Mépris</i> <i>Irritation</i>	<i>Amour</i> <i>Désir</i> <i>Admiration</i> <i>Attrance</i>	Affection	Bienveillance
	Agressivité	<i>Inhumanité</i> <i>Rage</i> <i>Colère</i> <i>Orgueil</i>	<i>Bonté</i> <i>Douceur</i> <i>Patience</i> <i>Humilité</i>	Gentillesse	
Mal-être	Souffrance	<i>Drame</i> <i>Douleur</i> <i>Pleur</i>	<i>Félicité</i> <i>Joie</i> <i>Rire</i>	Bonheur	Bien-être
	Folie	<i>Maladie mentale</i> <i>Divagation</i>	<i>Santé mentale</i> <i>Bon sens</i>	Lucidité	
	Dépression	<i>Tristesse</i> <i>Fatigue</i> <i>Torpeur</i>	<i>Gaieté</i> <i>Vivacité</i> <i>Eveil</i>	Entrain	
	Trouble	<i>Bouleversement</i> <i>Remords</i>	<i>Apaisement</i> <i>Délivrance</i>	Soulagement	
	Frustration	<i>Humiliation</i> <i>Insatisfaction</i> <i>Déplaisir</i> <i>Refoulement</i>	<i>Estime</i> <i>Assouvissement</i> <i>Plaisir</i> <i>défolement</i>	Satisfaction	
Anxiété	Crainte	<i>Terreur</i> <i>Peur</i> <i>Timidité</i>	<i>Audace</i> <i>Assurance</i> <i>Aise</i>	Courage	Sang-froid
	Tension	<i>Affolement</i> <i>Angoisse</i> <i>Inquiétude</i>	<i>Sérénité</i> <i>Tranquillité</i> <i>Détente</i>	Calme	

Il faut noter que l'application du scénario EMOTAIX-Tropes à chacun des textes implique d'opérer deux types de contrôles. Dans le cas de l'usage des termes du lexique émotionnel figuré, il faut examiner au cas par cas si le participant l'a bien utilisé avec un sens « émotionnel » ou s'il a exploité le terme avec un sens « propre ». Par exemple « *j'ai été éblouie par le soleil* ». Le terme « éblouie » dans cette phrase désigne une difficulté visuelle et non une émotion d'admiration. Il n'est donc pas comptabilisé. De plus, l'usage d'une tournure négative permet au participant d'inverser la valence d'un terme comme dans l'exemple qui suit : « *je ne peux pas rire d'une telle situation* ». Le terme émotionnel « rire » est identifié automatiquement par EMOTAIX comme étant un terme positif alors que le participant exprime l'inverse grâce à la tournure « ne pas ». Ce terme est donc comptabilisé comme un terme de valence négative appartenant à la catégorie basique opposée.

Voici un exemple d'application de l'outil EMOTAIX-Tropes à une production verbale. Le lexique émotionnel est surligné en gris :

- **Sujet n° 131 : dessin d'humour noir rejeté**



Cette image ne me **plaît** pas du tout car elle est selon moi très déplacée. Mettre sur une image dite **humoristique** un signe de la religion, pour moi étant catholique ne me **plaît** pas du tout. Associer la religion à **l'humour** me **déplaît**. Je **ressens** un **sentiment** à la limite du **dégoût**, je **ressens** cela comme de la **moquerie**. Comparer la position du Christ sur la croix avec celle d'un athlète me **désole** ; Je trouve cela à la limite **irrespectueux**. De plus le visage du Christ tirant la langue comme étant essoufflé me **déplaît** encore plus. Je **souhaiterai** que les images caricaturales de ce style ne soient pas acceptées et **considérées** comme **humoristiques**. Chacun a le droit de croire et penser ce qu'il veut sans être jugé et sans que cela soit dénigré.

Ainsi, 283 textes produits dans la condition « Appréciation » et 283 textes produits dans la condition « Rejet » ont été analysés avec EMOTAIX-Tropes

6.3.5. Variables dépendantes

Un premier groupe d'observations concerne les dessins qui ont plu et ceux qui ont déplu.

Un deuxième groupe de variables concerne les deux productions écrites composées par les 283 participants qui ont été décrites à l'aide des variables dépendantes suivantes :

1) Volume verbal (nombre total de mots produits) ;

2) Charge émotionnelle (occurrences du lexique émotionnel / nombre total de mots). Afin de tenir compte des fortes variations de volume verbal constatées entre les participants, cette pondération s'avérait indispensable.

3) Proportion de lexique de valence négative et positive : occurrences de lexique émotionnel négatif (ou positif) / occurrences de lexique émotionnel (NB : ces proportions étant complémentaires, les analyses statistiques présentées dans la section 6.3.6.3. ne concerneront que la proportion de lexique de valence négative, ce lexique traduisant plus que l'autre l'impact de l'humour noir).

Un troisième groupe concerne la nature des émotions évoquées dans les productions écrites. Pour étudier si l'exploitation des catégories lexicales (autrement dit la nature du contenu émotionnel exprimé) dépend des facteurs expérimentaux (Humour, Genre et Appréciation),

nous avons identifié les participants qui ont utilisé au moins un terme de lexique émotionnel se référant à la Surprise, l'Impassibilité, le Bien-être, le Mal-être, la Bienveillance, la Malveillance ou encore l'Anxiété et le Sang-froid :

- 4) Participant ayant utilisé au moins une occurrence de la catégorie Surprise ;
- 5) Participant ayant utilisé au moins une occurrence de la catégorie Impassibilité ;
- 6) Participant ayant utilisé au moins une occurrence de la catégorie Bien-être ;
- 7) Participant ayant utilisé au moins une occurrence de la catégorie Mal-être ;
- 8) Participant ayant utilisé au moins une occurrence de la catégorie Bienveillance ;
- 9) Participant ayant utilisé au moins une occurrence de la catégorie Malveillance ;
- 10) Participant ayant utilisé au moins une occurrence de la catégorie Sang-froid;
- 11) Participant ayant utilisé au moins une occurrence de la catégorie Anxiété.

6.3.6. Hypothèses

Nous ne formulons pas d'hypothèse à propos des dessins les plus fréquemment appréciés et ceux les plus fréquemment rejetés concernant les dessins d'humour noir et non noir. L'effectif des dessins les plus fréquemment identifiés sera commenté en termes de transgression forte ou faible.

Pour ce qui concerne le contenu émotionnel des explications proposées par les participants, les hypothèses sont déclinées, variable dépendante par variable dépendante, pour les effets principaux des facteurs Humour, Genre et Appréciation.

6.3.6.1. Volume verbal total

Facteur Humour : Comparativement aux dessins d'humour non noir, les dessins d'humour noir de cette étude présentent des sujets socialement tabous comme la mort, la religion ou encore l'obésité. Nous nous attendons à ce que les participants élaborent une justification du choix demandé ainsi qu'un argumentaire qui concerne la remise en question des normes sociales par le dessin et la capacité à le tolérer (ou pas). Ils rendront compte, aussi, de leurs expériences affectives associées à la transgression (ou pas) de ces normes. Ainsi, les participants devraient être plus stimulés à s'exprimer en étant confrontés à un dessin d'humour noir que celui-ci soit apprécié ou rejeté. Le volume verbal des productions composées à propos de dessins d'humour noir devrait donc être supérieur à celui fait à propos de dessins d'humour non noir (Hypothèse 1A).

Facteur Genre : Conformément aux travaux de Gleason et Ely (2002) ou encore de Mehl, Vazire, Ramirez-Esparza, Slatcher et Pennebaker (2007), les femmes devraient s'exprimer davantage que les hommes. Elles sont, en effet, identifiées comme ayant plus de facilité à exprimer leurs ressentis émotionnels (Hypothèse 1B).

Facteur Appréciation : Lorsque les individus n'apprécient pas un dessin comique, ils devraient certes expliciter ce qui dans le dessin choisi ne les a pas fait rire. Mais, en plus de ces raisons, ils pourraient aussi en désavouer le contenu et dire ce qu'ils attendent d'une situation, selon eux, plus amusante. Quand le dessin a plu, les participants devraient plus limiter leur justification aux éléments jugés agréables. Autrement dit, lorsque les participants s'expriment à propos du dessin jugé déplaisant, ils devraient être plus prolixes que lorsqu'ils s'expriment à propos du dessin qu'ils ont apprécié (Hypothèse 1C).

6.3.6.2. Charge émotionnelle

Facteur Humour : La charge émotionnelle (lexique positif et lexique négatif) devrait être plus importante lorsque les participants s'expriment à propos des dessins d'humour noir que des dessins d'humour non noir (Hypothèse 2A). En effet, expliquer l'appréciation d'un dessin d'humour noir impliquera l'exploitation d'un lexique émotionnel positif lié au caractère comique du dessin ainsi que celle d'un lexique émotionnel négatif lié à son caractère transgressif. En revanche, les participants ne devraient utiliser que du lexique émotionnel positif pour expliquer l'appréciation d'un dessin d'humour non noir.

Facteur Genre : Les travaux de Kohn et al. (2011) ont montré que les femmes ressentent plus intensément les émotions positives liées au traitement des dessins comiques. Cependant, les femmes apprécient moins que les hommes l'humour agressif et l'humour malsain (Crawford, 1989 ; Hasset & Houlihan, 1979 ; Herzog et al., 2006). De plus, les femmes expriment plus volontiers leurs sentiments. Aussi, nous nous attendons à ce que les femmes expriment davantage que les hommes leurs ressentis émotionnels positif et négatif (Hypothèse 2B).

Facteur Appréciation : La charge émotionnelle devrait être plus importante lorsque les participants s'expriment à propos d'un dessin rejeté plutôt que d'un dessin apprécié en raison de la nécessité de justifier la non-appréciation d'un dessin qui a été produit normalement pour faire rire (Hypothèse 2C).

6.3.6.3. Proportion de lexique émotionnel négatif

Facteur Humour : Conformément aux résultats obtenus précédemment (cf. Chapitre 4 et 5) ainsi qu'aux résultats de Hemenover et Schimmack (2007) ou encore de Samson et Gross (2012), la proportion de lexique émotionnel négatif sera modulée par la nature des dessins à propos desquels les participants s'expriment. La proportion de lexique émotionnel négatif devrait être plus importante lorsqu'il s'agit de s'exprimer à propos d'un dessin d'humour noir dont la thématique met en scène des tabous sociaux, plutôt qu'à propos d'un dessin d'humour plus conventionnel (Hypothèse 3A).

Facteur Genre : Conformément aux résultats décrits dans les chapitres 4 et 5, nous nous attendons à ce que le facteur Genre influence les ressentis concernant le dessin apprécié comme celui rejeté. Selon la même logique que les hypothèses 1B et 2B, les femmes devraient exploiter davantage de lexique émotionnel de valence négative que ne le font les hommes (Hypothèse 3B).

Facteur Appréciation : La nature du choix à faire (Appréciation *versus* Rejet) orientera fortement la valence du lexique émotionnel utilisé. Dans le cas où les participants s'expriment à propos du dessin qu'ils n'ont pas aimé, la proportion de lexique négatif devrait être significativement plus importante que lorsqu'ils s'expriment à propos du dessin qu'ils ont le plus apprécié (Hypothèse 3C).

6.3.6.4. Catégorie de lexique émotionnel : Surprise

Facteur Humour : Les résultats développés dans le chapitre 5 ont montré que les dessins d'humour noir étaient jugés comme plus surprenants que les dessins d'humour non noir. Par conséquent, les participants devraient être plus nombreux à exploiter du lexique émotionnel traduisant leur sentiment de surprise lorsqu'ils s'expriment à propos d'un dessin d'humour noir que d'un dessin d'humour non noir (Hypothèse 4A).

Facteur Genre : Selon les résultats décrits dans le chapitre 5 les hommes comme les femmes jugent l'humour noir comme plus surprenant que l'humour non noir. Néanmoins, les résultats de Herzog et al., (2006) ainsi que ceux décrits dans le chapitre 4 mettent en évidence que les hommes et les femmes ne développent pas les mêmes ressentis vis-à-vis de l'humour noir. Par conséquent, les femmes devraient être plus nombreuses que les hommes à exploiter du lexique émotionnel traduisant leur sentiment de surprise (Hypothèse 4B).

Facteur Appréciation : Les résultats de Herzog et Karafa (1998) ainsi que ceux décrits dans le chapitre 5, mettent en évidence que plus une situation comique est jugée comme étant

surprenante, plus elle est appréciée et cela indépendamment de la nature de l'humour. Par conséquent, les participants qui ont utilisé au moins un terme de lexique de surprise devraient être plus nombreux lorsqu'il s'agit de s'exprimer à propos d'un dessin apprécié que d'un dessin déplaisant (Hypothèse 4C).

6.3.6.5. Catégorie de lexique émotionnel : Impassibilité

Facteur Humour : Lorsqu'un individu est confronté à une situation comique cela n'implique pas nécessairement qu'il ressente des émotions positives ou négatives. Il peut aussi ne pas éprouver d'émotion particulière. Il peut se sentir « impassible », sans réaction émotionnelle. Cette sensation d'indifférence dépendra du type d'humour auquel les participants sont confrontés. L'humour noir est par définition plus dérangeant que l'humour non noir. Ainsi, nous faisons l'hypothèse que les participants qui utilisent au moins un terme de lexique traduisant leur impassibilité seront plus nombreux lorsqu'ils s'expriment à propos d'un dessin d'humour non noir que d'un dessin d'humour noir (Hypothèse 5A).

Facteur Genre : Herzog, et al., (2006) ont montré que les femmes tolèrent moins que les hommes, l'accès à une situation hors normes surtout lorsqu'elle est « cruelle » pour autrui. De plus, les femmes expriment davantage leur émotions que ne le font les hommes (Mehl et al., 2007). Aussi, nous nous attendons à ce que les femmes utilisant au moins un terme relatif à l'impassibilité soient moins nombreuses que les hommes (Hypothèse 5B).

Facteur Appréciation : Lorsque nous demandons au participant de choisir le dessin le plus apprécié et de s'en expliquer, cela implique que ce dessin lui a procuré du plaisir, des émotions agréables. En revanche, lorsque le participant choisit le dessin qu'il a le moins apprécié, ce choix a pu être motivé par le fait que le dessin ait provoqué des ressentis désagréables, ou encore n'ait provoqué aucune expérience émotionnelle notable. Les participants seront ainsi moins nombreux à utiliser cette catégorie de lexique pour rendre compte de leurs ressentis émotionnels associés à l'appréciation plutôt qu'au rejet d'un dessin comique (Hypothèse 5C).

6.3.6.6. Catégorie de lexique émotionnel : Bien-être

Facteur Humour : L'humour est censé provoquer des émotions positives. Cependant la force des émotions positives peut être modulée par la nature de l'humour (Samson & Gross, 2012 ; cf. Chapitre 5). Aussi, les participants qui exploiteront au moins un terme de lexique

relatif au Bien-être devraient être moins nombreux lorsque qu'ils s'expriment à propos d'un dessin d'humour noir plutôt qu'à propos d'un dessin d'humour non noir (Hypothèse 6A).

Facteur Genre : Conformément aux résultats de Kohn et al. (2011) et à la capacité des femmes à parler de leurs émotions, nous nous attendons à ce que les femmes soient plus nombreuses que les hommes à exploiter au moins un terme de lexique émotionnel appartenant à la catégorie de Bien-être (Hypothèse 6B).

Facteur Appréciation : Les participants qui utiliseront au moins un terme de lexique émotionnel « Bien-être » seront plus nombreux lorsqu'ils s'exprimeront à propos d'un dessin aimé que d'un dessin rejeté (Hypothèse 6C).

6.3.6.7. Catégorie de lexique émotionnel : Mal-être

Facteur Humour : Les participants s'exprimant à propos d'un dessin d'humour noir, dessin dont le contenu est transgressif, seront plus nombreux à exploiter un lexique émotionnel négatif de « Mal-être » que ceux qui s'expriment à propos d'un dessin d'humour non noir (Hypothèse 7A).

Facteur Genre : Les femmes seront plus nombreuses que les hommes à exploiter du lexique relatif au Mal-être en raison de leur capacité à exprimer leurs émotions (Hypothèse 7B).

Facteur Appréciation : Les participants utilisant au moins un terme de lexique émotionnel « Mal-être » seront moins nombreux quand ils s'expriment à propos d'un dessin aimé que d'un dessin rejeté (Hypothèse 7C).

6.3.6.8. Catégorie de lexique émotionnel : Bienveillance

Facteur Humour : Compte tenu du caractère immoral des dessins d'humour noir, les participants s'exprimant à propos de ce type de dessin, seront moins nombreux à exploiter un lexique émotionnel positif de « Bienveillance » que ceux qui s'expriment à propos d'un dessin d'humour non noir (Hypothèse 8A).

Facteur Genre : Conformément aux travaux de Mehl et al., (2007), les femmes devraient être plus nombreuses que les hommes à exploiter du lexique relatif à la « Bienveillance » (Hypothèse 8B).

Facteur Appréciation : Les participants utilisant au moins un terme de lexique émotionnel « Bienveillance » seront plus nombreux quand ils s'expriment à propos d'un dessin aimé que d'un dessin rejeté (Hypothèse 8C).

6.3.6.9. Catégorie de lexique émotionnel : Malveillance

Facteur Humour : Les thèmes mis en scène dans les dessins d'humour noir devraient impliquer que les participants qui s'expriment à propos de ce type d'humour, soient plus nombreux à exploiter un lexique émotionnel négatif de «Malveillance » que ceux qui s'expriment à propos d'un dessin d'humour non noir (Hypothèse 9A).

Facteur Genre : Les femmes seront plus nombreuses que les hommes à exploiter du lexique relatif à la malveillance (Hypothèse 9B).

Facteur Appréciation : Les participants utilisant au moins un terme de lexique émotionnel « Malveillance » seront moins nombreux quand ils s'expriment à propos d'un dessin rejeté que d'un dessin aimé (Hypothèse 9C).

6.3.6.10. Catégorie de lexique émotionnel : Sang-froid

Facteur Humour : Les participants s'exprimant à propos d'un dessin d'humour noir, seront moins nombreux à exploiter un lexique émotionnel positif de «Sang-froid » que ceux qui s'expriment à propos d'un dessin d'humour non noir (Hypothèse 10A).

Facteur Genre : Les femmes seront moins nombreuses que les hommes à exploiter du lexique relatif au Sang-froid (Hypothèse 10B).

Facteur Appréciation : Les participants utilisant au moins un terme de lexique émotionnel « Sang-froid » seront plus nombreux quand ils s'expriment à propos d'un dessin aimé que d'un dessin rejeté (Hypothèse 10C).

6.3.6.11. Catégorie de lexique émotionnel : Anxiété

Facteur Humour : Les participants s'exprimant à propos d'un dessin d'humour noir, seront plus nombreux à exploiter un lexique émotionnel négatif concernant l'Anxiété que ceux qui s'expriment à propos d'un dessin d'humour non noir (Hypothèse 11A).

Facteur Genre : Les femmes seront plus nombreuses que les hommes à exploiter du lexique relatif à l'Anxiété (Hypothèse 11B).

Facteur Appréciation : Les participants utilisant au moins un terme de lexique émotionnel « Anxiété » seront moins nombreux quand ils s'expriment à propos d'un dessin aimé que d'un dessin rejeté (Hypothèse 11C).

Chapitre 6. Écrire à propos de dessins d'humour noir et d'humour non noir

Le tableau ci-après regroupe les hypothèses concernant les différentes variables dépendantes en fonction des trois facteurs expérimentaux étudiés (cf. Tableau 6.3.).

Tableau 6.3. Hypothèses selon chaque variable dépendante et en fonction des trois facteurs expérimentaux étudiés.

	Facteur Humour	Facteur Genre	Facteur Appréciation
Volume total	<i>H1A</i> H. noir > H. non noir	<i>H1B</i> Femme > Homme	<i>H1C</i> Appréciation < Rejet
Charge émotionnelle	<i>H2A</i> H. noir > H. non noir	<i>H2B</i> Femme > Homme	<i>H2C</i> Appréciation < Rejet
Proportion négative	<i>H3A</i> H. noir > H. non noir	<i>H3B</i> Femme > Homme	<i>H3C</i> Appréciation < Rejet
Surprise	<i>H4A</i> H. noir > H. non noir	<i>H4B</i> Femme > Homme	<i>H4C</i> Appréciation > Rejet
Impassibilité	<i>H5A</i> H. noir < H. non noir	<i>H5B</i> Femme < Homme	<i>H5C</i> Appréciation < Rejet
Bien-être	<i>H6A</i> H. noir < H. non noir	<i>H6B</i> Femme > Homme	<i>H6C</i> Appréciation > Rejet
Mal-être	<i>H7A</i> H. noir > H. non noir	<i>H7B</i> Femme > Homme	<i>H7C</i> Appréciation < Rejet
Bienveillance	<i>H8A</i> H. noir < H. non noir	<i>H8B</i> Femme > Homme	<i>H8C</i> Appréciation > Rejet
Malveillance	<i>H9A</i> H. noir > H. non noir	<i>H9B</i> Femme > Homme	<i>H9C</i> Appréciation < Rejet
Sang-froid	<i>H10A</i> H. noir < H. non noir	<i>H10B</i> Femme < Homme	<i>H10C</i> Appréciation > Rejet
Anxiété	<i>H11A</i> H. noir > H. non noir	<i>H11B</i> Femme > Homme	<i>H11C</i> Appréciation < Rejet

Ainsi présentées, ces hypothèses opérationnelles ne prennent pas en compte les possibles interactions entre les modalités des facteurs. Il est fort probable, compte tenu de certaines données de la littérature (Crawford & Gressley, 1991 ; Herzog & Hager, 1995 ; Herzog et al., 2006 ; Johnson, 1992 ; Mundorf et al., 1988) que, par exemple, les résultats des femmes soient différents de ceux des hommes seulement dans la condition « Humour noir » et pas dans celle concernant l'humour plus standard.

6.4. Résultats

6.4.1. Dessins d'humour noir les plus fréquemment choisis

Approche qualitative

La figure 6.3. montre que, pour les hommes, le dessin d'humour noir le plus apprécié est le numéro 5 (choisi par 24% sujets). On peut noter que les femmes choisissent les dessins 18 et 4 avec une même fréquence (15%) que le dessin 5 (cf. Tableau 6.4.).

En ce qui concerne les dessins les moins appréciés, il faut noter que 23% des hommes ont choisi le dessin numéro 14 et 21% le dessin numéro 8. Ces deux dessins sont choisis par près de la moitié des effectifs de participants masculins. Vingt-cinq pourcent des femmes ont choisi le dessin numéro 8 comme étant le moins plaisant. Il est intéressant de noter que lorsqu'il s'agit de choisir le dessin le moins apprécié, les choix des femmes sont plus regroupés que lorsqu'il s'agit du dessin préféré (cf. Tableau 6.4.).

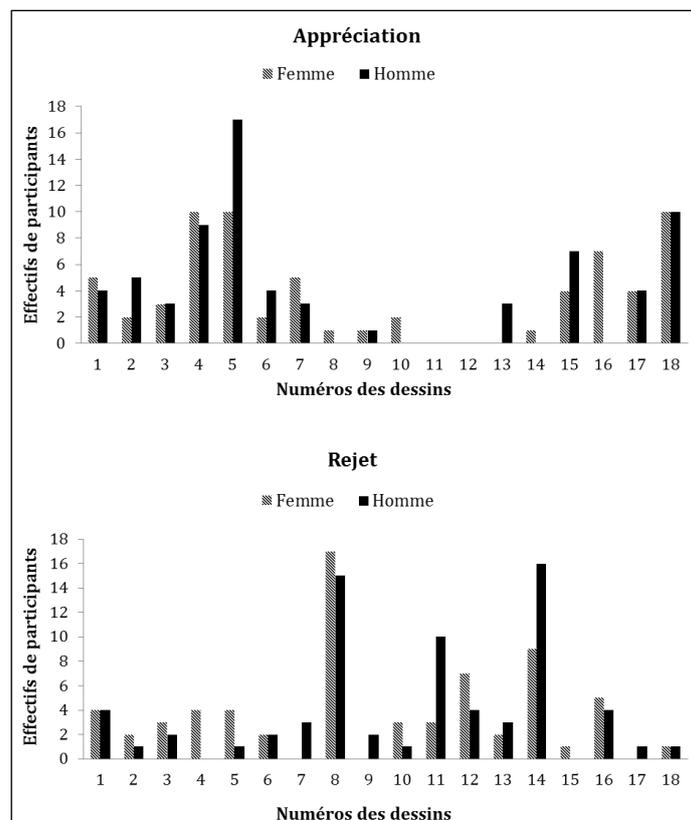
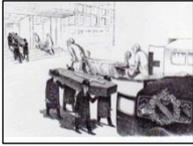


Figure 6.3. Effectifs de choix des hommes et des femmes d'un dessin d'humour noir en fonction de la condition d'Appréciation (Appréciation versus Rejet).

Chapitre 6. Écrire à propos de dessins d'humour noir et d'humour non noir

Tableau 6.4. Dessins d'humour noir majoritairement choisis par les hommes et les femmes.

	Appréciation			Rejet	
	5	18	4	8	14
					
Hommes	24%	15%	0%	21%	23%
Femmes	15%	15%	15%	25%	0%

6.4.2. Dessins d'humour non noir les plus fréquemment choisis

La figure 6.4. permet de mettre en évidence que, lorsqu'il s'agit des dessins d'humour non noir, les choix du dessin préféré sont très diversifiés.

En effet, pour les hommes les dessins d'humour non noir qui ont été le plus largement appréciés sont les dessins numéros 32 (19%), 20 (15%) et 22 (15%) (cf. Tableau 6.5.). Les femmes ont choisi les dessins numéro 20, 21 et 25 (14%) comme étant les plus appréciés. En ce qui concerne les dessins les moins appréciés, les hommes ont choisi les dessins numéros 28 (12%) et 34 (11%). Pour les femmes, les dessins les moins appréciés sont les numéros 24 (16%) et 28 (15%) (cf. Tableau 6.5.).

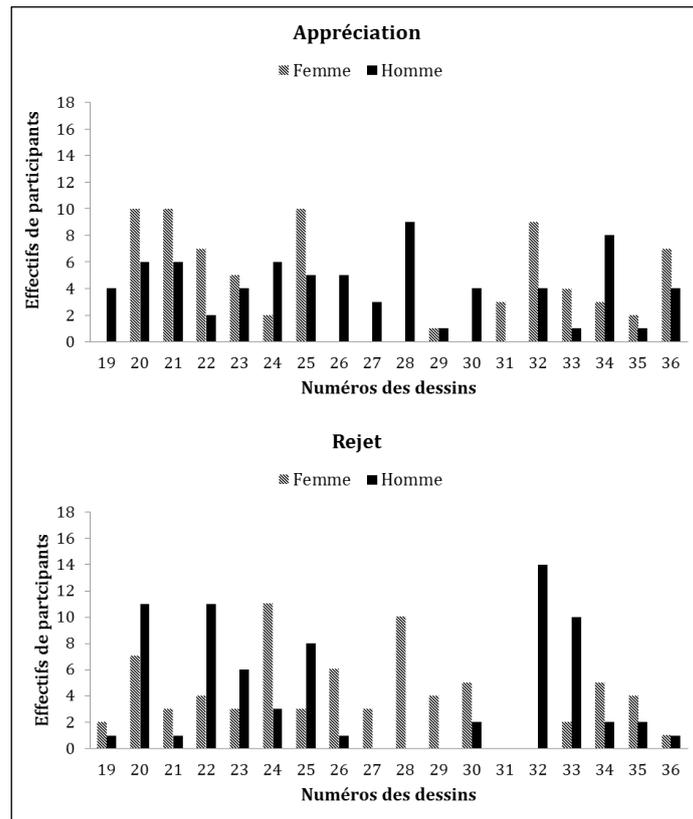


Figure 6.4. Effectifs des hommes et des femmes pour chaque dessin d'humour non noir en fonction de la condition d'Appréciation (Appréciation versus Rejet).

Tableau 6.5. Dessins d'humour non noir majoritairement appréciés par les hommes et les femmes.

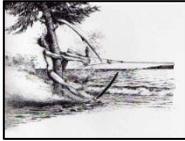
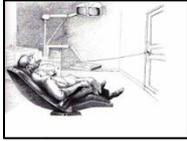
Appréciation					
	32	22	20	21	25
					
Hommes	19%	15%	15%	0%	0%
Femmes	0%	0%	14%	14%	14%

Tableau 6.6. Dessins d'humour non noir majoritairement rejetés par les hommes et les femmes.

	Rejet		
	28	34	24
			
Hommes	12%	11%	0%
Femmes	15%	0%	16%

Ainsi, pour les dessins d'humour noir, les hommes et les femmes émettent des choix sensiblement comparables. En revanche, les raisons qui sous-tendent le fait d'aimer ou pas un dessin d'humour plus conventionnel, sont plus diversifiées.

6.4.3. Le contenu des justifications

Les données ont été soumises à une ANOVA avec le facteur Appréciation en mesure répétée selon le plan 2 (Humour) × 2 (Genre).

6.4.3.1. Volume verbal et lexique émotionnel produit

Approche qualitative

Le tableau 6.7. regroupe les moyennes de mots produits ainsi que les écarts-types pour chacune des conditions. La variance intra-condition est très élevée comme l'indiquent les écarts-types. Par exemple, dans la condition appréciation d'un dessin d'humour noir, un participant n'a produit que 84 mots alors qu'un autre a produit 423 mots. Afin de procéder aux analyses statistiques concernant le lexique émotionnel en tenant compte de ces écarts, il était indispensable de pondérer, pour chaque rédacteur, le total de lexique émotionnel produit par le nombre total de mots produits (indice de charge émotionnelle).

Tableau 6.7. Moyennes de mots produits et écart-type des hommes et des femmes selon la nature des dessins humoristiques (Noir *versus* Non noir) et de la condition d'Appréciation (Appréciation *versus* Rejet)

	Humour noir		Humour non noir	
	Homme ($n = 70$)	Femme ($n = 68$)	Homme ($n = 72$)	Femme ($n = 73$)
Appréciation	157(64,38)	172(66,44)	148(62,24)	163(55,68)
Rejet	128(60,90)	143(58,06)	134(69,93)	143(59,68)

On peut noter que, comparativement au volume verbal produit (en nombre de mots), les participants ont exploité un faible nombre d'unités de lexique émotionnel¹ (cf. Figure 6.5.). Ainsi, lorsqu'ils s'expriment à propos du dessin qu'ils ont le plus apprécié, les participants exploitent une moyenne de 12 mots de lexique émotionnel pour une production moyenne de 159 mots.

Lorsqu'ils s'expriment à propos du dessin peu aimé, les participants produisent en moyenne 10 mots de lexique émotionnel insérés dans un texte plus bref ($M=137$ mots).

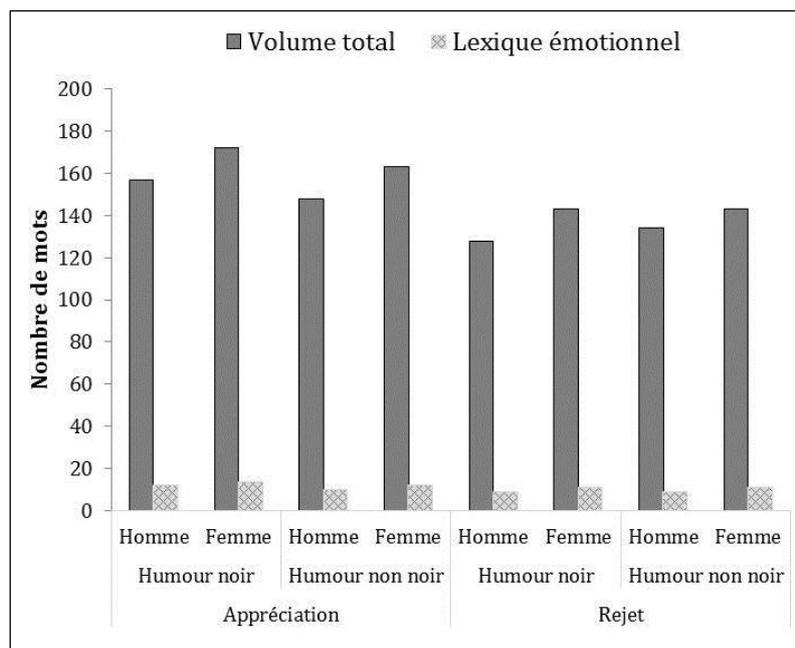


Figure 6.5. Volume verbal total (Nombre moyen de mots) et nombre moyen d'occurrences du lexique émotionnel pour les hommes et les femmes, selon la nature l'humour (Noir *versus* Non noir), en fonction de la condition d'Appréciation (Appréciation *versus* Rejet).

Analyse statistiques

Le volume verbal des écrits n'est pas significativement plus important lorsque les participants s'expriment à propos d'un dessin d'humour noir ($M = 150$, $SE = 3,87$) que d'un dessin d'humour non noir ($M = 147$, $SE = 3,68$), $F(1, 279) = 0,20$, *ns*. L'hypothèse 1A n'est pas validée.

Les femmes ($M = 155$, $SE = 3,63$), tendent à être plus prolixes que les hommes ($M = 141$, $SE = 3,86$), $F(1, 279) = 3,87$, $MSE = 25047,65$, $p = ,0514$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 1,37\%$. Ce résultat tend à valider l'hypothèse 1B.

Contrairement à l'hypothèse 1C, les participants qui s'expriment à propos du dessin apprécié ($M = 160$, $SE = 3,71$) produisent un texte significativement plus long que ceux qui

¹ Ce résultat est classique dans les recherches qui exploitent l'outil EMOTAIX-Tropes (e.g., Piolat & Bannour, 2010)

Chapitre 6. Écrire à propos de dessins d'humour noir et d'humour non noir

s'expriment à propos du dessin rejeté ($M = 137, SE = 3,71$), $F(1, 279) = 55,93, MSE = 72661,78, p < .0001, \eta^2_{\text{partiel}} = 16,70\%$.

Les résultats montrent que l'interaction des facteurs Humour et Genre n'est pas significative, $F(1, 279) = 0,83, ns$ (cf. Tableau 6.8.)

Tableau 6.8. Moyenne du volume verbal total (*erreur standard*) des textes des femmes et des hommes selon la nature des dessins humoristiques.

	Humour noir	Humour non noir	Ensemble
Femmes	158(5,47)	153(4,85)	155(3,63)
Hommes	143(5,42)	141(5,53)	141(3,86)
Ensemble	150(3,87)	147(3,68)	

L'interaction des facteurs Humour et Appréciation tend à être significative, $F(1, 279) = 3,74 ; MSE = 485,60, p = .0541, \eta^2_{\text{partiel}} = 1,32\%$ (cf. Tableau 6.9.).

Tableau 6.9. Moyenne du volume verbal total (*erreur standard*) des textes selon la nature des dessins humoristiques et la condition Appréciation.

	Humour noir	Humour non noir	Ensemble
Appréciation	164(5,58)	155(4,93)	160(3,71)
Rejet	135(5,09)	138(5,40)	137(3,71)
Ensemble	150(3,87)	147(3,68)	

Cette interaction peut être expliquée de la façon suivante. Le volume verbal est plus important lorsque les participants s'expriment à propos de l'appréciation que du rejet d'un dessin d'humour noir, $t(137) = 5,85, p < .0001, d$ de Cohen = 0,47. De la même manière, le volume verbal est plus important lorsque les participants expliquent l'appréciation que le rejet d'un dessin d'humour non noir, $t(144) = 4,69, p < .0001, d$ de Cohen = 0,27. En revanche, lorsque les participant expliquent l'appréciation d'un dessin d'humour noir, ils ne sont pas plus prolixes que lorsqu'il s'agit d'un dessin d'humour non noir, $t(281) = 1,19, ns$. Ce patron de réponse est aussi observable lorsque les participants s'expriment à propos d'un dessin comique rejeté, $t(281) = - 0,38, ns$.

Les résultats montrent que l'interaction des facteurs Genre et Appréciation n'est pas significative, $F(1, 279) = 0,31, ns$ (cf. Tableau 6.10.).

Tableau 6.10. Moyenne du volume verbal total (*erreur standard*) des femmes et des hommes selon la condition d'Appréciation.

	Femmes	Hommes	Ensemble
Appréciation	167(5,14)	152(5,31)	160(3,71)
Rejet	143(4,96)	131(5,49)	137(3,71)
Ensemble	155(3,63)	141(3,86)	

6.4.3.2. Charge émotionnelle totale

Conformément à l'hypothèse 2A, la charge émotionnelle est significativement plus importante lorsque les participants s'expriment à propos d'un dessin d'humour noir ($M = 7,26\%$, $SE = 0,002$) que d'un dessin d'humour non noir ($M = 6,59\%$, $SE = 0,002$), $F(1, 279) = 4,46$, $MSE = 0,007$, $p = .0355$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 1,57\%$.

Les femmes ($M = 7,31\%$, $SE = 0,002$) exploitent plus de lexique émotionnel que les hommes ($M = 6,52\%$, $SE = 0,002$), $F(1, 279) = 6,32$, $MSE = 0,009$, $p = .0125$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 2,21\%$. Ce résultat confirme l'hypothèse 2B.

La charge émotionnelle n'est pas significativement différente lorsque les participants s'expriment à propos d'un dessin aimé ($M = 7,05\%$, $SE = 0,002$) ou d'un dessin rejeté ($M = 6,77\%$, $SE = 0,002$), $F(1, 279) = 1,50$, *ns*. L'hypothèse 2C n'est pas validée.

Les résultats montrent que l'interaction des facteurs Humour et Genre n'est pas significative, $F(1, 279) = 0,001$, *ns* (cf. Tableau 6.11).

Tableau 6.11. Charge émotionnelle totale moyenne (en %) (*erreur standard*) des textes des femmes et des hommes selon la nature des dessins humoristiques.

	Humour noir	Humour non noir	Ensemble
Femmes	7,65%(0,003)	6,99%(0,003)	7,31%(0,002)
Hommes	6,87%(0,003)	6,18%(0,002)	6,52%(0,002)
Ensemble	7,26%(0,002)	6,59%(0,002)	

L'interaction des facteurs Humour et Appréciation n'est pas significative, $F(1, 279) = 1,09$, *ns* (cf. Tableau 6.12.).

Chapitre 6. Écrire à propos de dessins d'humour noir et d'humour non noir

Tableau 6.12. Charge émotionnelle totale moyenne (en %) (*erreur standard*) des textes selon la nature des dessins humoristiques et la condition d'Appréciation.

	Humour noir	Humour non noir	Ensemble
Appréciation	7,52%(0,003)	6,61%(0,003)	7,05%(0,002)
Rejet	6,99%(0,003)	6,57(0,003)	6,77%(0,002)
Ensemble	7,26%(0,002)	6,59%(0,002)	

Les résultats montrent que l'interaction des facteurs Genre et Appréciation n'est pas significative, $F(1, 279) = 1,36$, *ns* (cf. Tableau 6.13.).

Tableau 6.13. Charge émotionnelle totale moyenne (en %) (*erreur standard*) des femmes et des hommes selon la condition d'Appréciation.

	Femmes	Hommes	Ensemble
Appréciation	7,31%(0,003)	6,80%(0,002)	7,05%(0,002)
Rejet	7,30%(0,003)	6,25%(0,002)	6,77%(0,002)
Ensemble	7,31%(0,002)	6,52%(0,002)	

6.4.3.3. Proportion du lexique émotionnel négatif

Approche qualitative

La proportion de lexique émotionnel positif et celle de lexique émotionnel négatif sont complémentaires, aussi les analyses statistiques qui sont présentées dans cette section ne concerneront que le lexique émotionnel négatif. La figure 6.7. permet de mettre en perspective les variations de ces deux indices.

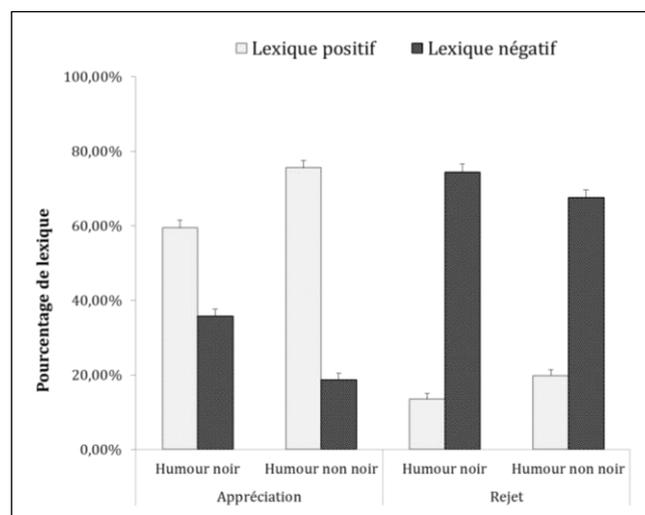


Figure 6.7. Pourcentage de lexique émotionnel de valence positive et de valence négative en fonction la condition d'Appréciation (Appréciation *versus* Rejet) et en fonction du type d'Humour (Noir *versus* Non noir).

La proportion de lexique émotionnel négatif est fortement dépendante du fait que les participants s'expriment à propos du dessin qu'ils ont apprécié ou peu apprécié. Ce résultat est sans surprise. Cependant, le graphique laisse présager, que, quel que soit le choix (dessin qui a plu ou qui a déplu), les participants semblent utiliser proportionnellement davantage de lexique émotionnel négatif lorsqu'ils s'expriment à propos d'un dessin d'humour noir qu'à propos d'un dessin d'humour non noir.

Analyse statistique

La proportion de lexique de valence négative est plus importante lorsque les participants s'expriment à propos d'un dessin d'humour noir ($M = 54,98\%$, $SE = 0,02$) que de dessins d'humour non noir ($M = 43,08\%$, $SE = 0,02$), $F(1, 279) = 34,79$, $p < .0001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 11,09\%$. Ce résultat confirme l'hypothèse 3A.

Les femmes ($M = 50,23\%$, $SE = 0,02$) n'exploitent pas significativement plus que les hommes ($M = 47,54\%$, $SE = 0,02$) de lexique émotionnel négatif, $F(1, 558) = 1,94$, *ns*. L'hypothèse 3B est invalidée.

Conformément à l'hypothèse 3C, la proportion de lexique émotionnel négatif est plus élevée lorsque les participants s'expriment à propos du dessin qu'ils n'ont pas apprécié ($M = 70,80\%$, $SE = 0,01$) que de celui qu'ils ont aimé ($M = 26,96\%$, $SE = 0,01$), $F(1, 558) = 469,87$, $MSE = 27,20$, $p < .0001$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 62,74\%$.

Les résultats montrent que l'interaction des facteurs Humour et Genre n'est pas significative, $F(1, 279) = 1,26$, *ns* (cf. Tableau 6.14.).

Tableau 6.14. Moyenne, exprimée en pourcentage, de lexique émotionnel de valence négative (*erreur standard*) des textes des femmes et des hommes selon la nature des dessins humoristiques.

	Humour noir	Humour non noir	Ensemble
Femmes	57,59%(0,03)	43,38%(0,03)	47,54%(0,02)
Hommes	52,45%(0,03)	42,77%(0,03)	50,23%(0,02)
Ensemble	54,98%(0,02)	43,08%(0,02)	

L'interaction des facteurs Humour et Appréciation est significative, $F(1, 279) = 6,37$; $MSE = 0,37$, $p = .0121$, $\eta^2_{\text{partiel}} = 2,23\%$ (cf. Tableau 6.15.). La proportion de lexique émotionnel négatif est significativement supérieure lorsque les participants s'expriment à propos du dessin d'humour noir rejeté que de celui apprécié, $t(137) = - 8,69$, $p < .0001$, d de Cohen = - 1,06. De la même manière les participants exploitent davantage de lexique émotionnel négatif lorsqu'ils

expriment le rejet d'un dessin d'humour non noir que l'appréciation, $t(137) = -17,08$, $p < .0001$, d de Cohen = -2,11.

De plus, les résultats indiquent que la proportion de lexique émotionnel négatif est supérieure lorsque les participants expliquent l'appréciation d'un dessin d'humour noir que celle d'un dessin d'humour non noir, $t(281) = 6,45$, $p < .0001$, d de Cohen = 0,76. Enfin, les participants exploitent davantage de lexique émotionnel négatif pour expliquer le rejet de l'humour noir que le rejet de l'humour non noir, $t(281) = 2,22$, $p < .0001$, d de Cohen = 0,26.

Tableau 6.15. Moyenne, exprimée en pourcentage, de lexique émotionnel de valence négative (*erreur standard*) des textes selon la nature des dessins humoristiques et de la condition d'Appréciation.

	Humour noir	Humour non noir	Ensemble
Appréciation	35,68%(0,02)	18,67%(0,02)	26,96%(0,01)
Rejet	74,29%(0,02)	67,49%(0,02)	70,80%(0,01)
Ensemble	54,98%(0,02)	43,08%(0,02)	

Les résultats montrent que l'interaction des facteurs Genre et Appréciation n'est pas significative, $F(1, 279) = 0,49$, ns (cf. Tableau 6.16.).

Tableau 6.16. Moyenne, exprimée en pourcentage, de lexique émotionnel de valence négative (*erreur standard*) des femmes et des hommes selon la condition d'Appréciation.

	Femmes	Hommes	Ensemble
Appréciation	27,57%(0,02)	26,36%(0,02)	26,96%(0,01)
Rejet	72,89%(0,02)	68,73%(0,02)	70,80%(0,01)
Ensemble	47,54%(0,02)	50,23%(0,02)	

6.4.4. Catégories de lexique émotionnel

Les 283 participants n'ont pas tous expliqué leur choix et leur appréciation avec les mêmes contenus émotionnels (cf. Tableau 6.17.).

Tableau 6.17. Effectifs de participants ayant utilisé au moins une fois un terme du lexique émotionnel relevant des huit catégories en fonction du facteur Appréciation (Appréciation *versus* Rejet) et du facteur Humour (Noir *versus* Non noir).

	Appréciation		Rejet	
	Humour noir	Humour non noir	Humour noir	Humour non noir
Surprise	30	42	12	10
Impassibilité	8	11	44	58
Bien-être	132	193	67	93
Mal-être	112	119	128	136
Bienveillance	117	122	35	51
Malveillance	54	46	106	99
Sang-froid	20	15	15	7
Anxiété	33	16	29	18

6.4.4.1. *Effet du facteur Appréciation sur l'exploitation des catégories de lexique émotionnel*

Afin d'examiner dans quelle mesure le nombre de participants qui utilisent au moins un terme de lexique émotionnel des différentes catégories (Surprise, Impassibilité, Bien-être, Mal-être, Bienveillance, Malveillance, Sang-froid et Anxiété) pouvait être influencé par le facteur Appréciation, un chi-deux d'interaction à partir du tableau 6.18. a été calculé.

Tableau 6.18. Effectifs de participants ayant utilisé au moins un terme des différentes catégories de lexique émotionnel selon la condition d'Appréciation (Appréciation *versus* Rejet).

	Appréciation	Rejet
Surprise	72	22
Impassibilité	19	102
Bien-être	271	160
Mal-être	231	264
Bienveillance	239	86
Malveillance	100	205
Sang-froid	35	22
Anxiété	49	47

Lorsque les participants s'expriment à propos du dessin apprécié, ils exploitent ces catégories de lexique émotionnel différemment de lorsqu'ils s'expriment à propos du dessin rejeté, $\chi^2(7) = 220,13, p < .0001, V$ de cramer = 0,34.

Plus précisément, les participants qui s'expriment à propos d'un dessin apprécié sont plus nombreux à utiliser au moins un terme de lexique relevant de la Surprise que ceux qui s'expriment à propos d'un dessin peu apprécié, $\chi^2(1) = 26,60, p < .0001$. Ce résultat est conforme à l'hypothèse 4C.

Conformément à l'hypothèse 5C, les participants qui s'expriment à propos d'un dessin apprécié sont significativement moins nombreux à utiliser au moins un terme du lexique relevant de l'Impassibilité que ceux qui s'expriment à propos du dessin peu apprécié, $\chi^2(1) = 56,94, p < .0001$.

Conformément à l'hypothèse 6C, les participants qui s'expriment à propos d'un dessin apprécié sont significativement plus nombreux à utiliser au moins un terme du lexique relevant du Bien-être que ceux qui s'expriment à propos d'un dessin le moins apprécié, $\chi^2(1) = 28,59, p < .0001$.

En revanche, les participants qui s'expriment à propos d'un dessin apprécié ne sont pas moins nombreux à utiliser au moins un terme du lexique relevant du Mal-être que ceux qui s'expriment à propos du dessin le moins apprécié $\chi^2(1) = 2,2, ns$. L'hypothèse 7C n'est pas validée.

Pour ce qui concerne la catégorie de « Bienveillance », les résultats montrent que les participants qui expriment l'appréciation d'un dessin humoristique sont plus nombreux à exploiter ce type de lexique que ceux qui expriment le rejet d'un dessin, $\chi^2(1) = 72,03, p < .0001$. L'hypothèse 8C est validée.

Conformément à l'hypothèse 9C, les participants sont plus nombreux à utiliser au moins un terme de la catégorie « Malveillance » pour expliquer le rejet que pour expliquer l'appréciation d'un dessin comique, $\chi^2(1) = 36,15, p < .0001$.

Contrairement à l'hypothèse 10C ; la condition d'Appréciation n'a pas d'effet sur l'utilisation du lexique de la catégorie « Sang-froid », $\chi^2(1) = 2,96, ns$.

Contrairement à l'hypothèse 11C, les participants qui expriment le rejet d'un dessin comique ne sont pas plus nombreux à exploiter du lexique concernant l'anxiété que ceux qui expriment l'appréciation d'un dessin humoristique, $\chi^2(1) = 0,04, ns$.

6.4.4.2. Effet du facteur Humour sur l'exploitation des catégories de lexique émotionnel

Afin d'examiner dans quelle mesure l'effectif de participants utilisant au moins un terme de lexique émotionnel des différentes catégories (Surprise, Impassibilité, Bien-être, Mal-être,

Bienveillance, Malveillance, Sang-froid et Anxiété) pouvait être influencé par le facteur Humour, un chi-deux d'interaction à partir du tableau 6.19. a été calculé.

Tableau 6.19. Effectifs de participants ayant utilisé au moins un terme des différentes catégories de lexique émotionnel selon la nature des dessins humoristiques (Noir versus Non noir).

	Humour noir	Humour non noir
Surprise	42	52
Impassibilité	52	69
Bien-être	199	232
Mal-être	240	255
Bienveillance	152	173
Malveillance	160	145
Sang-froid	35	22
Anxiété	62	34

Les résultats montrent que, lorsque les participants s'expriment à propos d'un dessin d'humour noir, ils exploitent de façon significativement différente ces catégories de lexique émotionnel que lorsqu'ils s'expriment à propos du dessin d'humour non noir, $\chi^2(7) = 18,84, p = .0087$, V de cramer = 0,10. Plus précisément, les résultats montrent que le nombre de participants utilisant au moins un terme de lexique de la catégorie Anxiété est significativement plus élevé dans la condition Humour noir que dans la condition Humour non noir, $\chi^2(1) = 8,16, p = .0042$. Ce résultat valide l'hypothèse 11A.

Pour les autres catégories, en revanche, le fait que les participants s'expriment à propos d'un dessin d'humour noir ou d'humour non noir n'implique pas un usage contrasté de ces catégories du lexique émotionnel (cf. Tableau 6.20). Les hypothèses 4A à 10A sont invalidées.

Tableau 6.20. Valeurs des Chi-deux issus de la comparaison des effectifs de participants ayant utilisé au moins un terme des différentes catégories de lexique émotionnel.

	Valeur du χ^2
Surprise	1,07, <i>ns</i>
Impassibilité	2,39, <i>ns</i>
Bien-être	2,53, <i>ns</i>
Mal-être	0,45, <i>ns</i>
Bienveillance	1,36, <i>ns</i>
Malveillance	0,74, <i>ns</i>
Sang-froid	2,96, <i>ns</i>

ns = non significatif

6.4.4.3. Effet du facteur Genre sur l'exploitation des catégories de lexique émotionnel

Afin d'examiner dans quelle mesure le nombre de participants qui utilisent au moins un terme de lexique émotionnel des différentes catégories (Surprise, Impassibilité, Bien-être, Mal-être, Bienveillance, Malveillance, Sang-froid et Anxiété) pouvait être influencé par les facteurs Genre, un chi-deux d'interaction à partir du tableau 6. 21. a été calculé.

Tableau 6.21. Effectifs des hommes et des femmes ayant utilisé au moins un terme des différentes catégories de lexique émotionnel.

	Hommes	Femmes
Surprise	46	48
Impassibilité	67	54
Bien-être	222	209
Mal-être	249	246
Bienveillance	144	181
Malveillance	139	166
Sang-froid	29	28
Anxiété	39	57

Les résultats montrent que lorsque les femmes s'expriment à propos d'un dessin humoristique elles n'exploitent pas différemment des hommes ces catégories de lexique émotionnel, $\chi^2(7) = 10,34, p .1701$. Les hypothèses 4B à 11 B sont invalidées.

Chapitre 6. Écrire à propos de dessins d'humour noir et d'humour non noir

Tableau 6.21. Hypothèses confirmées selon chaque variable dépendante et en fonction des trois facteurs expérimentaux étudiés.

	<i>Facteur Humour</i>	<i>Facteur Genre</i>	<i>Facteur Appréciation</i>
<i>Volume total</i>	<i>H1A, ns</i> H. noir > H. non noir	<i>H1B, p = .0512</i> Femme > Homme	<i>H1C, p < .0001</i> Appréciation < Rejet
<i>Charge émotionnelle</i>	<i>H2A, p = .0355</i> H. noir > H. non noir	<i>H2B, p = .0125</i> Femme > Homme	<i>H2C, ns</i> Appréciation < Rejet
<i>Proportion négative</i>	<i>H3A, p < .0001</i> H. noir > H. non noir	<i>H3B, ns</i> Femme > Homme	<i>H3C, p < .0001</i> Appréciation < Rejet
<i>Surprise</i>	<i>H4A, ns</i> H. noir > H. non noir	<i>H4B, ns</i> Femme > Homme	<i>H4C, p < .0001</i> Appréciation > Rejet
<i>Impassibilité</i>	<i>H5A, ns</i> H. noir < H. non noir	<i>H5B, ns</i> Femme < Homme	<i>H5C, p < .0001</i> Appréciation < Rejet
<i>Bien-être</i>	<i>H6A, ns</i> H. noir < H. non noir	<i>H6B, ns</i> Femme > Homme	<i>H6C, p < .0001</i> Appréciation > Rejet
<i>Mal-être</i>	<i>H7A, ns</i> H. noir > H. non noir	<i>H7B, ns</i> Femme > Homme	<i>H7C, ns</i> Appréciation < Rejet
<i>Bienveillance</i>	<i>H8A, ns</i> H. noir < H. non noir	<i>H8B, ns</i> Femme > Homme	<i>H8C, p < .0001</i> Appréciation > Rejet
<i>Malveillance</i>	<i>H9A, ns</i> H. noir > H. non noir	<i>H9B, ns</i> Femme > Homme	<i>H9C, p < .0001</i> Appréciation < Rejet
<i>Sang-froid</i>	<i>H10A, ns</i> H. noir < H. non noir	<i>H10B, ns</i> Femme > Homme	<i>H10C, ns</i> Appréciation > Rejet
<i>Anxiété</i>	<i>H11A, p = .0042</i> H. noir > H. non noir	<i>H11B, ns</i> Femme > Homme	<i>H11C, ns</i> Appréciation < Rejet

En gras : hypothèse non vérifiée, mais résultat contraire significatif

ns = non significatif

6.5. Discussion

L'objectif de cette étude était de montrer que lorsque des individus expliquent les raisons qui sous-tendent l'appréciation et le rejet d'un dessin d'humour noir en décrivant leurs ressentis émotionnels, ils n'exploitent pas de la même manière le lexique émotionnel que lorsqu'ils le font à propos d'un dessin d'humour plus conventionnel.

6.5.1. Effet du facteur Humour sur la proportion de lexique émotionnel négatif et la charge émotionnelle totale

Nos résultats vont dans le sens d'une singularisation des commentaires que les participants ont fait à propos de l'humour noir. En effet, comparativement à l'appréciation et au rejet de dessins d'humour non noir, ceux de dessins d'humour noir impliquent l'utilisation d'une proportion de lexique émotionnel négatif plus importante. Ces résultats invitent à penser que le

dessin d'humour noir rejeté, car jugé trop offensant, favorise des explicitations concernant des réactions émotionnelles violentes telles que : « *ce que je ressens en voyant cette image, je dirais que je ressens de la colère, de l'énervement, de la haine. Je dirais même que cette image me révolte et que les dessinateurs me répugnent* ». En revanche, lorsque les participants rejettent un dessin d'humour non noir, ils n'exploitent pas autant de lexique émotionnel négatif. Le contenu de l'explication des participants invite à penser que le dessin d'humour non noir rejeté provoque pas ou très peu d'émotions négatives : « *cette image ne m'inspire rien de particulier* » ; « *elle me laisse indifférent* » ; « *elle n'évoque strictement rien en moi, ni rire, ni quoi que ce soit* ».

Toutefois, il est intéressant de noter que lorsqu'il s'agit, pour les participants, d'exprimer l'appréciation d'un dessin d'humour noir, ils exploitent davantage de lexique émotionnel négatif que pour les dessins d'humour non noir. Aussi, le fait d'apprécier la nature transgressive d'un dessin d'humour noir n'implique pas pour autant de ne pas ressentir d'émotions négatives. Le fait que ce patron de réponse ne soit observable qu'avec des dessins d'humour noir, permet de conclure qu'apprécier cette forme d'humour ne signifie pas pour autant que les individus ne reconnaissent pas son caractère socialement tabou. Par conséquent, une personne qui apprécie un dessin d'humour noir rendra compte de ses expériences émotionnelles en exploitant, à la fois, du lexique émotionnel positif lié au potentiel comique du dessin, mais aussi du lexique émotionnel négatif dépendant de la nature immorale de cette forme d'humour.

En outre, nos résultats indiquent que la charge émotionnelle totale (lexique positif et lexique négatif rapportées au volume verbal) est plus importante lorsque les participants rendent compte de leurs expériences émotionnelles liées à l'appréciation comme au rejet d'un dessin d'humour noir que d'un dessin d'humour non noir. Ce résultat confirme nos attentes et corrobore les résultats décrits dans les chapitres 4 et 5. Le caractère transgressif des dessins d'humour noir impliquerait donc des ressentis émotionnels plus complexes et ou plus intenses. Les résultats de la présente recherche permettent de mettre en lumière le fait que la variabilité des émotions associées au traitement des dessins d'humour noir se traduit par l'exploitation d'un lexique émotionnel de chacune des valences.

6.5.2. Effet du facteur Genre sur la proportion de lexique émotionnel négatif et la charge émotionnelle totale

Contrairement aux attentes que nous avons formulées, les femmes n'exploitent pas plus de lexique émotionnel négatif que les hommes et ce pour les deux conditions d'Appréciation (Rejet *versus* Appréciation). Nous avons mis en évidence dans les recherches précédentes que le

fait d'être une femme influence les réactions émotionnelles (cf. Chapitre 4) associées au traitement de l'humour noir et influence aussi les jugements (cf. Chapitre 5) de ce type d'humour. Cependant, dans cette recherche, ces particularités fonctionnelles ne sont pas visibles dans les écrits des femmes.

Cependant, il faut noter que les femmes expriment davantage leurs ressentis émotionnels que ne le font les hommes. En effet, quelle que soit la condition (Apprécier ou rejeter de l'humour noir ou de l'humour non noir), la charge émotionnelle totale de leur production est supérieure à celle des hommes. Ces travaux sont compatibles avec ceux de Mehl et al. (2007).

6.5.3. Effet du facteur Appréciation sur la proportion de lexique émotionnel négatif et la charge émotionnelle totale

Sans surprise, le fait de décrire un dessin aimé ou rejeté oriente fortement la valence du lexique émotionnel utilisé. Dans le cas du rejet, la proportion de lexique négatif est significativement plus élevée que celle utilisée dans le cas de l'appréciation d'un dessin comique. Ce résultat, montre ainsi que les participants ont fait part de leurs ressentis émotionnels sans chercher à les réorienter.

Contrairement à nos attentes, la charge émotionnelle est plus importante lorsque les participants s'expriment à propos du dessin apprécié que du dessin rejeté. Il est possible que lorsque les participants décrivent leurs ressentis associés au rejet d'un dessin, ils inhibent davantage leurs expériences émotionnelles qu'ils ne le font lorsqu'ils s'expriment à propos d'un dessin choisi parce qu'apprécié. En outre, il se peut que le rejet d'un dessin soit moins dépendant d'une expérience émotionnelle forte que l'appréciation d'un dessin comique.

6.5.4. Effet du facteur Humour sur la nature du lexique émotionnel

Contrairement à nos attentes, la nature des dessins humoristiques n'influence que très peu l'éventail des catégories lexicales exploitées par les participants. Un seul effet a été observé : les participants sont plus nombreux à exploiter le lexique relevant de l'Anxiété pour commenter leur choix d'un dessin d'humour noir comparativement à celui d'un dessin non noir.

6.5.5. Effet du facteur Appréciation sur la nature du lexique émotionnel

En revanche, l'exploitation des différentes catégories de lexique émotionnel pour décrire un dessin est fortement dépendante du fait que ces dessins aient été choisis parce qu'aimés ou rejetés. Tout d'abord, les participants sont plus nombreux à exploiter des termes relevant de la Surprise pour exprimer l'appréciation plutôt que le rejet d'un dessin comique. Ce résultat confirme que l'expérience de surprise est un élément crucial de l'appréciation des situations humoristiques. Il est en accord avec ceux décrits dans le chapitre 5 et confirment les résultats de Herog et Karafa (1998).

De plus, les participants sont plus nombreux à exploiter des termes relevant du Bien-être et de la Bienveillance pour exprimer l'appréciation plutôt que le rejet d'un dessin comique. Ce résultat est conforme à la large majorité des travaux sur l'humour selon lesquels l'humour provoque des émotions positives.

Le nombre de participants ayant exploité des termes exprimant leur « Mal-être » (catégorie qui regroupe la douleur, le remords ou encore la torpeur) et leur « Anxiété » ne varie pas selon que le dessin ait été rejeté ou aimé.

En revanche, les participants sont plus nombreux à exprimer une émotion de « Malveillance » (catégorie qui regroupe le dégoût, l'irritation, la colère ou encore la rage) et « d'Impassibilité » pour rendre compte du rejet d'un dessin comique.

Enfin, le fait que les participants soient plus nombreux à exploiter du lexique relevant de l'impassibilité pour exprimer le rejet plutôt que l'appréciation, indique clairement que le rejet d'un dessin comique peut aussi impliquer de ne pas ressentir d'émotions particulières.

Pour conclure, cette étude a permis de montrer que les particularités thématiques des dessins d'humour noir impliquaient des expériences émotionnelles qui peuvent être traduites par l'utilisation d'un lexique émotionnel différent de celui exploité pour parler de dessins d'humour non noir. Plus particulièrement, nos observations ont mis en évidence que lorsqu'un individu s'exprime à propos d'un dessin d'humour noir apprécié ou, au contraire rejeté, il utilise 1) davantage de lexique émotionnel et 2) une proportion de lexique émotionnel négatif plus importante. Il est probable que l'exploitation importante du lexique émotionnel observée dans la condition Humour noir soit associée à des ressentis émotionnels plus intenses et ou plus complexes.

Un tel résultat nous invite à penser que lorsque les participants expriment par écrit les émotions associées au choix d'un dessin d'humour noir, ils ne font pas état uniquement

d'expériences émotionnelles positives. Tout se passe comme si les participants mettaient en scène leurs expériences émotionnelles en exploitant un procédé narratif qui leur permet de traduire des ressentis émotionnels complexes, à la fois agréables et désagréables. Les participants scénarisent leur argumentaire en décrivant, en premier lieu, les éléments du dessin qu'ils ont appréciés et qui, par conséquent, leur ont procuré du plaisir. Par exemple un participant a expliqué que « *C'est cette image qui m'a le plus plu car j'ai trouvé qu'elle était très amusante. C'est je crois celle qui m'a fait le plus rire (...)* ». Dans une seconde séquence textuelle, le participant explique qu'il ressent également des émotions négatives et décrit quels sont les éléments du dessin responsables de cette expérience émotionnelle négative : « (...) *Ensuite en examinant mieux l'image d'autres émotions sont apparues* » et finira par dire « *je trouve ça lâche presque scandaleux. J'ai donc éprouvé de la colère et de l'incompréhension pour finir face à cette image* ». Expliquer ainsi verbalement un dessin d'humour noir isolé du lot n'implique pas d'uniquement verbaliser un ressenti émotionnel agréable, mais plutôt des ressentis complexes qui dans cette étude ont été scénarisés sous forme d'un récit d'une évolution d'impressions diverses.

Toutefois, cette interprétation doit être limitée, car nos résultats n'ont pas permis de façon massive de mettre en évidence l'influence du type d'humour sur l'exploitation des différentes catégories de lexique émotionnel. Cette absence de résultats suggère que les participants exploitent des catégories de lexique émotionnel comparables pour décrire les deux types d'humour, mais toutefois dans des proportions significativement différentes.

À ce jour, nous n'avons pas encore examiné ce que les participants peuvent dire de leur compréhension, ou non, du contenu du dessin aimé et du dessin rejeté. Une analyse du contenu opérée à l'aide du scénario COGNITAIX-Tropes V2 (Piolat, Latchimy & Aillaud, 2011) permettrait de mettre en évidence la nature du lexique cognitif utilisé par les participants pour expliquer leur traitement en termes de compréhension et de jugement des dessins humoristiques. Il deviendrait alors possible d'identifier certaines verbalisations concernant les processus de recherche de l'incongruité, de résolution ou d'échec de résolution. Autrement dit, les éléments cognitifs impliqués dans l'appréciation et le rejet des dessins d'humour noir et d'humour non noir pourraient être examinés. De plus, des liens entre le lexique de l'émotion et celui de la cognition pourraient être établis.

L'objectif de cette étude était de montrer que lorsque des individus décrivent les raisons qui président à l'appréciation et au rejet d'un dessin d'humour noir tout en décrivant leurs ressentis émotionnels, ils n'exploitent de la même manière le lexique émotionnel que lorsqu'ils le font à propos d'un dessin d'humour plus conventionnel.

Nos résultats ont permis d'aller dans le sens d'une singularisation de l'humour noir. En effet, à la fois pour exprimer l'appréciation et le rejet de ce type de dessin, les participants exploitent plus de lexique émotionnel que les participants qui décrivent des dessins d'humour non noir. Aussi, l'humour noir déclenche des ressentis émotionnels plus intenses et ou plus complexes que l'humour non noir.

D'autre part, nos résultats ont permis de confirmer et de compléter ceux décrits dans les chapitres 4 et 5. L'appréciation de dessins comiques transgressifs est associée à l'explicitation d'émotions positives mais aussi négatives. La proportion de lexique émotionnel négatif est aussi plus importante.

Chapitre 7. Discussion générale et perspectives

Contentons-nous de faire réfléchir. N'essayons pas de convaincre.

Georges Braque

7.1. Bilan des études

Dans ce chapitre conclusif, et à la suite de ce travail de thèse (revue de questions, recherches réalisées), nous trouvons important de commencer par mettre l'accent sur l'intérêt d'étudier l'humour noir. Un des acquis expérimentaux des recherches de cette thèse a été de montrer que cet humour, mettant en scène des thématiques « grinçantes, inconvenantes, irrévérencieuses », a provoqué chez les individus des traitements cognitifs particuliers et surtout des réactions émotionnelles singulières et complexes. En conséquence, grâce à ce type d'humour, il a été possible de montrer certaines limites du modèle procédural de Suls (1972). La procédure des recherches réalisées a aussi servi cet objectif en permettant de mieux identifier la nature des expériences émotionnelles déclenchées par l'appréciation et ou le rejet de certaines situations humoristiques.

Aussi nous trouvons utile de ponctuer ce travail de thèse par la présentation d'un modèle procédural en plusieurs étapes qui complète celui de Suls (1972) en soulignant les états émotionnels associés aux traitements cognitifs. Ce modèle heuristique devrait ouvrir la voie à d'autres pistes de recherche. Nous en présenterons succinctement quelques-unes en conclusion.

La littérature sur l'humour indique que les femmes et les hommes ne réagissent pas de façon identique aux situations humoristiques. Cet écart s'amplifie lorsqu'il s'agit d'humour agressif, sadique. Aussi, un de nos efforts a justement consisté à engager dans les différentes tâches expérimentales (évaluer son intensité émotionnelle après avoir vu des dessins d'humour, les juger, les choisir et les commenter) autant d'hommes ($N=150$) que de femmes ($N=150$). Le constat est en effet net : hommes et femmes n'abordent pas et n'expriment pas de la même manière leurs émotions surtout lorsque l'humour est noir. Connaissances, croyances et valeurs ne sont pas exploitées de façon identique par les hommes et les femmes.

7.2. Modèle cognitivo-émotionnel du traitement des situations humoristiques

Le modèle que nous présenterons décrit les différents traitements cognitifs qui sous-tendent la compréhension d'une situation humoristique en relation avec les ressentis

émotionnels qui les accompagnent, comme la surprise, le plaisir (amusement, rire, bien-être), mais aussi le déplaisir (dégoût, rejet, rire « jaune »). Ainsi, il devrait permettre de mettre en évidence des effets procéduraux plus complexes que le modèle de Suls ne l'a fait.

Pour représenter graphiquement ce modèle, nous avons décidé d'insister sur les évaluations qui sont présentées sous forme d'opérations de sélection (Oui *versus* Non). Elles débouchent sur divers ressentis émotionnels que l'on peut qualifier d'états affectifs. Ce modèle est organisé en étapes qui décrivent l'enchaînement des traitements (opérations d'évaluation et de sélection) et celui des états affectifs associés. Compte tenu des acquis de la littérature, nous avons dégagé 5 étapes majeures qui sont indiquées dans la Figure 7.1. Selon nous, le modèle décrit est valide pour rendre compte d'une situation humoristique de type incongruité-résolution « vue, entendue ou lue » ainsi que d'une situation qualifiée de non-sens (cf. chapitres 1 et 2). Afin d'alléger ce schéma, nous n'avons pas introduit deux composants incontournables du système cognitif : la mémoire à long terme (schémas, scripts, croyances, valeurs ; Mandler, 1984 ; Meyer et al., 1997 ; Rumelhart, 1980) et la mémoire de travail (dispositif d'attribution de ressources attentionnelles ; Baddeley, 2007) dont l'exploitation est ininterrompue tout au long du traitement d'une situation humoristique. Voici le descriptif des différentes étapes.

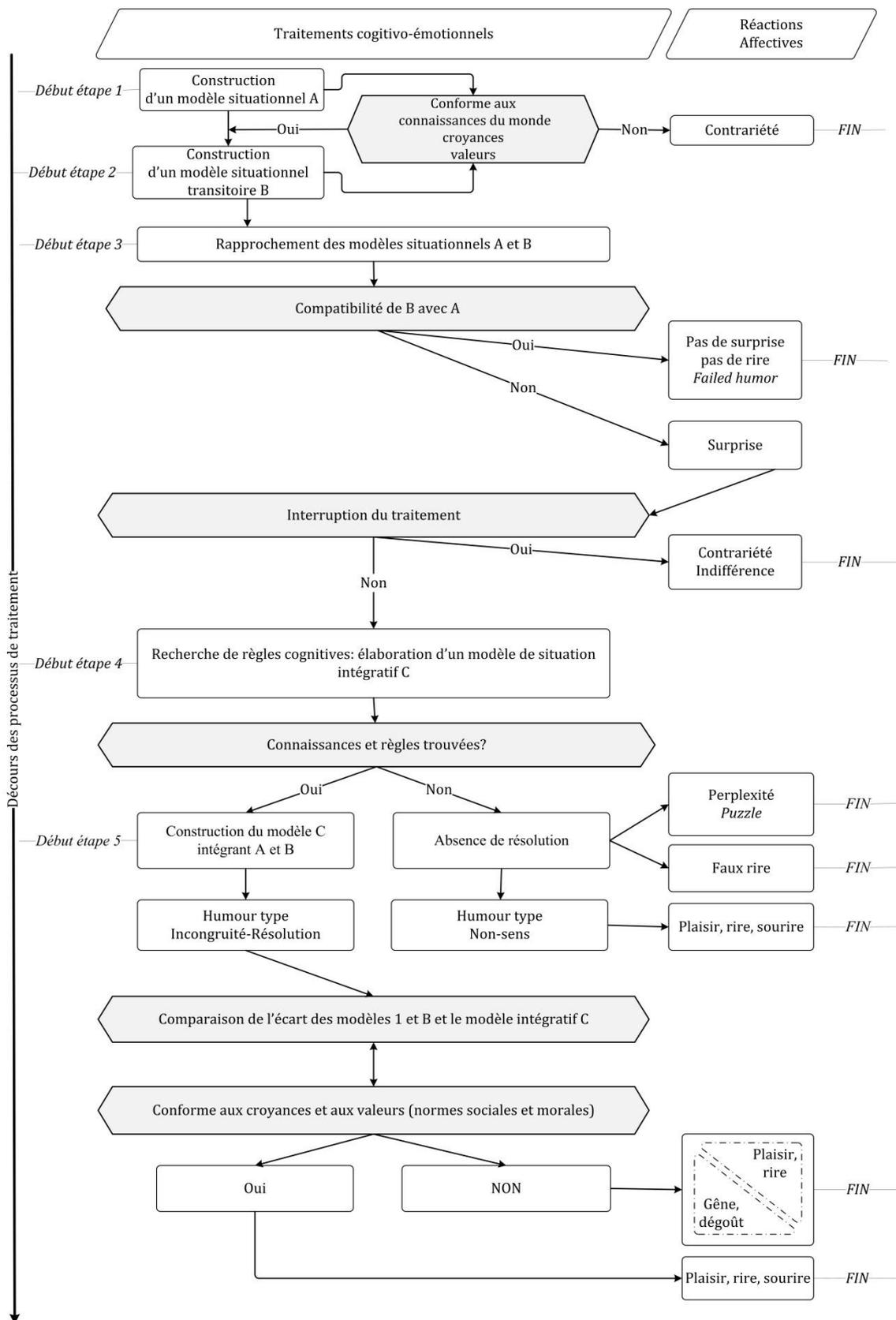


Figure 7.1. Modèle cognitivo-émotionnel du traitement des situations humoristiques.

Étape 1 : Construction du modèle de situation transitoire « A »

En présence du cadre situationnel d'une blague (dans le cas d'une image, il s'agit des premiers éléments figuratifs identifiés), l'individu procède à la construction d'un modèle situationnel transitoire provisoire (cf. Figure 7.1, modèle de situation A). Nous empruntons à Kintsch (1998) - dont les travaux sur les modalités de compréhension des textes ont fait date - le concept de « modèle de situation ». Il s'agit d'une représentation mentale transitoire de la réalité donnée à comprendre qui est élaborée en fonction des connaissances que possède l'individu.

Autrement dit, l'individu attribue automatiquement de la signification aux éléments qui lui sont donnés en faisant appel à ses connaissances organisées, qu'il s'agisse de connaissances déclaratives ou procédurales, de stéréotypes ou de croyances. Plus précisément, compte tenu de ses caractéristiques personnelles (genre, traits de personnalité) et de ses connaissances (connaissances du monde physique et social, croyances, valeurs), l'individu élabore un modèle de situation transitoire qui comporte aussi des attentes, des hypothèses, sur le contenu possible des informations à venir. Si le contenu de ce modèle est estimé comme trop transgressif par rapport à ses valeurs et croyances, l'individu peut interrompre sa construction. Ce modèle de situation « A » en cours d'élaboration est continûment disponible en mémoire de travail et a comme fonction de servir de cadre interprétatif à la suite des informations qui seront lues, entendues ou vues.

Étape 2 : Construction du modèle de situation transitoire « B »

Dès que la chute est fournie dans le cas d'une blague (ou que de nouveaux éléments sont découverts dans le dessin), l'individu poursuit son traitement en établissant un modèle transitoire « B » pour interpréter ces nouvelles informations qui contiennent l'incongruité. Cette élaboration lui demande de faire appel à des connaissances qui peuvent être de nature très différente de celles activées pour l'élaboration du modèle transitoire « A » (cf. Figure 7.1.). En effet, l'individu peut mobiliser ses connaissances concernant des règles langagières comme dans le cas d'un jeu de mots. Cette construction peut aussi impliquer qu'il mobilise des connaissances (e.g., référentiel de la situation décrite, normes sociales admises par tous), des croyances et des valeurs (e.g., valeurs et jugements moraux attribués à certaines actions, certaines pensées). Par exemple, lorsqu'une blague exploite la thématique de l'homosexualité, l'individu active les représentations et connaissances qu'il possède à ce sujet, mais aussi ses croyances et ses valeurs morales (Kohlberg, 1984, cf. Chapitre 2). Aussi, dans ce cas, la construction du modèle

transitoire B, implique déjà une évaluation en termes de « standards internes et externes » (Grandjean & Scherer, 2009).

Étape 3 : Rapprochement des deux modèles transitoires et conséquences émotionnelles

L'individu cherche, alors, à assembler les modèles « A » et « B » en un modèle de situation plus englobant. Pour cela, il en évalue la concordance. Si ces modèles sont concordants (l'individu a élaboré des modèles sans identifier l'incongruité ou le non-sens au sein du modèle « B ») ou ne peuvent l'être, comme c'est normalement le cas pour le repérage de l'incongruité ou des éléments de non-sens, alors des conséquences émotionnelles différentes sont possibles. En procédant à cette comparaison, l'individu enclenche la série d'évaluations décrites par Meyer et al. (1997) (cf. Chapitre 1, Section 1.5.), mais aussi, selon une autre perspective, par Grandjean et Scherer (2009). Ces évaluations cognitives peuvent déboucher sur deux états émotionnels selon que l'assemblage des modèles de situation « A » et « B » est perçu comme réalisable ou non.

1) *Compatibilité perçue entre les deux modèles de situation* : L'individu parvient à facilement assimiler le modèle de situation « B » au modèle « A ». Ce rapprochement ne lui impose pas d'exploitation particulière de son attention (Meyer et al., 1997). Ces évaluations cognitives aboutissent à une élaboration peu étonnante (Sander & Scherer, 2009). Autrement dit, quand il applique le « critère de pertinence » à la situation, il n'est pas surpris par le rapprochement des deux. L'effet « tombe à plat » (*failed humor*) comme le formule Suls (1972). En conséquence, il ne rit pas de l'interprétation ainsi faite.

2) *Découverte de la non-compatibilité entre les deux modèles de situation* : L'individu ne parvient pas à intégrer le modèle de situation « B » avec le « A ». Cette évaluation cognitive s'accompagne d'un effet de surprise, car les informations contenues dans le modèle « B » sont trop inattendues, déroutantes (Meyer et al., 1997). Via l'application du « critère de nouveauté » (cf. Grandjean & Scherer, 2009), l'identification de l'étrangeté et de l'anomalie des informations contenues dans le modèle de situation « B » déclenche un épisode émotionnel débutant par un effet de surprise. Selon Forabosco (2008), l'individu doit maintenir présente en mémoire de travail cette surprenante incompatibilité s'il veut pouvoir en rire par la suite. La force de cette surprise joue, de plus, un rôle important dans l'intensité de l'émotion qui sera ressentie par la suite. En effet, une faible surprise ou une absence de surprise peut entraîner un rejet de la situation humoristique ou un affaiblissement de son appréciation à venir (Gavanski, 1986). Un degré de surprise trop important peut aussi provoquer l'interruption des processus de

traitement en cours selon Meyer et al. (1997) et provoquer alors un arrêt de la recherche d'un modèle intégratif « C ». Trop surpris, l'individu peut refuser de poursuivre son activité d'intégration et ressentir, alors, de la contrariété, de l'embarras, ou de l'indifférence. De plus, au-delà de la force du sentiment de surprise, l'individu peut aussi ne pas tolérer les raisons de surprise s'il les juge peu agréables (e.g., thématique malsaine parce que transgressive). L'application de ses « standards internes et externes » (Grandjean & Scherer, 2009) peut le conduire à de la contrariété, de l'embarras. Il peut, dans certains cas, refuser de poursuivre son activité de compréhension.

Étape 4 : À la recherche d'une règle cognitive pour élaborer un modèle de situation intégratif « C »

Selon Meyer et al. (1997), la surprise peut avoir plusieurs conséquences fonctionnelles qui sont présentées ci-après. L'individu a accepté de poursuivre le traitement favorable à une recherche d'intégration. Aussi, il réattribue des ressources cognitives aux opérations permettant d'analyser, comparativement au modèle de situation « A », en quoi les événements inclus dans le modèle de situation « B » sont incongrus ou insensés et comment assembler le tout. Cette étape, qualifiée de résolution par Suls (1972), constitue un moment crucial de l'interprétation de la situation humoristique. Pour rapprocher les deux modèles discordants, l'individu procède à des recherches d'informations en mémoire à long terme et au sein de la situation proposée (nouvelle exploration de l'image comique, relecture, rafraîchissement en mémoire de travail de certains éléments de la blague ou du jeu de mots, etc.). Ce faisant, il exploite aussi des règles cognitives de différentes natures pour parvenir à réorganiser les informations mises en présence (Attardo & Raskin, 1991 ; Suls, 1972).

Les connaissances activées et les opérations réalisées pour résoudre cette incongruité sont différentes selon le type de situation proposée auxquelles est confronté l'individu (humour avec incongruité *versus* non-sens) :

- 1) *Cas de la situation avec incongruité* pour laquelle l'individu a la capacité de résoudre ou non l'incongruité en trouvant une règle. Deux voies sont possibles : (a) *Résolution* : Grâce à ses connaissances et ses habiletés cognitives, l'individu découvre une règle adéquate. On peut souligner qu'un individu, ayant un très fort sens de l'humour ou très habitué à ce genre de situations, a la possibilité d'anticiper la fin d'une blague avant que celle-ci ne soit fournie (modèle « B »). Il n'est donc pas très surpris et a pu trouver une règle avec habileté. Selon les termes de Grandjean et Scherer (2009), ce savoir-faire soutient son « potentiel de maîtrise »,

autrement dit sa capacité à s'être ajusté à ce qu'il fallait comprendre. (b) *Absence d'efficacité* : L'individu peut procéder à diverses recherches qui restent infructueuses. Il éprouve, alors, un sentiment de confusion que Suls (1972) appelle « perplexité » (*puzzle*). Son ressenti émotionnel est négatif et il ne rit pas. Il peut, toutefois choisir de faire semblant de rire (faux rire) en dissimulant son incapacité à comprendre afin de ne pas manifester un faible « sens de l'humour » ou encore de porter atteinte à la connivence établie avec son interlocuteur dans une situation de dialogue.

- 2) *Cas de la situation de non-sens* pour laquelle le travail cognitif de l'individu ne peut aboutir, car il ne lui est pas possible de trouver une règle cognitive qui lui permet de composer un modèle intégratif satisfaisant. Alors qu'il a identifié la nature de l'incompatibilité des modèles « A » et « B », l'individu accepte qu'il lui soit impossible de produire un modèle intégratif « C ». Il peut, soit ne rien manifester, soit se contenter de rire de l'absurdité des éléments présentés ou encore émettre un faux rire parce qu'il doit socialement faire semblant de comprendre.

Étape 5 : Le modèle intégratif C comme solution et la modulation des émotions associées

Après avoir trouvé les informations et la ou les règles d'organisation de ces informations, l'individu intègre les modèles situationnels « A » et « B » en un modèle « C ». Ce modèle « C » est, selon lui, la solution au « problème » humoristique. Afin de pouvoir apprécier ce modèle intégratif, c'est-à-dire en éprouver du plaisir et en rire, l'individu procède (successivement ou simultanément) à au moins deux autres évaluations.

1) *Estimation de l'écart entre la première tentative d'assemblage des modèles « A » et « B » (étape 3) et le modèle intégratif « C »* : Selon la conception de Suls (1972), le modèle intégratif « C » élaboré grâce à la découverte d'une règle cognitive produit chez l'individu une émotion positive. Selon celle de Forabosco (2008), c'est la comparaison entre ce modèle intégratif et l'écart entre le modèle « A » et « B » (écart maintenu en mémoire de travail) qui permet à l'individu d'apprécier toute la *saveur* des éléments constitutifs de l'incongruité. Cette évaluation lui permet d'affirmer son « potentiel de maîtrise » (Grandjean & Scherer, 2009).

2) *Confrontation aux croyances et aux valeurs (normes sociales et morales)* : De plus, l'individu évalue si la règle trouvée, les connaissances apportées pour construire le modèle intégratif « C » et ce modèle lui-même sont compatibles avec ses conventions sociales et normes morales. Il applique pour cela ses « standards internes et externes » (Grandjean & Scherer, 2009). Trois cas de figure se présentent : (1) Quand la situation humoristique lui paraît

acceptable et préserve son estime de soi, il peut en rire sans retenue. (2) Quand elle ne l'est pas, l'individu peut ne pas tolérer et/ou ne pas aimer que la résolution de l'incongruité implique de contrevenir à ses conventions et normes. Aussi, il ne peut en rire, à envie de la rejeter, et ressent même du dégoût. (3) Enfin, il peut aussi accepter d'en rire tout en éprouvant des émotions de valence émotionnelle négative. Ainsi, il appréciera ou rejettera plus ou moins la situation pour laquelle il éprouve, alors, des émotions uniquement négatives ou bien « mixtes ».

Par conséquent, comme le proposent Sander et Scherer (2009), l'individu, via les différentes évaluations de la situation, ne parvient pas forcément à une émotion modale (de base), mais à un état émotionnel dont la nature et l'intensité dépend, certes de la nature de l'humour (standard, agressif ou noir), mais aussi et surtout du résultat de ces différentes évaluations. Cet état dépend aussi de la façon dont l'individu a distribué son attention sur les opérations cognitives présentées dans les cinq étapes ainsi que sur les différents éléments de la situation humoristique (Srinivasan, Srivastava, Lohani & Baijal, 2009). À l'issue de ces différentes étapes de traitement, le ressenti émotionnel de l'individu peut donc être nettement plus complexe qu'un simple amusement.

Une question essentielle doit être posée : Peut-on repérer des invariants qui occasionnent plus que d'autres un des cheminements possibles ? Autrement dit quelles sont les variables qui orientent la progression étape par étape ?

7.3. Vers de nouvelles recherches

Les différences interindividuelles qui affectent la compréhension sont nombreuses (genre, âge, niveau de connaissances, flexibilité cognitive, intelligence émotionnelle, stéréotypes sociaux et système de valeurs, etc.). Grâce à l'étude de la compréhension et de l'appréciation de l'humour, il est possible d'en évaluer l'importance, tout en se focalisant sur les relations entre émotion et cognition.

Prenons le cas de l'importance des connaissances (déclaratives et procédurales) sur la compréhension par l'enfant de certaines situations humoristiques. Les travaux en psychologie concernant l'acquisition du langage et ceux concernant la compréhension de textes (pour une synthèse, voir Blanc, 2006 ; Tapiero & Blanc, 2001) sont forts nombreux. L'intérêt de travailler sur l'humour est de pouvoir procéder à des rapprochements théoriques entre cognition et émotion. Ainsi, par exemple, des enfants doivent comprendre des situations comiques sous forme de jeux de mots. Les connaissances mobilisées pour construire un modèle de situation B (cf. Figure 7.1.) seront largement dépendantes de leurs habilités langagières, mais pas

seulement. Il se peut, en effet, qu'ils ne parviennent pas à construire ce modèle s'ils ne repèrent pas ce qui dans la chute des blagues n'est pas cohérent avec le cadre situationnel qu'ils ont commencé à élaborer. Soit la blague :

Pendant un cours de géographie l'institutrice demande à un élève de lui citer les continents qu'il connaît. L'enfant lui répond « *Il y a l'Asie, L'Océanie, L'Europe, L'Amérique et Papy* ». L'institutrice surprise demande alors à l'élève pourquoi Papy. Ce dernier lui répond « *Ma mère, elle dit toujours que Papy est incontinent* ».

Il est indispensable pour comprendre cette blague que l'individu repère la presque homonymie entre le syntagme « un continent » et le lexème « incontinent » (connaissances langagières). Il doit aussi mobiliser son savoir sur les cinq continents et enfin le sens du terme « incontinent » (connaissances référentielles). Comprendre un jeu de mots s'avère effectivement très complexe. Les enfants peuvent aussi ne pas maîtriser l'ensemble des éléments nécessaire à la résolution de l'incongruité, mais trouver que la blague est amusante parce que simplement un papy est impliqué (sorte de situation de non-sens). Il faut donc se poser plusieurs questions : De quoi les enfants rient-ils ? Autrement dit comment parviennent-ils à rire au-delà du rire de connivence impliqué par le fait de raconter une blague ? Que font-ils quand ils ne repèrent pas l'incongruité ? Et à partir de quel âge commencent-ils à s'amuser avec de l'humour noir ?

Dans la compréhension et l'appréciation de l'humour, il faut aussi rappeler l'importance des évaluations (critères internes / externes ; Sander & Scherer, 2009). La thématique politique d'un dessin d'humour permet de l'illustrer sans faire appel à un dessin d'humour noir. Soit le dessin suivant (cf. Figure 7.2.) rencontré par un enfant ou un adulte dans un des journaux d'une salle d'attente :



Figure 7.2. Dessin humoristique (Charlie Hebdo).

Pour trouver drôle ce dessin, il faut activer des connaissances à la fois sur les convictions politiques très « droitières » du personnage désigné en toutes lettres, sur le parti politique du Front National reconnaissable à son logo, sur la correspondance de ce logo en forme de flamme avec le fait que le feu et la « fumée » sont associés dans des expressions comme « avoir des idées fumeuses », sur ce qui s'est passé à Vincennes lors de la campagne politique de 2012, etc. Sans connaissances de cette nature, enfants ou adultes peuvent rire malgré tout. Mais de quoi rient-ils ? Du bizarre « chapeau » ? Selon nous, cet exemple met en évidence l'importance de la mobilisation de connaissances générales. Nombreux sont les travaux en compréhension de textes qui l'ont fait. Il est tout aussi important de poursuivre cette voie de recherche dans le domaine de la compréhension et de l'appréciation de l'humour. Une personne, confrontée à ce dessin humoristique, peut décider d'interrompre le traitement parce qu'elle ne comprend pas ce qu'il peut y avoir de drôle. Le refus de chercher à comprendre ou l'impossibilité de le faire peuvent donc apparaître dès les deux premières étapes du modèle présenté ci-avant. Par ailleurs, une autre personne politiquement d'accord avec les orientations du personnage dessiné peut trouver ce dessin « déplacé », « inconvenant » parce que, pour en rire, il faut accepter que soient discréditées certaines des valeurs auxquelles il tient. Il peut donc, comme cela est indiqué dans le modèle, « rejeter » ce qu'il comprend. Enfin, les mobilisations de connaissances et les réactions émotionnelles seront différentes chez une personne appartenant au même parti politique, mais qui, avec un sens de l'humour très fort accepte de rire de tout. Plaisir et déplaisir peuvent cohabiter. Sans expliquer maintenant pourquoi une personne du parti politique adverse rit (déploiement de toutes les étapes du modèles) ou non (difficulté à repérer l'incongruité) de ce dessin, nous pensons qu'il faut mettre en place des dispositifs expérimentaux qui permettent de recueillir des variables (e.g., temps de traitement, réaction émotionnelle mesurée par la réponse électrodermale, etc.), dont les variations pourront être mises en relation avec le cheminement de certaines des étapes du modèle.

Pour clôturer cette thèse, nous souhaitons soulever un dernier questionnement. Pour raisonner, nous pouvons imaginer que le modèle proposé remplisse son rôle heuristique et a permis d'étudier les modalités de mobilisations de processus et les émotions associées à la compréhension et l'appréciation de l'humour en fonction de différences interindividuelles. Imaginons, aussi, que l'effet des différents types de supports (langage, dessin, film, etc.) et celui de contextes sociaux (famille, travail, loisir, etc.) sur ces modalités fonctionnelles soit mieux connu à l'aide d'une série d'expérimentations adaptées. Les fonctions de l'humour resteraient encore à étudier.

Le modèle proposé, comme tout modèle procédural, propose un début (étape 1) et des sorties (« fins »), étape par étape. Cette clôture est évidemment artificielle. L'humour ne fonctionne pas « à vide ». Nous pensons que les fonctions que peut avoir l'humour, pourraient moduler la manière dont les individus opèrent cognitivement et réagissent émotionnellement. Au moins deux grandes fonctions peuvent être ici rapidement évoquées.

Tout d'abord, comprendre et apprécier l'humour peut permettre de faire face (*coping*) à des situations désagréables, ou peut encore servir de régulateur émotionnel. Médecins urgentistes ou médecins légistes exploitent fréquemment un humour « carabin », autrement dit un humour noir, à des fins cathartiques (Sayre, 2001). L'appréciation de situations humoristiques dépend du niveau émotionnel de départ et provoque une possible régulation émotionnelle (Doosje, de Goede, van Doornen & Goldstein, 2010).

Par ailleurs, nombreux sont les pédagogues qui, pour capter l'attention ou pour mieux faire mémoriser et comprendre un point clé de leur enseignement, exploitent l'humour (Martin, 2007 ; Schmidt & Williams, 2001). Il faudrait donc évaluer en quoi la compréhension et le plaisir provoqués par l'humour permettent de transformer, certes l'attention (régulation émotionnelle), mais aussi la mémorisation de certaines connaissances.

Qui ne rêve pas pour apprendre, de dominer les discours académiques parfois difficiles d'accès ?

*Près de 200 pages de thèse sur l'humour noir et, pourtant, à la lire
on rit moins qu'au spectacle de Guillon !*

Vous m'accorderez que l'exercice n'est pas facile....

Références bibliographiques

- Abel, M. (2002). Humor, stress, and coping strategies. *Humor: International Journal of Humor Research*, 15, 365-381.
- Aillaud, M., & Piolat, A. (2012). Influence of gender on judgment of dark and non-dark humor. *Individual Differences Research*. Accepted for publication.
- Aillaud, M., Piolat, A., & Desor, G. (2010, April). *Does black humor elicit mixed emotional states?* Paper presented at the Third European Conference on Emotion, Lille, France.
- Apter, M. J. (2001). *Motivational styles in everyday life: A guide to reversal theory*. Washington: American Psychological Association.
- Attardo, S., & Raskin, V. (1991). Script theory revis(it)ed: Joke similarity and joke representation model. *Humor: International Journal of Humor Research*, 4(3), 293-347.
- Baddeley, A. D. (2007). *Working memory, thought and action*. Oxford: Oxford University Press.
- Bandura, A. (1991). Social cognitive theory of moral thought and action. In W. M. Kurtines, & J. L. Gewirtz (Eds.), *Handbook of moral behavior and development* (pp. 45-103). Hillsdale, Lawrence Erlbaum.
- Bègue, L. (2011). *Psychologie du bien et de mal*. Paris : Odile Jacob.
- Bertrand, R., & Priego-Valverde, B. (2011). Does prosody play a specific role in conversational humor? *Pragmatics and Cognition*, 19(2), 333-356.
- Blanc, N. (2006). *Le concept de représentation en psychologie*. Paris : Édition In Press.
- Blanc, N., & Brouillet, D. (2003). *Mémoire et compréhension : Lire pour comprendre*. Paris : Édition In Press.
- Blanc, N., & Daudon, C. (2009). L'humour, une stratégie de communication efficace en publicité? In N. Blanc & J. Vidal (Eds.), *Publicité et psychologie* (pp. 71-106). Paris: Éditions In Press.
- Boissery, A., & Blanc, N. (2006). Les dimensions situationnelles dans la compréhension de textes scientifiques, historiques et journalistiques : Vers une extension du modèle d'indexage d'événements. *Cahiers Romains de Sciences Cognitives*, 3(1), 37-54.
- Bradley, M. M., & Lang, P. J. (2007). The international Affective Picture System (IAPS) in the study of emotion and attention. In J. A. Coan, & J. J. B. Allen (Eds.), *Handbook of emotion elicitation and assessment* (pp. 29-46). New York: Oxford University Press.
- Brebner, J. (2003). Gender and emotions. *Personality and Individual Differences*, 34, 387-394.
- Bressler, E. R., Martin, R. A., & Balshine, S. (2006). Production and appreciation of humor as sexually selected traits. *Evolution and Human Behavior*, 27, 121-130.
- Brodzinsky, D. M. (1981). Sex of Subject and Gender Identity as Factors in Humor Appreciation, *Sex Roles*, 7(5), 561-573.
- Brodzinsky, D. M., Barnet, K., & Aiello, J. R. (1981). Sex of subject and gender identity as factors in humor appreciation, *Sex Roles*, 7(5), 561-573.
- Burks, N., & Martin, B. (1985). Everyday problems and life change events: Ongoing versus acute sources of stress. *Journal of Human Stress*, 11, 27-35.
- Cann, A., Calhoun, L. G., & Nance, J. T. (2000). Exposure to humor before and after an unpleasant stimulus: Humor as a preventative or a cure. *Humor: International Journal of Humor Research*, 13, 177-191.
- Cantor, J. R. (1976). What is funny to whom? The role of gender. *Journal of Communication*, 26(3), 164-172.
- Cantor, J. R., Bryant, J., & Zillmann, D. (1974). Enhancement of humor appreciation by transferred excitation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 30(6), 812-821.
- Cattell, R. B., & Luborsky, L. B. (1947). Personality factors in response to humor. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 42, 402-421.
- Chapman, A. J., & Gadfield, N. J. (1976). Is sexual humor sexist? *Journal of Communication*, 26(3), 141-153.
- Coan, J. A., & Allen, J. J. B. (2009). *Handbook of emotion elicitation and assessment*. New York: Oxford University Press.
- Cohen, S., & Williamson, G. (1988). Perceived stress in a probability sample of the United States. In S. Spacapan & S. Oskamp (eds.), *The Social Psychology of Health* (pp. 31-67). Newbury Park: Sage, 31-67.
- Cohn, N., Paczynski, M., Jackendoff, R., Holcomb, P. J., & Kuperberg, G. R. (2012). (Pea)nuts and bolts of visual narrative: Structure and meaning in sequential image comprehension. *Cognitive Psychology*, 65, 1-38.
- Coney, J., & Evans, K. D. (2000). Hemispheric asymmetries in the resolution of lexical ambiguity. *Neuropsychologia*, 38(3), 272-282.
- Coulson, S., & Kutas, M. (2001). Getting it: Humane event-related brain response to jokes in good and poor comprehenders. *Neuroscience Letters*, 316, 71-74.

- Cox, M. C. (2005). Metacognition in computation: A selected research review. *Artificial Intelligence*, 169(2), 104-141.
- Craik, K. H., Lampert, M. D., & Nelson, A. J. (1996). Sense of humor and styles of everyday humorous conduct. *Humor: International Journal of Humor Research*, 9, 273-302.
- Crawford, M. (1989). Humor in conversational context. Beyond biases in the study of gender and humor. In R. Unger (Ed.), *Representations: Social constructions of gender* (pp. 155-166). New York: Baywood.
- Crawford, M., & Gressley, D. (1991). Creativity, caring, and context: Women's and men's accounts of humor preferences and practices. *Psychology of Women Quarterly*, 15(2), 217-231.
- Cundall, M. K. (2007). Humor and the limits of incongruity. *Creative Research Journal*, 19(2-3), 203-211.
- Dalle, N., & Niedenthal, P. M. (2003). La réorganisation de l'espace conceptuel au cours des états émotionnels. *L'Année Psychologique*, 103(4), 585-616.
- Danzer, A., Dale, J. A., & Kliens, H. L. (1990). Effect of exposure to humorous stimuli on induced depression. *Psychological Reports*, 66, 1027-1036.
- Deaner, S. L., & McConatha, J. T. (1993). The relationship of humor to depression and personality. *Psychological Reports*, 72(3), 755-763.
- Deckers, L. (2007). Influence of mood on humor. In W. Ruch (Ed.), *The sense of humor: Explorations of a personality characteristic* (p. 309-328). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Derks, P., Gillikin, L. S., Bartolome-Rull, D. S., & Bogart, E. H. (1997). Laughter and electroencephalographic activity. *Humor: International Journal of Humor Research*, 10, 285-300.
- Dolitsky, M. (1986). Black Humor. In J. L. Mey (Ed.), *Pragmatics and Linguistics* (pp. 69-77). Odense: Odense University Press.
- Doosje, S., de Goede, M., van Doornen, L., & Goldstein, J. (2010). Measure of occupational humorous coping. *Humor: International Journal of Humor Research*, 23(3), 275-305.
- Efklides, A. (2005). Metacognition and affect: What can metacognitive experiences tell us about the learning process? *Educational Research Review*, 1(1), 3-14.
- Eysenck, H. J. (1992). Four ways 5 factors are not basic. *Personality and Individual Differences*, 13, 667-673.
- Faust, M., & Chiarello, C. (1998). Sentence context and lexical ambiguity resolution by the two hemispheres. *Neuropsychologia*, 36(9), 827-835.
- Feingold, A., & Mazzella, R. (1993). Preliminary validation of a Multidimensional Model of Wittiness. *Journal of Personality*, 61, 439-456.
- Fischer, A. H., Rodriguez Mosquera, P. M., van Vianen, A. E. M., & Manstead, A. S. R. (2004). Gender and culture differences in emotion. *Emotion*, 4(1), 87-94.
- Forabosco, G. (1992). Cognitive aspects of the humor process. *Humor: International Journal of Humor Research*, 5, 45-68.
- Forabosco, G. (2008). Is the concept of incongruity still a useful construct for the advancement of humor research? *Lodz Papers in Pragmatics*, 4(1), 45-62.
- Fredrickson, B. L., Mancuso, R. A., Branigan, C., & Tugade, M. M. (2000). The undoing effect of positive emotions. *Motivation and Emotion*, 24, 237-258.
- Fry, W. F. (2002). Humor and the brain: A selective review. *Humor: International Journal of Humor Research*, 15(3), 305-333.
- Galloway, G., & Chirico, D. (2008). Personality and humor appreciation: Evidence of an association between trait neuroticism and preference for structural features of humor. *Humor: International Journal of Humor Research*, 21(2), 129-142.
- Gavanski, I. (1986). Differential sensitivity of humor ratings and mirth responses to cognitive and affective components of the humor response. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(1), 209-214.
- Gibbs, R. W. (1986). On the psycholinguistics of sarcasm. *Journal of Experimental Psychology*, 115, 3-15.
- Gil, S. (2009). Comment étudier les émotions en laboratoire ? *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 4, 15-24.
- Gilet, A.-L. (2008). Procédures d'induction d'humeur en laboratoire : Une revue critique. *L'Encéphale*, 34, 233-239.
- Gilligan, C. (1986). On In a different voice: An interdisciplinary forum. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 11, 324-333.
- Gleason, J. B., & Ely, R. (2002). Gender differences in language development. In A.M. De Lisi & R. De Lisi (Eds.), *Biology, society, and behavior: The development of sex differences in cognition* (pp. 127-154). Westport, CT: Ablex.
- Goel, V., & Dolan, R. J. (2001). Functional neuroanatomy of humor: Segregating cognitive and affective components. *Nature Neuroscience*, 4(3), 237-238.
- Goel, V., & Dolan, R. J. (2007). Social regulation of affective experience of humor. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 19(9), 1574-1580.

- Grandjean, D., & Scherer, K. R. (2009). Théorie de l'évaluation cognitive et dynamique des processus émotionnels. In D., Sander & K. R., Scherer (Eds.) *Traité de psychologie des émotions* (pp. 43-76). Paris : Dunod
- Grandjean, D., Sander, D., & Scherer, K. (2008). Conscious emotional experience emerges as a function of multilevel, appraisal-driven response synchronization. *Consciousness and Cognition*, 17(2), 484-495.
- Groch, A. S. (1974). Generality of response to humor and wit in cartoons, jokes, stories, and photographs. *Psychological Reports*, 35, 835-838.
- Gross, J. J., Richards, J. M., & John, O. P. (2006). Emotion regulation in everyday life. In D. A. Snyder, J. A. Simpson, & J. N. Hughes (Eds.), *Emotion regulation in families: Pathways to dysfunction and health* (pp.13-35). Washington: American Psychological Association.
- Grossman, M., & Wood, W. (1993). Sex differences in intensity of emotion experience: A social role interpretation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(5), 1010-1022.
- Grove, J. R., & Prapavessis, H. (1992). Preliminary evidence for the reliability and validity of an abbreviated Profile of Mood States. *International Journal of Sport Psychology*, 23, 93-109.
- Gutierrez, R., & Giner-Sorolla, R. (2007). Anger, disgust, and presumption of harm as reactions to taboo-breaking behaviors. *Emotion*, 7(4), 853-868.
- Haidt, J. (2007). The new synthesis in moral psychology. *Science*, 316, 998-1002.
- Haidt, J. (2008). Morality. *Perspectives on Psychological Science*, 3, 65-72.
- Haidt, J., Koller, S. H., & Dias, M. G. (1993). Affect, culture, and morality, or is it wrong to eat your dog? *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 613-628.
- Haidt, J., Rozin, P., McCauley, C. R., & Imada, S. (1997). Body, psyche, and culture: The relationship between disgust and morality. *Psychology and Developing Societies*, 9, 107-131.
- Halberstadt, J. B., & Niedenthal, P. M. (1997). Emotional state and the use of stimulus dimensions in judgment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 1017-1033.
- Hasset, J., & Houlihan, J. (1979). Different jokes for different folks. *Psychology Today*, 12, 64-71.
- Hay, J. (2000). Functions of humor in the conversations of men and women. *Journal of Pragmatics*, 32(6), 709-742.
- Hehl, F.-J., & Ruch, W. (1990). Conservatism as a predictor of responses to humour: III. The prediction of appreciation of incongruity resolution based humour by content saturated attitude scales in five samples. *Personality and Individual Differences*, 11(5), 439-445.
- Hemenover, S. H., & Schimmack, U. (2007). That's disgusting!... but very amusing: Mixed feelings of amusement and disgust. *Cognition and Emotion*, 21(5), 1102-1113.
- Hemmasi, M., Graf, L. A., & Russ, G. S. (1994). Gender-related jokes in the workplace: Sexual humor or sexual harassment? *Journal of Applied Social Psychology*, 24(12), 1114-1128.
- Hempelmann, C., & Attardo, S. (2011). Resolutions and their incongruities: Further thoughts on logical mechanisms. *Humor: International Journal of Humor Research*, 24(2), 125-149.
- Henkin, B., & Fish, J. M. (1986). Gender and personality differences in the appreciation of cartoon humor. *Journal of Psychology*, 120(2), 157-175.
- Herzog, T. R., & Anderson, M. R. (2000). Joke cruelty, emotional responsiveness, and joke appreciation. *Humor: International Journal of Humor Research*, 13(3), 533-351.
- Herzog, T. R., & Bush, B. A. (1994). The prediction of preference for sick humor. *Humor: International Journal of Humor Research*, 7, 323-340.
- Herzog, T. R., & Hager, A. J. (1995). The prediction of preference for sexual cartoons. *Humor: International Journal of Humor Research*, 8(4), 385-405.
- Herzog, T. R., & Karafa, J. A. (1998). Preferences for sick versus nonsick humor. *Humor: International Journal of Humor Research*, 11, 291-312.
- Herzog, T. R., Harris, A. C., Kropscott, L. S., & Fuller, K. L. (2006). Joke cruelty and joke appreciation revisited. *Humor: International Journal of Humor Research*, 19 (2), 139-156.
- Holmes, J. (2006). Sharing a laugh: Pragmatic aspects of humor and gender in the workplace. *Journal of Pragmatics*, 38, 26-50.
- Hyde, J. S. (2007). New directions in the study of gender similarities and differences. *Current Directions in Psychological Science*, 16, 259-263.
- Jackson, D. E., & Jackson, K. A. (1997). Gender, object, and humor. *Current Psychology*, 15(4), 286-290.
- Johnson, A. M. (1992). Language ability and sex affect humor appreciation. *Perceptual and Motor Skills*, 75, 571-581.
- Jorgensen, T., Quist, A., Steck, K., Terry, K., & Taylor, M. (2008). Gender and the appreciation of physically aggressive "Slapstick" Humor. *Intuition*, 4, 12-18.
- Kenealy, P. M. (1986). The Velten mood induction procedure: A methodological review. *Motivation and Emotion*, 10(4), 315-335.

- Kintsch, W. (1998). *Comprehension. A paradigm for cognition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kintsch, W., & van Dijk, T. (1978). Toward a model of text comprehension and production. *Psychological Review*, 85, 363-394.
- Koestler, A. (1964). *The act of creation*. London: Hutchinson.
- Kohlberg, L. (1984). *Essays on moral development: The psychology of moral development*. New York: Harper & Row.
- Kohn, N., Kellermann, T., Gur, R. C., Scneider, F., & Habel (2011). Gender differences in the neural correlates of humor processing: Implication for different processing modes. *Neuropsychologia*, 49, 888-897.
- Kotthoff, H. (2000). Gender and joking: On the complexities of women's image politics in humorous narratives. *Journal of Pragmatics*, 32(1), 55-80.
- Kotthoff, H. (2006). Gender and humor: The state of the art. *Journal of Pragmatics*, 38, 4-25.
- Kuiper, N. A., & Borowicz-Sibenik, M. (2005). A good sense of humor doesn't always help: Agency and communion as moderators of psychological well-being. *Personality and Individual Differences*, 38(1), 365-377.
- Kuiper, N. A., & Martin, R. A. (1993). Humor and self-concept. *Humor: International Journal of Humor Research*, 6(3), 251-270.
- Kuiper, N. A., & Martin, R. A. (1998a). Is sense of humor a positive personality characteristic? In W. Ruch (Ed.), *The sense of humor: Explorations of a personality characteristic* (pp. 159-178).
- Kuiper, N. A., & Martin, R. A. (1998b). Laughter and stress in daily life: Relation to positive and negative affect. *Motivation and Emotion*, 22(2), 133-153.
- Kuiper, N. A., McKenzie, S. D., & Belanger, K. A. (1995). Cognitive appraisals and individual differences in sense of humor: Motivational and affective implications. *Personality and Individual Differences*, 19(3), 359-372.
- Kuiper, N. A., Grimshaw, M., Leite, C., & Kirsh, G. (2004). Humor is not always the best medicine: Specific components of sense of humor and psychological well-being. *Humor: International Journal of Humor Research*, 17 (1), 135-168.
- Lampert, M. D., & Ervin-Tripp, S. M. (1998). Exploring paradigms: The study of gender and sense of humor near the end of the 20th century. In W. Ruch (Ed.), *The sense of humor: Explorations of a personality characteristic* (pp. 231-270). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Lang, P. J., Bradley, M. M., & Cuthbert, B. N. (2005). *International affective picture system (IAPS): Instruction manual and affective ratings*. Technical Report A-6, The Center for Research in Psychophysiology, University of Florida.
- Laplante, L. S., & Clément, R. (1992). Vers une contextualisation socio-cognitive de l'humour : Un modèle de production des blagues. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 12(4), 363-387.
- Lefcourt, H. M. (2001). *Humor: The psychology of living buoyantly*. New York: Kluwer Academic
- Lefcourt, H. M., & Martin, R. A. (1986). *Humor and life stress: Antidote to adversity*. New York: Springer-Verlag.
- Lehman, K. M., Burke, K. L., Martin, R., Sultan, J., & Czech, D. R. (2001). A reformulation of the moderating effects of productive humor. *Humor: International Journal of Humor Research*, 14(2), 131-161.
- Love, A. M., & Deckers, L. H. (1989). Humor appreciation as a function of sexual, aggressive, and sexist content. *Sex Roles*, 20(11-12), 649-654.
- Magliano J. P., Zwaan, R. A., & Graesser, A. (1999). The role of situational continuity in narrative understanding, in H. Van Oostendorp & S. R. Goldman (Eds.), *The construction of mental representation during reading* (pp. 219-245). Hillsdale: Erlbaum.
- Mandler, J. (1984). *Stories, Scripts, and Scenes: Aspects of Schema Theory*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Mariné, C., & Huet N. (1998). Techniques d'évaluation de la métacognition. I Les mesures indépendantes de l'exécution de tâches. II Les mesures dépendantes de l'exécution de tâches. *L'Année psychologique*, 98(4), 711-742.
- Martin, R. A. (1996). The Situational Humor Response Questionnaire (SHRQ) and Coping Humor Scale (CHS): A decade of research findings. *Humor: International Journal of Humor Research*, 9, 251-272.
- Martin, R. A. (2007). *The psychology of humor: An integrative approach*. Burlington: Elsevier Academic Press.
- Martin, R. A., & Lefcourt, H. M. (1984). Situational Humor Response Questionnaire: Quantitative measure of sense of humor. *Journal of Social and Personality Psychology*, 47, 145-155.
- Martin, R. A., Puhlik-Doris, P., Larsen, G., Gray, J., & Weir, K. (2003). Individual differences in uses of humor and their relation to psychological well-being: Development of the Humor Styles Questionnaire. *Journal of Research in Personality*, 37, 48-75.
- Mayer, J. D., & Gaschke, Y. N. (1988). The experience and meta-experience of mood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 102-111.
- McCauley, C., Woods, K., Coolidge, C., & Kulick, W. (1983). More aggressive cartoons are funnier. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44(4), 817-823.

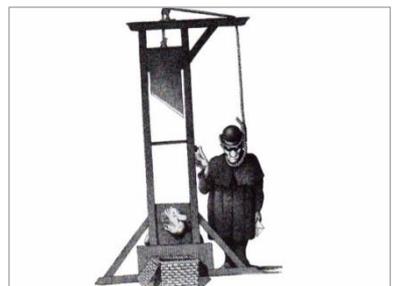
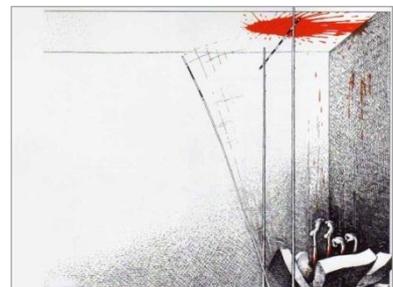
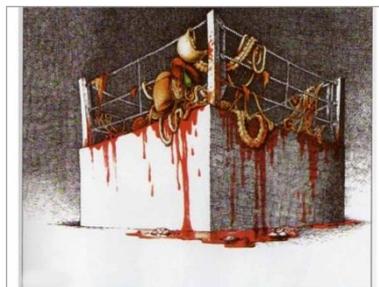
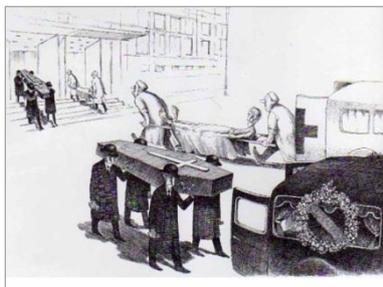
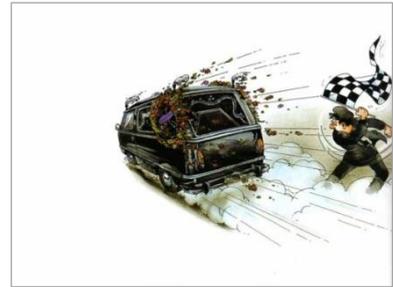
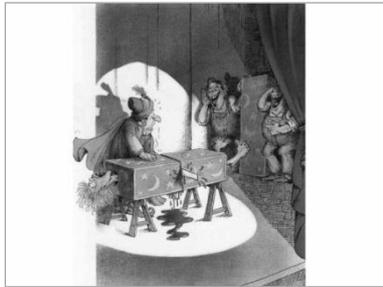
- Mehl, M. R., Vazire, S., Ramirez-Esparza, N., Slatcher, R. B., & Pennebaker, J. W. (2007). Are women really more talkative than men? *Science*, 316, 82.
- Meyer, W.-U., Reisenzein, R., & Schützwohl, A. (1997). Towards a process analysis of emotions: The case of surprise. *Motivation and Emotion*, 21, 251-274.
- Mindess, H., Miller, C., Turek, J., Bender, A., & Corbin, S. (1985). *The Antioch humor test: Making sense of Humor*. New York: Avon Books.
- Mobbs, D., Greicius, M. D., Abdel-Azim, E., Menon, V., & Reiss, A. L. (2003). Humor modulates the mesolimbic reward centers. *Neuron*, 40(5), 1041-1048.
- Moran, C. C. (1996). Short-term mood change, perceived funniness, and the effect of humor stimuli. *Behavioral Medicine*, 22(1), 32-38
- Moran, J. M., Wig, G. S., Adams, R. B., Janatra, P., & Kelley, W. M. (2004). Neural correlates of humor detection and appreciation. *NeuroImage*, 21(3), 1055-1060.
- Mundorf, N., Bhatia, A., Zillman, D., Lester, P., & Robertson, S. (1988). Gender differences in humor appreciation. *Humor: International Journal of Humor Research*, 1, 231-243.
- Nerhardt, G. (1976). Incongruity and funniness: Towards a new descriptive model. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 47-51). Oxford: Pergamon Press.
- Newman, M. G., & Stone, A. A. (1996). Does humor moderate the effects of experimentally-induced stress? *Annals of Behavioral Medicine*, 18(2), 101-109.
- Nezlek, J. B., & Derks, P. (2001). Use of humor as a coping mechanism psychological adjustment, and social interaction. *Humor: International Journal of Humor Research*, 14(4), 395-413.
- Niedenthal, P. M., & Setterlund, M. B. (1994). Emotion congruence in perception. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 20, 401-410.
- Niedenthal, P. M., Halberstadt, J. B., & Innes-Ker, A. H. (1999). Emotional response categorization. *Psychological Review*, 106, 337-361.
- Oring, E. (2003). *Engaging humor*. Chicago : University of Illinois Press.
- Pien, D., & Rothbart, M. K. (1976). Incongruity and resolution in children's humor: A reexamination. *Child Development*, 47, 966-997.
- Piolat, A., & Bannour, R. (2009). EMOTAIX: Un scénario de Tropes pour l'identification automatisée du lexique émotionnel et affectif. *L'Année Psychologique*, 109, 657-700.
- Piolat, A., & Bannour, R. (2010). Effets de l'expression écrite d'un événement positif et négatif sur le niveau d'anxiété d'étudiants de différentes disciplines. *Psychologie française*, 55, 1-23.
- Piolat, A., Latchimy, I., & Aillaud, M. (2008). COGITAIX-Tropes V2 : un scénario d'analyse du lexique cognitif. *Rapport technique du Centre PsyCLÉ*. Université de Provence, Aix en Provence.
- Pizarro, D. A., Inbar, Y., & Helion, C. (2011). On disgust and moral judgment, *Emotion Review*, 3, 267-268.
- Platt, T. (2010). Emotional responses to ridicule and teasing : Should gelotophobes react differently ? *Humor: International Journal of Humor Research*, 21(2), 105-128.
- Prerost, E. J. (1983). Changing patterns in the response to humorous sexual stimuli: Sex roles and expression of sexuality. *Social Behavior and Personality*, 11(1), 23-28.
- Priego-Valverde, B. (2001). « C'est du lard ou du cochon ? » : Lorsque l'humour opacifie la conversation familière. *Marges Linguistiques*, 2, 195-209.
- Priego-Valverde, B. (2007). Self-disparaging humor in conversations. In D. Popa & S. Attardo (eds.), *New approaches to the linguistics of humor* (pp. 15-34). Romania: Editura Academica.
- Raskin, V. (1985). *Semantic mechanisms of humor*. Dordrecht: D. Reidel.
- Reisenzein, R. (2001). Appraisal processes conceptualized from a schema theoretic perspective: Contributions to a process analysis of emotions. In K. R. Scherer, A. Schorr & T. Johnstone (Eds.), *Appraisal processes in emotion: Theory, methods, research. Series in affective science* (pp. 187-201). New York: Oxford University Press.
- Rothbart, M. K. (1973). Laughter in young children. *Psychological Bulletin*, 80(3), 247-256.
- Rozin, P., Lowery, L., Imada, S., & Haidt, J. (1999). The CAD triad hypothesis: A mapping between three moral emotions (contempt, anger, disgust) and three moral codes (community, autonomy, divinity). *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 574-586.
- Ruch, W. (1992). Assessment of appreciation of humor: Studies with the 3WD humor test. In J. N. Butcher & C. D. Spielberger (Eds.), *Advances in Personality Assessment* (pp. 27-75). Germany: Lawrence Erlbaum Associates.
- Ruch, W. (1995). Will the real relationship between facial expression and affective experience please stand up: the case of exhilaration. *Cognition and Emotion*, 9, 33-58.
- Ruch, W. (1997). State and trait cheerfulness and the induction of exhilaration: A FACS study. *European Psychologist*, 2(4), 328-341.
- Ruch, W. (2007). *The Sense of humor: Explorations of a Personality Characteristic*. Berlin: Mouton de Gruyter.

- Ruch, W. & Hehl, F.-J. (1987). Personal values as facilitating and inhibiting factors in the appreciation of humor content. *Journal of Social Behavior and Personality*, 2, 453-472.
- Ruch, W. & Hehl, F.-J. (2007). A two-mode model of humor appreciation: Its relation to aesthetic appreciation and simplicity-complexity of personality. In W. Ruch, (Ed.), *The Sense of humor: Explorations of a Personality Characteristic* (pp. 109-143). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Ruch, W., & Rath, S. (1993). The nature of humor appreciation: Toward an integration of perception of stimulus properties and affective experience. *Humor: International Journal of Humour Research*, 6(4), 363-384.
- Ruch, W., Attardo, S., & Raskin, V. (1993). Toward an empirical verification of the General Theory of Verbal Humor. *Humor : International Journal of Humour Research*, 6(2), 123-136.
- Rumelhart, D. E. (1980). Schemata: The building blocks of cognition. In R. J. Spiro, B. Bruce, & W. F. Brewer (Eds.), *Theoretical Issues in Reading and Comprehension* (pp. 33-58). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Ryff, C. (1989). Happiness is everything, or is it? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 1069-1081
- Samson, A. C., & Gross, J. J. (2012). Humour as emotion regulation: The differential consequences of negative versus positive humour. *Cognition and Emotion*, 26(2), 375-384.
- Samson, A. C., Hempelmann, C. F. (2011). Humor with backgrounded incongruity: Does more required suspension of disbelief affect humor perception? *Humor: International Journal of Humor Research*, 24(2), 167-185.
- Samson, A. C., & Ruch, W. (2011). Teasing, ridiculing and the relation to the fear of being laughed at in individuals with Asperger's Syndrome. *Journal of Autism and Developmental disorders*, 41, 475-483.
- Samson, A. C., Hempelmann, C. F., Huber O. & Zysset, S. (2009). Neural substrates of incongruity-resolution and nonsense humor. *Neuropsychologia*, 47, 1023-1033.
- Sander, D., & Scherer, K. R. (2009). *Traité de psychologie des émotions*. Paris : Dunod.
- Sander, D., Grandjean, D., & Scherer, K. (2005). A system approach to appraisal mechanisms in emotion. *Neural Networks*, 18, 317-352.
- Saroglou, V. (2002). Religion and sense humor: An a priori incompatibility? Theoretical considerations from a psychological perspective. *Humor: International Journal of Humor Research*, 15(2), 191-214.
- Saroglou, V. (2004). Being religious implies being different in humour: Evidence from self-and peer-ratings. *Mental Health, Religion, and Culture*, 7, 255-267.
- Saroglou, V., & Anciaux, L. (2004). Liking sick humor: Coping styles and religion as predictors. *Humor: International Journal of Humor Research*, 17(3), 257-277.
- Saroglou, V., Lacour, C., & Demaeure, M. E. (2010). Bad humor, bad marriage: Humor styles in divorced and married couples. *Europe's Journal of Psychology*, 3, 94-121.
- Sayre, J. (2001). The use of aberrant medical humor by psychiatric unit staff. *Issues in Mental Health Nursing*, 22, 669-689.
- Schachter, S., & Wheeler, L. (1962). Epinephrine, chlorpromazine, and amusement. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 65(2), 121-128.
- Scherer, K. (1984). On the nature and function of emotion: A component process approach. In K.R Scherer, & P. Ekman (Eds.), *Approaches to Emotion* (pp.293-318). Hillsdale: Erlbaum.
- Schmidt, S.R. (1994). Effects of humor on sentence memory. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 20, 953-967.
- Schmidt, S. R. (2002). The humor effect: Differential processing and privileged retrieval. *Memory*, 10(2), 127-138.
- Schmidt, S.R., & Williams, A.R. (2001). Memory for humorous cartoons. *Memory & Cognition*, 29, 305-311
- Schnurr, S., & Chan. A. (2011). When laughter is not enough. Responding to teasing and self-denigrating humour at work. *Journal of Pragmatics*, 43, 20-35.
- Serre, C. (1972). *Humour noir et homme en blanc*. Grenoble: Glénat.
- Serre, C. (1972). *La bouffe*. Grenoble: Glénat.
- Serre, C. (1977). *Le sport*. Grenoble: Glénat.
- Serre, C. (1981). *Savoir-vivre*. Grenoble: Glénat.
- Shultz, T. R. (1974). Order of cognitive processing in humour appreciation. *Canadian Journal of Psychology*, 28(4), 409-420.
- Shultz, T. R., & Horibe, F. (1974). Development of the appreciation of verbal jokes. *Developmental Psychobiology*, 10, 13-20.
- Spielberger, C. D., Gorsuch, R. L., & Luschene, R. (1970). *Test Annual for the State-Trait Anxiety Inventory*. Palo Alto : Consulting Psychologists Press.
- Srinivasan, N., Srivastava, P., Lohani, M., & Baijal, S. (2009). Focused and Distributed Attention. *Progress in Brain Research*, 176, 87-100.

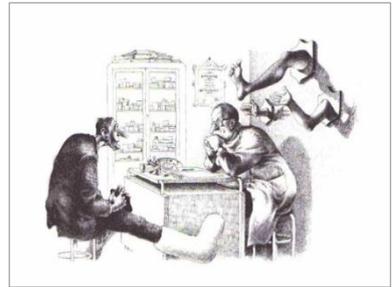
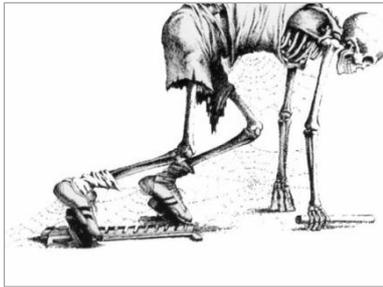
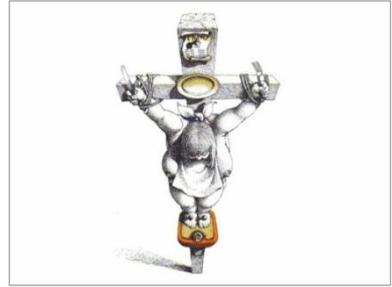
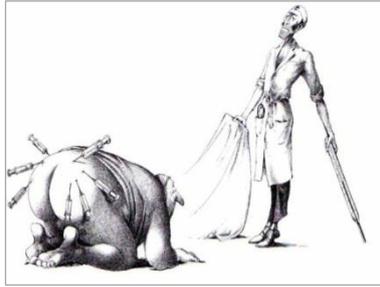
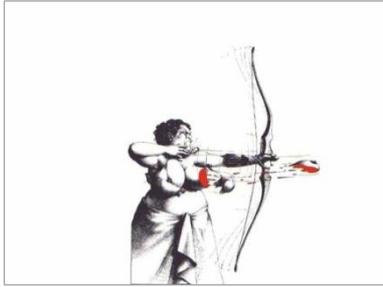
- Suls, J. M. (1972). A two-stage model for the appreciation of jokes and cartoons: An information-processing analysis. In J. H. Goldstein, & P.E. McGhee (Eds.), *The Psychology of Humor: Theoretical perspectives and empirical issues* (pp. 81-100). New-York: Academic Press.
- Svebak, S. (1974). A theory of sense of humor. *Scandinavian Journal of Psychology*, 15(2), 99-107.
- Svebak, S. (1996). The development of the Sense of Humor Questionnaire: From SHQ to SHQ-6. *Humor: International Journal of Humor Research*, 9, 341-361.
- Szabo, A. (2003). The acute effects of humor and exercise on mood and anxiety. *Journal of Leisure Research*, 35(2), 152-162.
- Szabo, A., Ajnsworth, S. E., & Danks, P. K. (2005). Experimental comparison of the psychological benefits of aerobic exercise, humor, and music. *Humor: International Journal of Humor Research*, 18(3), 235-246.
- Tapiero, I., & Blanc, N. (2001). Aspect multidimensionnel des représentations mentales construites à partir de textes narratifs : De l'approche théorique aux apports empiriques. *L'Année Psychologique*, 101, 655-682.
- Terry R. L., & Ertel, S. L. (1974). Exploration of individual differences in preferences for humor. *Psychological Reports*, 34(1), 1031-1037.
- Thorson, J. A., & Powell, F. C. (1993). Development and validation of a Multidimensional Sense of Humor Scale. *Journal of Clinical Psychology*, 49, 13-23.
- Velten, E. (1968). A laboratory task for induction of mood states. *Behaviour Research and Therapy*, 6, 473-482.
- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 1063-1070.
- Wicker, F. W., Thorelli, I. M., Barron, W. L., & Ponder, M. R. (1981). Relationships among affective and cognitive factors in humor. *Journal of Research in Personality*, 15, 359-370.
- Wilson, W. (1975). Sex differences in response to obscenities and bawdy humor. *Psychological Reports*, 37(3), 1074.
- Wilson, D. W., & Molleston, J. L. (1981). Effects of sex and type of humor on humor appreciation. *Journal of Personality Assessment*, 45(1), 90-96.
- Wyer, R. S., & Collins, J. E. (1992). A theory of humor elicitation. *Psychological Review*, 99(4), 663-688.
- Zwaan, R. A., & Radvansky, G. A. (1998). Situation models in language comprehension and memory. *Psychological Bulletin*, 123(2), 162-185.

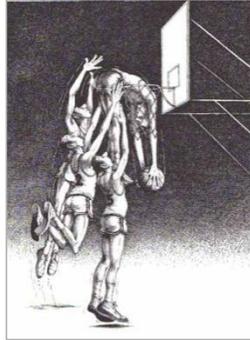
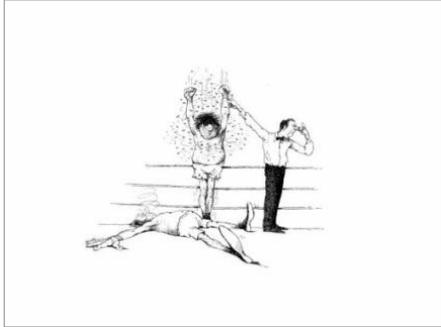
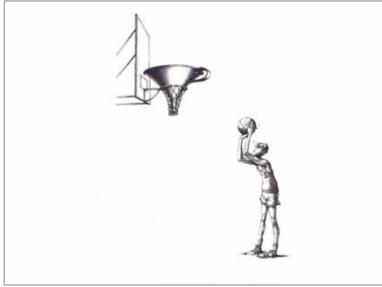
Conformément aux souhaits des auteurs (Lang, Bradley, & Cuthbert, 2005), les annexes I, II et III ne peuvent être diffusés.

Annexe IV. Dessins d'humour noir



Annexe IV. Dessins d'humour noir





Annexe VI. Échelle d'auto-évaluation de l'intensité émotionnelle² (BMIS, Brief Mood Introspection Scale)

Cette liste contient 16 adjectifs qui font référence à différents états émotionnels. Pour chacun d'eux, vous devez entourer le symbole qui correspond au mieux, à l'état que vous ressentez en ce moment. Vous pouvez graduer vos réponses en fonction de l'intensité émotionnelle que vous ressentez actuellement.

Si vous ne ressentez pas du tout l'état mentionné, entourez XX

Si vous ressentez un peu cet état, entourez X

Si vous ressentez un peu plus cet état, entourez V

Si vous ressentez tout à fait cet état, entourez VV

	<i>pas du tout</i>		<i>tout à fait</i>	
1. Dynamique (<i>lively</i>)	XX	X	V	VV
2. Heureux (<i>happy</i>)	XX	X	V	VV
3. Triste (<i>sad</i>)	XX	X	V	VV
4. Fatigué (<i>tired</i>)	XX	X	V	VV
5. Bienveillant (<i>caring</i>)	XX	X	V	VV
6. Content (<i>content</i>)	XX	X	V	VV
7. Mélancolique (<i>gloomy</i>)	XX	X	V	VV
8. Excité (<i>jittery</i>)	XX	X	V	VV
9. Épuisé (<i>drowsy</i>)	XX	X	V	VV
10. Grincheux (<i>grouchy</i>)	XX	X	V	VV
11. Énergique (<i>peppy</i>)	XX	X	V	VV
12. Nerveux (<i>nervous</i>)	XX	X	V	VV
13. Calme (<i>calm</i>)	XX	X	V	VV
14. Affectueux (<i>loving</i>)	XX	X	V	VV
15. Agacé (<i>fed up</i>)	XX	X	V	VV
16. Vif (<i>active</i>)	XX	X	V	VV

² Reproduction de Dalle & Niedenthal (2003).

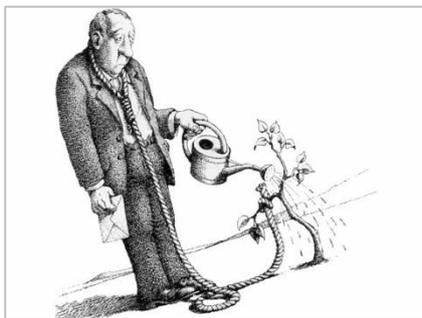
Annexe VII. Exemples d'écriture expressive. Appréciation Humour Noir

- Sujet n° 110



A comparer des autres images, c'est celle-ci que j'ai préféré, et en fait, c'est cette image que j'ai trouvée la plus drôle. Je me sentais à l'aise de rire de cette image, tandis que les autres, j'ai ri à quelques-unes mais je sentais comme si je ne devais pas. De plus, c'est l'image que j'ai vue dont je me sentais le plus calme car je sais que cette scène ne pourrait se produire, peu importe les circonstances. Puis, je me suis sentie me détendre lorsque j'ai compris la blague car je sais que rire de cette image ne vexera pas personne contrairement à certaines autres photos, et cela m'a fait du bien après avoir vu la première série de photos. Cette image me fait également penser à lorsque mon frère était plus petit et qu'il jouait au magicien. Il essayait de faire des tours avec une certaine corde alors que cela ne fonctionnait pas. Ce qui me fait rire car j'avais complètement oublié de ce souvenir. C'est également la photo qui m'a rendue la plus joyeuse. Même si le magicien coupe son assistante en deux et que les deux hommes rient aux éclats, je ne vois aucune morbidity, alors que ce n'était pas le cas avec les autres images que vous m'avez montré.

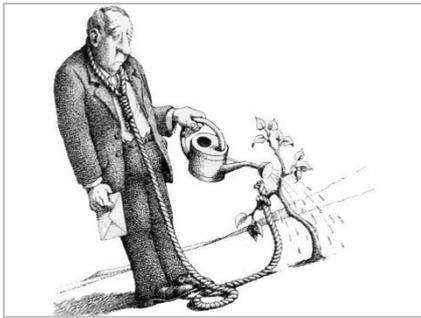
- Sujet n° 177



C'est cette image qui m'a le plus plu car j'ai trouvé qu'elle était très amusante. C'est je crois celle qui m'a fait le plus rire. J'ai beaucoup aimé la façon de tourner à la dérision un sujet assez grave comme le suicide. On remarque que c'est ce sujet qui est traité grâce à la corde et la lettre d'adieu qu'il a à la main, ce qui est étonnant c'est qu'il n'a pas choisi de se pendre à un arbre déjà grand il arrose lui-même l'arbre ou il va se pendre comme s'il soignait son suicide. Ensuite en examinant mieux l'image d'autres émotions sont apparues. Tout d'abord en voyant le visage de l'homme sur l'image j'ai me suis senti un peu gênée voir triste car il exprime vraiment du désespoir du malheur il m'a fait de la peine. Son expression du visage est vraiment bouleversante, touchante. Mais la peine à laisser place peu à peu à de la pitié puisque je n'ai jamais compris le suicide ou plutôt les gens qui en

venaient au suicide, je comprends leur malheur et celui-ci me touche mais le geste de mettre volontairement fin à notre vie je trouve sa lâche presque scandaleux. J'ai donc éprouvé de la colère et de l'incompréhension pour finir face à cette image.

- **Sujet n° 322**



Cette image m'a plu, tout d'abord parce qu'elle traite d'un sujet assez morbide avec beaucoup d'humour. L'homme voulant se suicider est soumis à la vie de l'arbuste, ce qui démontre par ailleurs qu'il est parfois idiot de vouloir se détruire alors que l'on a mis si longtemps à se construire. L'expression dépitée de l'homme montre à quel point il a l'impression que le sort s'acharne sur lui alors qu'en fait on a pas vraiment l'impression qu'il veut en finir. Cette image m'a fait plutôt rire car c'est comique de situation et qu'elle a un haut niveau d'humour au second degré. Elle me rend joyeux mais en même temps un peu triste car elle représente la fatalité de l'homme. Peut-être nous sommes tous comme lui. L'arbre finira bien par pousser un jour. Pour cette raison elle m'a rendu aussi légèrement mélancolique. Quoi qu'il en soit c'est un très bon strip, avec beaucoup de finesse, il m'a donc rendu plutôt heureux. Finalement on peut rire de tout, même de la fatalité humaine et je trouve cette image bien car très légère et en même temps posant des problèmes beaucoup plus profonds.

- **Sujet n° 334**



Certaines images provoquent des réactions plus ou moins intenses. Celle-ci m'a beaucoup fait rire (notamment si on s'amuse à faire le lien avec l'image d'un bonhomme avec un drapeau de Formule 1, donnant le départ au véhicule mortuaire pour rallier le cimetière le plus vite possible ...). La moue sidérée et terrifiée du pauvre patient devant la fatalité est vraiment drôle, si on apprécie ce genre d'humour. On peut noter qu'il y a une belle synchronisation entre les entrées et les sorties, ce qui accroît le sentiment de drôlerie en se disant que ce bonhomme ne sera pas tout seul, ce qui est assez horrible en soi. Ce genre d'humour plutôt noir me plaît beaucoup, car il permet de dénoncer ou de critiquer un système, pourvu qu'on y réfléchisse. Il demande de la réflexion et du recul, et l'effet comique augmente d'autant plus que l'image est choquante, "incongrue". C'est pour cela

que cette image m'a beaucoup plu, car elle a, outre son aspect incisif, probablement pour but de dénoncer des problèmes d'incompétences au sein de certains hôpitaux, où des patients subissent des injections mortelles de produits curatifs, par exemple. En bref, quelques secondes de pur plaisir !

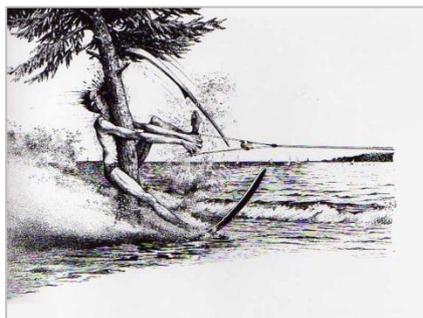
- **Sujet n° 81**



Cette image me paraît à la fois drôle et surprenante. Elle est en réalité horrible par ce qu'elle montre mais il est marrant de voir le bourreau mourir dès lors qu'il infligera la mort. Le bourreau est autant puni que le condamné car lui aussi sera châtié pour son crime. En cela, l'image est surprenante. De plus, la guillotine me semble le moyen de mise à mort le plus tragique, glauque et sadique qui ait pu exister en France, et cette représentation "œil pour œil, dent pour dent" me choque moins (d'un point de vue humoristique). En définitive, cette image me choque, me bouleverse et m'enrage par son symbolisme néfaste et macabre, me reconforte parce qu'elle donne un sentiment de justice, me déconcerte parce qu'elle est ignoble dans le fond! Le condamné est surpris de constater que son bourreau va aussi à la potence et ça m'amuse assez. Le bourreau semble résigné (vêtu tout de noir, un masque sur les yeux et la tête baissée)...et je me dis "bien fait" quand je le regarde! Le dernier aspect qui m'interpelle c'est que la simple guillotine avec un condamné à mort me révolterait alors que la présence du bourreau bientôt pendu me rend cette vision de mort imminente plus douce, plus irréaliste, moins douloureuse voire hilarante!

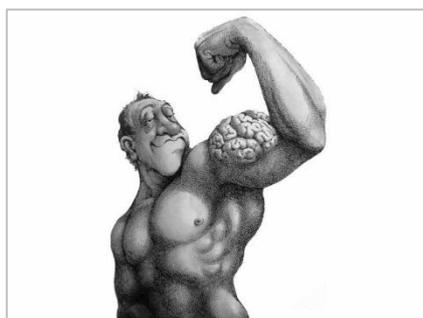
Annexe VIII. Exemples d'écriture expressive. Appréciation Humour Non Noir

- Sujet n° 142



C'est cette image que j'ai préféré car je la trouve extrêmement drôle. Ce que j'aime c'est que lorsque l'on voit cette image on rigole tout de suite, on ne réfléchit pas au sens de l'image car il n'y en a pas. La situation dans laquelle le personnage se trouve est juste très amusante car il est tourné en ridicule, et c'est ce qui pour moi fait le plus rire les gens et non l'humour fin, l'humour recherché. Quand elle s'est affichée j'ai tout de suite rigolé tandis que certaines images très drôles en elles-mêmes ne m'ont pas fait rire ou du moins pas dans l'immédiat car elles n'étaient pas aussi expressives à mon sens. Pour moi la principale qualité de cette image c'est qu'elle nous expose la situation de manière claire et crue. De plus la situation dans laquelle le personnage se trouve peut arriver en vrai, elle en est donc d'autant plus amusante. Cette image est donc la plus drôle à mon goût pour ces raisons.

- Sujet n° 48



Cette image m'a plu tout d'abord parce que je ne m'y attendais pas. En voyant que le cerveau de cet homme se situait dans ses bras, cela m'a donné envie de rire et cet air sur son visage...de suffisance encore plus. La caricature même de l'homme. Et ce que je trouve aussi drôle c'est le contexte. Cette image correspond parfaitement aux blagues du moment qu'on fait entre copines. De fait, moi qui était un peu fatiguée et mélancolique au début de l'expérience, cette image m'a faite repenser à ce genre de situations ou on est entre filles et qu'on peut raconter n'importe quoi, charrier les hommes... ça nous fait toujours beaucoup rire. Mes émotions dans ce genre de situations correspondent plus aux adjectifs excitée, contente, dynamique... et plus du tout à ceux que j'ai cochés en début d'expérience à savoir fatiguée, mélancolique etc...

- **Sujet n° 147**



Cette image est surprenante dans le sens où la scène suscite d'abord une interrogation de la part de celui qui regarde l'image et puis parce que le sens de l'image vient petit à petit à l'esprit. L'image n'est pas commode, lorsqu'on la voit, on est surpris car on ne s'y attend pas du tout! Il s'agit d'une scène relativement comique qui me met de très bonne humeur. Il y a en effet un quiproquo intéressant dans cette image recherchée, drôle et surtout très originale! On en retient de la sympathie. Il y a beaucoup d'humour dans cette image car celui qui la visionne se sent presque complice de ce qui s'y trouve, car c'est ainsi comme si celui qui regarde sait quelque-chose que les personnages du dessin ignorent. J'en ressens l'impression d'assister à une scène qui peut durer longtemps, et c'est tout l'esprit de cette image qui est fort plaisante pour moi. D'où cette envie de rire de ma part. Après avoir vu l'image je me sens un peu moins calme que précédemment, même si je suis relativement détendue. Mon esprit est un peu agité et je suis comme amusée. Je ne ressens aucunement de la mélancolie mais suis plutôt contente. Ma fatigue est moindre, je me sens motivée, plus apte à un effort quelconque.

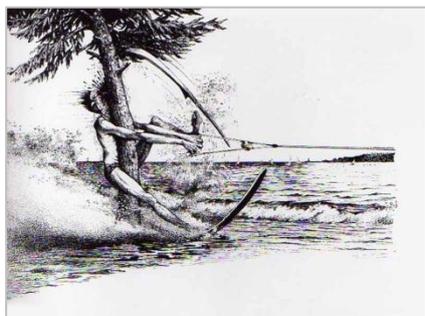
- **Sujet n° 53**



Cette image m'a plu car je l'ai trouvé drôle et inattendue contrairement à d'autres prototypes d'images drôles trop courantes celle-ci m'a surprise, je ne m'y attendais pas. Je l'ai trouvé drôle car c'est une œuvre d'art qui est complètement tournée au ridicule. Le penseur fait un exercice courant que tout le monde peut faire lorsque l'on a bu mais le voir faire par une œuvre d'art connue mondialement a un effet burlesque et déplacé. La surprise est ma principale émotion qui m'a conduit au rire. Le fait de voir quelque chose de complètement déplacé, qui a fait appel à ma mémoire, me rappelle que j'ai déjà été dans cette situation avec un léger embarras à contribuer à la drôlerie de l'image. Le fait de briser complètement cette image modèle du penseur en le conduisant à son opposé en alcoolique en train d'essayer de tenir l'équilibre entouré de bouteilles vides participe à l'effet burlesque et rend cette image, pour moi, drôle. C'est donc tout d'abord la surprise qui m'a conduit à apprécier cette image plus que les autres, puis le souvenir de cette situation dans ma vie, le fait de s'identifier ou de pouvoir identifier un ami pour se rappeler une situation drôle

amplifie la drôlerie de l'image. Et ainsi avec ces souvenirs et cette image je ressens un sentiment de joie, de bien être d'avoir ri et de m'être rappeler certains souvenirs drôles.

- **Sujet 233**



Cette image est celle qui m'a le plus fait rire puisque je trouve que c'est celle qui marque le plus au premier coup d'œil. En effet, on comprend tout de suite à quelle situation cette image se réfère, situation qui m'a fait rire et me sentir jovial. Et c'est justement le comique de situation retranscrit par cette image qui me fait rire, une situation pas très originale certes, mais toujours hilarante pour moi. L'image est efficace car pour moi elle est très "cinématographique", et c'est comme si je voyais la scène défiler dans ma tête, je m'imagine le personnage être complètement assommé par le choc qu'il a reçu, et c'est pour ça que ça me fait rire je pense. A part ça, le fait que l'on ne puisse voir le visage du personnage tellement il est encastré dans l'arbre participe peut-être au caractère comique de cette image, de même que sa position totalement désarticulée qui renforce cette drôlerie.

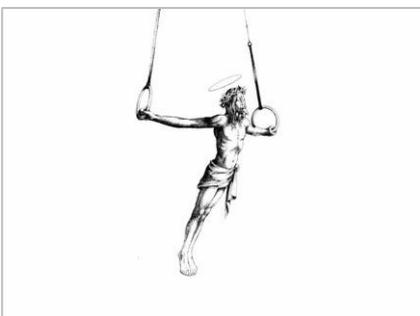
Annexe IX. Exemples d'écriture expressive. Rejet Humour Noir

- **Sujet n° 103**



Cette image bien que très efficace à mon sens au niveau de la perception du message m'a fortement déplu je pense pour les mêmes raisons que celles pour lesquelles l'autre m'avait bien fait rire. Elle met en scène ici une personne qui se suicide mais bon qui visiblement ne le fera pas tout de suite si elle attend que son arbre pousse. Pour moi le suicide est un sujet assez délicat car il provoque toujours une très grande tristesse et mélancolie. Je suis assez sensible à l'idée qu'une personne soit à un moment de sa vie suffisamment désespérée pour préférer choisir de se détruire plutôt que de vivre. Je me suis toujours demandé comment on pouvait ressentir une telle souffrance au point de ne plus se considérer comme utile dans la vie. Je n'ai jamais connu de très près ce problème mais le meilleur ami de mon père s'est suicidé et il en garde une blessure très profonde encore aujourd'hui alors que cela s'est passé avant ma naissance. La vue de cette image me rend donc triste et légèrement en colère contre celui qui s'est senti bon de me rappeler ces sentiments. En fait je crois que ce que je n'apprécie pas à la vue de cette image c'est que cela remue en moi des choses que je préférerais garder enfouies. Voilà.

- **Sujet n° 177**



C'est l'image qui m'a le moins plu car en effet j'affectionne tout particulièrement Jésus, la religion en général mais je suis chrétienne. Cela me passionne alors je n'ai pas beaucoup aimé le fait qu'on joue de son image qu'on le tourne en dérision et qu'on sorte cette image de son contexte. J'étais énervé de voir qu'on s'amuse de ce personnage si sacré et symbolique pour beaucoup de personnes. À en croire les récents films sur la vie de Jésus c'est un homme qui a beaucoup souffert et qui est "mort" dans d'atroces souffrances je trouve donc cette image déplacée, choquante elle dévalorise ce personnage son charisme son éloquence son parcours. Alors même si cette image n'a rien de vraiment choquant dans le sens où il n'y a pas de choses répugnantes ou sexuelles cela m'a mise

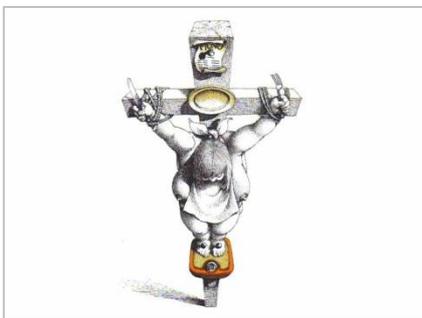
en colère qu'on fasse de l'humour noir sur la religion et qu'on est en plus choisi Jésus. Pourquoi souvent la religion chrétienne et pas une autre je me le demande peut être que c'est la plus connue mais je trouve cela injuste !

- **Sujet n° 105**



Cette image m'énerve particulièrement, parce que je ne supporte pas qu'on rigole de la mort, le fait d'imaginer une personne décédée à l'intérieur et de voir qu'ils font une course, qu'il joue de ça pour soi-disant faire un dessin humoristique... cette image me rappelle des mauvais moments, notamment la mort d'un membre de ma famille et je me revois suivant le cercueil jusqu'au cimetière avec ma mère et mes cousines... c'est sûrement pour ça que je n'aime pas cette image, parce qu'elle se moque de quelque chose que j'ai vécue et qui est, non pas traumatisante, mais très éprouvante. Cette image est pour moi une façon de se moquer du malheur des autres; on voit des fleurs qui ont été déposées et ceux qui conduisent n'en n'ont rien à faire, ils ne pensent pas à la famille et aux proches qui viennent de perdre une personne importante à leur yeux, non... ils s'amuse. Mais j'imagine que selon les personnes, l'interprétation n'est pas la même... Donc si je devrais expliquer ce que je ressens en voyant cette image, je dirais que je ressens de la colère, de l'énervement, de la haine. Je dirais même que cette image me révolte et que les dessinateurs me répugnent.

- **Sujet n° 239**



Je n'ai pas du tout aimé ce dessin, je ne vois pas l'intérêt de faire un dessin qui traite de la religion et de l'obésité. Ce n'ai pas drôle de se moquer de ce genre de sujet. Je trouve ça choquant de faire appel à la religion, au sacrifice du christ pour faire passer un message du genre : si tu es grosse il faut que tu te prive pour ne pas manger et faire pénitence. Ou alors on peut l'interpréter différemment : tu seras sacrifié si tu manges trop car dans notre société c'est pécher. Au niveau de mes sentiments, je suis choqué, je trouve ça irritant, ça m'énerve, et je suis en colère que l'on se moque des filles grosse.

- **Sujet n° 215**



L'humour supposé de cette image provient du fait que le bourreau, censé mettre à mort un individu a lui-même décidé de mettre fin à ses jours. Cependant, j'ai trouvé cette image clairement dérangeante puisqu'elle présente deux morts imminentes. De plus, l'une de ces morts, celle du bourreau en l'occurrence, est une mort par suicide. Le suicide reste selon moi l'un des thèmes les plus dérangeants au niveau de l'humour. En effet, le suicide, et notamment sur cette image, m'inspire plus la pitié ou la tristesse que le rire. On peut d'ailleurs voir que même le condamné semble être épris de pitié pour le bourreau qui va le mettre à mort. Le fait que la personne sur le point de se suicider soit un bourreau est également dérangeant en soi. Le bourreau étant censé être un homme sans cœur et sans sentiment s'avère ici être un homme triste, sur le point de tuer sans le vouloir, et de se tuer lui-même par la même occasion. Le simple fait de voir cet homme aussi déprimé ne pousse vraiment pas au rire.

Annexe X. Exemples d'écriture expressive. Rejet Humour Non Noir

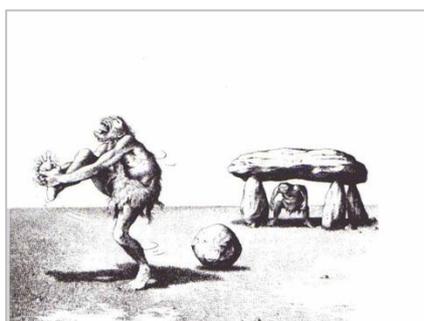
- Sujet 53



Cette image m'a déplu car elle est trop courante elle n'est pas inattendue c'est un prototype de l'image drôle. Le fait de voir une personne tomber, glisser ne peut me faire rire que lorsque la situation se passe sous mes yeux ou est inattendue. Ici j'ai ressenti de la lassitude de voir cette image, cette situation que j'ai déjà vu des dizaines de fois, pour moi c'est une image très utilisé pour les enfants dans les dessins

animés ou bande dessiné et ainsi après que l'on nous l'ai montré et remontrer pendant notre enfance ne laisse plus aucun effet de surprise, aucune sensation de joie. Pour moi une image qui me fait rire doit avoir quelque chose qui m'étonne, qui me rappel une situation, mais les prototypes d'image drôle comme celle-ci n'ont pour effet sur moi que de la lassitude, l'envie de voir quelque chose de plus surprenant quelque chose que je ne connais pas, de nouveau. Quelque chose en rapport avec l'actualité, quelque chose de vrai, le gag de la peau de banane lui ne surprend pas, je n'ai aucun souvenir non plus qui pourrait se rapporte à ce gag, l'effet drôle de cette image est diminué voir supprimé par la vision courante de ce genre d'image qui est devenu, pour moi, extrêmement lassante et même un peu énervante.

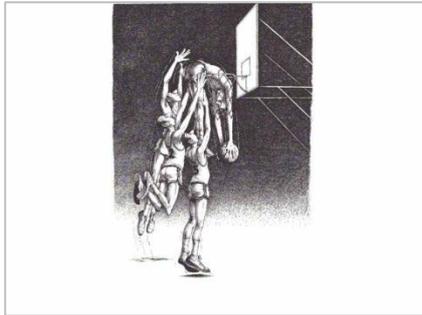
- Sujet 315



J'ai simplement trouvée cette image bête, sans intérêt de par sa banalité et l'absence de sens qu'elle dégage à part que le personnage au premier plan est un peu con. Peut-être que replacer dans son contexte celle-ci retrouve son sens et son caractère humoristique mais ce n'est pas le cas pour moi ici, en conséquence je n'ai aucun ressenti émotionnel qu'il soit positif ou négatif, je reste neutre et en cliquant sur

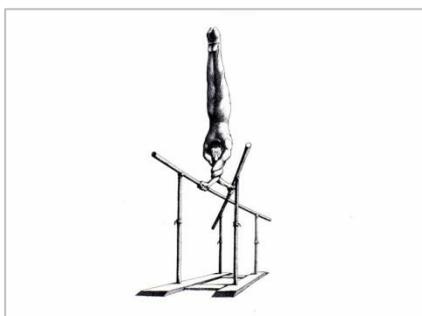
l'image suivante je l'ai déjà oubliée.

- **Sujet 295**



Cette image m'a déplu car j'ai été tout d'abord confronté à une analyse de l'image pour en comprendre vraiment le sens. Mon attention c'est d'abord porté sur le joueur passant par la panier, puis ensuite j'ai regardé les joueurs qui l'entourent déjà une question s'est posée : Les joueurs sont-ils de la même équipe ? Du coup cela peut changer le sens de l'image est cette ambiguïté a peut être enlevé une partie humoristique de l'image. Je me suis retrouvé confronté à deux interprétations : La première est : tous les joueurs font partis de la même équipe et alors ils aident leur camarade à mettre un point en le faisant passer par le panier ou alors les joueurs ne font pas partis de la même équipe et alors à nouveau deux scénarios se proposent : soit le joueur dans le panier fait partie de l'équipe qui doit marquer dans ce panier et alors les joueurs autour de lui essaient de le sortir du panier pour annuler le point, soit le joueur dans le panier fait partie de l'équipe qui ne doit pas marqué dans ce panier et il a récupéré le ballon en passant par le panier et les joueurs autour de lui essaient de faire passer le joueur à l'intérieur. Bien sur cette proposition de scénarios est peut-être un peu poussée mais ce choix que j'avais à faire dans l'analyse de la situation m'a fait plus analyser la scène qu'en rire, car je voulais savoir pourquoi je riais. Cette incompréhension m'a un peu entravé dans la phase d'humour. De plus (je ne l'ai peut-être pas remarquer) il me semble que l'humour soit uniquement placé dans le jeu de basket lui-même. Cette scène est peut être inattendue mais rien n'est absurde et pour moi rien ne m'a paru porteur de sens humoristique, je me suis donc trouvé devant une scène seulement inhabituelle et pas forcément drôle.

- **Sujet 312**



Cette image m'a déplu car je la trouve simplement nul, risible, et vide d'intérêt. Cela est même presque agaçant de voir un humour aussi mal utiliser, elle ne fait n'y rire n'y sourire. Image banale, fade, ou l'on ne s'arrête tout juste quelle que seconde dessus pour essayer d'y trouver un internet, de trouver ce que le dessinateur a voulue exprimer par ce dessin des plus pathétique. Humour déjà vue et revue, donc inutile. Graphiquement bon mais pas exceptionnel, peut être manque-t-il un fond, ou une légende en dessous qui permettrait de donner un peu plus de piquant a l'image, ou pour

compléter ce dessin qui pour moi est inachevé ou incomplet. Peut-être es aussi une image adresser aux amateurs de gymnastique qui pourront eux y trouver un intérêt drôlesse, étant en rapport avec leurs propres références/passions. Mon ressenti émotionnel et affectif que je peux avoir à l'égard de cette photo est de l'ordre de l'agacement, l'ennuie, le mépris, mais également de la compassion à l'égard de l'auteur de cette image ridicule.

- **Sujet 233**



Cette image ne m'a fait aucun effet tout simplement car je ne l'ai pas comprise. Je ne vois pas à quelle situation comique elle fait référence, mais alors vraiment pas !! Je suis donc perplexe face à cette image, perplexe et surpris car même avec la meilleure volonté du monde, je ne comprends pas en quoi elle peut-être comique. Peut-être suis-je même un peu frustré parce que je ne la comprends pas justement cette image ! Que représente-t-elle ? Quelqu'un qui creuse avec une pelle et après ? Non vraiment, je ne vois pas quoi dire d'autre. Cette image n'a pas marché sur moi, et je ne la trouve vraiment pas drôle. Mon état émotionnel face à cette image est donc plutôt un état neutre, je ne ressens rien en la voyant, juste de la perplexité et une constante interrogation : en quoi est-elle drôle bon sang ?

Compréhension et Appréciation de l'humour noir : Approche cognitivo-émotionnelle

Selon la théorie de Suls (1972), les situations humoristiques doivent mettre en scène une incongruité qui provoque un effet de surprise. La résolution de cette incongruité déclencherait le rire. Cette théorie ne permet pas d'identifier suffisamment les différents aspects émotionnels mis en œuvre par le traitement cognitif d'une situation humoristique. Aussi, l'enjeu de cette thèse est de montrer l'importance des relations entre les éléments cognitifs et les éléments émotionnels engagés dans le traitement des situations humoristiques.

Cette importance commence à apparaître dans la littérature sur l'humour qui a été recensée. Grâce aux thématiques transgressives mises en scène par l'humour noir, il a été possible d'examiner les évaluations cognitives et la variabilité des réactions émotionnelles provoquées par ce type d'humour comparativement à un humour plus standard.

Trois recherches ont été réalisées en expérimentant auprès de 150 femmes et 150 hommes : 1) examiner les réactions émotionnelles provoquées par la présentation de dessins d'humour noir ou non noir ; 2) analyser les jugements (surprise, clarté, incongruité, drôlerie) associés à ces deux lots de dessins ; 3) étudier les explications écrites concernant les raisons de leur rejet ou de leur préférence en analysant le lexique émotionnel utilisé selon que les dessins identifiés étaient d'humour noir ou d'humour non noir.

Les résultats montrent que les dessins d'humour noir déclenchent des émotions intenses et complexes (valence positive et valence négative). Ils sont jugés comme plus incongrus, plus surprenants moins clairs et moins drôles que des dessins d'humour non noir. En outre, il apparaît que le rejet de dessins d'humour noir se traduit par une plus forte utilisation du lexique émotionnel de valence négative.

Les résultats aux trois recherches sont cohérents et montrent que les individus qui apprécient l'humour noir font l'expérience d'émotions agréables liées au potentiel comique des dessins, mais en même temps, ils ressentent des émotions négatives dépendantes du caractère transgressif de ce type d'humour. Il est très important aussi de souligner que le traitement et la réactivité émotionnelle des femmes est notablement différente de celles des hommes, les femmes qui s'avèrent les plus réactives au caractère transgressif de l'humour noir.

Pour clôturer cette thèse et en complément au modèle de Suls (1972), nous avons élaboré un nouveau modèle procédural. Notre objectif était de synthétiser les données de la littérature et certains de nos résultats, tout en ouvrant des pistes favorisant l'étude des relations entre les aspects cognitifs et émotionnels mobilisés par la compréhension et l'appréciation de l'humour.

Mots clés : Humour ; Incongruité ; Processus cognitifs ; Émotions ; Compréhension ; Appréciation

Understanding and appreciating black humor: a cognitive-emotional approach

According to Suls (1972), humor relies on the perception of a situation from two self-consistent but normally incompatible frames of reference, leading to incongruity. The subsequent resolution of the incongruity triggers positive emotional states such as mirth. Yet, the emotional experiences triggered by humorous situations are mostly disregarded in Suls' model. The aim of the present dissertation is to highlight that the relation between cognitive and emotional elements is crucial in the examination of the humor process. Indeed, a growing focus on the interrelation between cognition and emotion can be found in the literature.

Because black humor relies on social norm transgression, it allows us to examine both the cognitive assessment and the variability of emotional responses triggered by this humor style, compared to nonblack humor. Three experiments were conducted with 150 men and 150 women: 1) to examine the emotional reactions triggered by black and nonblack cartoons presentation, 2) to analyze black and nonblack humor assessment (surprise, incongruity, comprehension and funniness) and 3) to examine individuals' writing reports of their appreciation and rejection choice by studying the emotional lexicon for each humor style cartoon.

Our results revealed that black humor cartoons trigger more intense and complex emotional states (positive and negative). Furthermore, when participants appreciate black humor cartoons, they report positive and negative emotional states. Such reports reflect the fact that individuals experience mixed emotional states. While positive emotions can be related to the humorous potential of cartoons, negative ones can be experienced due to the fact that black humor relies on the transgression of social norms and moral systems. It is important to note that the cognitive process and emotional reactions to black humor differ between men and women. In fact, women are more affected by the transgressive characteristics of black humor cartoons.

Finally, we propose a cognitive-emotional model to promote the study of the relationships between the cognitive and emotional aspects of humor.

Key words: Humor; Incongruity; Cognitive processes; Emotions; Comprehension; Appreciation

Centre de recherche en psychologie de la Connaissance, du Langage et de l'Émotion, EA 3273 - Aix-Marseille Université, UFR Psychologie, Sciences de l'Éducation, 29 avenue Schuman, 13621 Aix-en-Provence cedex 1.